

DA
NOV
CIC



ΕΠΙΤΡΕΙΣ

ΔΕ ΗΘΟΥΡΑΣ

I

ΠΑ6394

.A1

v.1

1832-33

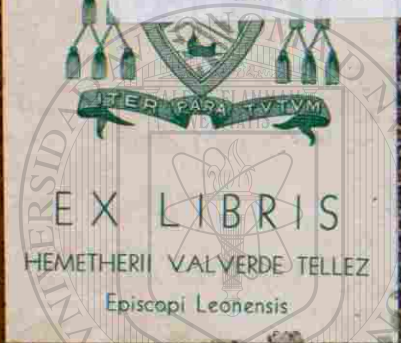
010028

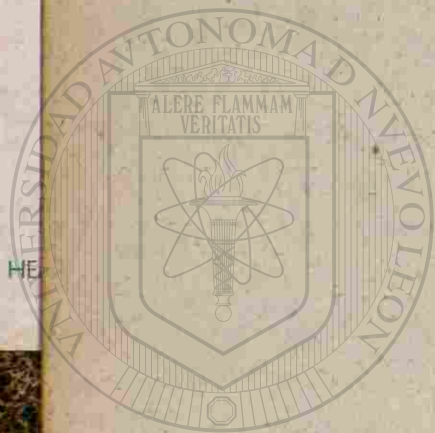


1080018745



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis





ÉPITRES D'HORACE

EN SIX LANGUES.

*
TOME I.
*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



On souscrit à l'*Horace Polyglotte* :

A PARIS,

Chez Baudry, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 9,
Bennis, rue Neuve-des-Augustins, n° 33,
Galignani, rue Vivienne, n° 19.

A LYON,

Chez Louis Perrin, imprimeur, rue Mercière, n° 49,
Laurent, place Saint-Pierre, n° 1,
Cormon et Blanc, libraires, rue Roger, n° 1.

A TRÈVES, chez Troschel, libraire.

A BERLIN, chez Enslin.

A STUTTGART, chez Cotta.

A LONDRES, chez Longman et C^e, pater noster-row.

A MADRID, chez Collado.

Et chez les principaux Libraires de Milan, Florence,
Naples, etc.

ÉPITRES

ET ART POÉTIQUE

D'HORACE.

Edition polyglotte.

TEXTE LATIN D'APRÈS ACHAINTE.

TRAD. EN VERS ESPAGNOLS PAR BURGOS.

TRAD. EN VERS ITALIENS PAR GARGALLO.

TRAD. FRANÇAISE EN PROSE PAR MONFALCON.

TRAD. EN VERS ANGLAIS PAR FRANCIS.

TRAD. EN VERS ALLEMANDS PAR WIELAND.

IMITATIONS EN VERS PAR DARU, DE WAILLY, ET

NOTES, PRÉFACES, NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

TOME I.

LOUIS PERRIN, IMPRIMEUR,

GRANDE RUE MERCIÈRE, N. 49.

1852.

46401



PA6394

A1



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

AVIS DE L'ÉDITEUR.

*

Les poésies d'Horace sont l'expression la plus fidèle de Rome, au temps des premiers Césars ; on ne saurait trouver nulle part une image plus exacte des mœurs, des passions et de l'esprit public de son siècle. Plusieurs de ses odes et presque toutes ses épîtres sont des tableaux, brillants de verve et de vérité, de l'une des époques les plus remarquables de la société romaine.

On trouve en effet dans Horace tout ce qu'aimait et estimait la Rome d'Auguste : ses philosophes et ses libertins, ses parasites et ses tartufes de mœurs. Vous y verrez peintes, avec non moins d'énergie que dans Tacite, sa corruption, à laquelle nous ne pouvons croire, son immoralité sans bornes comme sa puissance, et son

010028

extrême mobilité, qu'égalait la souplesse du pinceau du poète.

Horace est le livre de tous les âges; rien de fardé sous sa plume, rien dans son style qui ne soit libre comme sa pensée; c'est quelquefois la naïveté et toujours le naturel de Montaigne avec infiniment plus de vivacité et de grâces. Nul poète n'a joui comme lui du rare talent de posséder tous les tons, et de les réunir à un degré de perfection toujours le même. C'est Pindare devant le trône de Jupiter, quand il chante sur les ruines de Troie; c'est le fini, la mollesse et le charme inimitable d'Anacréon ou de Voltaire, lorsqu'il raconte les caresses de Lycimnie et la coquetterie de Pyrrha; c'est, dans ses Épîtres, la finesse d'observation de La Bruyère, la raison sévère et le goût de Boileau, l'art de narrer d'Hamilton, la gaieté de Swift, et le jugement exquis d'Addison. Horace n'a, sous le rapport du talent de la versification, d'autre rival que Virgile ou Racine; ses OEuvres sont un des plus beaux ouvrages dont l'esprit humain puisse s'honorer.

J'ai cru élever un monument à sa gloire en publiant dans un format commode,

non seulement le texte de ses écrits, mais encore des traductions complètes dans les cinq langues de l'Europe les plus usitées.

Le désir d'enrichir notre littérature d'une singularité bibliographique ne m'a pas guidé, j'ai eu surtout en vue un but d'utilité: cette Édition sera, je l'espère, un service rendu à l'étude des langues vivantes, si importante et si répandue aujourd'hui. Le texte latin et les versions étrangères placées en regard s'expliqueront mutuellement; et un peu d'attention donnera facilement leur intelligence. Ainsi la lecture de cet Horace deviendra le cours de langues étrangères le plus attrayant comme le plus instructif.

La plupart des traductions que je reproduis, sont des chefs-d'œuvre dont la célébrité est égale à celle de la brillante imitation des Géorgiques par Delille. Voici celles que j'ai choisies:

Traduction allemande, en vers, par Wieland et Voss; anglaise, en vers, par Francis; espagnole, en vers, par don Javier de Burgos, et italienne, en vers, par Garallo.

Les traductions en vers, quelque exac-

tes qu'on les suppose, sacrifient cependant souvent plus ou moins le texte aux exigences de la versification, et perdent en fidélité ce qu'elles gagnent sous le rapport de l'élegance et du coloris. Ce motif, important dans un ouvrage de la nature de celui-ci, m'a déterminé à choisir la prose pour la version française. J'ai cherché à rendre ma traduction littérale autant que le permettait la différence de génie des deux langues : elle sera à son modèle ce qu'un dessin au trait est à un tableau. Espérer de faire mieux que Bateux, ce n'était point peut-être une témérité bien grande; mais quelques traducteurs récents ont été pour moi des concurrents redoutables, et je ne me flatte nullement de les avoir égalés. Pour répondre, autant qu'il est en moi, aux vœux des amis des lettres, j'insérerai à la suite de chacune des divisions des Œuvres d'Horace les essais de traductions en vers français qui m'auront paru les plus heureux.

« Wieland, dit M. Vanderbourg, a
 « traduit et interprété les Satires et les
 « Épîtres en savant, en homme du monde,
 « en poète; et personne n'a connu Horace

« mieux que lui. » (*Biogr. Univ.*) —
 « Les Épîtres d'Horace avec le Commen-
 « taire, disait Wieland, sont de tous mes
 « écrits celui dont je fais le plus de cas,
 « et d'après lequel on peut se faire l'idée
 « la plus juste de ma tête, de mon cœur,
 « de mon goût et de mon caractère. » J'ai
 eu la pensée d'enrichir mon Édition du
 grand travail du littérateur allemand; mais
 il était trop étendu pour que je pusse
 l'insérer en entier, et trop important pour
 que j'osasse porter sur lui des ciseaux
 sacrilèges. Ce Commentaire sera l'objet
 d'un ouvrage à part, que j'espère publier
 sous le titre d'*Histoire de la Vie et des
 Ouvrages d'Horace, et de la Société Ro-
 maine au temps d'Auguste*. Des notes
 empruntées avec discrétion aux meilleurs
 commentateurs espagnols, anglais et ita-
 liens compléteront le travail de Wieland
 et le tableau des mœurs de Rome.

Que les amis d'Horace me permettent
 de placer cette Édition sous leur protec-
 tion spéciale, et de les prier de m'aider de
 leurs conseils. Il y a peut-être quelque
 courage, en 1852, à oser la publication
 d'un livre tel que celui-ci. Qui s'occupe
 aujourd'hui de latin et de littérature?

Quand notre paresse s'effraya-t-elle davantage d'études sérieuses ? Comment demander au public quelques moments de son attention, lorsque la politique si dramatique de l'époque actuelle absorbe toute la somme d'intérêt et de curiosité qui se trouve en nous ! J'ai senti ces obstacles et ne me suis point arrêté. Le goût des lettres n'est point aussi rare qu'on se l'imagine, et il est encore des hommes chez qui il a résisté aux préoccupations de la politique : cette Édition leur est adressée.

Ce ne sera pas un travail sans intérêt, et surtout sans fruit, que l'examen de la manière dont les difficultés fréquentes du texte d'Horace ont été rendues par les divers traducteurs étrangers. Plus d'une révélation lumineuse naîtra de cette étude, et jamais Horace n'aura été mieux expliqué. La traduction française doit à ce parallèle plus d'une leçon utile. Tous les traducteurs n'ont pas choisi le même texte ; de là dans leurs versions quelques différences dont la comparaison sera l'objet de notes ; ces diverses leçons composeront un chapitre spécial, intitulé *De la Concordance des Textes*,

La correction des textes était d'une haute importance : plusieurs littérateurs et professeurs distingués ont bien voulu s'engager à la surveiller. Citer, pour l'examen du texte et de la traduction, le nom d'hommes aussi consciencieux que MM. Breghot du Lut et Péricaud, c'est donner au public la plus précieuse des garanties. Je me félicite de pouvoir annoncer la coopération de MM. Zehner, professeur de langue allemande ; Jackson, professeur de langue anglaise ; Raull, professeur de langue espagnole, et de Cardelli, professeur de langue italienne, qui ont revu les épreuves des traductions avec une attention scrupuleuse.

Il existe peu de livres polyglottes. Ce sont des ouvrages en prose, disposés en colonnes verticales ; leur exécution typographique n'a pu rencontrer sous ce rapport beaucoup de difficulté, car le texte présentait, dans chaque langue qui se l'appropriait, une dimension à peu près la même. Mais il n'en est pas ainsi des poésies d'Horace : dix vers de cet auteur demandent souvent à l'espagnol vingt lignes, quinze à l'anglais, douze ou quatorze au français, seize à l'italien, et la diffé-

rence varié non seulement d'une langue à une autre, mais aussi dans la même langue d'une ode ou d'une épître à celle qui suit. Cependant avec ces éléments si inégaux, il fallait que le typographe trouvât le moyen de faire des pages toujours parfaitement égales; l'obstacle à vaincre était immense, l'habileté de M. Louis Perrin y est parvenue. Chaque page contient un fragment d'Horace en plusieurs langues, dont l'ordre de position est invariablement le même.

TO

MISS E.... W....

Dear Miss,

I know not whether you will excuse me, for dedicating to you the Epistles of Horace, in a form which recommends them so little. Who would not draw back before a Book, filled with bibliographical notes, advice to the reader, preface, and all the pedantic ingredients of a work, destined for the learned and amateurs of foreign languages? But they are the Epistles of Horace, and it is to you, Elisa, I address them. Women would learn latin, if they

knew how many enchanting lines he has written for them. What poet knew them better, or has said to them more pleasing things? How many beauties in his Odes to Leuconoe, Neobule, and especially to his Lydia!

And what a charm in his Odes to Tyn-daris and Lalagé! Horace should be the favourite poet of women, for no one loved them more. The amatory Odes of this inestimable author, evince the polished and delicate taste he so eminently possessed. They contain the refinement and Softness of Sappho, with the spirit and elegance of Anacreon: in his Ode to Pyrrha, there is a mixture of sweetness and reproach, of praise and satire, uniformly pleasing in all languages.

You have too exquisite a sense of the beauties of literature, not to be sensible of his merit. Grace is always grace, with the poet as with the artist: it is to it, that so

many verses of Horace owe their charm; and it is also to it, you are indebted for your brilliant successes on the stage, when you are acting before an enchanted audience Celimene's coquetry, Elmire's modesty, or the spirightly creations of Marivaux. But it would require the talent of Horace himself to do Justice to you, dear Elisa, and I am only a translator.

I would therefore rather speak of the pleasure you afford all who are admitted to your conversation; of your elegant taste in the polite arts of learning; of your delightful correspondence; and of the irresistible influence which is peculiar to you, upon every one that has the happiness of being acquainted with you.

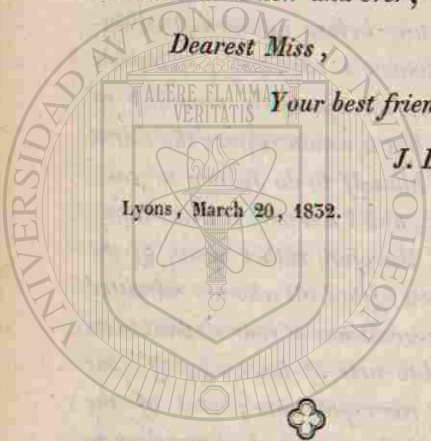
Read the epistles of Horace, dearest friend, read them in the language of Byron with which you are so well conversant. A happy time, when we were together translating Manfred, don Juan, Lara,

*Parisina ! Receive, I pray you, this essay
as a remembrance of our beloved studies,
and believe me now and ever,*

*Dearest Miss,
Your best friend,*

*J. B. M***.*

Lyons, March 20, 1832.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

LES TRADUCTIONS D'HORACE

EN LANGUES ÉTRANGÈRES.

Horace a été traduit chez toutes les nations policées : partout où une langue a été formée, partout où l'imprimerie s'est introduite, les hommes de lettres se sont efforcés de faire passer dans leur idiome les spirituelles productions de l'ami de Mécène. Aucun poète n'a été étudié davantage; toutes les langues vivantes ont lutté tour à tour avec celle d'Horace. Il existe des versions de cet écrivain en russe, en portugais, en polonais, en grec ancien, et même en divers patois; mais les seules qui soient complètes sont des traductions françaises, espagnoles, italiennes, allemandes et anglaises. C'est un magnifique éloge que ces efforts constants de toutes les nations lettrées pour s'approprier les beautés inimitables de l'auteur de l'Art Poétique, et un sujet d'études d'un bien haut intérêt que la comparaison de leurs divers résultats. Toutes ne disposaient pas des mêmes moyens pour arriver au but qu'elles se proposaient d'atteindre, et les chances n'étaient pas égales dans ce concours où les langues modernes osaient entrer en lice avec la langue latine.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
Biblioteca Valverde y Tellez

En effet, combien sont grands les avantages du latin sur nos idiomes ! combien sa marche est plus aisée et plus vive ! il n'est embarrassé ni de notre maussade article, ni de la superfétation de nos verbes auxiliaires ; son ablatif absolu demande aux langues modernes une phrase entière pour être fidèlement traduit. Quelle concision et quelle énergie ne doit-il pas au fréquent usage des deux mots dont cette locution se compose ! Quelle langue peut se permettre autant d'élipses, et quel poète égale Horace dans l'art de faire deviner sa pensée et de dire autant par l'absence que par l'usage d'un mot ? Nul ne sait avec plus de grâce s'écarter de l'ordre naturel par lequel les mots sont assemblés, et donner à l'esprit le plaisir de soulever le voile avec lequel l'inversion semble cacher le sens. Ce désordre apparent, qui associe l'intelligence du lecteur à celle du poète, est tout-à-fait dans le génie de la langue des anciens Romains ; l'inversion est leur construction usuelle ; c'est elle qui donne au style d'Horace tant de charme, d'élégance et de vivacité.

Nos langues méridionales sont surchargées de périphrases, de transitions, d'expressions parasites. L'espagnol est une langue sonore, harmonieuse, riche en mots et en idiotismes, et surtout très gracieuse ; elle fait, comme l'italienne, beaucoup de sacrifices à l'euphonie : la plupart des irrégularités de ses verbes n'ont d'autre but que celui de faciliter la douceur de la prononciation. Comme l'italienne, dont elle est sœur, cette langue fait un usage très fréquent de la faculté de modifier la désinence des mots, pour leur donner de la force et de la grace ou en nuancer le sens. Ses quatre verbes auxiliaires sont une richesse de plus ; mais si les traducteurs espagnols d'Horace ont pu reproduire son abondance, il leur a été interdit encore d'égalier sa concision. Les quatre cent soixante et seize vers latins de l'Art Poétique en ont demandé plus de sept cent vingt à Burgos, huit cent dix-huit à Espinel, plus de

neuf cents à Morell, et mille soixante-cinq à Thomas Iriarte. Le plus poétique et le moins diffus de ces traducteurs, don Javier de Burgos, emploie assez souvent deux et même trois vers espagnols pour rendre un seul vers latin.

Ce que j'ai dit du génie de l'espagnol, s'applique entièrement à l'italien, langue musicale et souple, embarrassée d'articles, plus propre à rendre la grace que l'énergie, et riche en expressions adverbiales, en mots, en images et en idées. C'est la langue des poètes ; aussi a-t-elle un nombre immense de traducteurs d'Horace. Aucun d'eux ne s'est plus approché que Gargallo de son inimitable modèle.

Il existe fort peu d'analogie entre les langues méridionales et celles du nord, mais il y en a beaucoup entre celles qui composent chacune de ces divisions. Un grand nombre de mots et de règles sont communs à l'anglais et à l'allemand, et l'on reconnaît entre l'une et l'autre langue une multitude de rapports étymologiques. Aucune n'a plus de simplicité que celle de Milton, aucune n'est moins chargée de règles grammaticales. L'anglais n'a qu'un seul article, commun aux trois genres et aux deux nombres ; il n'est pas dans cette langue de verbe qui ait plus de deux ou trois désinences, et ces terminaisons sont faciles à retenir ; la construction est simple, presque toujours directe ; comme l'allemand, elle fait souvent l'inversion du nom suivi d'un autre nom qui en dépend. Chez elle, le pronom possessif accorde, non comme chez les autres avec le genre de la chose possédée, mais avec celui de la personne qui possède ; et l'adjectif, comme en allemand, précède invariablement le substantif. Cette langue est pauvre et peu harmonieuse, mais elle ne manque ni d'agréments ni de force. Horace a trouvé de dignes interprètes dans quelques poètes de cette nation, parmi lesquels Francis mérite le premier rang.

« L'allemand, a dit Madame de Staël, est une

« langue très brillante en poésie, très abondante en « métaphysique, mais très positive en conversation. « L'allemand convient mieux à la poésie qu'à la prose, « et à la prose écrite qu'à la prose parlée; c'est un « instrument qui sert très bien quand on veut tout « peindre et tout dire. (De l'Allemagne.) » Mais l'étude de l'allemand présente plus de difficultés à elle seule que celle de la plupart des autres langues vivantes réunies : c'est presque le travail d'une vie entière. Aucune langue européenne ne possède un nombre de mots aussi considérable; et à cet avantage, l'allemand joint celui de pouvoir en fabriquer à volonté, suivant le besoin du moment. La plupart peuvent être pris dans des acceptions très différentes; ceux-ci changent complètement de signification par l'addition d'une particule, ceux-là expriment des idées diverses, selon que la particule est placée devant ou derrière la racine. Un même verbe peut prendre jusqu'à trente significations différentes par sa combinaison avec un nombre égal d'adverbes ou de prépositions. Une langue est d'autant plus facile à apprendre qu'elle présente plus de rapports avec la langue maternelle; un Français qui veut lire Goethe ou Schiller n'est servi par aucune analogie. Une des plus grandes difficultés que présente l'allemand, c'est le grand nombre des idiotismes, et surtout l'emploi des particules. Ces petits mots lui donnent sa physionomie spéciale et font sa richesse par la faculté presque indéfinie qu'ils lui prêtent de modifier le sens des mots racines. C'est une langue particulière dans la langue générale. Un caractère essentiel de l'allemand, commun au latin, c'est de rendre fréquemment par un adjectif un substantif ou un verbe, et de former ainsi un mot de plusieurs : les mots composés ne rendent pas moins de services à la langue allemande que les ablatifs absolus au latin.

La langue française est claire et précise; elle aime à procéder par construction directe, et l'allemand fait

précisément le contraire : il met l'adjectif avant le substantif, et le régime indirect avant le direct. Si le verbe est à un temps composé, il place tous les régimes entre le verbe auxiliaire et le participe passé, qu'il rejette à la fin de la phrase, souvent très longue et surchargée d'incidences. La multiplicité des relatifs dans des périodes dont il faut attendre long-temps le mot, n'est pas une difficulté moindre. Comme dans le latin, les inversions sont loin des caractères du génie de la langue; elles sont aussi la construction usuelle, et souvent, très souvent leur emploi est obligatoire. C'est à ces titres divers que l'allemand est une langue savante, qui demande une grande force de volonté, et met l'esprit dans une tension continuelle. L'attention doit être soutenue depuis le premier mot jusqu'au dernier, car celui-ci détermine le sens de la période; la plupart des phrases, en allemand, sont de véritables énigmes dont le dernier mot est la solution.

Aucune langue ne disposait d'autant de moyens pour lutter avec celle d'Horace : elle n'est ni moins riche ni moins féconde en images, et, ce qu'aucune autre ne saurait faire, il lui est possible de l'égalier en concision. La traduction d'Horace par Voss reproduit le texte vers pour vers, cependant nulle version n'est plus fidèle. Il est vrai que le grand vers allemand est d'une longueur démesurée.

Les éditions d'Horace se sont tellement multipliées, et plusieurs ont été si remarquables, que leur catalogue est devenu lui-même un ouvrage intéressant. Jacob Douglass a donné à Londres, en 1759, la nomenclature de celles qui ont paru de 1476 à 1759; J. W. Neuham, la liste des éditions publiées de 1470 à 1770, dans sa BIBLIOTHECA HORATIANA, imprimée à Leipsick en 1775. Huit cents éditions d'Horace existaient dans la bibliothèque du comte de Salm. L'Horace des Deux-Ponts conduit le catalogue jusqu'en 1792; Mitscherlich va jusqu'en 1799. La plus complète de ces notices est

celle de M. C. F. Preiss; elle a paru à Leipsick en 1815. Nous renvoyons à ces sources savantes pour l'indication des éditions latines.

Daru a publié sur les traductions étrangères une notice qui m'a fourni quelques renseignements; elle est fort incomplète et quelquefois inexacte; il n'y est fait aucune mention des traducteurs espagnols.

Traductions Espagnoles.

Las Poesias de Horacio, traduccion de Villen de Biedma, impresa en Granada, 1599.

Traduccion del Padre Urbano Campos, Leon, 1682.

Cette traduction est dédiée à la Sainte-Trinité; voici un extrait de cette pièce curieuse, qui donnera une idée du goût du père Urbano Campos:

« Comme au premier principe, à la source
« et à l'origine de tout être, et avec toute la
« connaissance possible, Dieu bon et grand,
« triple et un, je dédie à Votre Majesté mes
« vres ébauches; première production de mon
« fond modique, et premiers traits sortis à la
« lumière du jour de ma plume mal taillée. Ils
« sont l'ombre et l'indice de votre première et
« souveraine Excellence, puisqu'ils se réduisent
« à une explication d'Horace et à trois principaux
« sujets: traduction, précis, et notes; à ce titre,
« ils éveillent en moi le souvenir de mon obli-
« gation première, etc.

Como à primer principio, fuente y origen de todo ser (Dios óptimo, máximo, trinó y uno); con el reconocimiento posible, consagro à Vuestra Magestad estos mis pobres borrones, primer parto de mi corto caudal, y primeros rasgos de mi mal cortada pluma, que parecieron poder salir à la

luz pública. Vestigio y sombra son de vuestra primera, suma Excelencia, pues se reducen à una ilustracion de Horacio, y à tres principales supuestos de traduccion, epitome, y notas, y por lo tanto recuerdo y despertador de esta mi primera obligacion, etc.

Las Poesias de Horacio, trad. en esp., par don Felipe Sobrado, impresa en la Coruña, 1815.

Las Poesias de Horacio, traducidas en versos castellanos, con notas y observaciones criticas, por don Javier de Burgos, Madrid, 1820—1825, 4 vol. petit in-8°.

Fr. Luis de León a traduit en vers estimés les Odes d'Horace; diverses Odes ont été imitées en vers, par D. Esteban, Manuel de Villegas, Francisco Sanchez de las Brozas, Leonardo de Argensola, Bartolomé Martinez, etc.

Il existe trois traductions en vers de l'Art Poétique, celles de Morell, d'Espinel, et de don Tomas Iriarte.

Traductions Italiennes.

Orazio, opere, in rima, dal D^r Borganelli, Venezia, 1662, in-8°; 1800, in-12.

Il existe une traduction d'Horace en vers italiens par divers auteurs: les Odes, dans le même mètre latin, traduites par l'abbé Girolamo del Buono; l'Art Poétique, par Ben. Pasqualio; les Épitres, par F. Borganelli; les Satires, par L. Dolce, et corrigées par Fr. Marie Bièna; Parma, 1751, in-4°.

Opere di Q. Orazio Flacco, recate in versi italiani, da Tommaso Gargallo; Palermo, 1811, in-8°, quinta edizione, Siena, 1827, 4 vol. in-8°.

Les éditions suivantes sont des traductions plus ou moins complètes.

Orazio, traduzione in versi sciolti; Ascoli, 1750. — Altra, in Milano, presso il Ricchini, 1755.

Canzoniere d'Orazio da Angiolo Pasinelli, Venezia, 1745.

Parafrafi diverse delle Odi, raccolte da Fr.-Antonio Cappone.

Epistole e Poetica, tradotte da Giov. Antonio Verdani. — Altra versione di Ludovico Dolce.

Volgarizzatori d'Orazio (Vedete Zeno, Fontanini, Paitoni, e Argellati).

Voici les noms des principaux de ces traducteurs : Giovanni Fabrini, Giov.-Antonio Epifani, Gregorio Redi, Ludovico Tingoli, Pietro Giannone, Giorgini da Jesi, Federigo Nomi, Loreto Mattei, Paolo Abriani, Antonio Conti, Stefano Pallavicini, Girolamo del Buono, Ottavio della Riva, Francesco Manfredi, Francesco Correti, Antonio Cesari, Aug. Zeviani, Jos. Aquila.

Satire e Epistole, volgarizzate dal professore Sagnini (opera coronata dall'Academia della Crusca l'anno 1811).

Poetica, volgarizzata da Scipione Ponze, Ludovico Leporeo, Giulio-Cesare Grazzini, Giov.-Batista Vacondi, Pandolfo Spannochì, etc.

Gargallo donne les noms de plus de cinquante traducteurs de l'Art Poétique en vers italiens.

Traduccions Allemandes.

Les quatre livres des Odes, traduits en vers, par J. Bohemus, Dresde, in-8°, 1656.

Odes d'Horace, trad. en vers, par G. Fl. Weidmer. Leipzig, 1690, in-8°.

Poésies d'Horace, trad. en vers par Joseph-George Eckard, Brunswick, 1707, in-8°.

Traduction poétique de la Poétique d'Horace, par J. Chr. Gottsched, Leipzig, 1750, in-8°.

Les cinq livres des Odes et l'Art Poétique, trad. en vers par Samuel-Gott. Lanym, Halle, in-8°, 1752.

Les Odes et Épodes, trad. par le comte de Salm, Brunswick, 1756, in-8°.

Les Odes, traduites en vers, avec des remarques, par George-Aug. de Breitenbach, Leipzig, 1769, in-8°.

Horazens, Briefe, aus dem Lateinischen übersetzt, und mit historischen Einleitungen und andern nöthigen Erläuterungen versehen, von C. M. Wieland, Dessau, 1782, in-8°; Leipzig, 1816, zwei Theile, in-8°.

Satyren, übersetzt, und mit Einleitungen U. S. W. versehen, von Wieland, Leipzig, 1816, in-8°.

Horace, en latin et en allemand, avec remarques, par M.-J.-Fr. Schmidt, Gotha, 1795, in-8°.

Des Quintus Horatius Flaccus Werke, von Johann Heinrich Voss, 1806, 2 B. in-8°.

« Unter allen Uebersetzern der klassischen Dichter Griechenlands und Rom's verdient, nach dem
« einstimmigen Urtheil aller Kenner und Freunde
« der Musen, Voss den ersten Rang. Seine Uebersetzungen sind vollendete Meisterwerke, worauf
« die deutsche Sprache stolz seyn kann, und
« keine andere Sprache, selbst nicht die englische,
« kann ihnen gleiche Meisterwerke an die Seite
« setzen. »

Odes d'Horace, le premier et le deuxième livre trad. par C.-F. Preiss, Leipzig, 1805; sämtliche Werke, übersetzt von Preiss, 4 vol. in-8°; übersetzt, von Rosenhayn, 2 vol. in-8°; von Ernesti, 1829, 2 vol. in-8°; von Scheller, 1850, 1 vol. in-8°; von Günther, 1850, in-8°.

Oden, übersetzt von Jordens, 1815, in-8°; von Ramler, 1828; von Nürnbergger, 1825, u. s. w.

Traductions Anglaises.

Odes et Epodes, trad. en vers par Thomas Hawkins, Londres, 1655, in-8°; par Henri Rider, Londres, 1658, in-12; par Smith, 1649, in-8°; par Barten Holyday, Londres, 1652, in-8°. OEuvres d'Horace, trad. en vers par Alex. Broome, Londres, 1666, in-8°; Odes, trad. par Dryden, Londres, 1685, in-8°; par Bentley, London, 1715; par Roscomon, Londres, 1715, in-8°; par Henri Coxwell, Oxford, 1718, in-8°; par Oldisworth, Londres, 1719, in-8°; par Th. Haze, Londres, 1757, in-8°. OEuvres, trad. par Christ. Smart, Londres, 1767, in-8°, and Edimburgh, 1824, 2 vol. in-18; par Duncombe, Londres, 1767, in-12. Odes, trad. par William Green, Londres, 1777, in-8°. Satires, Épitres et Art Poétique, trad. par Alex. Gaddes, Londres, 1779, in-4°. Odes, trad. par W. Tasker, Exeter, 1780, in-8°; par W. Boscawen, Stockdale, 1795, in-8°, and 1797.

Horace, translated by Philip Francis, 1745, in-12; with notes by H.-J. Pye, London, 1827, 1 vol. in-24; with an appendix containing translations of various odes by Ben Johnson, Cowley, Milton, Dryden, Pope, Addison, Swift, Bentley, Chatterton, G. Wakefield, Porson, Byron, and by some of the

most eminent poets of the present day, London, Valpy, 1851, 2 vol. petit in-8°.

« The version of Dr Francis is highly Horatian: « it is moral without dulness, gay and spirited with « propriety, and tender without whining. Hence « few translations have gone through more edi- « tions, or met with greater applause from the « public. » Monthly Review.

Horace, opera, with translation by Davidson, London, 2 vol. in-8°.

Horace, works, translated by Stirling, with an ordo and verbal translation, London, 1851, 4 vol. in-52. C'est la meilleure des traductions en prose.

Traductions Françaises.

Les traductions françaises partielles ou complètes d'Horace sont innombrables: je n'indiquerai ici que les plus estimées, et je renverrai pour celles qui ont paru avant l'année 1704 à l'abbé Goujet, Bibliothèque Française, 1745, tome 5, page 276, et tome 6, p. 570, et pour les autres à la France Littéraire de M. Quérard, article HORACE, tome 4, p. 151. M. Quérard a indiqué toutes les traductions qui ont été publiées en français depuis celle de l'abbé de Bellegarde (Odes et Epodes, Paris, 1704) jusqu'à celle de M. Boutmy, Paris, 1850, 1 vol. in-8°.

Dacier (André), OEuvres d'Horace, latin-français, avec des remarques historiques et critiques, Paris, 1681—1689, 10 vol. in-12.

Sanadon (Noël-Ét.), les Poésies d'Horace, disposées suivant l'ordre chronologique, et traduites en fran-

- çais avec des remarques et des dissertations critiques, Paris et Amsterdam, 1728, 2 vol. in-4°.
- OEuvres d'Horace, en latin, traduites en français par M. Dacier et le père Sanadon, Amsterdam, J. Weinstein et Smith, 1755, 8 vol. in-12.
- Batteux (Charles), traduction des OEuvres d'Horace en français, Paris, 1750, 2 vol. in-12; Poésies complètes d'Horace, traduites par Batteux et F. Peyrard, texte en regard, Paris, 1805, 2 vol. in-12; — OEuvres complètes d'Horace, traduites en français par Charles Batteux, édition augmentée d'un commentaire par N. L. Achaintre, Paris, 1825, 5 vol. in-8°.
- Binet (René), OEuvres d'Horace avec le texte en regard, Paris, Colas, 1785, 2 vol. in-12.
- OEuvres complètes d'Horace, traduites en vers par P. Daru, Paris, 1825, 2 vol. in-8°, sixième édition.
- OEuvres d'Horace, traduites par MM. Campenon et Desprez, avec le texte en regard, accompagnées du Commentaire de l'abbé Galiani, Paris, Debure, 1821, 2 vol. in-8°.
- OEuvres (choisies) d'Horace, latin-français en regard, nouvelle traduction en prose, par P. Goubaux et Paul Barbet, Paris, 1827, 2 vol. in-8°.
- Horace, OEuvres complètes (latin-français) trad. par MM. Léon Halevy, Andrieux, Daru, Amar, Durozoir, de Pongerville, etc., Paris, Panckouke, 1851 et 1852, 2 vol. in-8°.
- Vanderbourg (Ch.), Odes d'Horace, trad. en vers français, avec le texte, Paris, Schoell, 1812—1815, 2 tomes en 3 vol. in-8°.
- Raoul (L. V.), Satires d'Horace, trad. en vers français, Tournay, 1818, in-8°.

- De Wailly (E. A.), traduction en vers des Odes d'Horace, livre 1—3, seconde édition, Paris, Didot aîné, 1818, 1 vol. in-18.
- Halevy (Léon), Odes, traduites en vers français avec le texte en regard, Paris, 1824, 1 vol. in-8°.
- Odes d'Horace, trad. en prose, par Em. Worms de Romilly, Paris, Bossange, 1826, in-8°.
- OEuvres d'Horace, Odes, Épodes et Chant séculaire, nouvelle trad. en vers français, par M. Cournand, Paris, 1829, in-8°.

UNIVERSIDAD

JUANIL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

®

PRÉFACE.

PRÉFACE DE WIELAND.

TRAD. DE L'ALLEMAND.

L'inconséquence de l'homme dans ses plus importantes affaires est l'idée dominante et le résultat des considérations auxquelles le poète se livre ; ce sujet est celui de la plupart de ses Épîtres et Satires et de quelques-unes de ses plus belles Odes. Tel est l'esprit de sa philosophie, le point central de ses idées et de ses opinions, le principe solide de sa propre vie ; tel est le seul fait qu'il tient pour vrai et immuable dans toutes les circonstances et situations, comme dans l'incertitude des choses humaines ; parmi les doutes de la raison, ainsi que parmi les vicissitudes de la fortune, c'est le doré

Lætas sorte tua vives sapienter

qu'il rappelle à son Ariste ; c'est le conseil amical qu'il donne à l'honnête Bullatius, qui croyait guérir les maladies de son esprit par les voyages et le changement d'air : le grand axiome de la philosophie du disciple de Socrate, Aristippe, c'est, en un mot, que ce que nous cherchons est toujours en notre puissance, et est ici ou nulle part. Horace était tellement persuadé de cette

PRÉFACE.

VORREDE VON WIELAND.

Die herrschende Idee in diesem poetischen Discurse, und das Resultat der Betrachtungen, die unser Dichter darin über die Inconsequenz der Menschen in dem was ihre wichtigste Angelegenheit ist, anstellt, macht gewissermassen den Inhalt seiner meisten Satiren und Briefe, und einiger seiner schönsten Oden aus. Es ist der Geist seiner Philosophie, der Mittelpunkt aller seiner moralischen Begriffe und Gesinnungen, der feste Grund seines eigenen Lebens, und das einzige, was unter allen Umständen und in allen Lagen, unter den Ungewissheiten der menschlichen Dinge, den Zweifeln der Vernunft, und den Unbeständigkeiten des Glückes, für ihn immer wahr und unveränderlich blieb. Es ist das goldene

Lætas sorte tua vives sapienter

das er seinem Arist zurnft ; es ist die freundschaftliche Ermahnung an den ehrlichen Bullatius, der die Krankheiten seines Gemüthes durch Luftveränderung und Reisen zu heilen hoffte, Kurz, es ist der grosse Grundsatz der Philosophie des Socratischen Aristipps : das was wir suchen ist immer in unsrer Gewalt, es ist hier oder nirgends. Horaz

vérité et de la théorie pratique complète de la vie dont elle est le principe, qu'il ne pouvait moraliser ou railler sans sortir de ce sujet ou sans y rentrer.

Horace, dans ses *Épîtres*, a voulu bien moins dire des vérités neuves que répéter, en les présentant sans cesse, sous une forme et une disposition nouvelle, celles qui ne sauraient trop l'être; celles qu'on doit présenter aux hommes comme les seuls médicaments de l'ame; celles qui seules peuvent lui faire positivement du bien en soulageant le mal qu'il se fait, et en le guérissant radicalement si lui-même n'y apporte obstacle. Cet art de varier sans cesse de ton et de forme est celui du poète philosophique; Horace s'y montre, dans ses *Épîtres*, un maître d'autant plus grand et plus habile, que ses pensées cachées en apparence, et qu'il n'a point cherchées, paraissent naître simplement du hasard.

L'épidémie presque générale des Romains de son temps est la même dont sont malades aujourd'hui les principaux états de l'Europe; c'est un désir immodéré de s'enrichir. Rome s'était emparée de la domination de tout le monde alors connu: l'Europe, l'Asie et l'Afrique étaient pour elle ce que le Bengale est pour l'Angleterre. Cette monstrueuse république était partagée entre deux chefs, Octave et Marc-Antoine; chacun dépendait ou de l'un ou de l'autre. Des gens de condition médiocre avaient fait par cette voie une fortune immense; mille autres, attirés par ce succès, essayaient de les imiter: personne ne voulait demeurer en arrière, et tous, se hâtant de courir après ceux qui les avaient

war so überzeugt von dieser Wahrheit, und von der ganzen praktischen Lebenstheorie, wovon sie das Prinzipium ist, dass er weder philosophiren noch satirisiren konnte, ohne davon auszugehen, oder dahin zurückzukommen.

Es ist also in diesem moralischen Discourse nicht um neue Wahrheiten, sondern um solche zu thun, die nicht oft genug gesagt werden können, und die man den Menschen, als die einzige Seelenarzney, die ihnen wirklich gutes thun und ihre selbst gemachten Leiden lindern, ja, wenn sie es nicht selbst verhindern, von Grund aus heilen könnte, immer und unaufhörlich wieder in einer andern Gestalt und Zubereitung anbieten muss. Dieses letztere macht die Kunst des philosophischen Dichters aus, und eben in dieser Kunst des Vortrags wird man an dem unsrigen in allen seinen Sermonen einen desto grözern Meister finden, je geschickter er sie unter dem Schein ungesuchter, zufällig entstandener Gedanken zu verbergen gewusst hat.

Die fast allgemeine Epidemie der Römer seiner Zeit war die nehmliche, woran wir heutzutage die vornehmsten Staaten in Europa krank liegen sehen, eine unmäßige Sucht sich zu bereichern. Rom hatte die Herrschaft der ganzen damaligen Welt an sich gerissen; und was jetzt Bengalen für die Engländer ist, war Europa, Asia und Afrika für die Römer. Ihre ungeheure Republik war noch unter zwey Oberhäupter, Cäsar Octavianus und Marcus Antonius, getheilt. Jedermann hing dem einen oder dem andern an. Leute von geringer Bedeutung hatten auf diesem Wege ein unermessliches Glück gemacht; Tausend andere waren dadurch

devancés, s'efforçaient d'approcher, le plus possible, du premier rang. Cette fureur, dont les classes supérieures étaient infectées, pénétra bientôt dans les inférieures, comme il est naturel de le penser; et l'antique caractère national des Romains se perdit dans cette avidité insatiable d'amasser, qu'Horace tantôt attaque avec l'indignation brûlante d'un Archiloque, tantôt raille avec le ton plaisant de la comédie attique, et tantôt convainc d'inconséquence et de folie avec la froide raison d'un disciple de Socrate.

SUR LE CARACTÈRE
DES ÉPÎTRES D'HORACE.

TRAD. DE L'ESPAGNOL, DE DON JAVIER DE BURGOS.

Presque tous ceux qui ont médité avec attention sur le caractère des Épîtres d'Horace, reconnaissent qu'elles appartiennent à la même catégorie que ses Satires, quoiqu'il existe entre les unes et les autres quelques différences plus ou moins sensibles. La dénomination générale de *sermones* ou discours, sous laquelle toutes sont comprises, l'analogie des sujets et du style, tout prouve qu'il faut voir, dans les deux livres des Épîtres, la continuation des Satires, et dans l'ensemble des unes et des autres la collection des œuvres morales de notre poète. Oui sans doute, la gravité du genre didactique se soutient beaucoup plus

angereizt worden, es gleichfalls zu versuchen; niemand wollte zurückbleiben, jeder den Voreilenden den Rang ablaufen und den Ersten so nahe kommen als möglich. Diese Wuth, womit die obersten Classen angesteckt waren, drang, wie natürlich, gar bald auch zu den untersten ein; und so verlorh sich in kurzer Zeit der edle alte Nationalcharakter der Römer in dieser uner-sättlichen Habsucht, welche Horaz in allen seinen Werken bald mit dem zürnenden Eifer eines Archilochus angreift, bald im lachenden Tone der attischen Komödie bespottet, bald mit Sokratischer Kaltblütigkeit ihrer Thorheit und Inconsequenz zu überweisen sucht.

SOBRE EL INDOLE
DE LAS EPISTOLAS DE HORACIO,

POR DON JAVIER DE BURGOS.

Casi todos los que han meditado con atención sobre la indole de las epístolas de Horacio no pueden ménos de reconocer que estas pertenecen à la misma categoria que sus sátiras, por mas que entre unas y otras se noten algunas diferencias mas ó ménos calificadas. La denominacion genérica de *Sermones* ó *Discursos*, bajo la cual han sido comprendidas todas ellas, la analogia de los objetos que tratan, la afinidad del lenguaje que emplean, todo persuade que no deben mirarse los dos libros de las epístolas sino como continuacion de los dos de las sátiras, reunidos con los cuales forman la coleccion de las obras morales de

que dans les Satires ; on peut y remarquer aussi plus de correction et d'élégance : mais cette différence ne saurait changer la nature de la composition et produire d'autre résultat que de donner au genre lui-même cette variété, signe le moins équivoque du talent de l'auteur, et pronostic le plus certain de l'approbation générale. Quoi de commun en effet entre la scène ridicule de Persius et de Rupilius à l'audience du préteur Brutus, et les sages et vertueuses leçons du vertueux Ofella ; de même qu'entre les magnifiques réflexions sur l'erreur de ceux qui croient toutes les fautes égales, et les recettes de Cadius pour faire des sauces délicates ? Il existe autant de différence entre les sujets des Satires qu'entre ceux d'une satire et une épître. Laharpe, après avoir cité quelques vers superbes, dans lesquels un grand poète français fait un éloge pompeux de la douce philosophie de notre poète, ajoute : « Voici le meilleur résumé des Épîtres et des Satires d'Horace, « puisqu'on peut réunir ces deux genres de production, qui ont, sous beaucoup de rapports, le même caractère. » Le résultat est le même, et ce résultat le voici : Horace est le plus aimable de tous les poètes moralistes, et par conséquent le plus utile. Ses préceptes, dont la vérité est à la portée de tout le monde, et l'application de chaque instant, renfermés dans des vers faciles et concis, accoutument chacun à faire pour soi un travail semblable à celui que le poète a fait pour lui-même : leur but, ce n'est point de conduire l'homme à une perfection dont il est rarement capable, c'est de lui enseigner à être meilleur pour les autres et pour lui-même.

nuestro poeta. Sin duda en las epistolas se sostiene mucho mas que en las sátiras la gravedad del género didáctico, y se nota tambien mucha mas correccion y elegancia ; pero esta diferencia no cambia la naturaleza de la composicion, ni hace mas que dar á las del mismo género aquella variedad, que es la señal menos equívoca del talento del autor, y el pronóstico mas seguro de la aceptacion general. ¿ Qué hay de comun en efecto entre la escena ridicula de Persio y de Rupilio en la audiencia del Pretor Bruto, y las sabias y preciosas lecciones del virtuoso Ofelo ? ¿ Que entre las magnificas reflexiones dirigidas á probar el error de los que creian iguales todos los pecados, y entre las recetas de Cacio para hacer salsas delicadas ? Y si sin salir de las sátiras se hallan argumentos tan distintos, ¿ cómo se podria estrañar la misma diferencia entre los de una sátira y una epistola ? Laharpe, despues de citar unos versos magnificos, en que un gran poeta frances hacia un elogio pomposo de la filosofia dulcisima de nuestro poeta, añade : « Este es el mejor resumen de las sátiras y de las epistolas de Horacio, pues se pueden juntar estas dos clases de obras, que tienen bajo muchos aspectos el mismo carácter.... El resultado es el mismo ; á saber, que el autor es el mas amable de todos los poetas moralistas, y por consiguiente el mas útil, porque sus preceptos, cuya verdad está al alcance de todos, y cuya aplicacion es de cada instante, encerrados en versos llenos de precision y de facilidad, acostumbbran á cada cual á hacer en orden á si igual trabajo que el poeta hizo en orden á si mismo, y se dirigen, no á que el hombre corra tras una per-

On a prétendu que le caractère essentiel de l'épître était d'être adressée à quelque personnage ; mais a-t-on réfléchi, en parlant ainsi, que deux satires le sont à Mécène, comme l'avaient été à divers individus plusieurs satires de Lucile, et comme le furent depuis quelques-unes des productions de Perse ? Les épigrammes, les élégies, les églogues n'ont-elles pas eu en mille occasions une destination semblable ? Comment une circonstance, commune à tant de genres divers, constituerait-elle le caractère particulier de l'épître ? Je ne dirai point d'une manière générale qu'il n'y a aucune différence entre les compositions que l'on nomme épîtres et les satires : je désire seulement persuader mes lecteurs qu'il n'y en a pas entre les satires et les épîtres d'Horace, ou qu'elle n'est pas assez essentielle pour former de ces écrits deux classes différentes. Ainsi ce que j'ai dit des unes est applicable aux autres ; parmi celles-ci comme parmi celles-là, il en est de légères et de graves, de sérieuses et de gaies, d'élégantes et de négligées, quoique les unes et les autres soient marquées du sceau du talent, et que la plupart, sinon toutes, contiennent de très utiles documents, fruit d'une étude constante de la philosophie, des habitudes du monde et des penchants de l'homme.

feccion de que rara vez es capaz, sino á enseñarle á ser siempre mejor para sí y para los otros. »

Se ha pretendido que el carácter esencial de la epístola era el de ser dirigida á algun individuo ; pero al hablar así, no se ha reflexionado que dos de las sátiras de Horacio fueron dirigidas á Mecenas, así como antes lo fueron á varios personajes algunas de Lucilio, y despues algunas de Persio. Las elegias, los epigramas, las églogas ; no han sido tambien escritas en mil ocasiones con direccion determinada á estos ó aquellos individuos ? ¿Cómo se pensaria pues que esta circunstancia, comun á tantas clases de composiciones, formase el distintivo peculiar de la epístola ? No es esto decir que, hablando en general, no haya diferencia entre la composicion que se llama epístola y la que se llama sátira ; lo que quiero persuadir es que no la hay entre las sátiras y las epístolas de Horacio, ó que á lo menos no la hay tan esencial que deban hacer dos especies ó categorias separadas ; así, todo lo que dije hablando de las sátiras, es aplicable á las epístolas. Entre estas, como entre aquellas, las hay ligeras y profundas, festivas y serias, elegantes y desaliñadas ; bien que unas y otras aparezcan marcadas con el sello del talento, y muchas, ó casi todas, contengan documentos utilísimos, fruto del estudio constante de la filosofia, dél de los hábitos del mundo y dél de las inclinaciones humanas.

SUR HORACE.

TRADUIT DE L'ITALIEN, DE GARGALLO.

Il n'y a eu parmi les classiques personne qui, plus qu'Horace, ait donné une connaissance exacte et de son genre de vie et de sa manière de faire des vers. On assure que Lucile en a usé ainsi, mais peu de vers de cet ancien ont été conservés. Horace commence par dire qu'il est incertain s'il doit s'appeler homme de la Pouille ou de la Lucanie; Venouse, en effet, est située sur les confins des deux pays, dont elle possède aussi le goût pour les lettres. Bientôt encore il nous instruit, en plusieurs lieux de ses ouvrages, de l'éducation à Rome, des maîtres, des disciples, de la présence et de l'intervention de son père pendant ses leçons, et de la tenue décente du valet qui l'accompagnait allant à l'école. Il ne nous laisse pas ignorer que, son éducation faite ainsi, achevée à Rome et perfectionnée à Athènes, il dissipa le patrimoine et le domaine paternel. Puis il rappelle qu'il a été tribun militaire, qu'il a abandonné son bouclier à Philippes, et pris la fuite dans cette journée mémorable. Sa pauvreté l'enhardit et le porta à se faire poète. Il nous raconte comment il fut ami de Virgile et de Varius, la manière dont ils le présentèrent à Mécène, la bienveillance et la familiarité avec lesquelles celui-ci se prit à le traiter, le don qu'il en reçut d'une ou de deux maisons de campagne, dont il fait la description en plusieurs lieux de ses écrits; les commodités qu'il se donna, la vie

DELL' INDOLE DI ORAZIO,

DA GARGALLO.

Non evvi tra' classici chi più di Orazio distinta contezza abbia dato e del suo vivere e del suo poetare. Afferma così ancora averne usato Lucilio: ma di quell' Antico pochi versi si son conservati. Orazio comincia dal dire essere incerto s' egli debbasi chiamar lucano o pugliese, perchè Venosa giace infra i due confini, e ce ne aggiugne anche l' erudizione. Così ancora via via in più luoghi c' informa dell' educazione in Roma, de' maestri, de' condiscipoli, dell' assistenza, e dell' intervenir del padre alle sue lezioni, del decente corredo di servi che accompagnavalo andando a scuola; nè ci lascia ignorare che così fatta educazione, compiuta in Roma, e raffinita in Atene, assorbì il fondo e 'l patrimonio paterno. Rammenta inoltre essere stato militar tribuno, aver abbandonato di buon cuore lo scudo in Filippi, ed essersi dato a gambe in quella memoranda giornata. Passa indi a confessare che l'audace povertà gli abbia data la pinta a far del poeta; narraci l' amicizia con Virgilio e con Vario; il come da loro fu condotto alla presenza di Mecenate; la benevolenza, e familiarità, con la quale costui prese a trattarlo; la villa (una sia stata o due) che n' ebbe in dono, e che in più di un luogo describe; gli agi acquistati, la vita che menava, ec. ec. Dipigne con franco pennello la sua persona *Corporis exigui, præcanatum, solibus aptum, nitidum et bene*

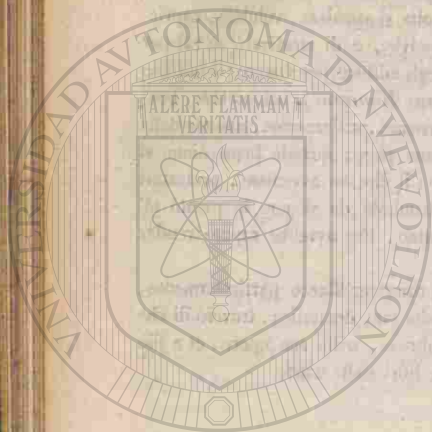
qu'il menait, etc. Il peint sa personne d'un pinceau plein de franchise : *corporis exigui, præcanatum, solibus aptum, nitidum et bene curata cute*; quoique facile à s'alarmer, *ægrotare timentem*, et l'œil chassieux, il se donne pour un homme de peu de courage, peu parleur, et en sait bon gré aux dieux.

Horace ne parle pas avec moins de franchise de ses vices et de ses défauts; il se montre, dit-il, de fois à autre inconstant, capricieux, avide de débauche et de bonne chère (il peut se prévaloir du raisonnement que lui-même allègue pour Homère : *laudibus arguitur vini vinosus Homerus*), musard, et en même temps doué d'un bon cœur, facétieux, ami de la campagne et du repos, pourvu que personne ne s'avise de le molester; si ce cas se présentait, il proteste qu'on ne le verrait point évaporer en plaintes, comme un enfant, le ressentiment d'une insulte, mais qu'il saurait, comme un mâtin, rendre morsure pour morsure.

Quiconque aime à connaître Horace avec détail et dans sa personne et dans sa vie domestique, trouve à se satisfaire dans les écrits de ce poète plus qu'ailleurs, surtout dans les deux livres des Satires.

curata cute, quantunque apprensivo *ægrotare timentem*, e cisposo; dassi per uomo di picciol coraggio, e di poche parole, e ne sa buon grado agli Dei: Con pari franchezza parla ancora de' suoi vizi e difetti, e pigro di volta in volta si appalesa, volubile, capriccioso, ghiotto di lascivie, e di stravizzi (se val per lui l'argomento ch' egli adduce per Omero : *laudibus arguitur vini vinosus Homerus*), baloccatore, benché di buon cuore insieme, sollazzevole, amante della campagna, e della sua pace; quando bensì niuno si provasse a pizzicarlo; il che se avvenisse, protestasi non esser egli un bambolo da sfogare in pianto gl'insulti, ma un mastino, che avrebbe saputo render morso per morso.

Chiunque poi ami conoscer Flacco particolarmente, e nella persona e nella vita domestica, troverà di che appagarsi più che altrove, nelle sue opere, et a più lunghe tirate ne' due libri delle satire.



ÉPITRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

TEXTE LATIN.

TRADUCTION EN VERS ANGLAIS PAR FRANCIS ;

— EN VERS ALLEMANDS PAR DARU ;

— EN PROSE ET EN FRANÇAIS PAR MONFALCON ;

— EN VERS ESPAGNOLS PAR BURGOS ;

— EN VERS ITALIENS PAR GARCALLO.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EPISTOLA I. — AD MECENATEM.

Prima dicte mihi, summa dicende Camena,
Spectatum satis, et donatum jam rude, quaris,
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem est ætas, non mens. Vejanus, armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro;
Ne populæ extrema toties exoret arena.

EPISTOLE I. — TO MECENATEM.

O thou, to whom the Muse first tun'd her lyre,
Whose friendship shall her latest song inspire,
Wherefore, Mæcenas, would you thus engage
Your bard, dismiss with honour from the stage,
Again to venture in the lists of fame,
His youth, his genius, now no more the same?
Secure in his retreat Vejanus lies,
Hangs up his arms, nor courts the doubtful prize?
Wisely resolv'd to tempt his fate no more,
Or the light crowd for his discharge implore.

EPISTEL I. — AN MÆCENAS.

Du, dem mein erstes Lied gewidmet war,
Und nun auch meiner Muse letzte Frucht
Gebührt, warum, Mæcen, mich, den man schon
Genug gesehn und fernern Diensts entlassen,
Von neuem zu dem alten Spiel zurück
Zu nöthigen? Ich bin an Jahren und
An Sinnesart nicht mehr der Vorige.
Vejan, um seine Freyheit länger nicht dem Volke
Am Rand des Fechtplans abzubetteln, hing sein Schwert
In Herkuls Tempel auf, und steckt verborgen
In seinem Meyerhof. Auch mir, Mæcen,
Raunt oft ich weisz nicht welche Stimm' ins Ohr:

ÉPITRE I. — A MÆCÈNE.

Mécène, toi qui inspiras à ma muse ses premiers
vers, et à qui elle consacra ses derniers accents, tu
cherches donc à m'enfermer encore dans l'antique Pa-
lestre, moi qu'on y vit assez long-temps, et qui ai été
congédié avec le don de la baguette. Mon âge, mon
esprit n'est plus le même. Vejanus a attaché ses armes
à la porte du temple d'Hercule, et se tient caché dans
sa maison des champs, pour ne pas implorer tant de fois

EPISTOLA I. — A MECENAS.

Tu, à quien mis versos dirigi primeros,
Y á quien cantar aguardo en los postreros,
O Mæcenas, en vano ya apetece,
Despues que fui probado tantas veces,
Y una jubilacion mereci buena,
Que à presentarme torne yo en la arena:
Otro será mi empleo,
Que no es la edad la misma ni el deseo.
Despues de haber sus armas consagrado
En el templo de Alcides,
Huye Veyanio de las arduas lides,

EPISTOLA I. — A MECENATE.

O tu, di cui nel mio fiorir non tacque,
Nel declinar non tacerà la musa,
Me noto assai, me che già il dono ottenni
Del camato, o Mæcena, inchiuder brami
Di nuovo omai ne la palestra antica.
Altri sensi, altra età. Poiché a le porte
D'Ercole l'arme allin Veianio affisse,
Giacesi, al popol da l'estrema arena
Sdegnando chieder grazia, ascoso in villa.
Voce ho ben io, ch'entro al purgato orecchio

Est mihi purgatam crebro qui personet aurem :
 Solve senescentem mature sanus equum ; ne
 Peccet ad extremum ridendus , et ilia ducat.
 Nunc itaque et versus , et cetera ludicra pono :
 Quid verumatque decens curo et rogo , et omnis in hoc sum :
 Condo et compono , quæ mox depromere possim.
 Ac , ne forte roges , quo me duce , quo lare tuter :

The voice of reason cries with piercing force ,
 Loose from the rapid car your aged horse ,
 Lest in the race derided , left behind ,
 He drag his jaded limbs , and burst his wind .
 Then farewell all th' amusements of my youth ,
 Farewell to verses , for the search of truth ,
 And moral decency hath fill'd my breast ,
 Hath every thought and faculty possess ;
 And now I form my philosophic lore ,
 For all my future life a treasur'd store .
 You ask , perhaps , what sect , what chief I own ;

Sey klug , und spann den alten Renner noch
 In Zeiten aus , bevor er auf der Bahn ,
 Wo einst der Sieg ihn krönte , lahm und keuchend
 Die Lenden schleppt und zum Gelächter wird .
 Gehorsam dieser Warnung hab' ich nun
 Der Verse und des andern Spielwerks mich
 Entschlagen , und was Wahr und Recht ist , kümmerst
 Mich ganz allein ; ich leb' und webe drin ,
 Bemüht , mir einen Vorrath einzusammeln ,
 wovon ich bald im Winter zehren könne .
 Fragst du , in welche von den Weisheitsschulen
 Athens ich eingeschrieben sey , so wisse ,
 In keine ! Frey und ohne auf die Worte

la merci du peuple à l'extrémité de l'arène. Mon oreille
 nettoyée résonne souvent de ces mots : « Sois sage ;
 détèle de bonne heure ton cheval vieillissant , de peur
 qu'il ne bronche au terme de sa course , et n'expose
 ses flancs palpitants à la risée des spectateurs. » Aussi
 ai-je renoncé aux vers et autres délasséments ; je me
 mets en peine et m'enquiers de ce qui est juste et
 vrai , et , tout entier à cette étude , j'amasse et dispose
 des biens dont je puisse bientôt faire usage. Que si tu

En su casa de campo retirado ,
 Por no pedir con humillante modo
 De nuevo su retiro al pueblo todo .
 En mis oídos , libres ya y atentos ,
 Resuenan sin cesar estos acentos ;
 « Deja en tiempo al caballo que flaquea ,
 No tropiece ó jadee cuando viejo ,
 Y objeto en fin de risa y befa sea . »
 Los versos pues ya dejo ,
 Y de frivolidades no me curo ;
 Solo saber procuro
 Qué es justo , qué es honesto ,

Spesso mi sona : se pur vuoi far senno ,
 Sciogli in buon punto tuo caval , che invecchia ,
 Perché a rider non dia sul fin del corso ,
 Incespicando con lena affannata .
 Versi , e giocosi studi or dunque addio ;
 Il ver , l'onesto e curo , e cerco , e tutto
 Mio pensier questo è sol : compongo e serbo
 Ciò , di che usar io possa a tempo , e a luogo .
 E perchè forse a chiedermi non abbi
 Qual duce , quale asil mi rassecuri ;
 Errante peregrin , d'alcun maestro

Nullius addictus jurare in verba magistri,
 Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.
 Nunc agilis sio, et mersor civilibus undis,
 Virtutis veræ custos, rigidusque satelles:
 Nunc in Aristippi furtim præcepta relabor,
 Et mihi res, non me rebus, subungere conor.
 Ut nox longa, quibus mentitur amica, diesque

I'm of all sects, but blindly sworn to none;
 For as the tempest drives I shape my way,
 Now active plunge into the world's wide sea:
 Now virtue's precepts rigidly defend,
 Nor to the world, the world to me shall bend:
 Then make a looser moralist my guide,
 And to a school less rigid smoothly glide.
 As night seems tedious to th' expecting youth,
 Whose fair one breaks her assignation-truth;
 As to a slave appears the lengthen'd day,
 Who works for former debts not future pay;

Von einem Meister, wer er sey, zu schwören,
 Bin ich, wie einer, der zu Wasser reiset,
 Bald hie bald da, wohin der Wind mich wirft.
 Bald lauter Thatkraft, treib' ich in den Wogen
 Des thätigen weltbürgerlichen Lebens,
 Und strenge Tugend, die kein Haarbret weicht
 Von Recht und Pflicht, ist meine grosse Göttin:
 Bald sink' ich unvermerkt in Aristipps
 System zurück, und statt mich selbst den Dingen
 Zu unterwerfen, seh' ich, wie ichs mache
 Sie unter Mich zu kriegen. Wie die Nacht
 Dem mächtig lang wird, dem ein schelmisch Mädchen
 Gelogen hat, und lang der Tag dem Fröhner,

me demandais par hasard sous quel chef de secte et dans quelle école je me défendrais: résolu à ne jurer sur les paroles d'aucun maître, te dirais-je, j'aborde, indifférent étranger, partout où le courant m'entraîne. Tantôt livré à une vie active, surveillant et gardien rigide de la vertu véritable, je me plonge dans le torrent des affaires publiques; tantôt, retombé furtivement dans les principes d'Aristippe, je m'efforce de me soumettre les choses au lieu de me laisser maîtriser par elles. De

Y todo entero me consagro a questo;
 Y arreglo y junto asi con plan constante
 Lo que me ha de servir en adelante.
 Y porque no preguntes quién o como
 Mis pasos guia ó mis progresos cela,
 Diré que sin seguir ninguna escuela,
 Donde el viento me empuja tierra tomo.
 Ya ágil entro del mundo en el mar vario,
 De la virtud zeloso partidario;
 A veces de Aristipo poco a poco
 En la moral me meto,
 Y no á las cosas me sujeto loco,

Sopra i detti a giurar ligio non mai,
 Shazar mi lascio, ove mi spinga il vento.
 Agile or fommi, e a capo in giù m'immergo
 Tra' flutti cittadin, de la verace
 Vertù custode, e rigido sergente;
 Furtivo or torno a sdruciolar ne' dogmi
 D'Aristippo, e mi sforzo a me le cose.
 Render serve, non me servo a le cose.
 Come lunga la notte a chi deluso
 E da l'amica, e lungo sembra il giorno
 Agli operai; come a pupillo, in cura

Longa videtur, opus debentibus : ut piger annus
 Pupillis, quos dura premit custodia matrum ;
 Sic mihi tarda fluunt, ingrataque tempora, quae spem,
 Consiliumque morantur agendi graviter id, quod
 Aequè pauperibus prodest, locupletibus aequè ;
 Aequè neglectum pueris, senibusque nocebit.
 Restat, ut his ego me ipse regam, solerque elementis.

As, when the guardian mother 's too severe,
 Impatient minors waste their last, long year ;
 So sadly slow the time ungrateful flows,
 Which breaks th' important systems I propose ;
 Systems, whose useful precepts might engage
 Both rich and poor ; both infancy and age ;
 But meaner precepts now my life must rule,
 These, the first principles of wisdom's school.
 What though you cannot hope for eagles' eyes,
 Will you a lenient, strengthening salve despise ?
 Though matchless Glycon's limbs you cannot gain,

Und träg das Jahr dem Minderjäh'gen, den
 Die Vormundschaft der strengen Mutter drückt :
 So schleichen langsam und verhasst die Zeiten mir
 Dahin, die meinen Plan und meine Hoffnung hemmen,
 mit Ernst zu treiben, was dem Armen gleich
 Als wie dem Reichen nützt, und was, versäumt,
 Dem Jungen wie dem Alten Schaden bringt.
 Indess behelf ich his auf bessere Zeiten
 Mich mit dem ABC der Weisheit, ungefähr
 Wie folgt, und spreche : Weil du freylich nie
 Ein Lynceus werden dürftest, wolltest du,
 Wenn du an deinen Augen leidest, dich darum
 Der Salbe weigern ? Oder, weil die Muskeln

même que la nuit paraît longue à l'amant dont l'amie
 a manqué de parole, et la journée à l'artisan qui doit
 son travail ; de même que l'année se traîne paresseuse
 pour le pupille qu'une mère retient sous sa tutèle
 sévère, ainsi s'écoulent pour moi tardives et impor-
 tunes les heures qui retardent mon projet et mon es-
 poir de me livrer mûrement à la recherche de vérités
 également utiles aux pauvres et aux riches, et dont la
 négligence n'est pas moins nuisible aux jeunes hommes

Sino que á mi las cosas yo sujeto.
 Como la noche á aquel parece tarda,
 Que citado, á una moza en vano aguarda ;
 Como del sol la lentitud condena
 El obrero amarrado á la faena ;
 Como largo se antoja
 El año á los pupilos que acongoja,
 De una madre cruel la tutoria ;
 Del mismo modo lentos
 Juzgo y desagradables los momentos
 Que dificultan la esperanza mia,
 Y el logro acelerar de lo que, hecho,

D'aspra madre custode, eterno è l'anno ;
 Tal scórron per me i di lenti, e penosi,
 Che dilungan l'intento, e la speranza
 Del prode oprar ciò, che altrettanto giova
 A' nobili, a' plebei ; ciò, che neglecto,
 A' vecchi, ed a' garzon nuoce altrettanto.
 Resta ch'io stesso a me conforto, e norma
 Renda questi elementi. Acuto il guardo
 Tender, pari a Lincéo, se a te si vieti,
 Gli occhi però, cisposo, ugn'er non sdegni.
 Nè perché di Glicon le membra invite

Non possis oculo quantum contendere Lynceus,
 Non tamen idcirco contemnas lippus inungi:
 Nec, quia desperes invicti membra Glyconis,
 Nodosa corpus nolis prohibere chiragra.
 Est quadam prodiere tenus, si non datur ultra.
 Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?
 Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem

Will you not cure the gout's decrepit pain?
 Though of exact perfection you despair,
 Yet every step to virtue's worth your care.
 Even while you fear to use your present store,
 Yet glows your bosom with a lust of more?
 The power of words, and soothing sounds appease
 The raging pain, and lessen the disease.
 Is fame your passion? Wisdom's powerful charm,
 If thrice read over, shall its force disarm.
 The slave to envy, anger, wine, or love,
 The wretch of sloth, its excellence shall prove:

Des nie besiegeten Glykons dir versagt sind,
 Dich vor dem knotenreichen Chiragra
 Nicht wenigstens nach Möglichkeit verwahren?
 Man geht, so weit man kann, wenn weiter
 Zu geh'n nicht möglich ist. Brennt dich die Habsucht,
 Macht dich Begierde schlaflos? Nur getrost!
 Wir haben Zauberlieder, die, wofern sie auch
 Das Uebel nicht von Grund aus heilen, dir
 Zum wenigsten die Schmerzen lindern werden.
 Schwillst du von Ruhmsucht? Gut, wir können dir
 Ein Büchlein reichen, das, mit reingewaschenen Augen
 Zum dritten Mal gelesen, viel Erleichterung dir
 Verschaffen wird. Ein Mann sey noch so acidisch,

qu'aux vieillards. Reste à me régler moi-même d'après ces principes, et à en faire ma consolation. Tu ne saurais prétendre à la vue perçante de Lyncée, dédaigneras-tu pour cela d'oindre tes yeux malades, et le désespoir de donner à tes membres la force de l'invincible Glycon te portera-t-il à ne pas défendre ton corps des nodosités de la goutte? il faut du moins avancer de quelques pas, s'il ne t'est pas donné d'aller au delà. Ton cœur est-il consumé par l'avarice ou une

A los pobres y ricos da provecho,
 Dejado de las manos
 Daña igualmente á juvenes y ancianos.
 Con las siguientes reglas quiero firme
 Consolarme yo siempre y dirigirme:
 En vano pretendiera
 En vista competir yo con Linceo,
 Mas no por eso creo
 Que no deba curarme mi ceguera.
 Que de Glicon la agilidad ignota
 Jamas igualaré facil confieso,
 Mas? dejaré por eso

Disperi, avvien che da le tue non vogli
 Lungè tener de la chiragra i nodi.
 Püssi à un punto arrivar, s'oltre non lice.
 Misera cupidigia, ingorda brama
 Ti ferve in petto? Ci ha precetti, e avvisi,
 Da lenir questo affanno, e una gran parte
 Depor del morbo. T'enfia amor di laude?
 Ci ha di certi scongiuri in tal libretto,
 Che di sgonfiarti, se tre volte il leggi
 Con animo sincero, avran possanza.
 Lascivo, ebbro, iracondo, invido, inerte,

Possis, et magnam morbi deponere partem.
 Laudis amore tumes? sunt certa piacula, quæ te
 Ter pure lecto poterunt recreare libello.
 Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator?
 Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit,
 Si modo culture patientem commodet aurem.
 Virtus est vitium fugere; et sapientia prima

Fierceness itself shall bear its rage away,
 When listening calmly to th' instructive lay.
 Even in our flight from vice some virtue lies,
 And free from folly, we to wisdom rise.
 A little fortune, and the foul disgrace,
 To urge in vain your interest for a place;
 These are the ills you shun with deepest dread;
 With how much labour both of heart and head?
 To distant climes that burn with other suns,
 Thro' seas, and rocks, th' undaunted merchant runs
 In search of wealth, yet heedless to attend

Zornmüthig, faul, verbulht, dem Trunk ergeben,
 So wild ist niemand, dass er durch Cultur
 Nicht milder werden könnte, wenn er nur
 Die Hand nicht von sich stöszt, die seiner pflegt.
 Das Laster meiden ist schon Tugend, frey
 Von Thorheit seyn der Weisheit erste Stufe.
 Wie strengst du alle deine Nerven bis
 Zum Kopfwelt an, und sinnest, rechest, wachest
 Die Nächte durch, den Uebeln zu entgeh'n,
 Die dir die grössten scheinen, ohne Würde
 Und Rang zu seyn und wenig zu versteuern!
 Wie unverdrossen rennst du dem Gewinn
 Bis an den Ganges nach, fliehst ärger vor der Armath.

cupidité misérable? il est des paroles et des accents
 pour adoucir cette douleur et détruire une grande
 partie de la maladie. Es-tu gonflé de l'amour de la
 louange? Des purifications d'un effet certain au moyen
 d'un livre lu simplement trois fois, pourront te rendre
 à la santé. Envieux, irascible, paresseux, buveur ou
 débauché, il n'est homme sauvage au point qu'on ne
 puisse l'appivoiser, si toutefois il prête à l'éducation
 une oreille patiente. Fuir le vice c'est vertu, et cesser

De conjurar la dolorosa gota?
 Si ir mas allá se veda,
 Lléguese al ménos pues donde se pueda.
 Cuando amor ó avaricia te atormente,
 Reglas la moral tiene superiores,
 Con que súbito calmes tus dolores,
 Y una parte quizá del mal se ahuyente.
 Si la ambicion te abrasa,
 Los preceptos repasa
 De la filosofia de continuo.
 Y aunque inerte, envidioso, dado al vino
 Seas, ó enamorado ó iracundo,

Si fier, da non domarsi, alcun non evvi.
 Se docil presti a disciplina orecchio.
 Chi fugge il vizio, è virtuoso: il primo
 Sapiente è colui, che non è stolto.
 Vergognoso rifiuto e angusto censo,
 Che i peggiori de' mali esser t'avvisi
 De la vita e de l'animo con quanto
 Sforzo cerchi evitar, vedi tu stesso,
 Mercanteggiando infaticabil corri
 Tra mar, scogli, e vulcani agl' Iadi estremi,
 Per fuggir povertà: per farti esperto

Stultitia caruisse. Vides, quæ maxima credis
Esse mala, exiguum censum, turpemque repulsam,
Quanto devites animi capitisque labore.
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes:
Ne cures ea, quæ stolte miraris, et optas,
Discere, et audire, et meliori credere non vis?

To the calm lectures of some wiser friend,
Who bids him scorn, what now he most desires,
And with an idiot's ignorance admires.
What strolling gladiator would engage
For vile applause to mount a country stage,
Who at th' Olympic games could gain renown,
And without danger bear away the crown?
Silver to gold, we own, must yield the prize,
And gold to virtue; louder avarice cries,
Ye sons of Rome, let money first be sought;
Virtue is only worth a second thought.

Als vor dem Tod, durch Klippen, Fluth und Feuer!
Warum nicht lieber dem, der besser denkt,
Gehör gegeben, und entbehren alles das
Gelernt, was du aus Thorheit anstaunst und begehrst?
Wer wollte lieber sich mit Gassenjungen
In Dörfern und auf offner Strasse raufen,
Als zu Olympia gekrönt sich seh'n?
Zumal wenn ihm die Palme ohne Staub
Geboten würde. Muss an Werth das Silber
Dem Golde weichen, wie viel mehr das Gold
Der Tugend? — Freylich nicht zu Rom! Da gehts
Aus einem andern Ton! — « Ihr Herrn und Bürger,
Zuerst für Geld gesorgt, für baares Geld,

d'être fou, c'est commencer à être sage. Une fortune modique, la honte d'un refus, des maux que tu crois les plus grands de tous, vois combien il en coûte de travail à ton corps et à ton esprit pour les éviter? marchand infatigable, tu cours jusqu'aux extrémités des Indes, au travers des mers, des feux et des écueils pour fuir la pauvreté: et tu ne veux pas écouter, recevoir et croire le conseil plus sage de ne point te mettre en peine de ces objets que tu désires et admires

No existe hombre en el mundo,
A quien ver no se logre convencido,
Siempre que à la razon preste el oido.
Principio es de virtud huir el vicio,
Y alli comienza la sabiduria
Do cesa la pasion y la mania.
Tú niugun sacrificio
Perdonas por si evitas
Lo que como un mal cuentas,
Atenido encontrarte à cortas rentas,
O un cargo no obtener que solicitas.
Por fuego, escollos, mar corres insano

Gli obbietti-a non curar, che stolto ammiri,
Che stolto aneli, a precetti, a consigli,
Nè a' saggi più di te prestar vuoi fede?
E qual mai cerretan di que', che in piazza
Lottano, e ne' villaggi, il serto insigne
D' Olimpia sprezzera, s' abbia di dolce
Non polverosa palma offerta, e speme?
L' argento è vile più de l'oro, e l'oro
De la virtù più vile. O cittadini,
O cittadini, la pecunia in prima
Si cherchi, e la virtù dopo i quattrini.

Quis circum pagos, et circum compita pugnae
 Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,
 Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmae?
 Vilis argentum est auro, virtutibus aurum.
 O cives, cives, quaerenda pecunia primum est;
 Virtus post nummos. Haec Janus summus ab imo
 Prodocet: haec recinunt juvenes dictata, senesque.

This maxim echoes through the banker's street,
 While young and old, the pleasing strain repeat:
 For though you boast a larger fund of sense,
 Untainted morals, honour, eloquence,
 Yet want a little of the sum, that buys
 The titled honour, and you ne'er shall rise
 Above the crowd: yet boys, at play, proclaim,
 If you do well, be monarch of the game.
 Be this thy brazen bulwark of defence,
 Still to preserve thy conscious innocence,
 Nor e'er turn pale with guilt. But prithee tell,

Daun giebt sichs mit der Tugend wohl von selbst. »
 So ruft vom untern bis zum obern Ende
 Uns Janus zu, so singt, den Beutel und
 Die Rechentafel um den linken Arm
 Gehangen, Alt und Jung ihm rastlos nach.
 Denn fehlt an sechzehn Tausend Thalern dir
 Nur eins bis zwey vom Hundert, sey an Geist
 Und Sitten noch so edel, sey beredt
 Und treu und gut, so viel du willst, du bist
 Und bleibst doch Pöbel. Gleichwohl hören wir
 Die Kinder singen: wers am besten macht,
 Soll König seyn! Nun sprich, wer hat mehr Recht,
 Das Roscische Gesetz, das einen Mann

si follement ! Quel athlète, courant autour des villages
 et des carrefours, dédaignera d'être couronné aux
 grands jeux olympiques, s'il a l'espoir et le choix
 d'une palme facile et obtenue sans combat ? L'or a plus
 de prix que l'argent, la vertu plus que l'or, et cepen-
 dant « Citoyens, ô citoyens, c'est la fortune qu'il faut
 « rechercher d'abord ; après l'or, la vertu ! Tels
 sont les préceptes qu'enseigne la place de Janus de
 l'une de ses extrémités à l'autre, et les maximes qu'ont

Hasta el Indo lejano,
 De la pobreza huyendo á quien acusas ;
 Y al maestro mejor oír rehusas
 Si ves que te sujeta
 A despreciar lo que insensato admiras,
 Y por lo que infeliz siempre suspiras.
 ¿ Desecharia adocenado atleta,
 A combates oscuros avezado,
 La palma de la olimpica carrera,
 Cuando esperar pudiera
 Sin afan verse de ella coronado ?
 Dicen : « mas que la plata vale el oro,

È questa intanto la cauzon, che s'ode
 Giano insegnare da l'un capo a l'altro ;
 Questa i vecchi ricantano, e' fanciulli
 Con borsa, e libri al manco braccio appesi.
 Manchin semila, o sette al censo equestre,
 E prode, onesto sii, probo, facondo ;
 Plebe sarai. Ma in un lor giuoco i putti
 Gridan : Opera dritto, e re sarai.
 Muro ti fia di bronzo, al cor rimorso
 Mai non sentir, nè impallidir per colpa.
 Dimmi 'n grazia, miglior la roscia legge,

Laevo suspensi loculos tabulamque lacerto.
 Si quadringentis sex septem millia desint;
 Est animus tibi, sunt mores, est lingua, fidesque;
 Plebs eris. At pueri ludentes, rex eris, aiunt,
 Si recte facies. Hic murus abeneus esto,
 Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.
 Roscia (dic sodes) melior lex, an puerorum est

Shall Otho's law the children's song excel?
 The sons of ancient Rome first sung the strain,
 Which bids the wise, the brave, the virtuous reign.
 My friend, get money; get a large estate,
 By honest means; but get, at any rate,
 That you may rise, distinguish'd in the pit,
 And view the weeping scenes that Pupius writ.
 But is he not a friend of nobler kind,
 Who wisely fashions, and informs thy mind,
 To answer, with a soul erect and brave,
 To fortune's pride, and scorn to be her slave?

Nach so und so viel tausend Thalern schätz
 Und anschlägt, oder unser Kinderlied,
 Das dem Verdienst die Krone zuerkennt?
 Das Lied, das unsre wackeren Camiller
 Und Curier als Männer täglich sangen!
 Wer rathet dir am besten: der dich Geld
 Erwerben heizt — in Ehren freylich, wenn
 Sichs thun lässt — doch, wo nicht, auf welche Art! nur Geld!
 Um näher bey den thränenreichen Stücken
 Des Pupius zu sitzen, — oder, wer
 Durch Lehr und Beyspiel dich dem Uebermuth
 Fortunens einer freyen Seele festen Sinn
 Entgegenstellen lehrt? — Wenn übrigens

reçues et que répètent jeunes gens et vieillards, por-
 tant suspendues au bras gauche la bourse et leurs ta-
 blettes. Tu as courage, mœurs, éloquence, probité,
 mais six ou sept mille sesterces manquent aux quatre
 cent mille, tu seras peuple. Mais « fais bien, tu seras
 roi, » disent les enfans dans leurs jeux. Ne se rien
 reprocher, et ne pâlir d'aucune faute, que ce soit là
 un mur d'airain. Dis-moi, s'il te plait, quelle est la
 meilleure de la loi Roscia ou de cette chanson des

Pero aun es la virtud mayor tesoro. »
 Mas de otro lado así se nos excita:
 « Ciudadanos, el oro es lo primero:
 Antes que la virtud es el dinero. »
 De este modo se grita
 De la plaza en las varias reuniones;
 Y así cantan los viejos, y los niños
 Que llevan bajo el brazo sus cartones.
 Fe, facundia, valor, hábitos puros
 Ostentarás en vano;
 Siempre serás villano
 Yi no puedes juntar siete mil duros.

O de' fanciulli la canzon ti sembra,
 Canzon de' prischi eroi, Curi, e Cammilli,
 C'offre a chi adopra rettamente, il regno?
 Del meglio consiglier forse ti è quegli,
 Che in cor ti mette il procacciare guadagno:
 Guadagno, quando 'l puoi, per guise oneste;
 E quando no, comunque il puoi, guadagno,
 A far che più vicino a' lacrimosi
 Drammi di Pupio spettator ti assida;
 O chi presente pur ti esorta, e addestra
 Che libero, che intrepido l'avverso

Nenia , quæ regnum recte facientibus offert ,
 Et maribus Curius , et decantata Camillis ?
 Isne tibi melius suadet , qui rem facias ; rem ,
 Si possis , recte ; si non , quocumque modo rem ;
 Ut propius spectes lacrymosa poemata Pupii :
 An , qui Fortunæ te responsare superbae
 Liberum , et erectum praesens hortatur , et aptat ?

But should the people ask me , while I use
 The public converse , wherefore I refuse
 To join the public judgment , and approve ,
 Or fly whatever they dislike , or love ;
 Mine be the answer prudent Reynard made
 To the sick lion ; Truly I 'm afraid ,
 When I behold the steps , that to thy den
 Look forward all , but none return again.
 But what a many-headed beast is Rome !
 For what opinion shall I choose , or whom ?
 Some joy the public revenues to farm ;

Mich die Quiriten etwa fragen sollten :
 Warum ich der gemeinen Denkart mich nicht auch ,
 Wie der bedeckten Gänge an den Häusern ,
 Wie sie bediene , und nicht auch , was sie
 Begehren oder flieh'n , begehrt' und fliehe ?
 So würd' ich ihnen , was der kluge Fuchs
 Dem kranken Löwen einst , zur Antwort geben :
 Die Spuren schrecken mich , die alle einwärts
 In deine Hohle gehen , keine wieder
 Heraus. Du bist ein Thier mit vielen Köpfen ;
 Wem soll ich folgen ? Jeder winket mir
 Auf einen andern Weg. Die einen , lüstern
 Nach Pachtung des Staates , werben um

enfants , dont furent bercés et les Camille et les mâles
 Curius , qui offre la couronne à la vertu ? Celui-ci désire
 que tu t'enrichisses ; il t'exhorte à faire fortune ,
 honnêtement si tu peux , autrement par une voie quel-
 conque , afin que tu puisses voir de plus près les
 drames larmoyants de Pupius ; celui-là veut que tu
 saches , libre et le front levé , braver l'insolence de
 la fortune , qui te conseille mieux ?

Que si par hasard le peuple romain me demande

T' entretanto los chicos en su juego
 Ee dicen : « Si obras bien , serás rey luego. »
 Si alma mantener tranquila y leda ,
 Cosa no hacer que avergonzarnos pueda ;
 Esto á lo que imagino
 Debe ser nuestro muro diamantino.
 ¿ La ley de Roscio juzgas oportuna ,
 O la cancion que la niñez entona ,
 Que al que siempre obra bien por rey pregona ,
 Y á los Camilos se cantó en la cuna ?
 ¿ Cuál será el parecer que mejor creas ,
 El de aquel que obrar bien te dicta en todo ,

Rintuzzar sappi di fortuna orgoglio ?
 Che se il popol roman forse mi chiegga
 Perché i portici si , ma non comune
 Io seco m' abbia il giudicar , nè fugga ,
 O segua ciò , ch' egli pur segue , o fugga ;
 Quello ripeterò , che astuta volpe
 Ad inferno lion rispose un giorno :
 Perché mi fan terror l' orme rivolte
 Tutte a venire a te , nulla a tornarne.
 Bestiaccia se' di milion di teste ,
 Qual via seguir ? qual duce ? Il comun censo

Quod si me Populus Romanus forte roget, cur
 Non, ut porticibus, sic iudiciis fruar isdem;
 Nec sequar, aut fugiam, quæ diligit ipse, vel odit:
 Olim quod vulpes ægrotò cauta leoni
 Respondit, referam: quia me vestigia terrent,
 Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum.
 Belloa multorum es capitum: nam quid sequar? aut quem?

By presents some the ravening widow charm;
 Others their nets for dying dotards lay,
 And make the childless bachelor their prey;
 By dark extortion some their fortunes raise;
 Thus every man some different passion sways:
 But where is he; who can with steady view
 Even for an hour his favourite scheme pursue?
 If a rich lord, in wanton rapture, cries,
 What place on earth with charming Baia vies!
 Soon the broad lake and spreading sea shall prove
 Th' impatient whims of his impetuous love;

Contracte, — (Wo ein Tempel aufzuführen,
 Ein Sumpf zu trocken, ein Canal zu graben,
 Ein Leibbegängniss anzuordnen ist.
 Noch andre suchen alte karge Wittwen
 Mit Kuchen oder Aepfeln, Kindern gleich,
 Ins Garn zu ködern, oder reiche Greise
 Einander wegzuangeln: wieder andre
 Macht unvermerkt geheimer Wucher fett.
 Doch, dass Verschiedne auf verschiednen Wegen
 Ihr Glück verfolgen, und der eine diesz,
 Der andre jenes liebt, begreift sich: aber wenn
 Ein Mann nicht eine Stunde gleiches Sinnes bleibt,
 Wie dann? Ein Reicher spreche: « in der Welt

pourquoi je ne m'associe pas à ses jugemens de même
 que je partage ses promenades, et je ne recherche
 ou n'évite point ce que lui-même aime ou hait, je lui
 répondrai comme autrefois le prudent renard au lion
 malade: « Les traces que j'aperçois me font peur;
 toutes se dirigent vers toi, aucune n'en vient. » Tu
 es un monstre à plusieurs têtes; or, qui suivre et à
 quoi m'attacher? Nombre d'hommes s'empresment d'af-
 fermer les revenus publics; d'autres pourchassent des

Y si no puedes bien, de cualquier modo,
 Porque mas cerca veas
 De Pupio el drama triste y dolorido;
 O el de aquel que te exhorta y te aparata
 A resistir á la fortuna erguido,
 Sin que su infiel desden jamas te abata?
 Y si el pueblo me clama
 Porque, pues me paseo
 Bajo sus mismos pórticos, no creo
 Lo que él cree, ni sigo lo que él ama,
 Ni huyo lo que él denuesta;
 Le daré la respuesta

Que' brigan torre a fitto; uccellan questi
 Con chicche, e frutta vedovelle avare,
 E pescan vecchi, e mettongli in vivaio:
 Molti arricchisce occulta usura. Or sia
 C' altri d' altri s' invogli obbietti e studi,
 Può lo stess' uom le stesse cose amando
 Bastar un' ora? De l'amena Baia
 Golfo miglior l'orbe non ha, se al ricco
 Usci di bocca; il lago, e 'l mar già sente
 Del cupido signor l'impazienza;
 Cui s' altro auspice sia folle capriccio,

Pars hominum gestit conducere publica : sunt, qui
 Crustis et pomis viduas venentur avaras ;
 Excipientque senes, quos in vivaria mittant :
 Multis occulto crescit res fenore. Verum
 Esto, aliis aliis rebus studiisque teneri :
 Idem eadem possunt horam durare probantes ?
 Nullus in orbe sinus Baëis præluceat amœnis,

But if his fancy point some other way
 (Which like a sign from heaven he must obey)
 Instant, ye builders, to Teanum haste,
 An inland country is his lordship's taste.
 Knows he the genial bed, and fruitful wife?
 'How happy then is an unmarried life!
 Is he a bachelor? the only blest,
 He swears, are of the bridal joy possess.
 Say, while he changes thus, what chains can bind
 These various forms; this Proteus of the mind?
 But now to lower objects turn your eyes,

Ist doch kein Winkel, der an Anmuth dem
 Von Bajâ gleicht! » stracks wird das nahe Meer
 Und der Lucrinersee die feur'ge Liebe
 Des raschen Herrn empfinden! Ueber Nacht
 Kriecht durch die Leber ihm, ich weisz nicht was,
 So spricht er morgen zu den Arbeitsleuten:
 Führt euer Werkzeug nach Theanum ab!
 Ist er vermählt, so geht nach seiner Meinung
 Nichts über ledig seyn; und ledig schwört er hoch,
 Der Ehestand sey doch der einzige,
 Worin ein Mann sich seines Lebens freue.
 Mit welchem Knoten soll ich fest ihn halten
 Den Proteus, der nicht einen Augenblick

veuves avaras avec des gâteaux et des fruits, et amorcent des vieillards qu'ils jettent dans leurs viviers. Beaucoup accroissent leur fortune par une usure secrète. Soit au reste, obéissons à des goûts et à des intérêts différens; qui peut applaudir une heure une même chose? Aucun golfe dans l'univers ne l'emporte en délices sur celui de Baies; ainsi dit le riche, et le lac et la mer de ressentir l'empressement d'un maltre jaloux de jour, qui, s'il éprouve le pouvoir d'un

Que al enfermo leon la astuta zorra;
 « Porque de otros las huellas ahí encuentro;
 Todas van hácia dentro,
 Y no hallo alguna que hácia fuera corra. »
 Monstruo ese pueblo es de mil cabezas;
 ¿ A cuál de ellas seguir en sus rarezas?
 Unos las rentas toman en arriendo;
 Otros van en sus redes recogiendo,
 Con esta ó con aquella golosina;
 Viejo celibato, viuda mezuquina;
 Su caudal otro aumenta con la usura;
 Ni extraño yo que toda criatura
 Inclinationes tenga diferentes;
 Lo que si extraño es que tantas gentes

Domani, o fabbrì, i ferramenti in spalla;
 Via per Tean. Marital letto ingombra
 Le sue sale? miglior, più dolce vita
 Del celibato non esservi afferma.
 Se poi celibe egli è, giura che soli
 A passarsela ben sono i mariti.
 Con qual nodo allacciar potrò mai questo
 Proteo cangia-figure? Intanto il povero?
 Ridine pur; cangia ancor ei d'alcova;
 Di stanze a tetto, di harbier, di bagni;
 Va anch' egli arcoreggiando in navicello

Si dixit dives ; lacus, et mare sentit amorem
 Festinantis heri : cui si vitiosa libido
 Fecerit auspicium, cras ferramenta Teanum
 Tolletis fabri. Lectus genialis in aula est ?
 Nil ait esse prius, melius nil cœlibe vita :
 Si non est, jurat bene solis esse maritis.
 Quo teneam vultus mutantem Protea nodo ?

And lo ! what scenes of ridicule arise.
 The poor, in mimicry of heart, presumes
 To change his barbers, baths, and rooms,
 And, since the rich in their own barges ride,
 He hires a boat and pukes in mimic pride.
 If some unlucky barber notch my hair,
 Or if my robes of different length I wear ;
 If my new vest a tatter'd shirt confess,
 You laugh to see such quarrels in my dress :
 But if my judgment, with itself at strife,
 Should contradict my general course of life ;

Derselbe bleibt ? — Sogar der Arme (lache nur !)

Verändert wenigstens, so oft er kann,
 Sein Stübchen unterm Dach, sein hartes Lager,
 Barbier und Bad, und macht in einem Marktschiff,
 Worin er seinen Platz um wenig Dreyer
 Bezahlt, den Zärtlichen, trotz einem Reichen
 In seiner eignen prächtigen Galeere.
 Begegn' ich etwa Dir einmal mit übel
 Verschnittenen Haaren auf dem Markt, so lachst du :
 Sitzt mir die Toga ungleich auf den Schultern,
 Guckt unter meinem wollenreichen Rock
 Ein abgeschabtes Wammes hervor, so lachst du :
 Hingegen mein Gemüth mag mit sich selbst

autre caprice déraisonnable, s'écriera : Ouvriers, portez demain vos outils à Theanum. Le lit nuptial est-il dans son palais ? rien à ses yeux n'est préférable au célibat, rien n'est meilleur. S'il n'en est pas ainsi, il jure que les maris seuls sont heureux. Par quel nœud retiendrai-je ce Protée au visage changeant ? Que fait le pauvre ? ris : il change de barbier, de bains, de tables, de galetas, et éprouve dans le bateau qu'il a loué le même dégoût que sent le riche conduisant

Cambien de inclinaciones en un hora.

Si un rico dice ahora

« Sitio no hay como Bayas en el mundo

Al punto el lago y aun el mar profundo

Siente el ardor que al nuevo dueño abrasa

De levantar una soberbia casa.

Mas si un nuevo capricho turba insano

La ilusion agradable que alimenta,

Al otro dia cogen la herramienta

Los obreros, y márchanse à Teano.

Si es casado, « felice

Sola es la vida del soltero, » dice ;

Y si es soltero, jura

Qué ser casado es la mayor ventura.

Da nolo, al par che in sua fregata il ricco.

Se co' capelli dal barbier tosati

Disegualmente io m'offro a te, ne ridi.

Se per ventura ben tessuto saio

Si sovrapponga a logora camicia,

O se la toga da una parte sale,

E da l'altra si strascica, ne ridi.

Che dici poi, quando mia mente imprende

Con se stessa a pugar ; vuole, e disvuole ;

Quel, che già rifiutò, di nuovo anela ;

Sempre in tempesta ; in suo tenor di vita

Quid pauper? ride: mutat cœnacula, lectos,
 Balnea, tonsores; conducto navigio æque
 Nauseat ac locuples, quem ducit priva triremis.
 Si curtatus inæquali tonsore capillos
 Occurri, rides: si forte subucula pexæ
 Trita subest tunica, vel si toga dissidet impar;
 Rides: quid mea quum pugnat sententia secum?

Should now despise, what it with warmth pursu'd,
 And earnest wish'd for what with scorn it view'd;
 Float like the tide; now high the building raise;
 Now pull it down; nor round, nor square can please;
 You call it madness of the usual kind,
 Nor laugh, nor think trustees should be assign'd
 To manage my estate; nor seem afraid
 That I shall want the kind physician's aid,
 While yet, my great protector and my friend,
 On whom my fortune, and my hopes depend,
 An ill-pair'd nail you with resentment see

Auch noch so meins seyn, mag lieben, was es kaum
 Gehaszt, verschmähren, was es kaum noch liebte,
 Nach keiner Regel, keinem Endzweck leben,
 Jetzt etwas bau'n, dann wieder niederreisen,
 Und plötzlich runden, was viereckigt war,
 Da lachst du nicht! Es ist nun seine Grille,
 Denkst du; nicht, dass ich eines Arztes
 Bedürfe, oder dass der Prätor mich
 Bevogten sollte. Gleichwohl nimmst du Antheil
 An mir, als einem Freunde, der so ganz
 An deinen Augen hängt, und warmen Antheil!
 Denn, wenn ein Nagel nur am Finger mir
 Nicht recht geschnitten ist, so steigt dir schon die Galle.

une trirème à lui. Si je m'offre à toi avec les cheveux
 maladroitement écourtés par le barbier, si par hasard
 un vêtement de dessous usé paraît sous ma tunique
 neuve, ou si ma toge tombe en pans inégaux, tu ris.
 Quoi? si ma pensée, luttant avec elle-même, dédaigne
 ce qu'elle a recherché, reprend ce qu'elle a quitté
 naguère, s'enflamme, et, dans son désaccord avec
 l'ordre entier de la vie, détruit, édifie, arrondit ce
 qui est carré, tu me juges un fou vulgaire; tu ne ris

¿ Con qué cadena atar á este Proteo,
 Que á cada instante cambia de deseo?

Esto hace el caballero:

Oye ahora del plebeyo porque rias.

Tambien todos los dias

Cambia de comedor, cama y barbero,

Y en la lancha fastidiase alquilada,

Como el rico en su góndola pintada.

Si tengo el pelo mal cortado ries;

Ries si una camisa usada llevo

Bajo un vestido nuevo;

Y la risa te aboga

Si desigual tal vez llevo la toga.

Y si del mal sumido en el abismo,

Nunca de acuerdo estoy coumigo mismo,

Si lo que anhelé ayer hoy escarnezo,

Discorde sempre: edifica, dirocca,

Cangia i quadrati in circoli? Mi giudichi

Solemnissimo pazzo e non ne ridi;

Nè ti par tempo che il pretor mi assegni

Medico, e curator, benchè tutela

Tu sii d'ogni mia cosa, e ne l'amico,

Che da te pende, e in te si affisa e mira,

Sin ti fa nausea mal recisa un' unghia.

Secondo in somma al solo Giove è il saggio,

Quod petit, spernit; repetit, quod nuper omisit:
 Estuat, et vite disconvenit ordine toto;
 Diruit, adificat, mutat quadrata rotundis?
 Insanire putas solemnia me, neque rides,
 Nec medici credis, nec curatoris egere
 A pratore dati, rerum tutela mearum
 Cum sis, et prave sectum stomacheris ob unguem
 De te pendentis, te respicientis amici.
 Ad summam, sapiens uno minor est Jove dives,
 Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
 Præcipue sanus, nisi quum pituita molesta est.

In one, who loves and honours you like me.
 In short, the wise is only less than Jove,
 Rich, free, and handsome; nay a king above
 All earthly kings; with health supremely blest —
 Except when sharp defluxions break his rest.

Und also hat, mit Einem Worte, doch
 Zuletzt die Stoa Recht: der Weise ist
 Nach Jupitern der zweyte in der Welt;
 Ist reich und edel, frey und schön, ein König
 Der Könige, vornehmlich kerngesund,
 Versteht sich, wen ihn nicht der Schnupfen plagt.

pas, je ne te parais avoir besoin ni de médecin, ni
 du curateur que le préteur impose, et cependant,
 appui de mes destinées, tu blâmes pour un ongle mal
 coupé l'ami qui dépend de toi et ne voit que toi.

En un mot le sage n'est inférieur qu'à Jupiter:
 riche, libre, honoré, beau, il est le roi des rois, et
 jouit surtout d'une santé parfaite, si ce n'est pour-
 tant quand la pituite l'incommode.

Si lo que antes odiaba ahora apetezco,
 Si sin cesar me agitan las pasiones,
 Y todas son en mí contradicciones;
 Si hundo y construyo casas á menudo,
 O si en redondo lo cuadrado mudo,
 No ries ya, porque comun locura
 Esta se te figura,
 Y crees que por mas que así me agito,
 Médico ó curador no necesito;
 Y esto, no obstante que mi apoyo eres,
 Y que sufrir no quieres
 Que ni aun falta levisima se vea
 En el que como yo tu amigo sea.
 En resumen, á Jove solamente
 El sabio es inferior; honrado, hermoso,
 Rico, noble, valiente
 Es y rey de los reyes poderoso,
 Y aun en salud á todos atras deja,
 Si no es que una fluxion tal vez le aqueja.

Libero, illustre, e bello, e ricco, e infine
 De' regi re; ma sopra tutto sano,
 Purchè il catarro a molestar nol giunga.

EPISTOLA II. — AD LOLLIUM.

Trojani belli scriptorem, maxime Lolli,
 Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi:
 Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
 Planius ac melius Chrysippo et Grantore dicit.
 Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi.
 Fabula, qua Parisidis propter narratur amorem

EPISTOLE II. — TO LOLLIUS.

While you, my Lollius, on some chosen theme,
 With youthful eloquence at Rome declaim,
 I read the Grecian poet o'er again,
 Whose works the beautiful and base contain;
 Of vice and virtue more instructive rules,
 Than all the sober sages of the schools.
 Why thus I think, if not engag'd, attend,
 And, Lollius, hear the reasons of your friend.
 The well-wrought fable, that sublimely shews
 The loves of Paris, and the lengthen'd woes

EPISTOLE II. — AN LOLLIUS.

Indessen du zu Rom dich in der Kunst
 Der Ciceronen übest, edler Lollius,
 Hab' ich in meinem stillen Winkel zu Præneste
 Den Dichter des Trojan'schen Krieges wieder
 Gelesen, der, was Schön ist oder Schlecht,
 Was Nützlich oder nicht, uns fasslicher
 Und besser lehrt, als Krantor und Chrysipp.
 Warum ich dieser Meinung sey, vernimm,
 Wofern du Musze hast. Bethörter Fürsten
 Und blöder Völker tolle Hitze schildert
 Die Fabel uns, worin wir Griechenland
 Und Barbarey zwey schöner Augen wegen

ÉPITRE II. — A LOLLIUS.

J'ai relu à Præneste le chant de la guerre de
 Troie, illustre Lollius, tandis qu'à Rome vous vous
 exercez à l'éloquence : il dit bien mieux et bien plus
 clairement que Chrysippe et Grantor ce qui est honnête
 et honteux, ce qui est utile et ce qui ne l'est point.
 Ecoute, si rien ne t'en détourne, ce qui me fait pen-
 ser ainsi :

Le poème dans lequel est racontée la longue guerre,

EPISTOLA II. — A LOLIO.

Mientras en Roma, Lolio, tú declamas,
 Yo en Preneste otra vez repaso á Homero,
 El cual, mejor que Crantor y Crisipo,
 Lo que es útil enseñanos y honesto:
 Oye, si no te causo, en qué me fundo.
 La historia, en que al amor de Paris vemos,
 Por largo tiempo de la Grecia entera
 Reunir contra el Asia los esfuerzos,
 Un cuadro es fiel de las pasiones locas
 Que agitan á los reyes y á los reinos.
 Antenor quiere que se vuelva á Heleña,

EPISTOLA II. — A LOLLIO.

Tu fra tutti maggior mentre declami,
 O Lollo, in Roma, io de l'iliaca guerra
 Ho in Palestrina lo scrittor riletto,
 Che il bello, il turpe, l'utile, il nocivo
 Qual sia, con vivi e più maestri tratti
 Di Crantore disegna e di Crisippo.
 Perch'io ciò creda, se n'hai l'ozio, ascolta:
 La favola, ch'espon le greche forze
 Per gli amori di Paride dal lento
 Pugar in Asia affrante, i furor ciechi

Græcia barbariæ lento collisa duello,
 Stultorum regum, et populorum continet æstus.
 Antenor censet belli præcidere causam.
 Quid Paris? ut salvus regnet, vivatque beatus,
 Cogi posse negat. Nestor componere lites
 Inter Peliden festinat, et inter Atriden:
 Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.

Of Greece in arms, presents, as on a stage,
 The giddy tumults, and the foolish rage
 Of kings and people. Hear Antenor's scheme;
 'Cut off the cause of war; restore the dame:
 But Paris treats this counsel with disdain,
 Nor will be forc'd in happiness to reign.
 While hoary Nestor, by experience wise,
 To reconcile the angry monarchs tries.
 His injur'd love the son of Peleus fires,
 And equal passion, equal rage inspires
 The breasts of both. When doating monarchs urge

In zehenjäh'gem Krieg zusammenstoszen sehn.
 Antenor rãth das Uebel an der Wurzel
 Zu schneiden, und das Weib zurückzugeben.
 Was thut nun Paris? — O, der schwört, es soll
 ihn niemand zwingen — glücklich und in Ruhe
 Auf seinem Thron zu sitzen. Nestor eilt
 Die Hãndel zwischen dem Peliden und
 Dem Sohn des Atreus gütlich beyzulegen.
 Vergebens! Diesen brennt die Liebe zu
 Des Priesters Tochter, Beyde Zorn und Stolz;
 Und was die Fürsten rasen, immer büszen es
 Die Griechen aus. Inn-und auszerhalb
 Der Mauern Iliõs ist Zwietracht, Trug,

allumée pour les amours de Paris entre la Grèce qu'elle
 épuisa et la Phrygie, contient la peinture des fureurs de
 peuples et de rois insensés. Antenor est d'avis d'ôter tout
 prétexte à la guerre en écartant sa cause. Que dit Paris?
 il nie qu'on puisse le contraindre à régner en sûreté et
 à vivre heureux. Nestor se hâte d'apaiser les débats
 entre le fils d'Atride et celui de Pélée. L'un et l'autre
 brûlent à un égal degré, celui-là d'amour, celui-ci de
 colère, et les Grecs sont punis des sottises des rois.

De la guerra quitando asi el pretexto,
 Y Paris dice que la paz de Frigia
 Nadie le hará comprar à tan gran precio.
 Nestor calmar pretende los disturbios
 De Peleo entre el hijo y el de Atreo:
 A este ciega el amor, à ambos la ira;
 Rñen los reyes, pãganlo los pueblos,
 Y liviandad, furor, sedicion, dolo
 Reinan fuera de Troya, y reinan dentro.
 En la Odisea Homero nos presenta
 En Ulises un cèlebre modelo
 De prudencia y virtud. Despues que à Troya,

Di re stolti, e di popoli comprende.
 Che de la guerra la cagion si tronchi
 D'Autenore è l'parer: or che risponde
 Paride a ciò? Vana ogni forza afferma,
 Perché regni sicuro, e lieto ei viva.
 Nestor le liit affrettasi à comporre
 Tra Achille, e Agamennõn: d'amor costui,
 Di comun ira entrambi avvampau. Tutti
 I deliri de're piangono gli Achei.
 Frodi, empietà, lascivie, ira, tumulto
 Perversan d'Ilio entro le mura, e fuori.

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.
 Seditioe, dolis, scelere, atque libidine, et ira,
 Iliacos intra muros peccatur et extra.
 Rursus quid virtus, et quid sapientia possit,
 Utile proposuit nobis exemplar Ulysem:
 Qui, domitor Trojæ, multorum providus urbes,
 Et mores hominum inspexit; latumque per æquor,

Unsound resolves, their subjects feel the scourge.
 Trojans and Greeks, seditious, base, unjust,
 Offend alike in violence and lust.
 To shew what pious wisdom's power can do,
 The poet sets Ulysses in our view,
 Who conquer'd Troy, and with sagacious ken
 Saw various towns and policies of men:
 While for himself, and for his native train,
 He seeks a passage through the boundless main,
 In perils plung'd, the patient hero braves
 His adverse fate, and buoys above the waves.

Begier und Zorn die Quelle alles Uebels.
 Im Gegentheil, was Tugend und was Weisheit
 Vermögend sey, davon stellt uns Homer
 Ein nützlich Beyspiel im Ulysses auf,
 Dem Sieger Trojas, der, durch alle Meere
 Umher getrieben, vieler Völker Städte
 Und Sitten prüfte, und, indem er unverwandt
 Sein groszes Ziel, sich und den Seinigen
 Die Wiederkehr ins Vaterland zu schaffen,
 Verfolgt, viel schweres Ungemach erdulden muss;
 Doch unbezwingbar stets die feste Stirn
 Den Stürmen des Geschicks entgegenstemmt.
 Du kennest der Sirenen lockenden

Révolte, fraude, scélérateste, passion, fureur, les
 mêmes fautes se commettent au dehors comme au
 dedans des murs de Troie. L'autre poëme nous montre
 pour modèle ce que peuvent la prudence et le cou-
 rage dans Ulysse, qui, vainqueur de Troie, parcourt
 les villes, étudie en sage les mœurs de nations nom-
 breuses, et, préparant son retour et celui des siens
 dans la patrie, supporte, au travers de la vaste mer,
 le redoutable choc des flots de l'adversité sans être

Contribuyó á rendir con sus esfuerzos,
 Corrió ciudades, estudió costumbres,
 Y obligado á surcar mares inmensos
 Para volver á Itaca con los suyos,
 Sufrió mil males, arrostró mil riesgos,
 De amarga adversidad entre las ondas
 Sobrenadando siempre su denuedo.
 De las sirenas sordo á los cantares,
 Los brevages de Circe huyó funestos,
 Que á beberlos, tan ciego y deslumbrado
 Cual sus desventurados compañeros,
 A las bestias inmundas parecido,

Di quanto può virtù, quanto può senno
 Poi modello in Ulisse util ci offrio,
 Ch' Ilio domò, che d' uomin molti vide
 Città, e costumi, osservator sagace;
 E mentre a se, mentre a' compagni appresta
 Per ampio mar ritorno; affrontò mille
 Sciagure, e stette fra irat' onde scoglio.
 Noti a te son de le Sirene i canti,
 Di Circe i nappi, che co' suoi seguaci
 S' ei tracannato avesse avido e insano,
 Saria rimaso di vil druda servo,

Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
 Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
 Sirenum voces, et Circes pocula nosti;
 Quæ, si cum sociis stultus, cupidusque bibisset,
 Sub domina meretrice fuisset turpis, et excors;
 Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.
 Nos numerus sumus, et fruges consumere nati,

The Siren-songs and Circe's cups you know,
 Which with his mates, voracious of their woe,
 If he had blindly tasted, he had been
 A brutal vassal to a lustful queen;
 Had liv'd a dog, debas'd to vile desire,
 Or loathsome swine, and grovell'd in the mire.
 But we, mere cyphers in the book of life,
 Like those, who boldly woo'd our hero's wife,
 Born to consume the fruits of earth; in truth,
 As vain and idle, as Phæacia's youth;
 Mere outside all, to fill the mighty void

Gesang und Circe's Zauberbecher.
 Hätt' er, wie seine unverständigen
 Gefährten, blindlings auch daraus getrunken,
 Was war die Folge? Nun sein Lebenlang
 Verdammt zu seyn, in einer Bahlerin
 Ehrlosem Dienst zu kriechen, ohne Herz,
 Ein geiler Hund, ein unflathliegend Schwein!
 Welch einen Spiegel hält dies Buch uns vor!
 Was sind wir, als ein Haufen ohne Namen,
 Bloß zum verzehren gut, Penelopeens
 Sponsierer, Taugenichtse, Hofgesindel des
 Alcinoüs, die nichts zu sorgen haben,
 Als sich ein glattes Fell zu ziehen, nicht erröthen,

jamais submergé. Tu connais les chants des sirènes
 et les breuvages de Circé; si, à l'exemple de ses im-
 prudents et avides compagnons, Ulysse avait porté
 ses lèvres à la coupe, il aurait vécu déshonoré et privé
 de sens sous l'empire d'une femme sans mœurs, comme
 un chien immonde ou un pourceau ami de la fange.

Pour nous, nous faisons nombre sur la terre, nés
 pour en consommer les fruits, et tels que les amants
 débauchés de Pénélope et les courtisans d'Alcinoüs,

Que revolcarse gustan en el cieno,
 Tambien él de una infame cortesana
 Gemido habria bajo el triste imperio.
 Esto aquel héroe obró, mientras nosotros
 Para comer tan solo somos buenos,
 Como de Penelópe los amantes,
 O de Alcino los torpes palaciegos,
 Que, solo atentos al placer, dejaban
 Al mediodia el regalado lecho,
 Y con los sonos del laud tenian
 Que provocar despues el tardo sueño.
 Levántase un ladrón á media noche

Turpe, di ragion priva a viver vita,
 O cane immundo, o amica al fango serosa,
 Noi siam nati a far folla, a strugger pane;
 A far, zucche di sale, i begl' imbusti
 Con le Penelopee, gran puledroni
 D' Alcinoo, il cui mestier senza mai tregua,
 E la pelle lisciar; la cui delizia
 Russar sino al meriggio, e ogni altra cura
 Fugar al suon di neghittosa cetra.
 Di notte il ladro a strozzar l' uom, si rizza;
 Te stesso a conservar, tu non ti svegli?

Sponsi Penelopes, nebulones, Alcinoique
 In cute curanda plus æquo operata juvenus;
 Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
 Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.
 Ut jugulent hominem, surgunt de nocte latrones:
 Ut teipsum serves, non expergiseris? atqui,
 Si noles sanus, curres hydropicus; et, ni

Of life, in dress and equipage employ'd,
 Who sleep till midday, and with melting airs
 Of empty music soothe away our cares.
 Rogues nightly rise to murder men for pelf,
 Will you not rouse you to preserve yourself?
 But though in health you doze away your days,
 Who run, when puff'd with dropsical disease.
 Unless you light your early lamp, to find
 A moral book; unless you form your mind
 To nobler studies, you shall forfeit rest,
 And love or envy shall distract your breast.

Bis in den hellen Tag hinein zu schlafen,
 Und, wie ein ernsterer Gedank' sich blicken lässt,
 Ihn flugs beym Klang der Cithern wegzutanzten.
 Auf andrer Leben laurend wacht der Räuber
 Die Nächte durch, und du, dich zu erhalten,
 Erwachst nicht? Willst nicht lieber, um
 Gesund zu bleiben, dir Bewegung machen,
 Als wassersüchtig, auf Befehl des Arztes;
 Mit doppelter Beschwerde laufen müssen?
 Wenn du vor Tag nicht Licht und Buch verlangst,
 Um deinen Geist auf edle Gegenstände
 Zu heften, was gewinnest du damit?
 Dass Liebe oder Neid um deinen Schlaf

jeunes gens plus occupés qu'ils ne le devraient du soin
 de leur corps, dont la gloire est de dormir jusqu'au
 milieu du jour, et de prolonger aux accents de la lyre
 un sommeil qui leur échappe.

Les voleurs se lèvent la nuit pour égorger des hom-
 mes; ne t'éveilleras-tu pas pour te sauver toi-même?
 Cependant, si, bien portant, tu ne cours pas, tu te
 feras hydropique. Si tu ne demandes avant jour de la
 lumière et un livre, si tu n'appliques ton esprit à l'étude

Para ir de un hombre á atravesar el seno;
 Y para preservarte de un peligro,
 ¿ No saldrás tú de tu letargo eterno?
 Si ahora en buena salud correr rehusas,
 Hidrópico tendrás que correr luego;
 Y si al amanecer no pides libros,
 Y lo útil no te aplicas y lo bueno
 A conocer y practicar cual debes,
 Amor ó envidia rasgarán tu pecho.
 ¿ Quitas lo que en un ojo te incomoda,
 Y desieres curar años enteros
 La dolencia que el alma te consume?

Or se sano non vuoi, dovrai malato
 Curar l'idropisia: col libro, e 'l lume
 Se non previeni 'l di, se non consacrì
 Tutto il tuo core ad onest' opre e studi,
 Ben ti farà vegliar con la sua sveglia
 Invidia, o amor. Perché il fuscèl dagli occhi
 A estrar ti affretti, e s'angue il cor ti rode,
 Da un anno a l'altro il tuo curar posponi?
 Ha chi comincia, la metà de l'opra.
 Divenir sapiente osa: comincia.
 D'imprender de la vita il cammin dritto

Posces ante diem librum cum lumine, si non
Intendes animum studiis et rebus honestis;
Invidia, vel amore vigil torquere. Nam cur,
Quæ lædunt oculum, festinas demere? si quid
Est animum, differs curandi tempus in annum.
Dimidium facti, qui cœpit, habet: sapere aude;
Incipe: vivendi recte qui prorogat horam,

For the hurt eye an instant cure you find;
Then why neglect, for years, the sickening mind?
Who sets about hath half perform'd his deed!
Dare to be wise, and, if you would succeed,
Begin. The man, who has it in his power
To practise virtue, and protracts the hour,
Waits till the river pass away: but lo!
Ceaseless it flows, and will for ever flow.
At wealth, and wives of faithfulness we aim,
We stub the forest, and the soil reclaim;
Who hath sufficient, should not covet more:

Dich bringen und noch quälen obendrein.
Wie eilest du, wenn etwa dir ein Splitter
Ins Auge fiel, ihn flugs heraus zu kriegen!
Warum denn, wenn ein Krebs an deiner Seele nagt,
Die Heilung stets aufs nächste Jahr verschieben?
Frisch angefangen ist schon halb gethan.
Was säumst du? Wag' es auf der Stelle weise
Zu seyn! Wer recht zu leben eine Stunde nur
Versäumt, gleicht jenem Bäu'rlein, das am Flusse
Geduldig stehen blieb, zu warten, bis
Das Wasser abgeflossen wäre! Thor,
Die Zeit, die du verlierst, wie dort der Strom,
Flieszt fort, und flieszt, und ewig wird sie flieszen,

et à la recherche des choses honnêtes, éveillé, tu seras
tourmenté d'amour ou de jalousie; car pourquoi te
hâter d'enlever ce qui blesse ton oeil, si tu remets à
l'année prochaine le moment de guérir ton cœur de la
passion dont il est rongé? Commencer, c'est avoir
fait à moitié; ose être sage, commence: ajourner
l'heure de bien vivre, c'est imiter le rustre qui attend
que l'eau du fleuve soit tarie; mais elle coule et cou-
lera rapide jusqu'à la fin des siècles. On recherche

Quien bien empieza la mitad ha hecho.
A la virtud aspira pues; empieza;
Que el que anda dilatando hasta otro tiempo
El mudar de conducta, se asemeja
Al rústico aldeano, que debiendo
Un rio atravesar, se detenía
Hasta ver agotados sus veneros;
Y aun corre el rio, y correrá por siempre.
Uno se afana por juntar dinero;
Otro en pos corre de consorte rica,
Que á su familia dé vástagos nuevos;
Otro descuaja bosques con la reja;

Chi proroga il momento, è qual villano,
Che ad aspettar che tutto passi il fiume,
In su la sponda sta: ma quello e volge,
E volgerà l'onde in suo corso eterno.
Si ancla argento, e fertil moglie, e ricca,
Domansi con aratro inculti boschi.
Uom, che tanto sorti, quanto gli è d'uopo,
Più in là non brami: non poder, nè casa,
Nè mai gran mucchio di metallo e d'oro
Da l'egro corpo del signor le febbri,
Da l'animo bandir sepper le cure.

Rusticus expectat dum defluat amnis ; at ille
 Labitur , et labetur in omne volubilis ævum.
 Quæritur argentum , puerisque beata creandis
 Uxor , et incultæ pacantur vomere silvæ.
 Quod satis est , cui contigit , nihil amplius optet.
 Non domus , et fundus , non aris acervus , et auri
 Ægroto domini deduxit corpore febres ,

Nor house , nor lands , nor heaps of labour'd ore
 Can give the feverish lord one moment's rest ,
 Or drive one sorrow from his anxious breast ;
 The fond possessor must be bless'd with health ,
 To reap the comforts of his hoarded wealth.
 Demesne and fortune gratify the breast ,
 For lucre lusting , or with fear deprest ;
 As pictures , glowing with a vivid light ,
 Afford amusement to a blemish'd sight ;
 As chafing quells the gout , or music cheers
 The tingling organs of imposthum'd ears.

Nur nie zurück ! — Allein , zum Unglück hat
 Man so viel nöthigers zu thun ! Fürs erste ,
 Wird Geld gesucht , dann eine Frau , die uns
 Dazu die Erben schaffe , und wenn nichts
 Mehr übrig ist , so pflügt man Wälder um.
 Wer , was Genug ist , hat , der wünsche sich
 Nicht Mehr. Haus , Güter , Haufen Goldes
 Und Silbers können des Besitzers Blut
 Vom Fieber nicht befreyen , noch von Sorgen
 Sein Herz : gesund muss der zuvörderst seyn ,
 Der des gehäuften Guts sich freuen will.
 Plagt ihn Begierde oder Furcht , so hilft
 Ihm Haus und Hof so viel , als Mablereyen

l'argent , une femme , des enfans ; la charrue défriche
 des forêts incultes. Qui est parvenu à posséder le né-
 cessaire ne doit désirer rien de plus. Une maison , des
 champs , un monceau d'airain ou d'or ne guérissent
 pas de la fièvre le corps malade de leur possesseur , ni
 l'ame de ses peines. Pour jouir des biens qu'on a ac-
 quis , il faut se bien porter. Un palais ou la fortune ne
 charme pas plus celui qui craint ou désire , que des
 tableaux un œil malade , des fomentations un gouteux ,

Pero quien lo que basta á su sustento
 Logró , ¿ á qué anhela mas ? ¿ Curaron nunca
 Pingües tierras , alcázares soberbios ,
 O montones enormes de oro y plata ,
 Las dolencias del alma ó las del cuerpo ?
 ¿ Cómo se ha de gozar lo que se tiene ,
 Si el cuerpo ó el espíritu está enfermo ?
 Asi los bienes de fortuna sirven
 A aquel á quien temor mueve ó desee ,
 Como un cuadro á quien sufre de los ojos ,
 Como á un gotoso inútiles fomentos ,
 O al que un tumor padece en un oído

Che il possessor sia vigoroso , è forza ,
 Se degli agi adunati in cor gli siede
 Di ben usar. Tanto a chi ambisce , o teme
 Piaccion case , e tesoro , quanto al cisposo
 Vaghi dipinti , al podagroso ungenti ,
 Cetre ad orecchio per tumor dolente.
 Se non è puro il vase ; ecco già guasto
 Che che v' infondi. Tu i piacer disprezza :
 È amara a prezzo di dolor la gioia.
 Vive l' avaro fra bisogni eterni.
 Meta assegna a' desir : l' invidioso ,

Non animo curas : valeat possessor oportet ,
 Si comportatis rebus bene cogitat uti.
 Qui cupit , aut metuit , juvat illum sic domus , aut res ,
 Ut lippum pietæ tabulæ , fomenta podagram ,
 Auriculas citbaræ collecta sorde dolentes.
 Sincerum est nisi vas , quodcumque infundis , acescit.
 Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.

For tainted vessels sour what they contain ;
 Then fly from pleasures , dearly bought with pain.
 He wants for ever , who would more acquire ,
 Set certain limits to your wild desire.
 The man , who envies must behold with pain
 Another's joys , and sicken at his gain :
 Nor could Sicilia's tyrants ever find
 A greater torment , than an envious mind.
 The man , unable to control his ire ,
 Shall wish undone , what hate and wrath inspire :
 To sate his rage , precipitate he flies ,

Dem Triefaug', Bähungen dem Zipperlein,
 Und Cithern dem , der an den Ohren leidet.
 Ist dein Gefäß nicht rein , so würde Nektar
 Zu Essig drin. Verschmäh die Jugendlüste !
 Mit Schmerz erkauf ist Wollust viel zu theuer.
 Zieh einen engen Kreis um deine Wünsche !
 Der Geiz'ge darbet ewig , und der Neid
 Wird magrer , wie sein Nachbar fetter wird.
 Die grausamste der Martern , die ein Phalaris
 Erfand , reicht an die Pein des Neides nicht.
 Wer seinen Zorn nicht bändigt , wird zu spät
 Bereuen , was die rasche Rachbegier
 Ihm eingab. Zorn ist kurze Raserey.

et les sons de la lyre une oreille souffrante d'un amas
 d'impuretés. Si le vase n'est propre , tout ce qu'on y
 verse s'aigrit. Méprise la volupté ; elle est un mal s'il
 faut la payer d'une douleur. L'avare est toujours indig-
 ent ; mets une borne solide à tes désirs. L'envieux maigrit de l'embonpoint d'autrui ; jamais tourment plus
 cruel que l'envie ne fut inventé par les tyrans de Sicile.
 L'homme incapable de réprimer sa colère voudra ne
 point avoir fait ce que sa pensée et son ressentiment lui

De blanda lira los suaves ecos.
 Si el vaso no está limpio , prontamente
 Se avinagra el licor que se echa dentro.
 Huye el placer que con dolor se compra :
 Siempre es pobre el avaro ; á tus deseos
 Cuerto un término pon : al envidioso
 Las carnes come el bienestar ageno ;
 Y no inventaron sículos tiranos
 Mayor que el de la envidia otro tormento.
 Pesará tarde ó pronto al iracundo
 Haber cedido á un arrebatado ciego ,
 Y querido saciar con violencia

Altri veggendo pingueggiar , dimagra.
 Maggior d'invidia non trovar tormento
 I sicani tiranni. Infrénar l'ira
 Chi non seppe , vorria non aver fatto
 Quello , a ché rabbia , e reo pensier lo indusse ,
 Mentre affrettossi a sbramar l'odio inulto ,
 Con violenta pena espiatrice.
 L'ira è breve mania. L'animo reggi ,
 Chè servo se nol fai , fassi tiranno.
 Questo doma col fren , questo co' ceppi.
 L'addestrator avvezza il suo cavallo ,

Semper avarus eget; certum voto pete finem.
 Invidus alterius macrescit rebus opimis:
 Invidia Siculi non invenere tyranni
 Majus tormentum. Qui non moderabitur ira,
 Infectum volet esse, dolor quod suaserit et mens,
 Dum poenas odio per vim festinat inulto.
 Ira furor brevis est: animum rege, qui nisi pareat,

Yet in his breast th' unsated vengeance lies.
 Anger 's a shorter frenzy: then subdue
 Your passion, or your passion conquers you.
 Let lordly reason hold the guiding reins,
 And bind the tyrant with coercive chains.
 The jockey forms the tender steed with skill,
 To move obedient to the rider's will.
 Since first the home-taught bound began to bay
 The buck-skin trail'd, he challenges his prey
 Through woody wilds. Now pliantly inure
 Your mind to virtue, while your heart is pure;

Regiere deine Leidenschaften, zähme sie
 Mit Ketten und Gebiss! Denn sind sie dir
 Nicht unterthan, so sind sie deine Herren.
 Jung lernt das Ross den noch gelehrigen
 Biegsamen Nacken unter seinen Meister
 Zu schmiegen, und den Weg zu gehn, den ihm
 Der Reiter weist. Das junge Windspiel jagt
 Die Wälder rastlos durch, seit es im Hofe
 Die ausgestopfte Hirschhaut anzubellen
 Gelernt hat. Jetzt, o Jüngling, suche die,
 Durch die du besser werden kannst, jetzt sauge
 Mit reiner Brust der Weisheit Lehren ein!
 Ein Topf verliert den Wohlgeruch nicht leicht,

ont conseillé de faire, lorsqu'elles l'ont pressé d'assouvir par la violence une haine qui n'avait pu se venger encore. La colère est une courte frénésie; gouverne cette passion: elle commande, si elle n'obéit; retiens-la avec un frein, avec une chaîne. Un écuyer dresse le cheval docile, dont la bouche est tendre encore, à marcher dans la voie que le cavalier lui montre. Depuis qu'il a aboyé dans la cour de la maison devant une peau de cerf, le chien de chasse guerroye dans les

Odios que nunca se hallan satisfechos.
 La cólera es furor que dura poco:
 O esclava es ó tirana; ponla un freno
 Pues, y de duros hierros bien la abruma.
 Enseña al fiel brido picador diestro
 A obedecer la mano que le guía;
 Y si en un patio ante la piel de un ciervo
 Ladró el cachorro alguna vez, combate
 En la maleza enmarañada luego.
 Ahora pues que eres joven, en tu alma
 Cuida de estampar bien estos preceptos
 Y de entregarte á buenos directores.

Di cervice ancor tenera, a seguire
 Docil la via, che 'l cavalier gli mostra.
 D'allor che cuccio entro il cortile 'l veltro
 A la pelle abaiar solea del cervo,
 Ne' boschi apprese a guerreggiar el belve.
 Tu fanciullo or così chiudi nel puro
 Petto gli avvisi: or da' più saggi apprendi.
 L'odor di quel che vi s'infuse, essendo
 Recente ancor, serba lung'anni il vase.
 Che se ti arresti, o intrepido precorri,
 Nè fo mola di medico co' pigri,

Imperat; hunc frenis, hunc tu compesce catena.
 Pingit equum tenera docilem cervice magister
 Ire viam, qua monstrat eques: venaticus, ex quo
 Tempore cervinam pellem latravit in aula,
 Militat in silvis catulus. Nunc adhibe puro
 Pectore verba, puer; nunc te melioribus offer.
 Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
 Testa diu. Quod si cessas, aut strenuus anteis,
 Nec tardum opperior, nec præcedentibus insto.

Now suck in wisdom; for the vessel, well
 With liquor season'd, long retains the smell.
 But if you lag, or run a-head, my friend,
 I leave the slow, nor with the swift contend.

Womit er neu durchbalsamt worden ist.
 Nun, wie du willst! Geh fürder, oder bleibe
 Zurück: Ich werde meines Weges gehen,
 Und weder auf dich warten, wenn du säumst,
 Noch, wenn du mir zuvoreilst, schneller laufen.

forêts. Jeune homme, que ton cœur pur se pénètre
 maintenant de ces leçons; c'est maintenant qu'il faut
 te présenter aux hommes les plus vertueux. Un vase
 neuf conserve long-temps le parfum de la liqueur dont
 il a été imbu une première fois. Que si tu restes en
 arrière, ou si, agile, tu me dépasses, je n'attendrai pas
 celui qui sera en retard, ni ne suivrai de près celui
 qui aura pris le devant.

De lo que en él se echó cuando era nuevo,
 Largo tiempo el olor conserva el barro.
 De la virtud, marchando en el sendero,
 Yo no me detendré si te adelanto,
 Ni el paso doblaré si atras me quedo.

Né corro al palio con corsier gaggiardi.

EPISTOLA III. — AD JULIUM FLORUM.

Juli Flore, quibus terrarum militet oris
 Claudius Augusti privignus, scire laboro.
 Thracæ vos, Hebrusque nivali compepe vinctus,
 Au freta vicinas inter currentia turres,
 Au pingues Asiæ campi, collesque morantur?



ALERE FLAMMAM
 VERITATIS

EPISTLE III. — TO JULIUS FLORUS.

Florus, I long to know where Claudius leads
 The distant rage of war: whether he spreads
 His conquering banners o'er the Thracian plains,
 Or freezing Hebrus bound in snowy chains.
 Or does the Hellespont's high-tower'd sea,
 Or Asia's fertile soil his course delay?
 What works of genius do the youth prepare,
 Who guard his sacred person? Who shall dare
 To sing the glories of Augustus' name,

EPISTEL III. — AN FLORUS.

In welchen Gegenden der Welt Tiber,
 Augustus Stiefsohn, seine Adler zeige,
 Ob Thrazien und der Hebrus, dessen Fusz
 Des Winters Fesseln nachschleppt, oder der Canal,
 Der zwischen Abydos und Sestos hinläuft, oder
 Die fetten Hügel und die lachenden Gefilde
 Des schönen Asiens euch halten, bald von dir,
 Mein lieber Florus, zu erfahen, ist,
 Wornach ich ungeduldig bin. Was treiben

ÉPITRE III. — A JULIUS FLORUS.

Julius Florus, je brûle de savoir en quelles contrées
 du monde combat Claudius, beau-fils d'Auguste. Qui
 vous arrête? est-ce la Thrace ou l'Hébre, liés par une
 chaîne de glace, la mer dont les flots courent entre
 des terres voisines, ou les plaines fertiles et les co-
 teaux de l'Asie? Quels travaux prépare la savante co-
 horte? car je m'en mets en peine aussi. Qui s'est

EPISTOLA III. — A JULIO FLORO.

Julio Floro, saber con ansia espero
 En qué parte de Augusto el entenado
 Se encuentra con su ejército valiente.
 Le retiene la Tracia, ó el Ibero,
 Aun con grillos de yelo encadenado,
 O el estrecho de rápida corriente,
 Que entre torres deslizase vecinas,
 O los llanos del Asia ó las colinas?
 Tambien saber anhelo en qué se emplean
 Esos sabios que al principe rodean;

EPISTOLA III. — A GIULIO FLORA.

Floro, in quai piagge militi d' Augusto
 Claudio privigno ad indagar mi affanno.
 La Tracia forse, e di nevosi ceppi
 Avviato l' Ebro, o il mar, che mugge stretto
 Tra le vicine torri or voi ritiene,
 O i colli d' Asia, ed i feraci campi?
 Quai medita lavori or la coorte
 Sacra agli studi? E questo ancor mi cale.
 Chi d' Augusto le geste a scriver prende?

Quid studiosa cohors operum struit? hæc quoque curo.
 Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit?
 Bella quis et paces longum diffandit in ævum?
 Quid Titius, Romana brevi venturus in ora,
 Pindarici fontis qui non expalluit haustus,
 Fastidire lacus, et rivos ausus apertos?
 Ut valet? ut meminit nostri? fidibusne latinis

And give his peaceful honours down to fame?
 How fares my Titius? Say, when he intends
 To publish? Does he not forget his friends?
 He, who disdains the springs of common fame,
 And dauntless quaffs the deep Pindaric stream,
 Does he design, while all the Muse inspires,
 To tune to Theban sounds the Roman lyres?
 Or with the transports of theatric rage,
 And its sonorous language, shake the stage?
 Let Celsus be admonish'd, o'er and o'er,
 To search the treasures of his native store,

Die Musensöhne unter euch? Auch das
 Wunsch' ich zu wissen. Welcher wählt die Thaten
 Augusts sich aus, und seiner Siege Frucht,
 Den Frieden, dessen unter ihm die Welt
 Genoss, der späten Zukunft vorzusingen?
 Wie steht's um Titius, dessen Name bald
 Auf unsrer Römer Lippen schweben wird,
 Der, die gemeinen Bächlein und die Teiche,
 Wo Alles schöpft, verschmähend, zuversichtlich
 Sich einen Weg zu jenen Felsen machte,
 Aus welchen Pindars volle Quelle rauscht.
 Wie lebt er? denkt er noch an uns? und was
 Beschäftigt ihn? Stimmt eine günst'ge Muse

chargé d'écrire les actions d'Auguste? Qui transmettra
 à un long avenir nos guerres et nos traités de paix?
 Et Titius, dont le nom sortira bientôt des lèvres ro-
 maines, Titius qui, dédaignant des lacs et des rivières
 accessibles à tout le monde, n'a pas craint de puiser
 à la fontaine de Pindare, comment se porte-t-il? Pense-
 t-il à nous? S'étudie-t-il, sous les auspices des Muses,
 à adapter à la lyre latine les mesures thébaines, ou à
 exprimer en style pompeux des fureurs tragiques?

Quién escribe de Augusto las acciones,
 Quién sus negociaciones
 Y sus triunfos guerreros
 Transmitirá á los siglos venideros.
 Y ¿cómo está mi Ticio, cuyo nombre
 Aguardo que muy luego á Roma asombre?
 ¿Se acuerda de su amigo por ventura
 Ese que desdeñando
 Los rios en que todo el mundo bebe,
 De Pindaro se atreve
 A levantarse hasta la fuente pura?
 Confiado en la Musa que le inspira,

Chi le guerre, e le paci al corso eterno
 Regger farà degli anni? In che si adopra
 Tizio, che in breve udrà volar suo nome
 Per le romulee bocche; ei, che a gran sorsi
 Ber di Pindaro al fonte, i laghi e' rivi
 Sdegnando aperti, ardi sereno in volto?
 Vive sano? Di noi memore vive?
 Modi adattar tebani a latin plettro,
 Auspice Clio, s'ingegna; o del pugnale
 Tragico armato, inferocisce e tuona?
 Di che si occupa Celso, egli ammonito,

Thebanos aptare modos studet, auspice Musa?
 An tragica desevit, et ampullatur in arte?
 Quid mihi Celsus agit? monitus, multumque monendus,
 Privatas ut quaerat opes, et tangere vitet
 Scripta Palatinus quaecumque recepit Apollo;
 Ne, si forte suas repetitum venerit olim
 Grex avium plumas, moveat cornicula risum
 Furtivis nudata coloribus. Ipse quid audes?

Nor touch what Phœbus consecrates to fame,
 Lest, when the birds their various colours claim,
 Stripp'd of his stolen pride, the crow forlorn
 Should stand the laughter of the public scorn.
 What do you dare? who float with active wing
 Around the thymy fragrance of the spring?
 Not yours the genius of a lowly strain,
 Nor of uncultur'd or unpolish'd vein,
 Whether you plead with eloquence his cause;
 Or to your client clear the doubtful laws;

Ihm die latein'sche Leyer zu des hohen
 Thebaners Weisen? Oder wüthet, schäumet
 Und sprudelt er im tragischen Kothurn?
 Was macht mein Celsus? den ich oft ermahnt
 Und noch ermahnen muss, ein Eigenthum
 Sich anzuschaffen, und die Schriften unberupft
 Zu lassen, die der Palatin'sche Gott
 In seinen offnen Schatz gelegt: damit,
 Wenn einst die Schaar der Vögel ihre Federn
 Zurückzufordern kommt, nicht unversehens
 Entblöszt von der verstoblnen Farbenpracht
 Die kleine Krähe zum Gelächter werde.
 Du selbst, mein Julius, was hast du vor?

Que fait mon cher Celsus, que j'ai averti, et qui doit
 L'être souvent encore, de chercher des richesses à lui,
 et d'éviter de toucher aux écrits qu'Apollon Palatin a
 reçus dans son temple; de peur que la corneille dé-
 pouillée de ses couleurs empruntées n'excite le rire, si
 par hasard les oiseaux en troupe viennent un jour lui
 redemander ses plumes? et toi-même qu'oses-tu? Au-
 tour de quels thym's voltigent tes ailes légères? Un
 esprit étroit, inculte et honteusement grossier n'est pas

¿ Busca á los metros ajustar latinos
 Los accentos divinos
 De la tebana lira?
 ¿ O bien otro furor su mente agita,
 Y en la noble tragedia se ejercita?
 Y ¿ qué hace Celso? Díjele ya un día,
 Y debe repetirsele á porfia,
 Que á sus propias riquezas se limite,
 Y tocar no presuma
 A las obras que hacina
 La rica biblioteca Palatina;
 No si despues á reclamar su pluma
 Los pájaros acuden á bandadas,
 De sus alas prestadas

E da ammonirsi ognor, perché si giovi
 Di sue dovizie, nè qu' libri ardisca
 Toccar, che accolse il palatino Apollo,
 Onde sue piume un dì se mai l'alata
 Greggia a ripeter vien, cornacchia ignuda
 De' furtivi color, non desti 'l riso?
 Dove tu stesso drizzi 'l vol? Intorno
 A qua' timi volteggi agil su l'ale?
 Non tenue e inculto ingegno, e informe ed irto

Quæ circumvolitas agilis thyma? non tibi parvum
Ingenium, non incultum est, nec turpiter hirtum.
Seu linguam causis actus, seu civica jura
Respondere paras, seu conditis amabile carmen,
Prima feres hederæ victricis præmia. Quod si
Frigida curarum fomenta relinquere posses,
Quo te cœlestis sapientia duceret, ires.

Then sure to gain, for amatory lays,
The wreaths of ivy, with unenvied praise.
Could you the passions, in their rage, control
That damp the nobler purpose of the soul;
Could you these soothing discontents allay,
Soon should you rise where wisdom points the way;
Wisdom heaven-born, at which we all should aim,
The little vulgar, and the known to fame.
If we would live, within our proper sphere,
Dear to ourselves, and to our country dear,
Now tell me, whether Plancus holds a part

Um welche Sommerblumen schwärmest du
Der Biene gleich? Dir ward ein schöner Boden
Zu Theil; du hast ihn angebaut und nicht
Verwildern lassen. Dich wird stets der Eppich
Des Sieges krönen, sey es, dass du, als Sachwalter,
Die Zunge wetzest, oder uns die Knoten
Des bürgerlichen Rechtes lösest, oder Liebe
Und leichte Scherze singst. Und könntest du
Der Sorgen, die den Geist erkälten, dich
Entschlagen, o! du gingst so weit, als je
Die Weisheit einen Sterblichen geführt!
Diesz ist die ernste Angelegenheit,
Worin wir alle, Klein' und Grosze, uns
Beeifern müssen, wenn dem Vaterlande,

le tien. Soit que tu aiguises ton éloquence au forum,
soit que tu te prépares à répondre sur des questions
de droit civil, soit que tu composes des vers agréables,
tu remporteras le premier la couronne de lierre desti-
née au vainqueur. Si tu pouvais ne plus te nourrir des
soucis qui refroidissent ton génie, tu irais où te con-
duirait la céleste sagesse. Petits et grands, hâtons
cette étude et ce travail, si nous voulons être chers à la
patrie et à nous-mêmes. Tu dois m'apprendre aussi

Desnuda la corneja al fin se vea,
Y del mundo el escarnio y bafa sea.
Y ¿tú en algo tambien no te entretienes?
¿Qué romerales, di, qué flores libas?
Dictámenes ya escribas,
O ya causas defiendas,
Muestras saber, talento y otras prendas;
Y la yedra tu frente ceñiría,
A ensayarte en la docta poesia.
Si las pasiones domas pues que aumentan
La zozobra que el ánimo atormentan,
Allá donde te lleve

Sortisti. O vibri acuta lingua in foro,
O il civil dritto a interpetrar ti accigni,
O i carmi amor ti detti, a te 'l primiero
D' edera vincitrice onor si serba.
Che de le cure i gelidi fomenti
Se lacerar potessi, ove t' è guida
Sofia, per l'etra batteresti il volo.
A questa meta, a questo corso a gara
Tutti affrettiamo il piè grandi e plebei,
Viver se amiam cari a la patria e a noi.
Dei rescrivermi ancor se omai t' è a core,

Hoc opus, hoc studium parvi properemus, et ampli,
 Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.
 Debes hoc etiam rescribere, si tibi curæ,
 Quanta conveniat, Munatius; an male sarta
 Gratia nequidquam coit, et rescinditur? At vos
 Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexat
 Indomita cervice ferus; ubicumque locorum
 Vivitis, indigni fraterum rumpere fœdus,
 Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca.

(For sure he well deserves it) in your heart?
 Or was the reconciliation made in vain,
 And like an ill-cur'd wound breaks forth again,
 While inexperienc'd youth, and blood inflam'd,
 Drive you, like coursers, to the yoke untam'd?
 Where'er ye are, too excellent to prove
 The broken union of fraternal love,
 A votive heifer gratefully I feed,
 For your return in sacrifice to bleed.

Wenn wir einander theuer werden wollen!
 Vergiss auch nicht zu schreiben, ob Munaz
 Dir wieder, was er billig seyn soll, ist?
 Ist eure Freundschaft völlig ausgeheilt
 Und zugewachsen, oder droht die Wunde
 Bald wieder aufzubrechen? Sey es Wärme
 Des Blutes, sey es Unerfahrenheit,
 Was euch erhitzt (denn ungebändig ist
 Noch beyder Nacken); aber, wo ihr lebt,
 Wo wollt ihr bessre Freunde finden, als
 Euch selbst? Ihr habt den Bruderbund beschworen,
 Und seydt, ihn nie zu brechen, beyde werth.
 Kommt bald zurück! Es weidet unterdess
 Auf meiner Flur, den Freundschaftsgöttern heilig,
 Ein jährig Kalb auf eure Wiederkunft.

dans ta réponse si tu es avec Munatius comme il con-
 vient, ou si la plaie de vos cœurs mal réunie se res-
 serre en vain et va se rouvrir. Mais soit qu'un sang
 ardent, soit que l'inexpérience des choses vous tour-
 mente, quels que soient les lieux où vous viviez, vous
 qu'emporte une tête indomptée, il est indigne de vous
 de rompre le lien d'une amitié fraternelle. J'engraisse
 une génisse que j'ai fait vœu d'immoler à votre retour.

Sabiduria, llegarás en breve.
 Este estudio afanosos
 Grandes y chicos cultivar debemos;
 Si vivir venturosos
 Y útiles à la patria ser queremos.
 Escribeme por último si dura
 Tu amistad y ternura,
 A Munacio, cual debe, consagrada;
 Si se aloja ó se rompe esta lazada;
 Si de la juventud la violencia
 O triste inexperiencia
 Indomables y tercos os divide,
 Mas do quiera que esteis, vos de los cuales
 Nada rompa los lazos fraternales,
 Saded que una ternera pace suelta,
 Que medito inmolar à vuestra vuelta.

Quanto è dover, Munazio, o mal commessa
 Concordia or si combacia, or si rescinde;
 E aizza voi, feroci per non doma
 Cervice, o caldo sangue, o età inesperta.
 Degni non mai di rompere il fraterno
 Nodo, ovunque viviate, una giovenca
 Pascesi al vostro ritornar votiva.

EPISTOLA IV. — AD ALBIUM TIBULLUM.

Albi, nostrorum sermonum candide iudex,
 Quid nunc te dicam facere in regione Pedana?
 Scribere quod Cassi Parmensis opuscula vineat?
 An tacitum silvas inter reptare salubres,
 Curantem quidquid dignum sapiente, bonoque est?

EPISTLE IV. — TO ALBIUS TIBULLUS.

Albius, in whom my satires find
 A candid critic, and a kind,
 Do you, while at your country-seat,
 Some rhyming labours meditate,
 That shall in volum'd bulk arise,
 And even from Cassius bear the prize,
 Or, sauntering through the silent wood
 Think what befits the wise and good?
 Thou art not form'd of lifeless mould,

EPISTEL IV. — AN TIBULLUS.

Du milder Richter meiner unbedeutenden
 Sermonen, wie genieszest du, Tibull,
 Dein Leben auf dem Lande? Dichtest du vielleicht,
 Was selbst den anmuthsvollen Kleinigkeiten
 Des Cassius von Parma länger nicht
 Den Vorzug lasse: oder schleichest still
 Und einsam im gesunden Wald umher,
 Und suchst in deinem eignen Herzen — was
 Des Weisen und des Guten würdig ist?
 Du warst nicht bloß ein schönes Bild, dem nichts
 Im Busen schlägt. Die Götter gaben dir

ÉPITRE IV. — A ALBIUS TIBULLE.

Juge sincère de mes écrits, Albius, que dirai-je de
 tes occupations présentes dans les environs de Pédum?
 Ecris-tu des vers qui surpassent les opuscules de Cas-
 sius de Parme? ou, silencieux et pensant à ce qui est
 digne du sage et de l'homme de bien, erres-tu lente-
 ment sous l'ombre salulaire des forêts? Tu n'es point
 un corps sans ame; les dieux t'ont donné la beauté,

EPISTOLA IV. — A ALBIO TIBULO.

Tibulo, que mis obras
 Juzgas con tal franqueza y maestria,
 Dime, ¿saber podremos
 En qué pasas las horas en tu quinta?
 ¿A Casio el parmesano
 En hacer versos exceder meditas?
 ¿O en el frondoso bosque,
 Pensando en lo que es bueno y justo, giras?
 Talento y virtud tienes.
 Con gentileza dióte y gallardia

EPISTOLA IV. — AD ALBIO TIBULLO.

Albio, de' miei sermon, giudice schietto,
 In che dirò ch' ora l'ingegno adopri
 Nel contado pedan? Forse scrivendo,
 Più che non scrisse libriccini un giorno
 Cassio parmense, o muto per salubri
 Selve strisciando, a meditare immerso
 Ciò, che degno sia d' uom saggio e da bene?
 Corpo non eri tu d' anima voto:
 A te gli dei beltà, dovizie diero

Non tu corpus eras sine pectore. Di tibi formam,
 Di tibi divitiis dederunt, artemque fruendi.
 Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
 Quam sapere, et fari ut possit quae sentiat, et cui
 Gratia, fama, valetudo, contingat abunde,
 Et mundus victus, non deficiente crumena?
 Inter spem curamque, timores inter et iras,

With breast, inanimate and cold;
 To thee the gods a form complete,
 To thee the gods a large estate
 In bounty gave, with skill to know
 How to enjoy what they bestow.
 Can a fond nurse one blessing more
 Even for her favourite boy implore,
 With sense and clear expression blest,
 Of friendship, honour, health possess.
 A table elegantly plain,
 And a poetic, easy vein?

Zur Schönheit Reichthum, gaben dir zu heydem
 Die seltn Kunst des Lebens zu geneszen.
 Was kann die Amme ihrem lieben Zögling
 Noch gröszers wünschen, wenn er, unverdorben
 An Kopf und Herz, die Gabe, was er denkt,
 Zu sagen, mit der Gabe zu gefallen
 Zu gatten weisz, und Gunst und Ruhms genug,
 Auch einen Ueberfluss an frischem Blut,
 Ein reinlich Haus, und immer noch für jeden
 Bescheiden Wunsch so viel im Beutel hat,
 Als nöthig ist? — Diesz Glück, Tibull, ist dein.
 Indess das Leben andern zwischen hoffen
 Und wünschen, zwischen Furcht und Zorn entschlüpft,

les richesses et l'art d'en jouir. Que peut souhaiter une
 tendre nourrice à son nourrisson chéri, sinon qu'il
 lui arrive abondant savoir, don d'exprimer ce qu'on
 sent, grace, réputation, santé, table bien servie et
 bourse honnêtement pleine? Crois qu'il est le dernier
 qui ait lui pour toi, chaque jour écoulé entre l'inquié-
 tude et l'espérance, les craintes et les ressentiments.
 Elles seront agréables les heures qui viendront sans
 avoir été espérées. Quand tu voudras rire d'un pour-

El cielo y con riquezas,
 De gozarlas la ciencia peregrina.
 A su niño querido
 ¿Qué mas desear puede una nodriza,
 Que cordura, elocuencia,
 Fama, salud, poder, mesa bien limpia,
 Y sobre todo, amigo,
 Una bolsa que nunca esté vacía?
 Empero entre el recelo,
 Esperanza, zozobra, inquietud, ira,
 Cree que cada instante
 Debe ser el postrero de tu vida;

A te gli dei, e del goderne l' arte.
 Che mai tenera balia al dolce allievo
 Può di meglio augurar, che dotta, e saggia
 Mente, che lingua, degl' interni affetti
 Interprete faconda, e che in buon dato
 Favore, e fama, e sanità gli avvenga,
 E mondo vitto, e non mai vota borsa?
 Fra speme e cure, fra timori ed ire
 Ogni di, che ti alberggia, ultimo credi:
 L'ora, che attendi men, giugne più grata.
 Quando rider vorrai, vienne a vedere

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum :
 Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.
 Me pinguem et nitidum bene curata cute vises,
 Cum ridere voles Epicuri de grege porcum.

By hope inspir'd, deprest with fear,
 By passion warm'd, perplex'd with care,
 Believe, that every morning's ray,
 Hath lighted up thy latest day;
 Then, if to-morrow's sun be thine,
 With double lustre shall it shine.
 Such are the maxims I embrace,
 And here, in sleek and joyous case,
 You 'll find, for laughter fitly bred,
 A hog by Epicurus fed.

Nimm du den Tag, der anbricht, für den letzten;
 So wird dir jede unverhoffte Stunde,
 Die noch hinzu kommt, desto werther kommen.
 Mich wirst du wohlbeleibt, mit glattem Fell
 Und runden Backen finden, wenn dir einfällt, über
 Ein wohlgenährtes Schwein aus Epikurs
 Verschrienem Stalle lustig dich zu machen.

ceau du troupeau d'Epicure, tu visiteras ton ami, tous
 jours brillant d'embonpoint et soigneux de sa personne.

Y con eso mas grato
 Pareceráte siempre el que le siga.
 Cuando reirte quieras,
 Ven, y verás lozanas mis mejillas,
 Como una res cebada,
 De la manada de Epicuro digna.

Con stregghiata contenna e lustro e pinzo
 Me de la greggia epicurea porcello.

EPISTOLA V. — AD TORQUATUM.

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis,
Nec modica cenare times olus omne patella,
Supremo te sole domi, Torquate, manebo.
Vinea bibes iterum Tauro diffusa, palustres
Inter Minturnas, Sinuessanumque Petrinum.

EPISTLE V. — TO TORQUATUS.

If, dear Torquatus, you can kindly deign
To lie on beds, of simple form and plain,
Where herbs alone shall be your frugal feast,
At evening I expect you for my guest,
Nor old, I own, nor excellent, my wine,
Of five years vintage, and a marshy vine;
If you have better, bring th' enlivening cheer,
Or, from an humble friend, this summons bear.
Bright shines my hearth, my furniture is clean,

EPISTEL V. — AN MANLIUS TORQUATUS.

Wenn du auf Ruhebetten, die kein gröszrer Meister
Als Archias geschnitz hat, dich behelfen kannst,
Und eine mäsige Schüssel von dem ersten besten
Gemüse dich nicht abschreckt, werd' ich dich, Torquat,
Vor Sonnenuntergang bey mir erwarten.
Der Wein, von dem du trinken wirst, ist zwischen
Dem sumpfigen Minternä und Petrin
Gewachsen, und (dir nichts zu bergen) erst
In Taurus zweytem Consulat gefasst.
Hast du was bessers, gut, so bin ich auch
Dabey: wo nicht, so nimm mit mir vorlieb.

ÉPITRE V. — A TORQUATUS.

Si tu peux prendre un repas, étendu sur des lits faits
à la façon d'Archias, et si tu ne redoutes pas un souper
tout en légumes dans des plats de modique apparence,
je t'attendrai chez moi, Torquatus, au coucher du
soleil: tu boiras d'un vin recueilli entre les marais de
Minturnes et Pétrine de Sinnesse, et transvasé sous le
second consulat de Taurus. As-tu quelque chose de

EPISTOLA V. — A TORCUATO.

Si el cenar, ó Torcuato,
En una mesa humilde no te enfada,
Ni de hortalizas te disgusta un plato,
Que comamos entero,
Hasta el anochecer en casa espero.
El vino que tendremos en la mesa,
Entre Minturno se crió y Sinuesa,
Y fue en tonel guardado,
De Tauro en el segundo consulado.
En honor tuyo estan desde temprano

EPISTOLA V. — A TORQUATO.

Se pur ti fidi commensal sdraiar ti
Su' letti degli arcavoli, o Torquato,
Né in parca imbandigion schifi una cena
Di tutte pitagoriche vivande,
Ti attendo a casa al tramontar del Sole.
Vin del contado tra la paludosa
Minturna, e tra Petrin di Sinuesa,
Nel consolar di Tauro anno secondo
Imbottato, berai. Se n' hai migliore,

Sin melius quid habes, arcesse, vel imperium fer.
 Jamdudum splendet focus, et tibi munda supellex.
 Mitte leves spes, et certamina divitiarum,
 Et Moschi causam. Cras nato Cæsare festus
 Dat veniam somnumque dies; impune licebit
 Estivam sermone benigno tendere noctem.
 Quo mihi, fortuna si non conceditur uti?

With joy my courtly guest to entertain:
 Then leave the hope, that, wing'd with folly, flies;
 Leave the mean quarrels, that from wealth arise;
 Leave the litigious bar, for Cæsar's birth
 Proclaims the festal hour of ease and mirth.
 While social converse, and sincere delight,
 Shall stretch, beyond its length, the summer's night.
 Say, what are fortune's gifts, if I'm denied
 Their cheerful use? for nearly are allied
 The madman, and the fool, whose sordid care
 Makes himself poor, but to enrich his heir.

Schon lang ist Heerd und Hausgerath auf dich
 Gescheurt und glänzend. Lass die luftigen Sorgen
 Der Ehrsucht röhren, und die leidigen Fehden
 Um Mein und Dein, und den Procesz des Moschus.
 Denn Cæsars Fest erlaubt uns, ungetadelt
 die Sommernacht vertraulich wegzuplaudern,
 Und dann so viel vom Tage zu verschlafen,
 Als uns beliebt. Was hätte mir mein Glück,
 Wenn's zu genießen mir verboten wäre?
 Wer seinen Erben an sich selber spart,
 Braucht, wenn er einen Thoren sucht, nicht weit
 Zu gehn. Von nun an will ich, wie ein andrer,
 Mir gütlich thun, will zechen, und die Rosen

meilleur, fais-le venir, ou obéis. Depuis long-temps pour
 toi mon foyer brille et ma vaisselle est nettoyée. Laisse
 là les frivoles espérances, les richesses, objets de tant
 de débats, et le procès de Moschus. Demain, anni-
 versaire de la naissance de César, est un jour de li-
 berté et de repos; il sera permis de passer impuné-
 ment cette nuit d'été dans un agréable entretien. Que
 m'importe la fortune, s'il ne m'est pas permis d'en
 user? Faire des épargnes et être trop dur pour soi

Mi hogar y muebles limpios y lustrosos:
 Olvida pues el esperar liviano,
 Y en gastos competir con poderosos,
 Y de Mosco la causa; que mañana
 Por el natal de un príncipe querido,
 El dormir y el holgar es permitido;
 Y así sin riesgo en discusión sabrosa,
 Pasaremos la noche calorosa.
 ¿A qué quiero caudal, cuando á él no toco,
 O de él no puedo usar? Y ¿no es un loco
 Quien por dejar muy rico á su heredero,
 A sí mismo, roñoso y cicatero,

Invitami; se no, l' invito accetta.
 Già il focolar da un pezzo e le stoviglie
 Splendon rigovernate, a fatti onore.
 Castelli in aria, guerre di ricchezze,
 Causa di Mosco, metti omai da parte.
 Il prossimo a spuntar giorno festivo
 Del natale di Cesare, a bell' agio
 Ci concede dormir: possiam tra lieti
 Sermoni dilungar l' estiva notte.
 Gli agi a qual pro, se mi si vieta usarne?
 Presso a l' insano assidesei chi parco

Parcus ob hæredis curam, nimumque severus
 Assidet insano. Potare et spargere flores
 Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.
 Quid non ebrietas designat? Operta recludit,
 Spes jubet esse ratas, in prælia trudit inertem,
 Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
 Fœcundi calices quem non fecere disertum?

Give me to drink, and crown'd with flowers, despise
 The grave disgrace of being thought unwise.
 What cannot wine perform? It brings to light
 The secret soul; it bids the coward fight;
 Gives being to our hopes, and from our hearts
 Drives the dull sorrow, and inspires new arts.
 Whom hath not an inspiring bumper taught
 A flow of words, and loftiness of thought?
 Even in the oppressive grasp of poverty
 It can enlarge, and bid the wretch be free.
 Cheerful my usual task I undertake,

Nicht sparen, müsst' ich auch deswegen mich
 Leichtsinzig schelten lassen. Denn, es geht doch, traun!
 Die Menschheit zu veredeln, in der Welt
 Nichts über Trunkenheit! Sie schlieszt das Herz
 Weit auf, bestätigt alles, was wir hoffen,
 Nimmt allen Kummer dem Betrübten ab,
 Und stürzt den Feigen mitten in die Feinde.
 Wo ist die Tugend, wo die Kunst, wozu
 Der Wein uns nicht das Selbstvertrauen giebt?
 Wen machen volle Becher nicht beredt?
 Und welcher Irus dünkt sich arm bey ihnen?
 Was dich bey mir erwartet, ist nicht viel,
 Doch ists, was ich vermag und gerne gebe:

dans l'intérêt d'un héritier, c'est être voisin de la folie.
 Je serai le premier à boire et à répandre des fleurs,
 dussé-je me résigner à passer pour inconsidéré. Que
 ne fait l'ivresse? Elle découvre les secrets, réalise les
 espérances, pousse le lâche dans les combats, ôte
 aux esprits inquiets le fardeau des soucis, et enseigne
 les arts. Quel est celui que des coups bien remplis
 n'ont pas rendu éloquent? Il n'est misère si extrême
 qu'elles n'aient fait cesser. J'aurai soin, c'est une

Lo necesario á veces se escasea?
 Yo, aunque por loco reputado sea,
 Beber y esparcir flores determino.
 Y; qué de bienes no produce el vino!
 Los secretos del pecho asoma al labio;
 En posesion transforma la esperanza;
 A los combates al cobarde lanza;
 Del peso de las cuitas aligera
 El alma, y al mas torpe vuelve sabio.
 ¿A quién no hace elocuente la botella?
 ¡Cuántas veces con ella
 No endulzó el pobre su gemir amargo!

Per amor de l'erede e austero è troppo.
 A bere, a sparger fiori io già son primo;
 M'avran per soro? sosterrollo in pace.
 E a quale onor non ci destina ebbrezza?
 Svola gli arcani; sa dar corpo a l'ombre.
 D'ogni speranza; a le battaglie in mezzo
 Caccia l'inferme; de le cure il peso
 Sgrava da' cor; d'ogni arte ella è maestra.
 Qual non reudetter mai lingua faconda
 Ben colmi nappi? Qual meschin non fero
 Da' ceppi d'indigenza andar disciolto?

Contracta quem non in paupertate solum?
 Hæc ego procurare et idoneus imperor, et non
 Invitus, ne turpe toral, ne sordida mappa
 Corruget nares; ne non et cantharus, et lanx
 Ostendat tibi te; ne fidos inter amicos
 Sit qui dicta foras eliminet, ut coeat par,
 Jungaturque pari. Butram tibi, Septiciumque,

(Nor a mean figure in my office make)
 That no foul linen wrinkle up the nose;
 That every plate with bright reflection shews
 My guest his face; that none, when life grows gay,
 The social hour of confidence betray.
 That all in equal friendship may unite,
 Your Butra and Septicius I'll invite,
 And, if he's not engag'd to better cheer,
 Or a kind girl, Sabinus shall be here.
 Still there is room, and yet the summer's heat
 May prove offensive, if the crowd be great:

Dafür ist wenigstens gesorgt, dass weder
 Das Tischgeräthe noch die Polsterdecken dir
 Die Nas' in Falten ziehn, und dass aus allen Kännern
 Und Schüsseln dir dein Bild entgegenspiegle;
 Auch dass sich gleich und gleich zusammenfinde,
 Und was wir unter Freunden sprechen, kein
 Verräther oder Schwätzer weiter trage.
 Ich habe dir den Butra, den Septiz;
 Und, wenn er nicht versagt ist, oder ihn
 Ein Mädchen, das ihm mehr am Herzen liegt,
 Uns wegfischt, den Sabin dazu gebeten;
 Auch ist für mehr als Einen Schatten Platz;
 Wiewohl das gar zu drang bey Tische sitzen

tâche que je m'impose de mon plein gré, et, avec le
 sentiment de ma capacité, j'aurai soin que le lit soit
 propre, que la nappe ne blesse point l'odorat, que
 tu puisses te mirer dans la coupe et dans le plat, que
 personne ne divulgue au dehors ce qui aura été dit entre
 des amis sûrs, et que chacun s'unisse et soit joint à
 son égal. Je te donnerai pour convives Butra, Septicius
 et Sabinus, à moins que l'invitation plus agréable d'une
 jeune fille n'ait devancé la mienne et ne le retienne.

De lo que sobre todo yo me encargo,
 Es, pues en esto à muchos atras dejo,
 De que esten limpias camas y manteles;
 Que en la bajilla como en un espejo
 Puedas mirarte; que entre amigos fieles,
 No haya quien venda nuestra confianza;
 Y que todo de modo se prevenga
 Que cada cual al lado un igual tenga.
 A Butra y à Septicio determino
 Convidar, y à Sabino,
 Si es que anterior convite no le espera,
 O moza que à nosotros él prefiera.

Or ve' quai cose provveder m' impongo
 Né inetto, nè restio. Che sozza coltre,
 Che sordido mantil non giunga il naso
 Ad aggrizzarti: che 'l boccal, che 'l piatto
 Tal non sia, che specchiarti non possi:
 Che tra ben fidi amici alcun non porti
 G' interni ragioniar fuor de la soglia:
 Che si aggiungano insieme, e prendan posto
 Pari con pari. A te unirò Setticio;
 E Butra, e, s' altra cena, o prepotente
 Fanciulla nol prevenne, anco Sabino.

Et nisi cœna prior, potiorque puella Sabinum
 Detinet, assumam. Locus est et pluribus umbris;
 Sed nimis arcta premunt olidæ convivia caprae.
 Tu quotus esse velis, rescribe; et, rebus omissis,
 Atria servantem postico falle clientem.

But write me word, how many you desire,
 Then instant from the busy world retire;
 And while your tedious clients fill the hall,
 Slip out at the back-door, and bilk them all.

Bekannte Ungemächlichkeiten mit sich führt.
 Du, schreibe doch zurück, wie zahlreich du
 Zu kommen denkst, und, dass dich ja nichts halte,
 Entschleiche dem Clienten, der im Vorhaus
 Auf seinem Posten steht, durchs Hinterthürchen.

Il y aura de la place encore pour plusieurs amis; mais
 certaine odeur des aisselles est le fléau des festins,
 où les rangs sont trop serrés. Mande-moi combien tu
 veux que nous soyons, et; dégagé de tout soin,
 échappe, par une porte de derrière, au client qui
 s'est emparé de ton vestibule.

En la mesa á mas cabe
 Cuanta gente tu traigas; pero sabe
 Que en convites en tiempo de calores
 Salen con la estrechez malos olores.
 Dime pues cuantos traerás contigo:
 Y toda ocupacion abandonando,
 Salte por el postigo,
 De clientes la turba así burlando.

Ci ha luogo a più seguaci. E hensi vero
 Che caprino sentore ammorba i troppo
 Folti conviti. In quanti vuoi trovarli
 Tu mi rescriveri; e dato bando a cure,
 Per l'uscio lin di dietro il tuo cliente,
 Che ti fa posta nel cortil, deludi.

EPISTOLA VI. — AD NUMICIUM.

Nil admirari, prope res est una; Numici,
Solaque, quæ possit facere, et servare beatum.
Hunc solem, et stellas, et decedentia cærtis
Tempora momentis; sunt qui formidine nulla
Imbuti spectent. Quid censes munera terræ?

EPISTLE VI. — TO NUMICIUS.

To view all nature with unwondering breast,
Is the sole mean to make, to keep us blest.
There are, untainted, with the thoughts of fear,
Who see the certain changes of the year
Unerring roll; who see the glorious sun,
And the fix'd stars, their annual progress run:
But with what different eye do they behold
The gifts of earth; or diamonds or gold;
Old ocean's treasures, and the pearly stores;

EPISTEL VI. — AN NUMICIUS.

Das erste, Freund, wo nicht das einzige,
Das glücklich machen und erhalten kann,
Ist nichts bewundern. Wenn es Leute giebt,
Die diese Sonne selbst und diese Sterne,
Diesz grosse Uhrwerk der Natur, wodurch
Die Zeiten sich in ew'gem Kreise drehen,
Gesetzt und ohne Schauder ansehen können:
Wie meinst du wird ein solcher Mann die Schätze
Der Erde und des Meers, ein Klümpchen Gold,
Ein Häufchen runder Perlen, oder, wie
Den lauten Beyfall, Gauklern, Fechtern, Sängern,

ÉPIÏRE VI. — A NUMICIUS.

Ne se laisser éblouir par rien, Numicius, c'est
presque l'unique moyen d'être et de rester heureux.
Il est des hommes qui contemplant, sans la moindre
émotion, le soleil, les étoiles et le déclin des saisons
à époques fixes. Que penses-tu des présents de la terre,
et de ceux dont la mer enrichit au loin les Arabes et
les Indiens; des spectacles, des jeux et des dons du

EPISTOLA VI. — A NUMICIO.

No admirar casi nada, es, ó Numicio,
Lo que hacernos dichosos siempre puede;
Y aun de las estaciones hay mortales
Que el órden ven, la sucesion perenne
Sin asombro, y el sol y las estrellas.
Mas de los dones que la tierra ofrece
¿Qué piensas? dime ¿qué de los marinos
Tesoros, que indios y árabes poseen?
¿Qué de los espectáculos y triunfos
Y aplausos y favores de la plebe?

EPISTOLA VI. — A NUMICIO.

Non turbarsi di nulla è quasi 'l mezzo,
Numicio, unico e sol, che render possa,
E serbar l' uom beato. Osservan molti,
Sgombri di tema, questo Sol, le stelle,
I tempi alterni, in lor volubil giro
Costanti ognor. De' doni de la terra
Che pensi, o che di que' del mar, fecondo
Di dovizie agli estremi Arabi, e agl' Indi?
Che de' ludi, de' plausi, e de l' amico

Quid maris extremos Arabas ditantis, et Indos?
 Ludicra quid, plausus, et amici dona Quiritis?
 Quo spectanda modo, quo sensu credis, et ore?
 Qui timet his adversa, fere miratur eodem,
 Quo cupiens, pacto; pavor est utrobique molestus;
 Improvisa simul species exterrit utrumque.
 Gaudeat, an doleat; cupiat, metuatve, quid ad rem

Wasted to farthest India's wealthy shores?
 Or with what sense, what language, should we gaze
 On shows, employments, or the people's praise?
 Whoever dreads the opposite extreme,
 Of disappointment, poverty, or shame,
 Is raptur'd with almost the same desires,
 As he, who doats on what the world admires;
 Equal their terrors, equal their surprise,
 When accidental dangers round them rise:
 Nor matters it, what passions fill his breast,
 With joy or grief, desire or fear oppress,

Im Cirkus oder Schauspiel zugeklatscht,
 Und was der Ehrgeiz von der Volksgunst bittelt,
 Mit welchem Sinne, welchen Augen wird
 Er solche Dinge ansehen? — Wer das Gegentheil
 Von ihnen fürchtet, und wer vor Begier
 Sie zu besitzen brennt, sind beyde am
 Bewundrungslieber krank, und werden beyde
 Von einerley Gespenst geschreckt. Ob einer
 An Freude oder Traurigkeit, an Furcht
 Sein Alles zu verlieren, oder an Verlangen
 Nach Allem, was ihm mangelt, krank ist — was verschlägt's,
 Wenn, was er über oder unter seiner Hoffnung
 Erblickt, sein starrend Auge fesselt

peuple ami de Rome? De quelle manière, avec quels
 sentiments, et de quel œil crois-tu qu'ils doivent être
 regardés? Craindre de perdre ces biens, c'est en être
 ébloui presque au même degré que celui qui les désire;
 l'un comme l'autre souffre d'une même crainte, et s'effraie
 également de l'apparence imprévue d'un événement
 contraire. Qu'il se réjouisse ou s'afflige, désire ou ap-
 préhende, qu'importe, si tout ce qu'il voit de mieux
 ou de pire que son attente, engourdit son corps, son

¿ De qué modo mirar se debe aquesto?
 ¿ Qué se debe pensar? ¿ que hablar se puede?
 Casi en los mismos términos admira
 El que estas cosas ama ó aborrece:
 A ambos el miedo y el terror embarga,
 Si un suceso imprevisto sobreviene.
 ¿ Qué importa que uno lllore y otro ria,
 Que aqueste tema, ni que aquel desee,
 Si el bien ó el mal que inesperado llega,
 Su vista turba y su razon suspende?
 Por ignorante el sabio pasaria,
 Y por malvado el justo y el prudente,

Roman favor? Con qual contegno credi
 Doverli riguardar, qual cor, qual viso?
 Chi le vicende teme avverse a queste,
 Mostra quasi turbarsi al par de l'altro,
 Che amiche le desia: tremito eguale
 Quinci è quindi è molesto, ove imprevviso
 Un apparir d'eventi ambo sgomenta.
 O goda, o si rattristi, o spera, o tema,
 Qual pro, se quanto ei vide o meglio o peggio
 Di che sperò succedersi, gl' incanta
 Le luci; il corpo, e l'animo gli agghiaccia?

Si, quidquid vidit melius, pejusse sua spe,
 Defixis oculis, animoque, et corpore torpet?
 Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
 Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.
 I nunc, argentum, et marmor vetus, æraque et artes
 Suspice; cum gemmis Tyrios mirare colores:
 Gaude, quod spectant oculi te mille loquentem;

With down-fix'd eyes, who views the varying scene,
 Whose soul grows stiff, and stupified his brain.
 Even virtue, when pursu'd with warmth extreme,
 Turns into vice, and fools the sage's fame.
 Now go, Numicius, and with higher gust
 Admire thy treasur'd gold, the marble bust,
 Or bronze antique, the purple's various glow,
 And lusted gem; those works, which arts bestow.
 Let gazing crowds your eloquence admire,
 At early morn to court, at night retire,
 Lest Mutus wed a wife of large estate,

Und, wie durch Zauber, ihn an Seel und Leib betäubt?
 Der Weise zieht den Nahmen eines Thoren
 Sich zu, und Aristid wird ungerecht,
 Sobald sie selbst die Tugend weiter treiben,
 Als eben recht ist. Geh nun, staune Silber
 Und Marmorhilder an von alter Kunst,
 Bewundre mir Korinthische Gefässe,
 Und Edelsteine und Sidousche Zeuge
 Von hohen Farben! Thu' dir was darauf
 Zu gut, dass tausend Augen, wenn du sprichst,
 Auf dich geheftet sind! Sey stets der erste
 Im Forum, und der letzte der des Abends
 Nach Hause geht, damit du ja das Unglück nicht

ame et ses yeux immobiles? Le sage porterait le nom
 d'insensé, et le juste celui d'injuste, s'il allait au delà
 des bornes, dans sa recherche de la vertu. Vas main-
 tenant; sois épris d'argent, d'un marbre antique,
 de bronzes, d'objets d'arts, de la pourpre et des
 pierreries de Tyr; réjouis-toi de ces mille regards qui
 te contemplant lorsque tu parles. Diligent, cours au
 forum le matin, et ne regagne ton toit que le soir, de
 peur que Mutus ne recueille plus de blé dans les champs

Si ya, aun de la virtud misma tratando,
 Sacarla de sus limites quisiese.
 Ahora bien, corre en pos de las riquezas;
 Ahorces, estátuas, mármoles, relieves
 Busca y púrpura y rica pederria.
 Gózate al ver que de tu boca penden
 Los que si hablas en público te escuchan;
 Marcha temprano al foro y tarde vuelve.
 Y todo ¿para qué? Para que Muto
 No te aventaje en recoger mas mieses
 De su esposa en las tierras; porque siendo
 El de mas baja alcurnia, indigno eres

Stolto dirassi 'l saggio, iniquo il giusto,
 Se a virtù stessa oltre il dover aspiri.
 Or vanne, e 'l ciglio alza a l'argento, al marmo
 Vetusto, e a' bronzi, e a l' arti; ammira gemme,
 Tiri color; t' inebria pur, veggendo
 Mill' occhi fisi in te, quando ragioni;
 Vigil su l' alba al Foro, in casa a sera
 T' avvia, perché di te Muto non mieta
 Più folte spighe da' dotati campi;
 Nè avvenga (orror saria) che di più oscuri
 Avi rampollo, egli ammirar si faccia

Gnavus mane forum, et vespertinus pete tectum ;
 Ne plus frumenti dotalibus emetat agris
 Mutus ; et, indignum, quod sit pejoribus ortus,
 Hic tibi sit potius quam tu mirabilis illi.
 Quidquid sub terra est, in apricum proferet ætas ;
 Defodiet, condetque nitentia. Cum bene notum
 Porticus Agrippæ, et via te conspexerit Appl,

While, deeper your dishonour to complete,
 The low-born wretch to you no honour pays,
 Though you on him with admiration gaze.
 But time shall bring the latent birth to light,
 And hide the present glorious race in night ;
 For though Agrippa's awful colonnade,
 Or Appian way, thy passing pomp survey'd,
 It yet remains to tread the drear descent,
 Where good Pompilius, and great Ancus went.
 Would you not wish to cure th' acuter pains,
 That rack thy tortur'd side, or vex thy reins ?

Erleben müssest, dass ein Erdensohn Mutus
 Dir hinterm Rücken eine reiche Erbin
 Wegschnappe, deren Geld ihn auf der Stelle
 Zu deinem Bessern macht ! Denn freylich wärs
 Nicht auszustehen, wenn ein solcher Mensch,
 Von solcher Herkunft, einem Mann wie du
 Den Vorsprung abgewänne, und du ihn
 Bewundern müsstest, nicht er dich ! — Wie schwach !
 Kannst du der Zeit verwehren, dass sie nicht
 Ans Licht hervorzieh', was jetzt noch mit Erde
 Bedeckt ist, und was jetzt im Sonnenschein
 Uns anläuzt, einst in tiefem Schutt begrabe ?
 Und wenn der Säulengang Agrippa's und die Strasse

de sa femme : ce serait chose indigne si, sorti d'une
 classe inférieure, il était plutôt l'objet de ton envie,
 que toi celui de la sienne. Tout ce que renferme la
 terre, le temps le découvrira ; il cachera et enfouira ce
 qui brille. Lorsque le portique d'Agrippa et la voie
 Appienne t'auront bien vu, bien remarqué, il te res-
 tera encore à aller où Numa et Ancus sont arrivés. Si
 un mal aigu affecte ton côté ou tes reins, tu cherches
 à fuir la douleur. Veux-tu vivre heureux (eh ! qui ne

En ti admirar y respetar á Muto,
 En vez de que él te admire y te respete.
 Mas ; ó vanos pretextos ! Lo escondido
 El tiempo saca á luz algunas veces ;
 Y lo patente en las tinieblas hunde ;
 Y en fin, por mas que con tu pompa llenes
 La Apia via y el pórtico de Agripa,
 Bajará con Anco Marcio y Numa debes.
 Cuando un dolor violento te fatiga,
 Buscas al punto quien tu mal remedie.
 Así, si vivir quiereres venturoso,
 (Y ¿quién es el mortal que esto no quiere ?)

Da te più tosto, anzi che tu da lui.
 Il tempo soleggiar quant'or s' infossa
 Farà un giorno, e infossar quant'or soleggia.
 Poichè di Agrippa il portico ti ha visto
 E l'appia strada passeggiar fastoso,
 Pur girne resta ; ov' Anco scese e Numa.
 Se son da morbo acuto e lato e reui
 Trafitte, il morbo di fuggir t'ingegna.
 Vita incolpevol brami ? e chi nol brama ?
 Se questo dar può virtù sola ; a questo,
 Torcendo il piè da ogni delizia, intendi.

Ire tamen restat Numa quo devenit, et Ancus.
 Si latus, aut renes morbo tentantur acuto,
 Quare fugam morbi. Vis recte vivere? quis non?
 Si virtus hoc una potest dare, fortis omissis
 Hoc age deliciis. Virtutem verba putas, ut
 Lucum ligna? cave ne portus occupet alter,
 Ne Cibyrica, ne Bithyna negotia perdas.

Would you, and who would not, with pleasure live?
 If virtue can alone the blessing give,
 With ardent spirit her alone pursue,
 And with contempt all other pleasures view.
 Yet if you think, that virtue's but a name;
 That groves are groves, nor from religion claim
 A sacred awe; fly to the distant coast,
 Nor let the rich Bithynian trade be lost.
 A thousand talents be the rounded sum,
 You first design'd; then raise a second plumb;
 A third successive be your earnest care,

Des Appius dich noch so gut gekannt,
 Am Ende muszt du doch dahin, wo Numa
 Und Ancus. — Wenn ein körperlicher Schmerz
 Dich peinigt, rufst du nicht den Arzi herbey,
 Und suchst des Uebels los zu werden? Gut!
 Wer etwas will, muss auch die Mittel wollen.
 Du möchtest glücklich seyn? Wer will das nicht?
 Und wenn die Tugend nun, und sie allein
 Dich glücklich machen kann: wohlán, so lass
 Es Ernst dir seyn, entschliesze dich der Tugend
 Dich ganz zu weihn, und weg mit allen Ueppigkeiten!
 Hältst du sie aber bloz für einen Nahmen
 Wie einen heil'gen Hain für bloszes Holz:

le veut pas) ? si la vertu seule peut donner le bonheur,
 aie le courage de l'embrasser, et renonce aux voluptés.
 Penses-tu que la vertu n'est qu'un nom, un bois consacré,
 un bois? Prends garde qu'un autre n'occupe le port,
 et que tu ne perdes les affaires de Cibyre et de Bithynie.
 Arrondis une somme de mille talents, puis une autre;
 qu'un troisième mille vienne après, et qu'un autre
 carre la somme: roi de l'univers, l'argent donne femme et dot,
 crédit, amis, beauté, naissance:

Pues solo la virtud dicha asegura,
 La virtud sigue, huyendo los placeres.
 Si empero la virtud un nombre juzgas,
 Y en un bosque sagrado tal vez crees
 Ver leños y no mas; zarpa, cuidando
 El primero ser tú que al puerto llegues,
 Y que nadie el provecho te dispute,
 Que Cibira y Bitinia te prometen.
 Mil talentos compon, otros mil junta,
 Y mil y mil que cuatro mil completen.
 De cualquier modo, el oro es un monarca,
 Que da amigos, belleza, alta progenie.

Credi virtù ridursi a sole voci,
 E 'l bosco a legna sole? Evita ch' altri
 Primier non giunga ad occupar il porto:
 Onde a perder non venghi i cibirati
 Lucri, e i bitini. Di talenti mille
 Il numer rotondi: indi altrettanti:
 Si rinterzino ancor: la parte infine
 Vi aggiungi, che quadrar dovrà l'acervo.
 Chè moglie e dote, e credito ed amici,
 E illustre sangue, e venustà dispensa
 La pecunia reina, e omaggio al ricco

Mille talenta rotundentur, totidem altera; porro
Tertia succedant, et quæ pars quadret acervum.
Scilicet uxorem cum dote, fidemque, et amicos,
Et genus, et formam, regina pecunia donat;
Ac bene nummatum decorat Suadela, Venusque.
Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex;
Ne fueris hic tu. Chlamydes Lucullus, ut aiunt,

And add a fourth to make the mass a square;
For gold, the sovereign queen of all below:
Friends, honour, birth, and beauty can bestow:
The goddess of persuasion forms his train,
And Venus decks the well-bemoney'd swain.
The Cappadocian king, though rich in slaves,
Yet wanting money, was but rich by halves,
Be not like him. Lucullus, as they say,
Once being ask'd to furnish for a play
A hundred martial vests, in wonder cried,
Whence can so vast a number be supplied?

Dann alle Segel aufgespannt, der erste
Zu seyn, damit kein andrer früher komme,
Die Cibyratischen und Bithynischen Geschäfte
Dir vor dem Munde wegzufischen. Ruhe nicht,
Bis du dir eine Million zusammen:
Geründet hast, dann wieder eine, und
Dann noch die dritte; kannst du sie quadriren,
Um so viel besser! Geld ist Königin
Der Welt, schafft alles dir, ein reiches Weib,
Credit und Freunde, Schönheit, Adel, alles!
Die Ueberredung wohnt auf deinen Lippen
Und Venus schmückt mit ihrem Gürtel dich.
Der Kappadozier König ist an Sklaven reich

Vénus et l'éloquence ornent de leurs dons quiconque
a beaucoup d'écus. Le roi de Cappadoce est riche en
esclaves et manque d'argent; ne sois pas comme lui.
Lucullus, dit-on, est prié de prêter, s'il le peut, cent
manteaux au théâtre: «Comment pourrai-je en trouver
autant, répond-il? cependant je chercherai, et ce que
j'aurai je l'enverrai»: peu après il écrit que cinq mille
manteaux sont chez lui, et qu'on peut emporter le tout
ou bien partie. Une maison est mesquine, où ne sont

Crédito, esposa rica, y Venus misma
Acompaña y Mercurio al que oro tiene.
No al rey de Capadocia te parezcas,
Que rico en siervos, de metal carece.
A Lúculo de púrpura cien mantos
Los cómicos rogaron que les diese
Para cierta función. «Y ¿dónde hay tantos?
Dijo él: en fin irán los que se encuentren:»
Y á poco halló que cinco mil había,
Y avisó que de todos dispusiesen.
Pobre es la casa donde no hay mil cosas
Que el dueño ignore y que al ladrón contenten.

Rende la dea, che col suo dir le chiavi
Volge de' cori, e degli amor la madre.
Di servi è ricco, e povero a danari
Il cappadoce re: non sii quel desso.
Pregato, com'è fama, un di Lucullo,
Se a la scena prestar clamidi cento
Potesse mai; Come possibil, dice,
Tal quantità? Pur cercheronne, e quante
Riunir ne potrò, tante ne avrai.
Scrive iudi a poco averne in guardaroba
Cinquemila: le prenda o tutte, o parte.

Si posset centum scenæ præbere rogatus,
 Qui possum tot? ait: tamen et quæram, et quot habebō
 Mittam. Post paulo scribit sibi millia quinque
 Esse domi chlamydam; partem, vel tolleret omnes.
 Exilis domus est, ubi non et multa supersunt,
 Et dominum fallunt, et prosunt furibus. Ergo,
 Si res sola potest facere, et servare beatum,

But yet, whate'er my wardrobe can afford,
 You shall command; then instant wrote him word,
 Five thousand vests were ready at his call,
 He might have part, or, if he pleas'd, take all.
 Poor house! where no superfluous wealth's unknown
 To its rich lord, that thieves may make their own.
 Well, then if wealth alone our bliss insure,
 Our first our latest toil should wealth secure:
 If pride and public pomp the blessing claim,
 Let's buy a slave to tell each voter's name,
 And give the hint, and through the crowded street

Und arm an Geld; du willst auf diesen Fusz
 Kein König seyn! Man sagt, Lucullus sey
 Einmal gebeten worden, ob er nicht
 Zu einem Schauspiel hundert Purpurröcke
 Dem Prätor leihen könnte. Hundert? habe
 Lucull versetzt, wie käm' ich zu so vielen?
 Indessen will ich nachsehn lassen; was
 Sich findet, steht zu Dienst. Nach einem Weilchen
 Schreibt er zurück: es hätten sich indessen
 Fünftausend Purpurröck' in seinem Hause
 Gefunden; und sie könnten immer, was
 Sie brauchten, oder Alle holen lassen.
 Das muss ein armes Haus seyn, wo nicht viel

pas beaucoup de choses superflues qui échappent au
 maître et dont les fripons profitent. Si donc la fortune
 peut seule faire et conserver l'homme heureux, sois
 le premier à entreprendre ce travail et le dernier à y
 renoncer. Si le crédit et la représentation font le bon-
 heur, achetons un esclave qui dira les noms des ci-
 toyens, et nous forcera, en nous piquant le flanc
 gauche, à tendre la main à tel homme au travers des
 embarras de la voie publique. Celui-ci a beaucoup de

Asi pues, si el caudal es lo que solo
 Hacerte y conservarte feliz puede,
 Juntarlo sea tu primer cuidado,
 Sea tambien el último que emplees.
 Si es el fausto y favor, compra un esclavo
 Que los nombres de todos te revele;
 Que urgándote, te indique á quien enmedio
 De una bulla alargar la mano debes:
 «Este, diga, en la tribu Fabia influye,
 Aquel en la Velina; este si quiere
 Hace y deshace consules y ediles;»
 Y segun las edades diferentes,

Casa, che non ridondi a tal che 'l troppo
 Slugga al padron, e giovì a' ladri, è magra.
 Che se sola ricchezza e render puote,
 E serbar l' nom beato; assumi questa
 Premier, questa abbandona ultima impresa.
 Se poi dal fasto, e dal favor deriva
 Felicità, tolgasi a fitto un servo,
 Che suggerisca i nomi, e 'l manco lato
 Punzecchiando, ne avverta, oltre gl' ingombri
 La destra a stender per la via: „Costui
 Ne la fabia tribù; ne la velina

Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas.
 Si fortunatum species et gratia praestat,
 Mercemur servum, qui dictet nomina, laevum
 Qui fodicit latus, et cogat trans pondera dextram
 Porrigere. Hic multum in Fabia valet, ille Velina;
 Cuilibet hic fascies dabit, eripietque curule
 Cai valet, importunus, ebur. Frater, pater, adde;

To stretch the civil hand to all we meet.
 'The Fabian tribe his interest largely sways;
 This is the Velinian; there a third, with ease,
 Can give or take the honours of the state,
 The consul's fascies, and the praetor's seat.
 According to their age adopt them all,
 And brother, father, most facetious call.
 If he lives well, who revels out the night,
 Be gluttony our guide: away; 'tis light.
 Let's fish, or hunt, and then, at early day,
 Across the crowded forum take our way.

Unnützes ist, wovon der Herr nichts weisz,
 Und das den Dieben nur zustatten kommt.
 Wenn also, wie gesagt, bloß Geld und Gut
 Uns glücklich machen und erhalten kann:
 So lass diesz deine erste Sorge heym Erwachen,
 Und wenn du schlafen gehst, die letzte seyn!
 Ists Gunst des Volks, Beförderung, Ansehn, Rang,
 So kaufn wir uns einen Slaven, der
 Ganz Rom auswendig weisz, und wenn wir durch
 Die Straszen gehn, uns in die Seite bohrt,
 Um über einen Karn voll Steine, oder zwischen
 Emporgezognen Balken, diesem bald,
 Bald jenem Ehrenmann die Hand zu reichen:

crédit dans la tribu Fabia, celui-là dans la tribu Vé-
 lina; cet autre, dangereux, peut donner les faisceaux
 à qui que ce soit, et ôter la chaise curule à qui il
 voudra; ajoute les noms de père et frère, selon leur
 âge, et adopte avec grace chacun d'eux. Si bien souper
 c'est bien vivre, il est jour, allons où nous conduit la
 gourmandise: péchons, chassons, comme autrefois
 Gargilius, qui ordonnait de faire passer le matin ses
 esclaves, ses toiles et ses pieux au travers du champ

Al uno llama padre, al otro hermano,
 Y aun adopta al que pueda protegerte.
 Si está en la buena mesa la ventura,
 A cazar, desde el punto que amanece,
 O á pescar vamos por saciar la gula;
 Hagamos cual Gargilio, que los puentes
 A menudo y la plaza atravesaba
 Con venablos, con ciervos y con redes,
 Porque un gran javali que habia comprado,
 Tendido sobre un mulo el pueblo viese.
 Repletos luego entremos en el baño,
 Sin curar si es bien visto ó si conviene,

Quegli preval; quest' altro a suo talento,
 Importuno qual è, dispensa e toglie
 Fasci, e avorio curule a chi gli piace. ,,
 Di padre, di fratel titoli assesta
 Giusta l' età: così con vezzo adotta
 Chi ti venga fra' piè. Se poi ben vive
 Chi cena bene; ecco l' aurora, andiamo
 Ove menaci gola; a pesca, a caccia,
 Come Gargilio un di, che sul mattino
 Fea traversar da reti, e spiedi, e servi
 Zeppo il foro di gente; onde un sol mulo

Ut cuique est ætas, ita quemque facetus adopta.
 Si bene qui cenat, bene vivit; lucet, eamus
 Quo ducit gula; piscemur, venemur; ut olim
 Gargilius, qui mane plagas, venabula, servos,
 Differtum transire forum, populumque jubebat,
 Unus ut e multis, populo spectante, referret
 Emptum mulus aprum. Crudi, tumidique lavemur;
 Quid deceat, quid non, obliti: Carite cera
 Digni, remigium vitiosum ithacensis Ulysei,
 Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

Or to the Campus Martius change the scene,
 And let our slaves display our hunting train,
 That gazing crowds by one poor mule be taught,
 At what a price the mighty boar was bought.
 Then let us bathe while th' indigested food
 Lies in the swelling stomach raw and crude,
 Forgetting all of decency and shame,
 From the fair book of freedom strike our name,
 And like the abandon'd Ulyssean crew,
 Our Ithaca forgot, forbidden joys pursue.
 If life 's insipid without mirth and love,

„ Der (raunt der Nomenclator dir ins Ohr)
 „ Vermag ein Groszes in der Fabischen Zunft,
 „ Der alles in der Claudischen: er giebt
 „ Die Fasces, wem er will und mag,
 „ Und wem er übel will, der mache sich
 „ Nur keine Hoffnung zum curulschen Throne!“
 Hübsch allen Leuten freundlich zugenickt,
 Und jeden gleich, wie es sein Alter giebt,
 Zum Vater oder Bruder adoptirt!
 Lebt aber der nur wohl, der trefflich isst,
 Wohlhan! es tagt, auf! wo der Gaum uns hinführt!
 Zum fischen und zum jagen! Machen wir

de Mars et du forum remplis par la foule, pour rap-
 porter aux yeux du peuple, sur l'un de ses nombreux
 mulets, un sanglier acheté. Allons au bain l'estomac
 gonflé d'aliments qui ne sont pas digérés, oublieux et
 de ce qui convient, et de ce qui ne convient pas;
 dignes d'être notés comme Cértes, et tels que ces
 rameurs corrompus d'Ulysse d'Ithaque, pour lesquels des
 voluptés défendues furent préférables à la patrie.

Si, comme le pense Mimnerme, rien n'a d'attraits
 sans les amours et les jeux, vis dans les jeux et les
 amours; vis long-temps et porte-toi bien. Si tu as

Y de vernos de Cere en los registros
 Hagamos que por dignos se nos cuente,
 Nuevos socios de Ulises, que á su patria
 Osaron preferir torpes placeres.
 Si nada hay bueno sin amor ni juego,
 Segun que el buen Mimnermo lo pretende,
 Vive entre amor y juego, y buenos dias.
 Si máximas mejores que estas tienes,

In tanta salmeria poi riportasse
 Fra popol spettator compro cinghiale.
 Pieni il ventre, e indigesti al bagno andianne,
 Ciò, che dece, o che no posto in obbligo;
 D' essere aggiunti a' cèriti registri
 Degni pur troppo; de l' itaco Ulisse
 Corrotta ciurma, in cui del patrio amore
 Un vietato piacer fu più possente.
 Se, qual Mimnermo il vuol, nulla è giocondo
 Senza giuochi ed amore e giuochi
 Vivi ancor tu. Sta sano: addio. Di queste
 Massime se conosci altre migliori,

Si, Mimmernus uti censet, sine amore, jocosque
 Nil est jucundum, vivas in amore, jocosque.
 Vive, vale. Si quid novisti rectius istis,
 Candidus imperti; si non, his utere mecum.

Let love and mirth insipid life improve.
 Farewell, and if a better system 's thine,
 Impart it frankly, or make use of mine.

Ganz Rom zum Zeugen unsrer Schlemmery!
 Wie einst Gargil, der einen langen Zug
 Von Jägersburschen, Eseln, Tüchern, Netzen
 Und Knebelspieszen morgens übern Markt,
 Wo sichs am dichtsten drängte, ziehen liesz,
 Damit der Pöbel gaffend früge, wem
 Der Jagdzeug zugehör' und sähe — wie
 Ein Maulthier, unter vielen, im Triumph
 Die baar gekaufte Sau nach Hause trug.
 Von einer Nacht zur andern fortgeschmaust,
 Und sollten wir bey immer völlen Magen
 Nie wieder aus dem warmen Bade kommen!
 Was kümmert uns die Sittlichkeit, der Wohlstand?
 Wir habens mit den Censorn einmal schon
 Verdorben, sind Ulyssens Schiffsvolk, das
 Uneingedenk des Vaterlands aus Circens Becher
 Zum Vieh sich trinkt, sich an den Sonnenrindern
 Zu Tode frisst, und aller Warnung lacht.
 Ist endlich, wie Mimmern, der Dichter, meint,
 Kein glücklich Leben ohne Scherz und Liebe,
 So leb' in Scherz und Liebe! — Und hiemit
 Gehab dich wohl! — Weiszt du was Besseres,
 So theile mir es unverhohlen mit;
 Wo nicht, so reicht diesz für uns beyde zu.

connu des conseils plus justes, fais-m'en part fran-
 chement, sinon suis avec moi les miens.

Exponlas con franqueza; de otro modo
 De las mias cual yo servirte puedes.

Partecipe men fa candidamente:
 Se no, di queste mie meco ti servi.

EPISTOLA VII. — AD MECENAS.

Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem totum mendax desideror. Atqui
Si me vivere vis sanum, recteque valentem,
Quam mihi das agro, dabis egrotare timentî,
Mæcenas, veniam: dum ficus prima, calorque

EPISTLE VII. — TO MECENAS.

I promis'd at my country farm to stay
But a few days; yet August roll'd away,
And left your loiterer here: But kind forgive
(In cheerful health if you would have me live),
And to my fears the same indulgence shew,
As to my real illness you bestow.
The purpled fig now paints the sickly year,
And undertakers in black pomp appear;
The father, and, with softer passions warm'd,

EPISTLE VII. — AN MECENAS.

Fünf Tage nur, Mäcen, versprach ich dir
Auf meinem Gütlein frische Luft zu schöpfen,
Nun lässt den ganzen Erntemonath durch
Der lügenhafte Mensch vergebens sich erwarten!
Und gleichwohl, wenn du gerne mich gesund
Und guten Muthes sehn willst, wirst du schon
Die Nachsicht, die du mit dem Kranken trügest,
Dem krank zu werden Fürchtenden so lange
Zu statten kommen lassen, als die Hitze
Die erste Feige reifet, und der Designator
Mit seinem Zug von schwarzen Amtstrabanten

ÉPITRE VII. — A MÉCÈNE.

Je t'avais promis de n'être à la campagne que cinq jours, et, oubliant ma parole, je me suis fait attendre pendant le mois d'août entier. Si tu veux cependant que je vive sain et bien portant, l'indulgence que tu as pour moi lorsque je suis malade, tu me l'accorderas quand je crains de le devenir. Voici la saison des premières figues et des chaleurs, qui décore de

EPISTOLA VII. — A MECENAS.

Dijete que en el campo cinco dias
Me detendria solo, y aun no he vuelto.
Aunque ha pasado entero el mes de agosto.
Mas si quieres que viva sano y bueno,
La misma libertad que estando malo,
Dejarme debes cuando estarlo temo;
Quando el calor con que madura el higo
Tiene à menudo al director de entierros
Cercado de sus negros alguaciles;
Quando la amante madre, el padre tierno

EPISTOLA VII. — A MECENATE.

Io, che promisi rimanermi in villa
Sol cinque di, fomme aspettar mendace,
Tutto il sestil: ma se me sano e forte
Vuoi, Mecena; il perdon; che mi daresti
Infermo, or dammi che infermar pavento,
Mentre l'estivo caldo, e' fichi fiori
De' funerali al mastro apprestau pompa
D'atri littor; mentre pe' cari bimbi
Ogni babbo, ogni mamma impallidisce,

Designatorem decorat lictoribus atris;
 Dum pueris omnis pater, et matercula pallet;
 Officiosaque sedulitas, et opella forensis
 Adducit febres, et testamenta resignat.
 Quod si bruma nives Albanis illinet agris,
 Ad mare descendet vates tuus, et sibi parcel,
 Contractusque leget; te, dulcis amice, reviset

ALERE FLAMMAM
 The tender mother for her son 's alarm'd;
 The crowded levee with a fever kills,
 And the long lawyer's plea unseals our wills;
 But when the snows on Alba's mountain lie,
 To some warm sea-port town your bard shall fly,
 There o'er a book not too severely bend;
 Resolv'd to visit his illustrious friend
 When western winds, and the first swallows bring
 The welcome tidings of returning spring.
 In other taste to me your bounty flow'd,
 Than to his guest the rough Calabrian shew'd —

Zu Rom die grosze Rolle spielt; — die Zeit,
 Wo jeder Vater, jedes Mütterchen
 Für seine Kinder zittert, und die eifrige
 Gellissenheit, Patronen und Clienten
 Genug zu thun, von bösen Gallenfiebern
 Begleitet wird, und Testamente öffnet.
 Und kaum ist diese böse Zeit vorüber,
 So, weiszt du, geht für deinen armen Dichter
 Schon eine andre an. Denn, wie der erste Reif
 Die Felder Alba's weiszt, so muss er nach
 Der wärmern Küste ziehn, und taugt nun sonst
 Zu nichts, als sich zu schonen, und, zusammen
 Geschrumpft, die langen Nächte sich mit Lesen

licteurs lugubres l'ordonnateur des funérailles; où il
 n'est pas de père, de mère tendre qui ne pâlisse pour
 ses enfants, et pendant laquelle l'empressement à
 obliger et les affaires au forum amènent la fièvre et
 font ouvrir les testaments. Aussitôt que l'hiver aura
 couvert de neige les plaines d'Albe, ton poète des-
 cendra vers la mer, se ménagera, lira, bien renfermé,
 et te reverra, cher ami, si tu le permets, au retour
 des zéphirs et de la première hirondelle. Tu m'as fait

Estan siempre temblando por sus hijos,
 Y en fin, al litigante y palacio
 Su oficioso correr da calenturas,
 Y hace miles abrir de testamentos.
 Quando mas tarde de Alba las campiñas.
 De nieve cubra el aterido invierno,
 Marcharáse á la costa tu poeta,
 En donde bien cuidado y bien cubierto,
 El tiempo entretendrá con la lectura,
 Y al tornar con los céfiros primeros
 La tierna golondrina, irá á buscarte,
 Si tu permiso, dulce amigo, obtengo.

E' seri studi, e la forense lima
 Adducon febbri, e schiudon testamenti.
 Che se di nevi la brumal stagione
 Sparga gli albani campi, il tuo poeta
 Scenderá al mar, ed a riguardo e parco
 Terrassi, e leggerá: te, dolce amico,
 Fia che rivegga poi, se gliel consenti,
 Quando la rondinetta il vol primiero
 Reduce spieghi, e' zeffiri con lei.
 Me tu ricco non festi a la maniera,
 Ch' usa il calabro allor che a mangiar pere

Cum Zephyris, si concedes, et hirundine prima.
 Non, quo more pyris vesci Calaber jubet hospes,
 Tu me fecisti locupletem. Vescere sodes.
 Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.
 Non invisa feres pueris munuscula parvis.
 Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.
 Ut libet: hæc porcis hodie comedenda relinques.

WALERE PLAMMAM
 'These pears are excellent, then prithee feed.' —
 'I've eaten quite enough — Well, You indeed
 Shall take some home — as many as you please,
 For children love such little gifts as these.'
 I thank you, Sir, as if they all were mine —
 'Nay! if you leave, you leave them for the swine.
 Thus fools and spendthrifts give what they despise,
 And hence such thankless crops for ever rise.
 The wise and good with better choice bestow,
 Yet real gold from play-house counters know,
 But thus much merit let me boldly claim,

Zu kürzen. Aber mit dem ersten milden Lüftchen,
 Der ersten Schwalbe, kommt er, süszer Freund,
 Wenn du's erlaubst, dich wieder zu besuchen.
 Du hast mich so nicht reich gemacht, wie ein
 Kalabrier den Gast von seinen Birnen
 Zu essen nöthigt. „Lang' er zu, Herr Nachbar!“
 Ich habe satt. — „So steck' er immer ein,
 So viel er will!“ — Ich danke schönstens — !
 So nehm' er doch! Er kanns ja seinen Kleinen
 Zum Grusz nach Hause bringen.“ — Sehr verbunden!
 Es soll so seyn, als ob ich schwer beladen
 Entlassen worden wäre. — „Wie's beliebt!
 Uns spart er nichts, es bleibt nur für die Schweine.“

riche, mais non à la manière de l'hôte calabrois,
 lorsqu'il offre des poires à son hôte: «Mangez-en, de
 grace. — Déjà c'est assez. — Emportez-en au moins
 autant que vous le voudrez. — C'est trop de bonté.
 — Prenez ces bagatelles, elles ne seront pas désa-
 gréables à vos petits enfants. — Je ne vous suis pas
 moins obligé que si je me retirais chargé de vos dons.
 — Comme il vous plaira; ce que vous laisserez, les
 cochons le mangeront aujourd'hui.» Un dissipateur, un

No mi tardanza á ingratitud imputes,
 Que no me diste tú cuanto poseo,
 De la manera que al amigo ó huesped
 Peras ofrece el calabrés grosero.
 Come, come, le dice. — Ya he comido.
 — Pues lleva lo que quieras. — Lo agradezco.
 — No sentirán tus hijos que les guardes
 De aquestos regalillos. — Yo lo aprecio,
 Cual si llevara mil. — Pues las que quedan,
 Ahora vamos á echarlas á los cerdos.
 El tacaño que da lo que no quiere
 Hará ingratos, cual siempre los ha hecho;

L'ospite invita — Mangiane di grazia —
 Ne ho già prese abbastanza — Or a tuo senno
 Prendine ancor — Molto cortese — A' putti
 Faràne non discaro un regaluccio —
 Io gradisco il tuo don, nè più nè meno
 Che se ne andassi carico — Fa pure
 Come ti aggrada. Di queste, che lasci
 Gran corpacciata oggi faranno i porci —
 Largheggiator è 'l prodigo e lo stolto
 Di ciò, che sprezza ed odia: ognor d'ingrati
 Fu questa messe, e ne sarà feconda.

Prodigus, et stultus donat quæ spernit et odit.
 Hæc seges ingratos tulit, et feret omnibus annis.
 Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus;
 Nec tamen ignorat quid distent æra lupinis.
 Dignum præstabo me etiam pro laude merentis.
 Quod si me noles usquam discedere, reddes
 Forte latus, nigros angusta fronte capillos;

No base ingratitude shall stain my name;
 And yet if I must never leave you more,
 Give me my former vigour, and restore
 The hair, that on the youthful forehead plays;
 Give me to prate with joy, to laugh with ease,
 And o'er the flowing bowl, in sighing strain,
 To talk of wanton Cinera's disdain.
 Into a wicker cask, where corn was kept,
 Perchance of meagre corps, a field-mouse crept,
 But when she fill'd her paunch, and sleek'd her hide,
 How to get out again in vain she tried.

So giebt die plumpe unverständige
 Gutherzigkeit mit vollen Händen weg,
 Was keinen Werth in ihren Augen hat;
 Und diesz ist eine Saat, die immer Undankbare
 Getragen hat und ewig tragen wird.
 Ein Biedermann steht jedem Würdigen
 Zu Dienste, aber weisz doch auch Lupinen
 Und blankes Geld sehr gut zu unterscheiden.
 Auch ich will eines Freundes, der so viel
 Um mich verdient, mich immer würdig zeigen.
 Doch, sollt' ich niemals mich entfernen dürfen,
 So müsstest du die Jugendstärke auch
 Mir wiedergeben können und den Busch

sou donne ce qu'il dédaigne ou hait: une telle semence
 ne produit et ne saurait produire tous les ans que des
 ingrats. L'homme vertueux et sage est toujours prêt à
 secourir ceux qui en sont dignes; il n'ignore pas ce-
 pendant combien l'argent diffère d'une monnaie fictive.
 Je me rendrai digne de tes bienfaits pour l'honneur
 même du bienfaiteur. Que si tu ne me permets pas
 de me retirer quelque part, rends à mes poumons leur
 vigueur, et à mon front ces cheveux noirs qui l'ombra-

Mas el prudente al mérito tan solo
 A dispensar favor está dispuesto,
 Haciendo la debida diferencia
 Entre los altramuces y el diuero.
 En quanto à mi, yo ensalzo tus bondades,
 Y procuraré ver si las merezco:
 Mas si quieres, en fin, que de tu lado
 No me aparte jamas, vuélveme luego
 Mi vigor juvenil; mi estrecha frente
 Haz que sombree negro mi cabello;
 Mi hablar suave vuélveme, mi risa,
 Y aquel interés vivo, con que un tiempo

L'uom saggio e buono in pro di chi n' è degno
 Dice stender la man, né da' lupini
 Quanto distanno le monete, ignora.
 Di chi desia meritar lode, anch' io
 Degno mi presterò. Che se a la cintola
 Cucito ognor mi vuoi; che non mi rendi
 Il saldo fianco, e su l' angusta fronte
 Le nere chiome? Rendimi 'l suave
 Mio favellar; mi rendi 'l dolce riso,
 E del fuggir di Cinara proterva
 Fra' nappi di Lioe l' amaro pianto.

Reddes dulce loqui; reddes ridere decorum, et
 Inter vina fugam Cynaræ merere protervæ.
 Forte per angustam tenuis nitedula rimam
 Repserat in cumeram frumenti; pastaque rursus
 Ire foras pleno tendebat corpore frustra.
 Cui mustela procul: Si vis, ait, effugere istinc,
 Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti.

A weasel, who beheld her thus distress'd,
 In friendly sort the luckless mouse address'd,
 ' Would you escape, you must be poor and thin,
 To pass the hole, as when you ventur'd in.
 If in this tale th' unlucky picture 's mine,
 Cheerful the gifts of fortune I resign;
 Nor with a load of luxury oppress,
 Applaud the sleep, that purer meals digest.
 Nor would exchange, for blest Arabia's gold,
 My native ease, and freedom uncontrol'd.
 You oft have prais'd me, that no hold request,

Von schwarzen Locken um die schmale Stirne,
 Den leichten Witz, die frohe Laune wieder
 Mir gehen können, der das Lachen ansteht,
 Und machen, dass mirs noch, wie ehmal, ziemte.
 Beym Trinkgelag die Flucht des Schelmenmädchens,
 Das heimlich sich davon schlich, zu bejammern.
 Es war einmal ein Mäuschen, das in einen
 Getraidekasten sich durch eine kleine Spalte
 Hineingeschlichen und sich dick und rund
 Darin gefressen hatte: aber wie es wieder
 Heraus sich pressen wollte, war's umsonst.
 Da rief ein Wiesel ihm von ferne zu:
 Mein gutes Mäuschen, zu entflieh'n ist hier

geaient; rends-moi et mon doux parler et mon agréable
 sourire; rends-moi enfin la douleur que me faisait éprou-
 ver à table les rigueurs de l'enjouée Cynare. Un mulot
 luet s'était par hasard glissé, par une fente étroite,
 dans un tonneau de blé: bien repu, il s'efforçait en
 vain d'en sortir avec son corps rebondi. « Si tu veux
 échapper de là, lui dit de loin une belette: maigre, tu
 regagneras le trou étroit par lequel maigre tu es entré. »
 Je renoncerais à tout si cet apologue est une réprimande;

De Cinara en la mesa lamentaba
 Yo la esquivé y malos tratamientos.
 Por un agujerillo un día entré
 Una zorraflaca en un granero,
 Y ya repleta, por salir hacia
 Terribles, aunque inútiles esfuerzos.
 Vió una comadreja, que la dijo:
 « Chica, para dejar ese agujero
 Has de salir tan flaca como entraste. »
 Si á mi pretenden aplicarme el cuento,
 Gustoso cedo cuanto tú me diste,
 Pues yo no soy cual otros, que saliendo

Rampicatosi a caso in una bugia
 Di grano un topolin per picciol fesso,
 Pasciuto e pinzo a trarsen fuor di nuovo
 Struggeasi invan. Donnola allor da lunge,
 Se costinci davver strigarti brami,
 (Gli dice) smilzo da l' angusta buca
 Top' è silar, ove già smilzo entrasti.
 Se a me questa parabola si spinga,
 Ecco che tutto riconsegno: il sonno
 De la plebe lodar io già non soglio,
 Pieno la pancia di stiati polli;

Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno;
 Nec somnum plebis laudo, satur altitium; nec
 Otia divitiis Arabum liberrima muto.
 Sæpe verecundum laudasti; rexque, paterque
 Audisti coram, nec verbo parcius absens.
 Inspice si possum donata reponere latus.
 Haud male Telemachus proles patientis Ulyssei:

A modest poet! on your friendship prest;
 My grateful language ever was the same,
 I call'd you every tender, awful name;
 However try me, whether I can part
 From all your bounty, with a cheerful heart.
 The youth, whose sire such various woes had try'd,
 To Menelaus, not unwise, reply'd,
 'Our island hath no rich and fertile plain,
 No wide-extended course, in which to train
 The generous horse; then grant me to refuse
 A present, that you better know to use.'

Ein einzig Mittel; mager schlüftest du
 Hinein, nun schlüpf' mager wieder raus.
 Gilt diese Fabel mir, so geb' ich alles wieder.
 Denn, wenn ich mir den guten derben Schlaf
 Der Armen lobe, so geschieht's nicht, weil ich satt
 Von Gänselebern und Pularden bin.
 Noch würd' ich meine unumschränkte Musze
 Um alles Gold Arabiens vertauschen.
 Oft hast du meine leicht genügsame
 Bescheidenheit gerühmt; auch bist du es
 An mir gewohnt mein König und mein Vater
 Zu heissen, und ich bin nicht sparsamer
 Mit solchen Nahmen, wenn du ferne bist.

je ne vanterai pas, rassasié de mets, le sommeil du
 pauvre, et n'échangerai point ma liberté et mon repos
 contre tous les trésors de l'Arabie. Toi qui louas sou-
 vent ma réserve, tu es pour moi un roi, un père; tu
 m'as entendu le dire en ta présence, et en ton absence
 je n'ai pas été plus économe de ces titres. Essaie: si je
 puis avec joie te rendre tes dons. Le fils du patient
 Ulysse dit sagement: «Le pays d'Ithaque n'a ni des
 plaines étendues, ni d'abondants fourrages; il n'est pas

De un gran banquete, de la plebe alaban
 La frugal mesa y el tranquilo sueño;
 Y ni aun por las riquezas de la Arabia
 Mi independencia ó mi reposo trueco.
 Mil veces mi modestia tú ensalzaste;
 Mil veces de tí cerca, y de tí lejos,
 Padre y rey te llamé. Prueba si alegre
 Cuanto me diste, al punto no te vuelvo.
 A Telémaco quiso, hijo de Ulises,
 Unos caballos regalar soberbios
 Menelao una vez, y el sabio joven
 Le respondió muy bien: «Hijo de Atreo,

Nè già con tutte l' arabe ricchezze
 Miei liberissim' ozi io cangerei,
 Lode a me di pudor desti sovente;
 Padre, e re da vicin chiamarti udisti,
 Nè usai lontan men cari nomi. Or vedi
 Se render posso di buon cor quant' ebbi.
 Telemaco, figliuol del forte Ulisse,
 Mal non dicea: — Paese da cavalli
 Itaca già non è; chè nè si stende
 In vasti pian, nè di molt' erba è ricca.
 Più acconci a te dunque i tuoi doni io lascio,

Non est aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis
 Porrectis spatii, neque multe prodigus herbae,
 Atride, magis apta tibi tua dona relinquam.
 Parvum parva decent. Mihi jam non regia Roma,
 Sed vacuum Tibur placet, aut imbellè Tarentum.
 Strenuus et fortis, causisque Philippus agendis
 Clarus, ab officiis octavam circiter horam

TALERE FLAMMAN
 For little folks become their little fate,
 And, at my age, not Rome's imperial seat,
 But soft Tarentum's more delicious ease,
 Or Tibur's solitude my taste can please.
 Philip whose youth was spent in feats of war,
 Now grown a famous lawyer at the bar,
 Returning home from court one sultry day,
 Complain'd, how tedious was the lengthen'd way
 To folks in years; then wistfully survey'd
 A new trimm'd spark, who joying in the shade,
 Loll'd in a barber's shop, with ease reclin'd.

Versuch es, ob ich, was du mir geschenkt,
 Mit frohem Muth zurück dir geben könne!
 Nicht übel spricht dort Telemach, der Sohn
 Des duldsamen Ulysses: Ithaka
 Taugt nicht zur Pferdezucht, es mangelt uns
 An weiten Ebenen und an guter Weide;
 Behalt', Atride, dein Geschenk, du kannst
 Es besser nützen. — Einem kleinen Manne,
 Wie ich, passt nur, was klein ist, an. Mir ist
 Das königliche Rom zu gross; dafür gefällt
 Das leere Tibur mir, das ruhige Tarent.
 Der edle Marcus Philippus war
 Bekanntlich einer der beredtesten

propre aux chevaux; je refuserai, Atride, des présents
 qui te conviennent mieux qu'à moi: de modestes habi-
 tudes siéent aux petits.» Ce qui me charme, ce n'est plus
 Rome, la reine des cités, c'est la solitude de Tivoli,
 ou la vie indolente de Tarente. Philippe, cet homme
 actif et laborieux, que ses plaidoyers ont illustré, reve-
 nait de ses affaires vers la huitième heure. Déjà avancé
 en âge, il se plaignait de la trop grande distance qui sé-
 pare les carènes du forum, lorsqu'il aperçut, dit-on,

En Itaca no hay pastos ni llauras,
 Y así es para caballos mal terreno.
 Guardad pues vuestro don, que aquí os es util.»
 Yo os diría lo mismo: soy pequeño,
 Y para mi humildad basta con poco,
 Y hoy la pompa de Roma en menos tengo,
 Que Tivoli y sus bosques solitarios,
 Y el suave y pacífico Tarento.
 A cosa de las dos tornaba un día
 Cansado por lo anciano y por lo lejos,
 De la audiencia á su barrio de Carinas,
 Filipo, orador sabio y gran guerrero.

O Atrida — A picciol nom picciole cose.
 Roma regal non già, si ben mi piace
 Taranto imbellè, e Tivoli solingo.
 Uom prode, e forte, aringator ben chiaro
 Filippo di palazzo in su le ott' ore
 Mentre ritorna, e attempatetto omai
 Va brontolando esser distanti troppo
 Le Carene dal Foro; ecco si accorge,
 Com' è fama, di un tal, che a zucca rasa
 Di vota harbieria stavasi a l' ombra,
 L' unghie col temperino a suo bell'agio

Dum redit, atque foro nimium distare Carinas
 Jam grandis natu queritur; conspexit, ut aiunt,
 Adrasum quemdam vacua tonsoris in umbra,
 Cultello proprios purgantem leniter ungues.
 Demetri (puer hic non laeve jussa Philippi
 Accipiebat), abi, quare, et refer, unde domo, quis,
 Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono.

And pard his nails, fall indolent of mind.
 'Demetrius (so was call'd his favourite slave,
 For such commissions a right-trusty knave),
 Run and inquire of yonder fellow straight,
 His name, friends, country, patron and estate.'
 He goes, returns — 'Vulteius is his name;
 Of little fortune, but of honest fame;
 A public crier, who a thousand ways
 Bustles to get what he enjoys with ease.
 A boon companion 'mongst his equals known,
 And the small house he lives in is his own.

Und rechtsgelehrt'sten Männer seiner Zeit.
 Einst, da er um die achte Stunde von Geschäften
 Nach Hause ging, und als ein ziemlich schon
 Bejahrter Mann den weiten Weg vom Markte
 Nach seiner Wohnung auf Carinã sehr
 Beschwerlich fand, erblickt' er, sagt man, einen
 Nicht allzu glatt Geschornen, der in eines leeren
 Barbierschopfs Schatten sehr gelassen sich
 Mit einem Messerchen die Nägel putzte.
 Geh, spricht Philipp zum Slaven, der ihm folgte
 Und in die Launen seines Herrn nicht übel sich
 Zu schicken wusste, geh, Demetrius, frag
 Und bringe mir die Antwort, wer er sey?

dans la boutique déserte d'un barbier, certain individu
 rasé, qui se faisait tranquillement les ongles avec un
 canif. Démétrius (ce valet entendait à demi-mot les
 ordres de Philippe), va, questionne, et reviens me
 dire quel est cet homme, sa famille, sa fortune, son
 père, son patron. Démétrius va, revient et dit: « Il est
 crieur public, sa fortune est médiocre, il n'est pas
 connu pour malhonnête homme. Se hâter au travail
 et se reposer à propos, amasser et jouir, se plaire

Cuéntase que al pasar por una calle
 En una barbería vió á un liberto,
 Muy tranquilo cortándose las uñas:
 Con el orador iba un tal Demetrio,
 Criado diligente, si los hubo,
 Al cual le dijo su amo: «Ve corriendo,
 Y quién es aquel hombre me averigua,
 Su patria y bienes, su patron y deudos.»
 Demetrio vuelve, y dice: «El tal se llama
 Vulteyo Mena; es alguacil de apremios:
 Su caudal corto, sus costumbres puras;
 Trabajar sabe, y divertirse á tiempo;

Inteso a rinettar—A te, Demetrio,
 (Questo valletto di Filippo i cenni
 Era destro a capir) va, chiedi, e dimmi
 L'esser, la patria, la fortuna, il padre,
 Il patrono—Va, torna, e narra—Il nome
 Volleio Mena; banditor lo stato;
 Di scarse entrate, d' illibata fama;
 Che a tempo si affaccenda, si riposa,
 Busca, ne gode; sé la fa co' suoi;
 Case non cangia; frequentar gli piace.
 Spacciate sue faccende, i giochi, e 'l campo—

It, redit, et narrat Vulteiium nomine Menam,
 Præconem, tenui censu, sine crimine notum,
 Et properare loco, et cessare, et quærere, et uti,
 Gaudentem parvisque sodalibus, et Lare certo,
 Et ludis, et, post decisa negotia, Campo.
 Scitari libet ex ipso quodcumque refers: dic
 Ad cenam veniat. Non sane credere Mena;

His business over, to the public shows,
 Or to the field of Mars he sauntering goes.
 Methinks, I long to see this wondrous wight;
 Bid him be sure to sup with me to-night.
 Menas, with awkward wonder scarce believes.
 The courteous invitation he receives:
 At last, politely begs to be excus'd —
 'And am I then with insolence refus'd?
 Whether from too much fear, or too much pride,
 I know not, but he flatly has denied.'
 Philip next morn our honest pedlar found

Was für ein Landsmann? Welchen Standes? Wie
 Sein Vater heisse oder sein Patron?
 Der Diener geht und bringt die Nachricht, Mena
 Vultejus neun' er sich, sey seines Zeichens ein
 Ausrufer, steure wenig, übrigens
 Ein wohlbekannter unbescholtner Mann,
 Betriebsam wo was zu verdienen sey,
 Um sich dafür in müszigen Stunden wieder
 Mit frohen Brüdern seines Sinns und Standes
 Am eignen Heerde was zu lieb zu thun;
 Versäume nebenher nicht ein Schauspiel,
 Und stelle immer, nach geendigten
 Geschäften, richtig sich im Marsfeld ein.

avec des amis d'une condition égale à la sienne, avoir
 un domicile assuré, et, les affaires terminées, aller aux
 spectacles et au champ de Mars, tel est Vultéius Ména.
 — Je veux savoir de lui-même tout ce que tu m'en rap-
 portes: dis-lui de venir souper avec moi. — Ména n'en
 veut rien croire, il s'étonne et est interdit. Que dirai-je
 de plus? Bien obligé, répond-il, et il me refuse. Il re-
 fuse le drôle, soit qu'il te dédaigne, soit que tu l'inti-
 mides.» Philippe retrouve le lendemain matin Vultéius

Sabe ganar, y usar de lo que gana;
 Tiene su casa; agrádanle los juegos,
 Broméa con amigos de su laya,
 Y al campo Marcio asiste, si está suelto.
 «Pues de su boca, replicó Filipo,
 Todo eso que me cuentas saber quiero:
 Dí que á cenar le aguardó.» El pobre Mena
 No se resuelve atónito á creerlo,
 Y, para no alargar, dice: «Mil gracias.»
 — ¡Cómo qué! ¿Me desaira? — Sea desprecio
 O cortedad, en no admitir se obstina.
 A otro día Filipo halló á Vulteyo,

Da la sua bocca udir quanto mi narri,
 Grato a me fora. Dì che venga a cena —
 Tiensi Mena schernito, e fra se stesso
 Ammutisce.... trasecola. Che più? —
 Mille grazie, risponde — E ben colui
 Mi squadra un no? — Un no lo sciagurato;
 E te poco rispetta, o teme assai —
 Ma che! Filippo a la dimane appunto
 Coglie Volteio, mentre stava a vendere
 A la minuta plebe ingonnellata
 Sue fristi ciarpe, e lo saluta il primo.

Mirari secum tacitus. Quid multa? Benigne,
Respondet. Negat ille mihi? Negat improbus, et te
Negligit, aut horret. Vulteiū mane Philippus
Vilia vendentem tunicato scruta popello
Occupat, et salvere jubet prior. Ille Philippo
Excusare laborem, et mercenaria vincla,
Quod non mane domum venisset, denique quod non

Dealing his iron merchandise around
To his small chaps; — the first good-morrow gave;
Menas confus'd — 'Behold a very slave,
To business chain'd, or I should surely wait
An early client at your Worship's gate;
Or had I first perceiv'd you — as I live' —
Well, sup with me to night, and I forgive
All past neglect. Be punctual to your hour;
Remember I expect you just at four.
Till then farewell your growing fortunes mend,
And know me for your servant and your friend.

„ Das alles muss ich von ihm selber hören.

„ Sag ihm, er soll zum Essen zu mir kommen!“

Mein Mena stutzt, wie er den Antrag hört;

Das kann nicht Ernst seyn, denkt er, da muss was

Dahinter stecken! — kurz, der Mann bedankt sich,

Und schleicht davon. — „Er will nicht kommen, sagst du?“

Nicht anders; aus zu wenig oder aus

Zu viel Respect beharrt der Schuft darauf;

Er komme nicht. — Den nächsten Morgen trifft

Philippus seinen Mann in einem Kreise

Von Linnenkitteln an, der ihnen Trödel

Verkauft, geht auf ihn zu und grüßt ihn. Jener

Entschuldigt sich mit unversämlichen

veudant de vieux objets au menu peuple vêtu de la tuni-
que, et le premier il le salue. Vultéius allégué ses occu-
pations, les empêchements survenus, son commerce,
pour s'excuser de n'être pas allé le matin chez lui, et
de ne pas l'avoir prévenu. «Je vous pardonne, son-
gez-y, si vous venez souper aujourd'hui chez moi. —
Comme il vous plaira. — Vous viendrez donc vers la
neuvième heure; allez maintenant et que votre diligence
augmente votre fortune.» Dès qu'on en est venu au soupé,

Que à la canalla en medio de la calle

Vendiendo estaba chismacillos viejos.

Llégase el orador, y le saluda:

Sobrecogido dicele el liberto,

Que lugar no le dieron sus quehaceres.

De ir antes á ofrecerle sus respetos,

Y que le duele á mas no haberle visto,

Para haber saludádole primero.

— Bien, con tal que esta tarde á cenar vayas,

Ya perdonado estás. — Pues yo lo ofrezco.

— ¡ Ah! despues de las tres ¿ estás? y en tanto

Adelantar procura tu comercio.

Egli a Filippo allor far mille scuse

Su le fatiche, e i ceppi del mestiere;

Se la mattina a lui non era andato,

Se in fine or nol prevenne — Abbiti pure

Per bello e perdonato, a patto c'oggi

Venghi meco a cenar — Come ti aggrada —

Verrai dopo la nona: or va, da bravo

Bada a far buon guadagno — A cena dunque

Poi come andossi, dopo aver ciarlato

Quel, che parlar, quel, che tacer conviensi,

Accommiatasi allin, per girne a letto.

Providisset eum. Sic ignovisse putato
 Me tibi, si cœnas hodie mecum. Ut libet. Ergo
 Post nonam venies. Nunc i, rem strenuus auge.
 Ut ventum ad cenam est, dicenda, tacenda locutus,
 Tandem dormitum dimittitur. Hic ubi sæpe
 Occultum visus decurrere piscis ad hamum,
 Mane cliens, et jam certus conviva, jubetur

Behold him now at supper, where he said,
 Or right or wrong, what came into his head,
 When Philip saw his eager gudgeon bite,
 At morn' an early client, and at night
 A certain guest, his project to complete,
 He takes him with him to his country-seat.
 On horse-back now he ambles at his ease,
 The soil, the climate his incessant praise.
 Philip, who well observed our simple guest,
 Laughs in his sleeve, resolv'd to have his jest
 At any rate; then lends him fifty pound,

Geschäften, dass er heute früh nicht aufgewartet,
 Und bittet um Verzeihung, ihn nicht gleich
 Gesehn zu haben. — „Soll ich dir verzeihn,
 „So ists auf die-Bedingung, dass du heut
 „Mein Gast zu seyn versprechest.“ — Auf Befehl!
 „So komm nach zwey! Indessen treibe dein
 Geschäft, und Glück zu einem guten Zug!“
 Mein Mena stellt sich ein, schwatzt, was sich schickt
 Und nicht schickt, lässt sich trefflich wohl belieben,
 Und wird, sein Räuschen auszuschlafen, endlich
 Nach Haus geschickt. Von nun an schwamm der Fisch
 Von selbst dem unsichtbaren Hamen zu.
 Vollej, der alle Morgen als Client

Ména parle, et de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut
 faire; on l'envoie enfin dormir. Comme Philippe voit
 ce poisson accourir souvent à l'hameçon caché, client
 le matin, et le soir convive exact, il l'invite à venir lui
 tenir compagnie dans sa maison de campagne pendant
 les fêtes latines. Posé sur un cheval, Ména ne cesse de
 vanter et le terroir et le ciel de Sabine. Philippe, qui
 l'observe, rit, et comme il recherche matière à rire et
 toutes les occasions de délassement, il lui persuade

Llegó la cena, y cuando hablado hubo
 Nuestro alguacil á diestro y á siniestro,
 Se le envió á dormir. Viendo Filipo
 Que el pez picaba mucho en el anzuelo,
 Y que por las mañanas á la corte,
 Y á la cena á la tarde iba con celo,
 Por las fiestas latinas convidóle
 A pasar en su casa de recreo,
 Vecina á Roma, aquella temporada;
 Y en un bridon trotando allí Vulteyo,
 De ensalzar á las nubes no se hartaba
 El cielo de Sabinia y su terreno.

Ma visto il pesciolino a l' amo ascoos
 Spesso inescarsi, mattutin cliente,
 E già infallibil commensal, gli è imposto
 Gir di brigata insiem ne le intimate
 Ferie latine ad un poder vicino.
 Eccolo appena al suo bidetto in sella,
 La terra il ciel sabin lodar non cessa,
 Filippo il guarda e ride, e d'ogni parte
 Mentre e tregua e sollazzo a sé procaccia;
 Sesterzi sette mila in dono, e sette
 Mila in prestanza mentre gli offre; in capo

Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
 Impositus mannis, arvom cœlumque Sabinum
 Non cessat laudare. Videt, ridetque Philippus;
 Et, sibi dum requiem, dum risus undique quaerit,
 Dum septem donat sestertia, mutua septem
 Promittit, persuadet uti mercetur agellum.
 Mercatur. Ne te longis ambâgibus ultra

And promis'd more, to buy a spot of ground.
 But, that our tale no longer be delay'd,
 Bought is the ground, and our spruce merchant made
 A very rustic; while at endless rate,
 Vineyards and furrows are his constant prate.
 He plants his elms for future vines to rise,
 Grows old with care, and on the prospect dies.
 But when his goats by sickness, and by thieves
 His sheep are lost, his crop his hope deceives,
 And his one ox is kill'd beneath the yoke,
 Such various losses his best spirits broke.

Im Vorgemach und richtig jeden Abend sich
 Bey Tafel einfand, kriegt zuletzt aus Anlass
 Der Ferien Befehle, den Patron
 Auf seine nächsten Güter zu begleiten.
 Entzückt von seinem Glücke rollt in offenem Wagen
 Der Mann an seines hohen Freundes Seite
 Daher, und kann nicht sattsam Worte finden,
 Die grosze Schönheit des Sabinschen Himmels
 Und Landes anzupreisen. Marcius,
 Der ihm ins Herz sieht und hey Laune ist
 Sich Spasz zu machen, auch bey diesem Anlass
 Sich einen Ort zum Ausruhn schaffen möchte,
 Indem er ihm dreyhundert Thaler schenkt

d'acheter un petit domaine au moyen de sept mille sesterces qu'il lui prête, et de sept mille qu'il lui promet : l'acquisition est faite. Enfin, pour ne pas l'arrêter au delà de ce qui suffit par de longs détours, de citadin Ména devient laboureur, vante sans cesse ses sillons et la culture de ses vignobles, façonne ses ormeaux, se tue de fatigue, et vieillit de la passion de posséder. Mais voilà qu'un vol lui fait perdre ses brebis, et une maladie ses chèvres; la récolte a trompé son espoir; un bœuf est

Rie Filipo que lo ve, y pensando
 Entretenerse con aquel suceso,
 Le persuade á comprar una hacienda,
 Y cien duros y mas le da al efecto,
 Y otros tantos prestados le promete.
 En fin, para no hacer prolijo el cuento,
 El alguacil se torna en campesino,
 No habla sino de surcos y viñedos,
 Olmos planta, y á fuerza de trabajo
 Y de agonía ponese hecho un viejo.
 Entretanto las cabras se le mueren,
 De sus hatos le roban los carneros,

Ficagli di comprarsi un campicello.
 Il compra affin. Per non menarti a lungo
 Con troppe ciurmerie, da cortigiano
 Si transforma in villan. Sol vigne e aratri
 Ha in bocca, olmi prepara, in cure struggesi,
 Invecchia d'ingordigia. Or poi che il ladro
 Le pecore involò, moria le capre,
 Falli la messe, il bue crepò nel solco;
 Sbalordito da' guai, di mezza notte
 Imbasta il suo ronzone, ed arrabbiato
 Tira a le case di Filippo. Irsuto

Quam satis est morer, ex nitido fit rusticus, atque
 Sulcos et vineta crepat mera; pręparat ulmos,
 Immoritur studiis, et amore senescit habendi.
 Verum ubi oves furto, morbo periere capellę,
 Spem mentita seges, bos est enectus arando;
 Offensus damnis, media de nocte caballum
 Arripit, iratusque Philippi tendit ad aedes.

At midnight dragging out his only horse,
 He drives to Philip's house his desperate course;
 Who, when he saw him rough, deform'd with hair,
 'Your ardent love of pelf, your too much care
 Hath surely brought you to this dismal plight.' —
 Oh! call me wretch if you would call me right,
 The caulf cries; but let this wretch implore,
 By your good genius — all that you adore,
 By that right hand, sure never pledg'd in vain,
 Restore me to my former life again.
 To his first state let him return with speed,

Und noch dreyhundert anzuleihn verspricht,
 Beredet ihn, ein Gütchen hier zu kaufen.
 Der Kauf wird richtig. Kurz, um dich nicht gar
 Zu lange aufzuziehn, der schmucke Städter
 Wird nun zum Bauer, schwatzt von nichts als Aeckern
 Und Rebelland, setzt Ulmen, sät und pflanzt,
 Berechnet stündlich Einnahm' und Gewinn,
 Und wird, vor Hunger immer mehr zu haben,
 In kurzer Frist blass, hager, alt und grau.
 Allein, wie erst die Unglücksfälle kommen,
 Auf die er nicht gerechnet, seine Schafe
 Gestohlen werden, seine Ziegen sterben,
 Die Ernte fehlt, sein Stier am Pfluge fällt,

mort en labourant: désolé de ces pertes, il se jette sur
 un cheval au milieu de la nuit et se dirige furieux vers la
 maison de Philippe. Dès que Philippe l'aperçoit ainsi
 défait et les cheveux en désordre: « Vultéius, lui dit-il,
 vous me paraissez trop dur pour vous et trop ménager.
 — Par Pollux! dit-il, tu m'appelleras misérable, mon
 patron, si tu voulais me donner mon nom véritable.
 Aussi je t'en supplie et t'en conjure, par ton génie, par
 ta main que je presse, par tes dieux pénates, rends-moi

Corta cosecha su esperanza frustra,
 Y en la vesana expiran sus becerros.
 De pérdidas tamañas agobiado,
 Monta una noche en un rocin, y fiero
 Se encamina á la casa de Filipo.
 Este al verle tan roto y descompuesto,
 Pobre Vulteyo, dijole, imagino
 Que en demasia guardador te has vuelto.
 — Desgraciado decidme, si os agrada
 Darne, señor, mi nombre verdadero;
 Y así por vuestro Genio y vuestra diestra,
 Y por vuestros Penates ahora os ruego
 Que me volvais á mi primer estado.

Questi al vederlo, e rabbuffato, O! dice,
 Laborioso e infaticabil troppo
 Parmi che se', Volteio — Alfè! rispose,
 Infelice, o padron, mi chiameresti,
 Se il nome, che mi stà, dar mi volessi.
 Io pel tuo Genio, pe' Penati Iddiù,
 Per questa destra oh! si ti prego, e imploro
 A la primiera mia vita mi rendi.
 Ghi alfin conosec del sentier, che prese,
 Miglior quel, chè lasciò, ritorni a tempo

Quem simul aspexit scabrum, intonsunque Philippus:
 Durus, ait, Vultei, nimis, attentusque videris
 Esse mihi. Pol! me miserum, patrone, vocares,
 Si velles, inquit, verum mihi dicere nomen.
 Quod te per Genium, dextramque, Deosque Penates
 Obsecro, et obtestor, vitæ me redde priori.
 Qui semel aspexit quantum dimissa petitis
 Præsent, mature redeat, repetatque relicta.
 Metiri se quemque suo modulo, ac pede, verum est.

Who sees how far the joys he left exceed
 His present choice: for all should be confin'd
 Within the bounds, which nature hath assign'd.

Schwingt mitten in der Nacht mein Mena sich
 In voller Wuth auf seinen dürrn Klepper,
 Und sporenreichs dem Cönsular vors Hans.
 Ey, ey, spricht dieser, da er ihn so schmutzig
 Und ungeschoren sieht, du thust der Sache
 Zu viel, Vultej! bist gar zu häuslich und
 Dir selbst zu hart!—Bey Gott, Patron, ruft jener,
 Wenn ihr mir meinen rechten Nahmen geben wollt,
 So nenn mich einen armen Schächer, denn
 Der bin ich! Und bey euerm Genius,
 Bey dieser Hand und euers hohen Hauses
 Schutzgöttern, bitt' ich und beschwör' ich euch,
 Setz mich zurück in meinen alten Stand!
 Wer einmal eingesehn, wie viel, was er
 Zurückliesz, besser ist, als was er sucht,
 Der kehrt in Zeiten um! Das Wahre ist:
 Ein jeder messe sich mit seinem Fusse!

à ma vie première. Qui a vu une fois combien ce qu'il
 a quitté vaut mieux que ce qu'il a recherché doit y re-
 venir de bonne heure et le reprendre. On l'a dit avec
 vérité, chacun doit se mesurer à sa taille et se chausser
 à son pied.

Quien llega á conocer que vale menos
 Que lo que poseía lo que ansiaba,
 Lo que ciego dejo busque al momento.
 Que cada cual se ciña á su medida
 Siempre de la razon fue útil precepto.

A l'orme antiche: egli è ben ver che debba
 Misurarsi ciascun col suo passetto.

EPISTOLA VIII. — AD CELSUM ALBINOVANUM.

Celso gaudere, et bene rem gerere Albinovano,
 Musa regata refer, comiti, scribaeque Neronis.
 Si *quæ* quid agam, dic, multa et pulchra minantem,
 Vivere nec recte, nec suaviter; haud quia grandio
 Contudant vites, oleamve momorderit æstus;

EPISTLE VIII. — TO CELSUS ALBINOVANUS.

To Celsus, Muse, my warmest wishes bear,
 And if he kindly ask you how I fare,
 Say, though I threaten many a vast design,
 Nor happiness, nor wisdom, yet are mine;
 Not that the driving hail my vineyards beat;
 Not that my olives are destroy'd with heat;
 Not that my cattle pine in foreign plains —
 More in my mind than body lie my pains.
 Reading I hate, and with unwilling ear

EPISTEL VIII. — AN CELSUS ALBINOVANUS.

Geh, Muse, wenn ich bitten darf, und bring
 Dem Celsus, Neron's Freund und Schreiber, meinen Grusz
 Und meine besten Wünsche. Fragt er dich,
 Wie mirs ergeh, so sag ihm, dass ich, hey den schönsten
 Entschliessungen, doch weder für die Weisheit
 Noch fürs Vergnügen lebe — nicht, weil etwa
 Der Hagel meinen Wein zerschlagen, oder
 Die Hitze meinen Oelbaum ausgedorrt,
 Und unter meinen Heerden, die den Klee
 Entlegner Floren mäh'n, die Seuche wüthet —
 Blosz, weil ich schwach am ganzen Leib', und leider

ÉPITRE VIII. — A CELSUS ALBINOVANUS.

Je t'en prie, ô muse, porte à Celsus Albinovanus
 mes souhaits, pour qu'il se réjouisse et use bien de
 la fortune. S'il te demande ce que je fais, dis-lui que,
 méditant beaucoup de belles choses, je n'en vis ni
 mieux ni plus agréablement, non que la grêle ait broyé
 mes vignes ou la chaleur desséché mes oliviers; non
 que mon troupeau soit malade dans des pâturages

EPISTOLA VIII. — A CELSO ALBINOVANO.

A Albinovano vuela, Musa mia,
 De Neron secretario y confidente,
 Y el saludo le vuelve que él me envia.
 Y cuando preguntarte por mi intente,
 Di que con tanto plan como he formado,
 Ni vivo bien, ni vivo felizmente.
 No porque haya mis vides lastimado
 La piedra, ó mi olivar austro funesto,
 O muértose en la sierra mi ganado;
 Mas porque del espíritu indispuesto,

EPISTOLA VIII. — A CELSO ALBINOVANO.

A Celso Albinovan, scriba e compagno
 Di Neron, se pur degna interrogarti,
 Felicità e fortuna augura, o Musa.
 Se chiede quel, ch' io fo; digli che troufio
 Promettitor di molte, e di bell' opre,
 Dritto nè ameno è di mia vita 'l corso;
 Non perchè grandin mazzicò le viti,
 O estivo ardor mi rosicchiò le olive;
 Nè perchè in suol lontan l' armento inferma;

Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis;
 Sed quia mente minus validus quam corpore toto,
 Nil audire velim, nil discere, quod levet agrum;
 Fidis offender medicis, irascar amicis,
 Cur me funesto properent arcere vetero:
 Quæ nocuere sequar; fugiam quæ profere credam;
 Romæ Tibur amem ventosus, Tibure Romam.

The voice of comfort, or of health I hear.
 Friends or physicians I with pain endure,
 Who strive this languor of my soul to cure.
 Whate'er may hurt me, I with joy pursue;
 Whate'er may do me good, with horror view.
 Inconstant as the wind I various rove;
 At Tibur, Rome: at Rome, I Tibur love.
 Ask how he does; what happy arts support
 His prince's favour, nor offend the court;
 If all be well, say first, that we rejoice,
 And then, remember, with a gentle voice

Noch schwächer am Gemüth, nichts hören will,
 Was etwa meine Krankheit lindern könnte,
 Mich von der Aerzte gutem Rath gar sehr
 Beleidigt find', und meinen Freunden zürne,
 Die mir den schlimmen Dienst erweisen und
 Aus meiner Schlafsucht mich zu rütteln suchen:
 Kurz, alles haben will, was mir schon oft
 Geschadet hat, und alles fliehe, was
 Mir, wie ich glaube, heilsam ist; zu Rom
 Mich stets nach Tibur sehne, und zu Tibur
 Nach Rom. Dann, Muse, frag ihn, wie er sich
 Befinde, wie er seine Sachen treibe,
 Und wie er mit dem edeln Jüngling, wie

lointains, mais parce que, moins sain d'esprit que
 de corps, je ne veux rien écouter, rien apprendre de
 ce qui soulage un malade. Je m'irrite de la sincérité
 des médecins et m'emporte contre des amis qui s'em-
 pressent de m'arracher à cette léthargie funeste. Je
 sais ce qui m'a nui, je suis ce que je crois devoir
 m'être utile, et mon inconstance me fait aimer Rome
 à Tibur et Tibur à Rome. Après cela, informe-toi com-
 ment il se porte, de quelle manière il gouverne sa for-

Nada de oír ni de aprender yo trato,
 Que mi grave dolencia alivie presto:
 Y á amigos riño, á médicos maltrato,
 Porque sacarme con benigna maña
 Pretenden del letargo en que me abato.
 De lo útil huyo, y busco lo que daña:
 Por Roma ansio en el campo: á Roma llevo,
 Y al punto vuelvo á ansiar por la campaña.
 Si se halla bueno, le pregunta luego,
 Si á si y sus cosas rige feliz mano,
 Y si agrada á Neron y al palacio.
 Cuando si diga, el parabien ufano

Ma ben perché, men de la mente sano
 Che de l'intero corpo, udir vo' nulla,
 Nulla imparar, che il morbo sgravi. I fidi
 Medici fanmi orror; gli amici rabbia,
 Perché a sottrarmi al rio letargo intesi.
 Seguo il peggior; ciò, c' util credo, io fuggo.
 A seconda del vento, in Roma Tivoli,
 Roma in Tivoli anelo. Or dopo questo,
 Come in salute stia, come governi
 Sé stesso e' fatti suoi, come stia in grazia
 Al giovin sire, e la sua corte il chiedi.

Post hæc, ut valeat, quo pacto rem gerat, et se ;
 Ut placeat juveni percontare, utque cohorti.
 Si dicet: Recte; primum gaudere; subinde
 Præceptum auriculis hoc instillare memento:
 Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus.

Instil this precept at his list'ning ear,
 , As you your fortune we shall Celsus bear.'

Mit seinen Kameraden stehe? Spricht er: wohl!
 So sag ihm, dass michs freue; doch, vergiss
 Mir ja nicht, diese kleine Lehre ihm
 Ins Ohr zu flüestern: So, wie du das Glück,
 So werden wir, Freund Celsus, dich ertragen!

tune et lui-même, et comment il plaît au prince et à la
 cour: s'il dit, très bien, commence par t'en réjouir,
 puis souviens-toi de glisser cet avis dans son oreille:
 de même que tu te conduiras avec la fortune, Celsus,
 nous nous conduirons avec toi.

Por mi le da, y despues dile al oido:
 « Asi hemos de sufrirte, Albinovano,
 Como tú la grandeza hayas sufrido. »

Se risponde che ben; pria ten compiaci;
 Stillargli questa massima a l' orecchio,
 Poi ti rammenta. Di tua sorte, o Celso,
 Com' usi tu, tal ne userem noi teco.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



EPISTOLA IX. — AD CLAUDIUM TIBERIUM
NERONEM.

Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus
Quanti me facias. Nam cum rogat, et prece cogit
Scilicet, ut tibi se laudare, et tradere coner,
Dignum mente domoque legentis honesta Neronis;

EPISTLE IX. — TO TIBERIUS NERON.

Septimius only knows, at least, would seem
To know, the share I hold in your esteem,
And when he asks, nay would by prayer prevail,
That I present him with my warmest zeal,
Worthy of Nero's family, and heart,
Where only men of merit claim a part;
When fondly he persuades himself I hold
A place among your nearer friends enroll'd,
Much better than myself he sees and knows

EPISTEL IX. — AN CLAUDIUM TIBERIUM
NERONEM.

Septim ist wohl der einzige, Claudius,
Der das Geheimniß ausgefunden hat,
Wie viel ich bey dir gelte: wenigstens
Indem er mich ersucht und durch sein Bitten
Mich nöthigt, dir von ihm zu sprechen, und ihn dir
Als einen zu empfehlen, der des Herzens
Und Hauses Neron's, wo der Zutritt nur
Verdiensten offen ist, nicht unwerth sey;
Indem er also mich für einen deiner
Vertrauten hält, so sieht und weisz er freylich,

ÉPITRE IX. — A CLAUDIUS TIBÉRIUS NÉRON.

Claudius, certainement Septimius est le seul qui
connaisse combien tu m'estimes: car lorsqu'il me solli-
cite et me force par ses instances d'entreprendre de
te le recommander et de le présenter comme digne
d'être admis dans la confiance et dans la maison
d'un homme qui sait si bien choisir le mérite, lors-
qu'il pense que je puis m'acquitter auprès de toi de

EPISTOLA IX. — A CLAUDIO TIBERIO NERON.

Septimio, según la cuenta,
Es el único á estas horas,
Que sabe, Principe mio,
Cuánto tu amistad me honra;
Pues quando á fuerza de ruegos
Me obliga, mas que me exhorta
A hablarte de él, como digno
De tu casa y tu persona,
A quien solo sirven hombres
De probidad y de forma,

EPISTOLA IX. — A CLAUDIO NERONE.

Settimio è certo il sol, Claudio, che intende
Quanto mi apprezzi: chè quand' ei con prieghi
M' esorta e sforza, perchè ardente il lodi,
E tel fidi qual uom degno del senno,
E de la corte di Neron, che sceglie
D' onestà 'l fior; quando usar crede l' opra
Del più intimo a te; mio poter sente,
E me conoscer sa più di me stesso.
Molto dissi, ad uscirne in modi onesti;

Munere cum fungi propioris censet amici ;
 Quid possim videt , ac novit me valdius ipso.
 Multa quidem dixi cur excusatus abirem ;
 Sed timui , mea ne finixisse minora putarer ,
 Dissimulator opis propriae , mihi commodus uni.
 Sic ego majoris fugiens opprobria culpae ,
 Frontis ad urbanae descendi praemia. Quod si
 Depositum laudas ob amici jussa pudorem ,
 Scribe tui gregis hunc , et fortem crede , bonumque.

How far my interest with Tiberius goes.
 A thousand things I urg'd to be excus'd,
 Though fearful, if too warmly I refus'd,
 I might, perhaps, a mean dissembler seem,
 To make a property of your esteem.
 Thus have I with a friend's request complied,
 And on the confidence of courts relied :
 If you forgive me, to your heart receive
 The man I love, and know him good and brave.

Was ich vermag, weit besser, als ich selbst.
 Nun hab' ich alles zwar hervorgesucht,
 Den Auftrag von mir abzulehnen: doch
 Aus Furcht, er könnte denken, dass ich meinen
 Credit aus bloßem Eigennutz verläugne, und
 Mich ärmer stelle, als ich wirklich sey:
 So blieb mir endlich, um dem Vorwurf eines
 Noch gröszern Lasters auszuweichen,
 Kein andrer Weg, als mit der edeln Gabe
 Der Stirne eines Mann's von Lebensart
 Mir durchzuhelfen. Solltest du indessen
 Die eines Freundes halben abgelegte Scham
 Verzeihlich oder gar verdienstlich finden,
 So schreibe diesen in die Zahl der deinen,
 Und nimm ihu auf mein Wort für brav und gut.

l'emploi d'ami intime, il voit et connaît mieux que moi-même ce que je puis. Je lui ai dit, il est vrai, beaucoup de choses pour m'en dispenser et lui faire agréer mes excuses, mais j'ai craint d'être accusé de supposer mon incapacité, de dissimuler mon propre crédit, et de n'être obligeant que pour moi seul. Ainsi, pour éviter le reproche d'une faute plus grave, je suis descendu au rôle d'un front courtisan. Que si tu m'approuves d'avoir déposé ma réserve aux ordres d'un ami, inscris-le au nombre des tiens et crois à son courage et à sa probité.

Y halla que en tu cuarto nadie.
 Mas franca la entrada goza,
 El favor que me dispensas
 Mayor que à mi se le antoja.
 Para excusarme le he dicho,
 Principe, un millon de cosas;
 Pero temiendo que él piense
 Que el crédito que pregona
 Por egoismo recato,
 De osado contigo ahora,
 Antes que de mal amigo,
 Prefiero sufrir la nota.
 Si en favor de la amistad
 Esta libertad perdonas,
 Al bueno y fuerte Septimio
 En tu palacio coloca.

Ma infin temei, non mi stimasse un falso
 Scemator di mie forze, a mio vantaggio
 Sol per serbarle. Indi, a fuggire il biasio
 D'onta maggior, con romanesco muso
 Tiro la buffa giù: che se 'l deposto
 Pudor, in grazia de l' amico, approvi;
 Fra' tuoi l' aggrega, e forte e buon tel credi.

EPISTOLA X. — AD FUSCUM ARISTIUM.

Urbis amatorem Fuscum salvere iubemus
Ruris amatores; hæc in re scilicet una
Multum dissimiles, ad cætera pene gemelli;
Fraternis animis, quidquid negat alter, et alter;
Annuius pariter vetuli, notique columbi.

EPISTLE X. — TO ARISTIUS FUSCUS.

To Fuscus, who in city-sports delights,
A country bard with gentle greeting writes;
In this we differ, but in all beside,
Like twin-born brothers, are our souls allied:
And, as a pair of fondly-constant doves,
Though link'd in love whom different duty moves;
You keep the nest, I love the rural mead,
The brook, the mossy rock, and woody glade;
In short, I live and reign, whene'er I fly

EPISTEL X. — AN FUSCUM ARISTIUM.

Dem Freund der Stadt Aristius entbieten
Wir Landlichhaber unsern Grusz — hierin,
Und nur hierin allein, verschieden, sonst
In allem andern wahre Zwillingbrüder;
Was Einer will, dem nickt der andre zu,
Zwey trauten Taubern ähnlich, die in Einem Schlag
Beysammen alt geworden. Du dort hüttest
Das Nest: ich lobe mir das Feld, den Bach,
Den moosumwebten Felsen und den Wald.
Mir ist nun so! Ich leb' und bin ein König,
Sobald ich alle jene Herrlichkeiten

ÉPITRE X. — A FUSCUS ARISTIUS.

L'ami des champs salue Fuscus, l'ami de la ville.
Sur ce point seul beaucoup en désaccord, pour le
reste presque jumeaux, unis par des cœurs fraternels,
tout ce que l'un désavoue l'autre le nie, et tels que les
vieux pigeons connus, nous approuvons d'un commun
accord. Tu gardes le nid, je préfère vanter les ruis-
seaux d'une campagne riante, les bois et les rochers

EPISTOLA X. — A ARISTIO FUSCO.

A ti á ciudades, Fusco, aficionado,
Yo del campo amator salud envio.
Si no en esta aficion nos parecemos,
En todo lo demas somos mellizos;
Pues cuanto apruebas tú, tambien yo apruebo,
Y lo que tú resistes yo resisto.
Como de la coseja los palomos,
Tú el nido guardas; yo arroyuelos limpios
Y bosques solitarios y frondosos
Y peñascos de musgo amo ceñidos.

EPISTOLA X. — A FUSCO ARISTIO.

Amanti de la villa a Fusco amante
De la città, salve, diciam, discordi
Assai, nol nego, in questo sol; nel resto
Quasi gemelli. D'animo fraterno
Quel no, che dice l' un, l' altro ripete;
Del pari il sí, vecchi colombi amici.
Ma tu covi il tuo nido; io de l' amena
Campagna lodo i ruscelletti, e i sassi,
Di muschio intorno brizzolati, e 'l bosco.

Tu nidum servas, ego laudo ruris amœni
 Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque.
 Quid queris? vivo et regno, simul ista reliqui
 Quæ vos ad cœlum effertis rumore secundo.
 Utque sacerdotis fugitivus, liba recuso;
 Pane egeo, jam mellitis potiore placentis.
 Vivere naturæ si convenienter oportet,

The joys, you vaunt with rapture to the sky,
 And like a slave, from the priest's service fled,
 I nauseate honey'd cakes, and long for bread.
 Would you to nature's laws obedience yield;
 Would you a house for health or pleasure build,
 Where is there such a situation found,
 As where the country spreads its blessings round?
 Where is the temperate winter less severe?
 Or when the sun ascending fires the year,
 Where breathes a milder zephyr to assuage
 The dog-star's fury, or the lion's rage?

Verlassen habe, die ihr andern bis zum Himmel
 Mit Einem tausendstimmigen Schall erhebt.
 Wie jener Selave, der des Priesters Dienst entließ,
 Verbit' ich mir die ewigen Honigladen;
 Ich branche gutes hausgebacknes Brod,
 Das basz mir schmeckt, als eure feinsten Kuchen.
 Wenn nach Natur zu leben Weisheit ist,
 Und, wer ein Haus sich bauen will, zuvörderst
 Auf einen guten Grund bedacht seyn muss:
 So sprich, wo ist ein Ort zum glücklich leben
 Bequemer eingerichtet, als das Land?
 Wo sind die Wintertage lauer? Wo
 Die Lüfte milder, um des Hundsterns Wuth

couverts de mousse: que veux-tu? je vis, je régne dès
 que j'ai quitté ce que d'une voix unanime vous élevez
 aux cieux. Comme l'esclave qui s'est enfui de chez un
 prêtre, je ne veux plus de gâteaux miellés, et le pain
 est pour moi préférable. S'il faut vivre selon la nature,
 s'il faut chercher d'abord l'emplacement de la mai-
 son qu'on veut bâtir, connais-tu une position meil-
 leure qu'une fertile campagne? en est-il où les hivers
 soient plus doux, où un zéphyr plus agréable tempère

Mas ¿cómo no? del punto que abandono
 Lo que elevais vosotros al Olimpo,
 Yo gozo de la vida y rey me juzgo,
 Y cual siervo de un templo fugitivo,
 Pastas rehuso, que á la edad que tengo,
 De pan mas que de pastas necesito.
 Si conviene vivir como lo ordena
 Naturaleza, y escoger un sitio
 En que una casa edificar, ¿en dónde
 Hallar otro mejor que un campo rico?
 ¿Dónde son mas benignos los inviernos?
 ¿Dónde mejor los blandos zefirillos

Che vuoi dir? Vivo e regno, allor che a queste
 Delizie vostre, che innalzate a cielo
 Con unanime grido, io dissi addio;
 E qual servo fuggito al sacerdote,
 Abborro le focacce, e anelo il pane,
 De le torte del mel più saporito.
 Se a la natura uopo è accordar la vita,
 E pria d' erger la casa, il sito è d' uopo
 Saperne ritrovar, de la felice
 Campagna qual miglior sito conosci?
 Ove più mite il verno? Ove più grata.

Ponendæque domo quærenda est area primum;
 Novistine locum potioem rure beato?
 Est ubi plus tepeant hiemes? ubi gratior aura
 Leniat et rabiem canis, et momenta leonis,
 Cum semel accepit solem furibundus acutum?
 Est ubi depellat somnos minus invida cura?
 Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis?

Where do less envious cares disturb our rest?
 Or are the fields, in nature's colours drest,
 Less grateful to the smell, or to the sight,
 Than the rich floor, with inlaid marble bright?
 Is water purer from the bursting lead,
 Than gently murmuring down its native bed?
 Among your columns, rich with various dyes,
 Unnatural woods with awkward art arise:
 You praise the house, whose situation yields
 An open prospect to the distant fields.
 Though nature be expell'd with proud disdain,

Zu süß'gen, und den Grimm des Löwen, den
 Der Sonne schärfster Pfeil getroffen hat?
 Wo unterbricht den Schlaf die Sorge minder?
 Riecht oder glänzt das Wiesengras vielleicht
 So gut nicht, als die schönste Mosaik?
 Und ist das Wasser, das auf euern Plätzen
 Das enge Bley zu sprengen andringt, etwa reiner,
 Als jenes, das mit murmelndem Geriesel
 Den Bach hinab in kleinen Wellchen eilt?
 Ihr selber pflanzt ja zwischen Marmorsäulen
 Gebüsche, lobt ein Haus, je freyer es
 Ins Feld hinaussieht! Wie verächtlich ihr
 Sie von euch stozt, die stärkere Natur

et les fureurs de la canicule et celles du lion, dans la
 saison où il a reçu une fois les ardeurs du soleil? en
 est-il où les soucis jaloux troublent moins notre som-
 meil? l'herbe des champs a-t-elle moins de parfum et
 d'éclat que les marbres de Libye? l'eau qui, dans les
 rues, fait effort pour rompre ses tuyaux de plomb,
 coule-t-elle plus pure que celle du ruisseau qui suit sa
 pente en murmurant? Mais on élève un bois parmi des
 colonnades variées, et on loue une maison dont la

Templan del Can la rabia, quando vibra
 El sol sus rayos de Leon al signo?
 ¿Dónde la cuita atroz, la torva envidia
 Perturba menos el dormir tranquilo?
 ¿A las flores los jaspes africanos
 Acaso igualan en aroma y brillo?
 ¿Es mas puro el raudal, que en la ancha plaza
 Ves de un tubo de plomo despedido,
 Que el que en grato murmullo se desata
 Y precipita de empinado risco?
 Y en medio de soberbias colonatas,
 ¿En Roma no criais bosques sombríos?

Spira l' aura a temprar del Can la rabbia,
 E l' furor del Lion, tosto che 'l sole
 Acuto in sino a le midolle 'l punga?
 Dove torbida invidia è men possente
 Dagli occhi a sverre il sonno? Erbosio prato
 Men di libici marmi olezza, e brilla?
 L' onda, che cittadina a dutil piombo
 Impeto fa, più limpida è di quella,
 Che in querulo ruscel tremula scende?
 Pur tra recinto di colonne fassi
 Frondeggiar bosco, e lodasi magione,

Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum ,
 Quam quæ per pronum trepidat cum murmure rivum?
 Nempe inter varias nutritur silva columnas ,
 Laudaturque domus , longos quæ prospicit agros.
 Naturam expellas furca , tamen usque recurret ,
 Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.
 Non , qui Sidonio contendere callidus ostro

The powerful goddess will return again ;
 Return in silent triumph to deride
 The weak attempts of luxury and pride.
 The man , who cannot with judicious eye,
 Discern the fleece that drinks the Tyrian dye ,
 From the pale Latian ; yet shall ne'er sustain
 A loss so touching , of such heart-felt pain ,
 As he , who can't , with sense of happier kind ,
 Distinguish truth from falsehood in the mind.
 They , who in fortune's smiles too much delight ,
 Shall tremble when the goddess takes her flight ,

Kommt immer unversehns zurück und dringt
 Durch euern falschen Ekel siegend durch.
 Kein Käufer , der den Purpur von Aquinum
 Nicht vom Sidonischen zu unterscheiden
 Gelernt , wird sich gewisser Schaden thun
 Und bitter seinen Unverstand bereuen ,
 Als wer im Leben nicht den Schein vom Wahren
 Zu unterscheiden weisz. Je reizender
 Die Günst des Glücks in deinen Augen ist ,
 Je stärker wird sein Wechsel dich erschüttern.
 Was man bewundert , lässt man ungern fahren.
 Flieh alles Grosze ! Unter armem Dache
 Kannst du an wahren Leben Könige

vue s'étend au loin sur les champs. Chassez la nature avec une fourche , elle reviendra toujours , et , victorieuse , elle triomphera en secret de vos injustes dédains. Celui qui n'est point assez habile pour distinguer de la pourpre de Sidon la laine qui s'imbibe des sucs d'Arpinum , n'éprouvera pas un dommage plus réel et plus sensible que celui qui ne pourrait trouver de différence entre le faux et le vrai. Les vicissitudes de la fortune renverseront celui que la prospérité a

No apreciais mas las casas , cuyas torres
 Divisar dejan campos extendidos ?
 Si la naturaleza airado lanzas ,
 Ella volverá al fin , y sin sentirlo ,
 Acabará con tu vicioso tedio.
 No á igual daño expondráse , á igual peligro ,
 Quien distinguir la púrpura fenicia
 No sepa de la púrpura de Aquino ,
 Como quien en moral lo verdadero
 No alcance á distinguir de lo mentido.
 El que con la fortuna se embriague ,
 Cederá á la desgracia de imprevisto ;

Ch' apra a l' oocchio di campi ampio prospetto.
 Scaccia natura col foron ; pur sempre
 Fia che ricomparisca , e d' ansie e noie
 Sforzi l' argin furtiva e vincitrice.
 Chi conoscer non sa , scaltro , fra l' ostro
 Tirio , e d' Aquin le imporporate lane
 Qual sia disparità , piú certo danno
 Non ne riporta , e che piú addentro 'l punga ,
 Di chi scerner non sa dal falso il vero.
 Um , che troppo s' inebbria al dolce nappo
 Di fortuna , se questo in fiel si cangi ,

Nescit Aquinatem potantia vellera fucum,
 Certius accipiet damnum, propiusve medullis,
 Quam qui non poterit vero distinguere falsum.
 Quem res plus nimio delectavere secundæ,
 Mutata quatient. Si quid mirabere, pones
 Inventus. Fuge magna; licet, sub paupere tecto,
 Reges et regum vita præcurrere amicos.

For if her gifts our sonder passions gain,
 The frail possession we resign with pain.
 Then leave the gaudy blessings of the great,
 The cottagè offers a secure retreat,
 Where you may make a solid bliss your own,
 To kings, and favourites of kings, unknown,
 A lordly stag, arm'd with superior force,
 Drove from their common field a vanquish'd horse,
 Who for revenge to man his strength enslav'd,
 Took up his rider, and the bit receiv'd:
 But, when he saw his foe with triumph slain,

Und ihre Freunde weit zurücke lassen.
 Der überlegne Hirsch vertrieb das Ross,
 Das ihm an Streitbarkeit nicht gleich war, vom
 Gemeinen Weideplatz, bis dieses endlich
 Beym Menschen Hülle sucht' und sich dem Zaum
 Gefallen liesz. Nun kam es zwar als Sieger
 Voll Uebermuth zurück von seinem Feinde;
 Allein ihm blieb dafür, trotz allem Schütteln,
 Der Zaum am Maul, der Reiter auf dem Rücken.
 So, wer aus Furcht vor Armuth seiner Freyheit,
 Die kein Metall vergüten kann, entsagt,
 So muss auch er nun einen Herren tragen!
 Vergebens beiszt er mit geheimem Ingrim

trop charmé. Ce qui te passionne, tu le quittes à regret. Fuis la grandeur: il est donné de surpasser en bonheur, sous un humble toit, les rois et leurs favoris. Plus vaillant au combat, le cerf avait chassé le cheval de leurs communs pâturages; l'opprimé, dans cette longue lutte, implora enfin le secours de l'homme, et reçut un frein; mais lorsque la victoire l'eût violemment éloigné de l'ennemi, elle ne délivra ni sa bouche du mors ni son dos du cavalier. Ainsi l'in-

Que dejar duele lo que se ama mucho.
 La grandeza huye pues; bajo el pajizo
 Techo se puede ser mas venturoso,
 Que los reyes lo son y sus ministros.
 De un prado á ambos comun, arrojó un dia
 El ciervo al potro menos aguerrido.
 En porfiada lid vencido el triste,
 Corrió, y del hombre demandó el auxilio,
 Y embridar se dejó. Mas aunque en breve
 Triunfante se miró de su enemigo,
 Se quedó con el freno y el ginete.
 Así, el que la pobreza huyendo esquivo,

Forte ne fia commosso. Un idol caro
 Se prendi a vagheggiar, acerba doglia
 Ti fia lasciarlo. Le grandigie abborri.
 Di vita il corso in pover tetto lice
 Trar più lieto che in trono, e a' regi appresso.
 Dal comun prato era un destrier respinto
 Da cervo, in pugna più di lui gagliardo,
 Fin che al lungo conflitto omai non pari,
 De l' uom l' aita implora, e 'l fren ne accetta.
 Ma prepotente vincitor de l' oste
 Poiché parti, né il cavalier dal dorso

Cervus equum pugna melior communibus herbis
 Pellebat, douce minor in certamine longo
 Imploravit opes hominis, frænumque recepit;
 Sed postquam victor violens discessit ab hoste,
 Non equitem dorso, non frænum depulit ore:
 Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis
 Libertate caret, dominum vehet improbus, atque

In vain he strove his freedom to regain,
 He felt the weight, and yielded to the rein.
 So he, who poverty with horror views,
 Nor frugal nature's bounty knows to use;
 Who sells his freedom in exchange for gold,
 (Freedom for mines of wealth too cheaply sold)
 Shall make eternal servitude his fate,
 And feel a haughty master's galling weight.
 Our fortunes and our shoes are near allied;
 We're pinch'd in strait, and stumble in the wide.
 Then learn thy present fortune to enjoy,

In sein Gebiss; er muss nun ewig dienen,
 Zur Strafe, dass er sich an wenig nicht
 Genügen liesz. Wem, was er hat, nicht zureicht,
 Dem geht's wie jenem einst mit seinem Schuh:
 Der Schuh war eng und brennt; er liesz ihn ändern;
 Nun war er gar zu weit, er schwamm darin,
 Und lag beym ersten Anstosz auf der Nase.
 Du, mein Aristius, bist weise gang,
 Mit deinem Loos vergnügt zu seyn, und wirst
 Nicht unbestraft mich lassen, wenn dir dächst,
 Ich sammle mehr, als nöthig ist, und wisse
 Nicht aufzuhören. Unser Geld, wenn Wir
 Nicht seiner Meister sind, ist's über Uns,

prudent que la crainte de la pauvreté prive de la liberté, préférable à l'or, sentira le fardeau d'un maître, et sera à jamais esclave, parce qu'il n'aura pas su se contenter de peu. Celui qui n'est point en harmonie avec sa fortune, est comme le pied que quelquefois la chaussure blesse si elle est trop petite, et fait chanceler si elle est trop grande. Sois content de ton sort, Aristius, tu vivras en sage; et ne me reuvoie pas sans blâme, si tu me vois amasser plus qu'il ne convient, et ne pas

Su libertad empeña, mas preciosa
 Que los metales que posee el indio,
 De un amo carga con el duro peso,
 Y eternamente vivirá cautivo,
 Porque no supo limitarse à poco.
 Con menos ó con mas de lo preciso,
 Se está lo mismo que con mal zapato;
 Grande deja caer, lastima chico.
 Vivir contento con lo que se tiene
 Es el buen modo de vivir, Aristio;
 Imponme tú la pena que te agrade,
 Si á mas tal vez de lo forzoso aspiro.

Scuoter poteo, nè da la bocca il freno.
 Tal chi temendo povertà, si priva
 Di libertà, d'ogni metal più cara,
 Fia vil giumento, e perchè usar non seppe
 Del poco, servirà servaggio eterno.
 Di chi non bene agli aver suoi si adatta,
 Avvièn qual del calzar: s'egli è più largo
 Del piè, si svolta; se più stretto, il morde.
 Farai buon sènno, di tua sorte pago
 Se vivi, o Aristio; nè quand'io ti sembro
 Ad ammassare oltre il dovere intento,

Serviet æternum, quia parvo nesciet uti.
 Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,
 Si pede major erit, subvertet; si minor, uret.
 Lætus sorte tua vives sapienter, Aristi;
 Nec me dimittes incastigatum, ubi plura
 Cogere quam satis est, ac non cessare videbor.
 Imperat, aut servit collecta pecunia cuique,
 Tortum digna sequi potius quam ducere funem.
 Hæc tibi dictabam post fanum putre Vacunæ,
 Excepto, quod non simul esses, cætera letus.

And on my head thy just reproach employ,
 If e'er forgetful of my former self,
 I toil to raise unnecessary pelf,
 For gold will either govern or obey,
 But better shall the slave, than tyrant, play.
 This near the shrine of idleness I penn'd,
 Sincerely blest, but that I want my friend.

Und zieht den Strick, woran's gezogen werden sollte.
 Diesz, Freund, dicirt' ich, an der guten Göttin
 Vacuna halbzerfallenen Capelle
 Ins Gras gestreckt, und, ausser dass ich Dich
 Nicht bey mir hatte, übrigens vergnügt.

m'arrêter. L'or entassé commande ou obéit; il est fait
 plutôt pour suivre la corde tordue que pour la con-
 duire. Je t'écris ceci derrière le vieux temple de Va-
 cuna, dans un contentement auquel il ne manque rien,
 si ce n'est que tu sois avec moi.

El dinero es tirano ó es esclavo,
 Y ¿no es mejor mandarlo que servirlo?
 Esto en mi casa rústica, vecina
 Al viejo templo de Vacuna escribo,
 Alegre, amigo, y venturoso en todo,
 Menos en que á mi lado no te miro.

Senza cessar, tu dei lasciarmi impune.
 Donno è il danar di chi 'l raccolse, o servo,
 Degno seguir, più che menar la ridda.
 Questi versi io dettava a la sac' ombra
 De le ruine di Vacuna, io lieto,
 Tranne il non esser teco, in tutto il resto.

EPISTOLA XI. — AD BULLATIUM.

Quid tibi visa Chios, Bullati, notaque Lesbos?
 Quid concinna Samos? quid Croesi regia Sardis?
 Smyrna quid, et Colophon? majora minorave fama?
 Cunctane præ Campo et Tiberino flumine sordent?
 An venit in votum Attalicis ex urbibus una?

EPISTLE XI. — TO BULLATIUS.

Do the fam'd islands of th' Ionian seas,
 Lesbos, or Chios, my Bullatius please?
 Or Sardis, where great Croesus held his court?
 Say, are they less, or greater than report;
 Does Samos, Colophon, or Smyrna, yield
 Compar'd to Tibur, or to Mars's field?
 Would you, fatigu'd with toils of lands and seas,
 In Lebedus, or Asia, spend your days?
 You tell me, Lebedus is now become

EPISTEL XI. — AN BULLATIUS.

Wie hat, mein lieber Wanderer, Chios, wie
 Die Stadt der Sappho, wie die schöne Samos,
 Wie Sardis, weisand Königs Krösus Sitz,
 Wie Smyrna dir und Kolophon gefallen?
 Hast du sie über oder unter ihrem Ruhm
 Gefunden? Scheint dir gegen unser Marsfeld und
 Des Tibers prächt'ge Ufer alles andre klein
 Und unbedeutend? Hat von Attalus
 Berühmten Städten Eine Reitz genug,
 Dich fest zu halten? Oder bist du etwa
 Des Meeres und des Fahrens auf den Strazzen

ÉPITRE XI. — A BULLATIUS.

Que te semble, Bullatius, de Scio, de la fameuse
 Lesbos, de l'agréable Samos, de Sardes, palais de
 Crésus, de Colophon et de Smyrne? Sont-elles au des-
 sus ou au dessous de leur renommée? tout cela n'est-il
 rien auprès du Champ-de-Mars et du fleuve du Tibre?
 Désires-tu une des villes d'Attale, ou ne loues-tu Lé-
 bède qu'en haine des mers et des voyages? Sais-tu ce

EPISTOLA XI. — A BULACIO.

¿Qué tal, Bulacio, te parece Chío,
 La bella Samos, la famosa Lesbos?
 ¿Qué te parecen Colofon y Esmirna,
 Y Sardes, corte del potente Creso?
 ¿Merecen, di, la fama de que gozan?
 ¿O bien eclipsan su esplendor soberbio
 Nuestro campo de Marte y nuestro Tíber?
 Cansado de viages y de riesgos,
 ¿Piensas quizá fijar tu domicilio
 En un pueblo de Misia, ó en Lebedo?

EPISTOLA XI. — A BULLAZIO.

Chio, Lesbo illustre, l' elegante Samo
 Qual mai ti apparve, o mio Bullazio, e Sardi
 Reggio di Creso, e Colofone, e Smirne?
 Vincon lor fama, o ne son vinte? Al Tebro,
 E' al marzio campo in paragon son tutte
 Cagion di nausea; o d' Attalo v' è alcuna
 Fra le città, che alcun desir ti desti?
 O in fin odio del mare, e de' viaggi
 Fa che Lebedo lodi? — Ei ben ti è noto

An Lebedum laudas, odio maris atque viarum?
 Scis Lebedus quid sit; Gabiis desertior, atque
 Fidenis vicus; tamen illic vivere vellem;
 Oblitusque meorum, obliviscendus et illis,
 Neptunum procul e terra spectare furentem.
 Sed neque, qui Capua Romam petit, imbre lutoque
 Adpersus, volet in caupona vivere; nec, qui

More desert than our villages at home,
 Yet there you gladly fix your future lot,
 Your friends forgetting, by your friends forgot;
 Enjoy the calm of life, and safe on shore,
 At distance hear the raging tempest roar.
 A traveller, though wet with dirt and rain,
 Would not for ever at an inn remain,
 Or pierc'd with cold, and joying in the heat
 Of a warm bath, believe his joys complete.
 Though by strong winds your bark were tempest-tost,
 Say, would you sell it on a distant coast?

So überdrüssig, dass es dir sogar
 In Lebedos gefällt? — Du weisst, was für ein Ding
 Das ist: und doch, wiewohl Fidenā
 Und Gabii dagegen volkreich sind,
 So wollt ich, müsst' es seyn, mein ganzes Leben,
 Der Meinigen vergessend und von ihnen
 Vergessen, dort verleben, um der Wuth Neptuns
 Auf festem Lande ruhig zuzusehen.
 Gleichwohl wird Niemand, den auf einer Reise
 Von Capua nach Rom ein Regenguss
 Durchnässt und wohlbesprützt zum ersten besten
 Willkommen Wirthshaus trieb, deswegen gleich
 Auf Lebenslang sich drein vermietthen wollen:

qu'est Lébède? un bourg plus désert que Gabies et Fidenes; cependant je voudrais y vivre, et là, oublieux et oublié des miens, contempler, au loin, du rivage, les fureurs de Neptune. Celui qui s'achemine de Capoue à Rome, trempé de pluie et de boue, ne veut pas cependant passer ses jours dans une hôtellerie; et celui que le froid a engourdi ne vante pas les études et les bains comme ce qui fait la vie parfaitement heureuse. Si la violence de l'Auster t'a ballotté sur les

Dirásme que Lebedo es una aldea
 Mas desierta que Gabia ó que Fideno,
 Y que no obstante allí te fijarías;
 Do olvidado de amigos y de deudos,
 Cual los olvidas tú, del mar las ondas
 Furiosas contemplaras desde el puerto.
 Muy bien; mas porque llegue á una posada
 Cubierto de agua y lodo un viajero,
 ¿Debe pensar establecerse en ella?
 ¿Habrá un mortal, que aunque de frio yerto,
 Alabe las estufas y los baños,
 Como un lugar para vivir muy bueno?

Qual più di Gabi, e di Fiden deserto
 Lebedo un borgo sia: pur quivi grato
 Viver mi fora, ed obbliando i miei,
 E meritando il loro obbligo, dal lido
 Lunge mirar tutto in tempesta il mare —
 Ma nè far vuol de la taverna stanza
 Chi va molle di pioggia, inzaccherato
 Da capua a Roma; nè chi sia rappreso
 Dal freddo, a lodar pensa e bagni e stufe,
 Quasi albergo di vita appien felice.
 Nè s' austro in alto-mar fiero ti scosse,

Frigus collegit, furnos et balnea laudat,
 Ut fortunatam plene præstantia vitam.
 Nec, si te validus jaclaverit Auster in alto,
 Idcirco navem trans Ægeum mare vendas.
 Incolumi Rhodos, et Mitylene pulchra facit, quod
 Pænula solstitio, campestre nivalibus auris,
 Per brumam Tiberis, Sextili mense caminus.
 Dum licet, et vultum servat fortuna benignum,
 Romæ landetur Samos, et Chios, et Rhodos absens.

ALERE FLAMMAM
 VERITATIS

Believe me, at delicious Rhodes to live,
 To a sound mind no greater bliss can give,
 Than a thick coat in summer's burning ray,
 Or a light mantle on a snowy day,
 Or to a swimmer Tiber's freezing stream,
 Or sunny rooms in August's mid-day flame.
 While yet 'tis in your power; while fortune smiles,
 At Rome with rapture vaunt those happy isles,
 And with a grateful hand the bliss receive,
 If Heaven an hour more fortunate shall give.
 Seize on the present joy, and thus possess,

Und wer vom Frost gelitten, preiset Oefen
 Und Bäder drum nicht als das einzige an,
 Was glücklich mache: oder, wenn dich etwa
 Der Südwind tüchtig im Aegeer Meere
 Herümgeworfen, wirst du drum sogleich
 Im ersten Port dein Schiff verkaufen wollen?
 Wem ohnehin schon wohl ist, dem hilft Rhodus
 Und Mitylen, die schöne, was ein Ueberrock
 Zu Sommers Anfang, was bey Schneegestöber
 Ein Fechterschurz, zur Winterszeit ein Bad
 Im Tiber, und im Augstmond ein Camin.
 So lang' das Glück uns lächelt, bleiben wir
 In Rom, und loben uns die schönen Inseln alle

flots, tu ne vendras pour cela ton vaisseau au delà de
 la mer Egée. Pour l'homme d'un esprit sain, Rhodes
 et la belle Mitylène sont ce qu'est un manteau pendant
 le solstice, une tunique légère contre la bise et la
 neige, ou le Tibre en hiver, et le foyer au mois d'aout.
 Tandis que tu le peux, et que la fortune te conserve
 un visage bienveillant, viens à Rome louer Samos,
 Chio et Rhodes absentes. Pour toi, reçois avec recon-
 naissance toutes les heures de bonheur que Dieu t'ac-

Ni porque haya asaltado a un navegante
 Una tormenta horrible en el Egeo,
 ¿Debe vender su buque al verse en tierra?
 Si estás de cuitas y passion exento,
 Lo mismo en fin de Mitilene ó Rodas
 Te halagará la pompa y el recreo,
 Que un capote de monte en el verano,
 Que cortos zaraguelles en invierno,
 El Tiber en diciembre, el fuego en julio.
 Mientras se puede, y favorable aspecto,
 Caro Bulacio, muestra la fortuna,
 De Samos, Chio y Rodas portentos
 En Roma es donde deben ensalzarse.
 Cuando prosperidad te ofrezca el cielo,

Corri a vender tua nave oltre l' egeo.
 Rodi ad uom sano, e Mitilen leggiadra
 Vaglion, quanto un mantel nel cor di state,
 Un vel nel soffio del rovaio, il Tebro
 Nel cor del verno, ed in agosto il fuoco.
 Finché lice, e seren fortuna il volto
 Couserva ancora, e la lontana Rodi,
 E Samo, e Chio lodinsi pur da Roma.
 Grato stendi la mano a l'ora amica,
 Qualunque sia, che per te Giove infiora;
 Nè posporre il goderne al novell' anno:

Tu, quancumque Deus tibi fortunaverit horam,
 Grata sume manu, nec dulcia differ in annum;
 Ut, quocumque loco fueris, vixisse libenter
 Te dicas. Nam si ratio, et prudentia curas,
 Non locus effusi late maris arbiter, aufert;
 Cœlum, non animam mutant, qui trans mare currunt.
 Strenua nos exercet inertia: navibus, atque
 Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic est;
 Est Ulbris, animus si te non deficit æquus.

Where'er you live, an inward happiness.
 If reason only can our cares allay,
 Not the bold site, that wide commands the sea;
 If they, who through the venturous ocean range,
 Not their own passions, but the climate change:
 Anxious through seas and land to search for rest
 Is but laborious idleness at best.
 In desert Ulbræ the bliss you'll find,
 If you preserve a firm and equal mind.

Von fern. Nimm du jede frohe Stunde,
 Die Gott dir schenkt, mit Dank an, und verliere nie
 Das gegenwärtige Vergnügen durch Entwürfe
 Fürs künft'ige; sondern richte so dich ein,
 Dass, wo du immer lebst, du gern gelehrt
 Zu haben sagen kannst. Denn, wöher
 Vernunft und Klugheit, nicht ein Ort, der weit umher
 Das Meer beherrscht, die Sorgen von uns nimmt,
 So ändern jene nur die Luft, nicht ihren Sinn,
 Die über Meer der Langweil' entlaufen.
 Wie sauer lassen wirs uns werden — Nichts
 Zu thun! Man jagt mit Vieren und zu Schiffe
 Dem Glücklicheben nach: was du erjagen willst,
 Ist hier, ist selbst zu Ulbræ, wenn nur
 Dein eigen Herz dich nicht im Stiche lässt.

cordera, ne remets pas à un an tes jouissances, afin
 qu'en quelque lieu que tu sois, tu puisses dire: j'ai
 vécu à mon gré. La prudence et la raison nous déli-
 vrent du chagrin bien mieux qu'un lieu qui domine au
 loin la vaste étendue des flots: ils changent de climat
 et non de cœur, ceux qui courent au delà des mers. Une
 fatigante activité nous excède: nous courons après
 une vie heureuse sur des chars ou sur des navires, et
 ce que tu cherches est ici, à Ulubre, si la modération
 n'abandonne pas ton esprit.

Grato acógela, y nunca lo agradable
 Pretendas diferir para otro tiempo;
 Y así decir podrás que donde quiera
 Qué tienes que vivir, vives contento.
 Pero si la razon y la prudencia
 Pueden solo calmar nuestros recelos,
 No un lugar que á ancho piélago domine;
 Si surcando sin fin mares inmensos,
 De clima y no de inclinacion se muda,
 ¿A qué el tiempo en afan vano perdemos?
 Vivir felices es lo que pedimos,
 El mundo en nave ó coche recorriendo.
 Aquí tu dicha está, y aun en Ulbres,
 Si tu espíritu logras tener quieto.

Onde dir possi, ovunque fai soggiorno,
 Vissi contento. Che se d' ampio mare
 Sito dominator non val le cure
 A porre in fuga, ma prudenza; e senno;
 Il ciel, l' animo no, mutan coloro,
 Che corrono oltremar. Irrequieta
 Ci scuote inerzia; con quadrighe, e navi
 Felicità inseguiam. Quel, che tu insegni,
 Qui 'l trovi, il trovi in Ulubri, se un' alma
 Ben librata in se stessa a te non manchi.

EPISTOLA XII. — AD ICCIUM.

Fructibus Agrippæ Siculis, quos colligis, Icci,
 Si recte frueris, non est ut copia major
 Ab Jove donari possit tibi. Tolle querelas;
 Pauper enim non est cui rerum suppetit usus.
 Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil

EPISTLE XII. — TO ICCIUS.

While Iccius farms Agrippa's large estate,
 If he with wisdom can enjoy his fate,
 No greater riches Jove himself can give
 Then cease complaining, friend, and learn to live.
 He is not poor to whom kind fortune grants,
 Even with a frugal hand, what nature wants.
 Are you with food, and warmth, and raiment blest?
 Not royal treasures are of more possess;
 And if, for herbs and shell-fish at a feast,

EPISTEL XII. — AN ICCIUS.

Wofern du deines Antheils an Agrippa's
 Sicilischen Früchten, die du sammelst, nur
 Recht zu genießen weiszt, mein Iccius,
 So seh' ich nicht, wie Zevs dich reicher machen könnte.
 Lass ab von Klagen, Freund! der ist nicht arm,
 Wer reichlich hat, was er zum Leben braucht.
 So lange deinem Magen, deinen Hüften
 Und deinen Füssen wohl ist, könnten Königsschätze
 Nichts bessers, nichts von gröszerm Werth hinzuthun.
 Wenn du, im Ueberfluss so vieles Guten,
 Vielleicht von Kräutern und von Nesseln lebst,

ÉPITRE XII. — A ICCIUS.

Si tu savais jouir, Iccius, des biens que tu recueilles
 en Sicile sur les terres d'Agrippa, Jupiter ne pourrait
 te départir une plus grande abondance. Cesse tes plain-
 tes, car il n'est pas pauvre celui dont l'avoir suffit à ses
 besoins. Si ton estomac, ta poitrine, tes pieds, tout
 va bien, les richesses d'un roi ne pourront rien ajou-
 ter de plus. Si par hasard, sobre au milieu de tous les

EPISTOLA XII. — A ICCIO.

Si de las rentas, Iccio, que producen
 Los bienes que en Sicilia Agripa goza
 Sabes hacer buen uso, no te quejes,
 Pues darte mas no puede el mismo Jove,
 Y no es pobre quien tiene lo preciso.
 Aquel que come bien y viste y calza,
 ¿Qué mas haria con tesoros regios?
 Mas si entre la abundancia te contentas
 Con peces y legumbres, rios de oro
 No alterarán tu método de vida;

EPISTOLA XII. — AD ICCIO.

Iccio, d'Agrippa se i sicani frutti,
 Che tu raccogli, sai goder da saggio;
 Copia versarti di più larghi doni
 Non potrà Giove; da' lamenti cessa;
 Chè povero non è chi de la vita
 Agli usi può supplir. Se il ventre, il fianco,
 I piè ne han da star bene, aggiugner nulla
 Di meglio ti potran regi tesori.
 Se per ventura poi, schivo de' cibi

Divitiæ poterunt regales addere majus.
 Si forte in medio positorum abstemius herbis
 Vivis, et urtica; sic vives protinus, ut te
 Confestim liquidus fortunæ rivus inaret;
 Vel quia naturam mutare pecunia nescit;
 Vel quia cuncta putas una virtute minora.
 Miramur si Democriti pecus edit agellos,

You leave the various luxuries of taste,
 Should Fate enrich you with a golden stream,
 Your life and manners shall be still the same;
 Whether mere money cannot change the soul,
 Or virtue should our appetites control.
 That vagrant herds, in days of yore should eat
 The sage's harvest, while without its weight
 His spirit rov'd abroad, shall ne'er be told
 As wonderful; since, not debas'd by gold,
 And its infection, Iccius bravely wise,
 Spurns this vile earth, and soars into the skies.

Du würdest, glaube mir, nicht anders leben,
 Wenn dich Fortuna stracks bis an den Hals
 In einen Goldfluss setzte: sey es nun,
 Weil Reichthum die Natur nicht ändert, oder
 Weil einem Stoiker, wie du, die bloße Tugend
 Zum Glück genug und über Alles ist.
 Wenn Demokrit, indess sein Geist, vom Leibe
 Abwesend, ins Ideenland hinüber
 Geflogen ist, dem Vieh der Nachbarn seine Aecker
 Und Gärten preis giebt, wundern wir uns dessen?
 Da, mitten in der allgemeinen Seuche
 Der Ueppigkeit und schäblichen Gewinnsucht,
 Du, statt der Dinge, die den kleinen Seelen

biens, tu vis d'herbes et d'orties de mer, tu conti-
 nueras ainsi, même s'il arrive que le limpide ruisseau
 de la fortune vienne tout-à-coup l'enrichir: soit parce
 que l'argent ne saurait changer le caractère, soit parce
 que tu estimes toute chose d'un prix moindre que la vertu.
 Démétrius nous étonne, lui dont le troupeau mange
 les champs et les moissons, tandis que son esprit léger,
 dégagé des liens du corps, est hors de sa patrie: tan-
 dis que toi, parmi une si grande lèpre et la contagion

Ya porque á hacer mudar de inclinaciones
 No basta la opulencia, ó porque juzgues
 Que todo á la virtud posponer debes.
 Y ¿extrañaremos que al ganado ageno
 Demócrito su hacienda abandonase,
 En tanto que del cuerpo su alma libre
 Sobre el suelo mezquino se elevaba;
 Cuando entre tanta corruption, y en medio
 Del ansia de ganar que tanto cunde,
 Tú á las cosas terrenas no te abates,
 Y de objetos mas altos solo curas?
 Tú las causas indagas que retienen

Belli e imbanditi, vivi ad erbe e ortica;
 Così sempre vivrai, benchè Fortuna
 T' apra a un tratto ruscel di liquid' oro;
 O perchè l' or non cambia in noi natura,
 O perchè tutto a virtù ligio estimi.
 Democrito ammiriam, che lascia i campi
 Pasto agli armenti, e le granose glebe,
 Mentre al di là de' sensi agù si lancia
 Sua mente, sciolta de' corporei nodi;
 Quando tu in mezzo a tanta scabbia, e a tanto
 Contagio di guadagno, umil scienza

Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox ;
 Cum tu inter scabiem tantam , et contagia lucri ,
 Nil parvum sapias , et adhuc sublimia cures :
 Quæ mare compescant causæ , quid temperet animum ;
 Stella sponte sua , jussuæne vagentur , et errent ;
 Quid premat obscurum lunæ , quid proferat orbem ;
 Quid velit , et possit rerum concordia discors ;

Curious you search what bounds old ocean's tides ;
 That through the various year the seasons guides ;
 Whether the stars , by their own proper force ,
 Or foreign power , pursue their vâgrant course :
 Why shadows darken the pale queen of night :
 Whence she renews her orb , and spreads her light :
 What nature's jarring sympathy can mean ,
 And who , among the wise , their systems best maintain .
 But whether slaughter'd onions crown your board ,
 Or murder'd fish an impious feast afford ,
 Receive Pompeius Grosphus to your heart ,

So wichtig als sie dir verächtlich sind ,
 Noch um so hohe Fragen dich bekümmerst :
 Als : was das Meer in seinen Schranken halte ?
 Woher der Jahreszeiten schöne Ordnung ?
 Ob ohne Regel , oder nach Gesetzen ,
 Die Wandelsterne durch den Aether schweifen ?
 Warum des Mondes Scheibe wechselsweise
 Bald ab : bald zunimmt ? Kurz , den ganzen Plan
 Der zwietrachtvollen Eintracht der Natur ,
 Und ob Empedokles , ob der spitzfindige
 Stertinus — nicht wisse , was er will ?
 Indessen , sey es , dass du Fische oder Lauch
 Und Zwiebeln würgest , lass den Grosphus dir

du gain , tu n'as du goût pour rien de petit et ne t'occupes que de choses sublimes . Quelles lois contiennent la mer et règlent les saisons ? Les étoiles marchent-elles et s'égarent-elles à leur gré , ou d'après des ordres ? Qui cache aux yeux et montre le disque obscur de la lune ? Que veut et peut la discordante union des éléments ? Est-ce la pénétration d'Empédocle ou celle de Stertinus qui s'est abusée ? Mais soit que tu immoles des poissons , ou un porreau et un ognon , accepte

El mar dentro sus limites , y al giro
 Presiden de las varias estaciones :
 Si por si mismas ó por fuerza extraña
 En la ancha esfera vagan las estrellas ;
 Qué mano nos oculta y nos descubre
 Sin fin la faz de la argentada luna ;
 Como de los principios de las cosas
 La discorde concordia el orbe anima ;
 Y quien fue entre Empedocles y Estertinio
 Quien mejor sondeó tan hondo arcano .
 Mas ya devores peces ó cebollas ;
 Recibe bien á mi Pompeyo Grosfo ,

Sprezzi , e prosegui a spiegar alto il volo ?
 Qual cagion freni il mar , qual l'anno attempri ;
 Se da se gli astri , o da altra forza spinti
 Vaghino errando ; ciò che l' accende intero ;
 Che possa de le cose , e a che mai tenda
 La discorde concordia : se l' acume
 Di Siertinio , o s' Empedocle vaneggi .
 Ma trincia pesci , over cipolle e porri
 A tuo piacer ; lasciar bensì non dei
 Pompeo Grosfo ozioso , e s' ei ti prega ,
 Pronta la man gli stendi : altro che onesti

Empedocles, au Stertinium deliret acumen?
 Verum, seu pisces, seu porrum, et cape trucidas,
 Utere Pompeio Grospho; et, si quid petet, ultro
 Defer. Nil Grosphus nisi verum orabit, et æquum.
 Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.
 Ne tamen ignores quo sit Romana loco res;
 Cantaber Agrippæ; Claudi virtute Neronis
 Armenius cecidit; jus, imperiumque Phraates
 Caesaris accepit genibus minor; aurea fruges
 Italiae pleno diffudit Copia cornu.

And, ere he asks, your willing aid impart,
 He ne'er shall make a bold, unjust request,
 And friendship's cheap, when good men are distrest.
 Now condescend to hear the public news:
 Agrippa's war the sons of Spain subdues.
 The fierce Armenian Nero's virtue feels:
 Short by the knees the haughty Partian kneels:
 Again the monarch is by Cesar crown'd,
 And golden plenty pours her blessings round.

Empfohlen seyn, und, falls er was begehrt,
 Komm freundlich ihm entgegen. Grosphus kann
 Nichts, als was recht und billig ist, begehren.
 Man kauft die Freunde wohlfeil, sagt das Sprüchwort,
 Wenn brave Leute was vonnöthen haben.
 Um endlich auch was Neues dir zu schreiben,
 So wisse, dass Agrippa die Cantabrer
 Und den Armenier Neron's Tapferkeit
 Bezwungen hat; kniefällig anerkennt
 Phraates Cäsars Oberherrlichkeit,
 Und über ganz Italien hat ihr goldnes Horn
 Des Ueberflusses Göttin ausgegossen.

Grosphus pour ami, et, s'il te prie de quelque chose,
 accorde-le de toi-même: il ne demandera rien qui ne
 soit juste et équitable. La provision d'amis est à bon
 marché dès que quelque chose manque aux gens de
 bien. Sache cependant en quelle situation est l'empire
 romain. Le Cantabre a succombé par la valeur d'Agrippa,
 et l'Arménien sous Claudius Néron. Phraate, moins
 grand à genoux, a reçu la loi et les ordres de César,
 et la corne dorée de l'abondance verse à profusion
 ses fruits sur l'Italie.

Y dale cuanto pida, bien seguro
 De que todo será justo y prudente.
 Cuando hay gentes de bien menesterosas,
 Cuésta muy poco grangear amigos.
 Algunas nuevas anunciarte quiero
 Antes de coucluir. Agripa acaba
 De someter los cántabros; Tiberio
 La Armenia ha subyugado, y de rodillas
 Fraates su corona ha recibido
 De las manos de Cesar. La abundancia
 Su cuerno opimo por la Italia vierte.

Grosfo non porgerà prieghi, e veraci.
 Degli amici l'acquisto hassi a buon patto,
 Là dove i buoni alcun bisogno opprima.
 Or perchè ignota a te non sia la sorte
 Di Roma; sappi dal valor di Agrippa
 Il Cantabro, da quel di Neron Claudio
 Vinto l'Armen; Fraate genuflesso
 Da Cesare accettò leggi ed impero;
 Pien de' doni di Cerere diffuse
 Copia, d'Italia in sen, l'aurato corno.

EPISTOLA XIII. — AD VINIUM ASELLAM.

Ut proficiscentem docui te sæpe diuque,
 Augusto reddes signata volumina, Vini,
 Si validus, si letus erit, si denique poscet;
 Ne studio nostri pecces, odiumque libellis
 Sedulus importes, opera vehemente minister.

EPISTLE XIII. — TO VINIUS ASELLA.

Vinius, I oft desir'd you, ere you went,
 Well seal'd my votive volumes to present,
 If Caesar's high in health, in spirits gay,
 Or if he ask'd to read th' unoffer'd lay,
 Lest you offend with too officious zeal,
 And my poor works his just resentment feel.
 Throw down the burden, if it gall your back,
 Nor at the palace fiercely break the pack,
 Lest my dear ass become the laughing sport,

EPISTEL XIII. — AN VINIUS ASELLA.

Was ich beym Abschied, lieber Vinius,
 So oft und Stück vor Stück dir eingeschärft,
 Sey nochmals bestens dir hiermit empfohlen.
 Du giebst Augusten diesz Packet mit Schriften,
 Sofern er wohl und munter ist, und es verlangt.
 Nimm ja dich wohl in Acht, damit du nicht
 Vor lauter Eifer, es recht gut zu machen,
 Die Waare, die du trägst, in Unwerth bringest.
 Falls etwa dich des Päckchens Schwere drückte,
 Wirfs lieber ab, als dass du da, wohin
 Du's tragen solltest, plump und ungebührlich

ÉPITRE XIII. — A VINIUS ASELLA.

Ainsi que je te l'ai souvent et long-temps enseigné au moment de ton départ, Vinius, remets à Auguste les rouleaux cachetés de mes vers, s'il est bien portant, de bonne humeur, enfin s'il les demande. Ne me nuis point par ton zèle; et, serviteur empressé, n'attire point par trop d'ardeur la haine à mes écrits. Si par hasard le paquet pesant de ces feuilles te fatigue, jette-le, plutôt

EPISTOLA XIII. — A VINIO ASELLA.

Cual te lo encargué mil veces,
 Antes de partir, ó Vinnio,
 Cuida de entregar á Augusto
 Bien cerrados esos libros,
 Con tal que esté alegre y bueno,
 Y que te los pida él mismo.
 Si no, tu officiosidad
 Puede causarme perjuicio,
 Y hacer que sobre ellos caiga
 Un rigor no merecido.

EPISTOLA XIII. — A VINIO ASELLA.

Come giù sul partir lungo e frequente
 Ammonitor ti fui, d' Augusto in mano
 Recherai, Vinio, i suggellati involti,
 S'è sano, s'è gioval, se in fin gli chiegga.
 Di zelo non peccar, nè troppa urgenza
 Del messo renda i miei libretti esosi.
 Chè de la carta se la grave soma
 Ti faccia a caso un guidalesco, a terra
 Meglio sbatterla allor, che far col basto

Si te forte meæ gravis uret sarcina chartæ,
 Abjicito potius, quam quo perferre juberis
 Cliellas ferus impingas, Asinaque paternum
 Cognomen vertas in risum, et fabula fias.
 Virbus uteris per clivos, flumina, lamas.
 Victor propositi, simul ac perveneris illuc,
 Sic positum servabis onus, ne forte sub ala

The quibbling fable of the wits at court,
 Through rivers, steeps and fens, exert your force,
 Nor, when you're victor of the destin'd course,
 Under your arm the letter'd bundle bear,
 As rusties do their lambs, with awkward air;
 As Pyrrhia, reeling from the drunken howl,
 Conveys away the ball of wool she stole;
 Or in his pride, a tribe-invited guest
 Carries his cap and slippers to a feast;
 Nor loud proclaim, with how much toil you bear
 Such verse, as may detain, even Cæsar's ear.

Mit deinen Körben anprellst, deinen väterlichen
 Zunahmen zum Gelächter, und dich selbst
 Zur Fabel machst. Brauch deine Kräfte bey
 Den Hügeln, Flüssen und Morästen, die
 Du zu passiren hast, und bist du nun
 An Ort und stelle glücklich angelangt,
 Und möchtest des Gepäcks dich gern entladen,
 So trag's nicht etwa unterm Arm, wie
 Der Bau'r ein Milchlam, oder wie die alte
 Weinflasche Pyrrhia ihr gestohlnes Garn,
 Noch wie der Landmann, den sein Zünfter in der Stadt
 Zu Tisch gebeten, die Pantoffeln. Auch
 Erzähle nicht den Leuten auf der Strasse, was

que d'aller heurter de ton bât celui à qui tu es chargé de
 le porter. On tournerait en risée ton surnom paternel
 d'Asina, et tu deviendrais la fable du public. Tu te ser-
 viras de tes forces à travers les collines, les fleuves et les
 fondrières. Vainqueur par ta résolution, aussitôt que tu
 seras arrivé, tiens ton fardeau placé de manière à ne
 pas porter sous l'aisselle ce petit faisceau de rouleaux
 comme un rustre porte un agneau, Pyrrhia ivre les
 pelotons de laine qu'elle a dérobes, et le convive invité

Si es que la carga te abruma,
 Arrojala en el camino,
 Primero que derribarla
 Allá donde yo te envío,
 Y ocasion tu sobrenombre
 Sea de mofa y ludibrio.
 Emplea todas tus fuerzas
 Por valles, cuestras y rios,
 Y cuando triunfante llegues
 Al parage consabido,
 Con desparpajo y nobleza
 Presenta el paquete mio.

Affollata a ficcarti, ov'ir t'è imposto,
 E favoletta a' cortegiani, in riso
 Convertir l'asina nome paterno.
 Per colli, e fiumi, e laghi usa tue forze:
 Del proposto cammin poi giunto a capo,
 Metti il fardello giù, nè andar portando
 Sotto l'ascella il fagottin de' libri,
 Come villan l'agnel, come di lana
 I furtivi gomitol ubbriaca
 Pirria sotto l'ascella, e come suole
 Portar il berrettino e le pianelle,

Fasciculum portes librorum, ut rusticus agnum;
 Ut vinosa glomos furtivæ Pyrrhia lanæ;
 Ut cum pileolo soleas conviva tribulis.
 Ne vulgo narres te sudavisse ferendo
 Carmina, quæ possunt oculos, auresque morari
 Caesaris; oratus multa prece, nitere porro.
 Vade, vale, cave ne titubes, mandataque frangas.

Farewell, make haste; and special caution take,
 Lest you should stumble, and my orders break.

Du habest schwitzen müssen, Cäsars Verse
 Zu bringen, die gar groszen Spaszilum machen würden;
 Und, wie das wundergierige Völkchen auch
 Dich bitten möchte, schüttele du die Ohren
 Und dränge vorwärts. Nun, hiemit fahr wohl!
 Glück auf die Reise! Hüte dich vorm Straucheln,
 Und brich mir ja an meinem Auftrag nichts!

dans sa tribu ses sandales et son bonnet. Ne dis pas à
 la multitude tes sueurs en portant à César des vers qui
 peuvent arrêter ses regards et son oreille. Je t'ai prié
 avec instance, fais donc tous tes efforts. Adieu, pars,
 prends garde de chanceler et de contrevenir à mes
 ordres.

No bajo el brazo le lleves,
 Cual el pastor sus cabritos,
 Ni cual la cómica Pirria
 De estambre el hurtado ovillo,
 O su gorro y sus chinelas
 Un convidado de tribu.
 Ni digas que has trabajado
 Por llevar unos versillos,
 Que quizá no suenen mal
 De Cesar en los oidos.
 Desempeña bien mi encargo,
 Segun yo te lo suplico;
 A Dios: marcha, no tropieces,
 Ni faltes á lo que digo.

A cenar convitato, il popolano.
 Nè strombettar che scarmanato e pesto
 T'abbia un fastel di versi, abili gli occhi
 Ad incantar di Cesare e le orrecchie.
 Pregato e ripregato, allor t'innoltra.
 Buon viaggio, addio... bada a gir dritto e fermo,
 E non mi fracassar messo, e mandato.

EPISTOLA XIV. — AD VILlicum suum.

Villice silvarum, et mihi me reddentis agelli,
 Quem tu fastidis, habitatum quinque focus, et
 Quinque bonos solum Variam dimittere patres;
 Certemus, spinas animone ego fortius, an tu
 Evellas agro; et melior sit Horatius, an res.

EPISTLE XIV. — TO HIS STEWART IN THE COUNTRY.

Steward of my woods and fields, those calm retreats,
 That give me to myself: from those lone seats,
 Which you despise, by five small mansions sent,
 Five prudent sires to Varia's council went:
 Let us inquire, if you, with happier toil,
 Root out the thorns and thistles of the soil,
 Than Horace tears his follies from his breast;
 Whether my farm or I be cultur'd best.
 Though Lamia's pious tears, that ceaseless mourn

EPISTEL XIV. — AN SEINEM VERWALTER.

Verwalter meiner Waldungen und meines
 Mir selbst mich wiedergebenden
 Mir nicht zu kleinen Gutes, das hingegen
 Dir so verächtlich ist, wiewohl's in alten Zeiten
 Fünf Feuerstellen hatte, und nach Varia
 Fünf dorten zünft'ge wackre Männer schickte:
 Auf, lass uns eifern, welcher von uns beyden,
 Du meine Felder, oder ich mein Herz,
 Von Dorn und Disteln besser säubern könne,
 Und ob das Landgut oder ob sein Herr
 In besserm Stande sey? — Was mich betrifft,

ÉPITRE XIV. — A SON FERMIER.

Intendant de mes bois et de ce petit champ qui me
 rend à moi-même, et que tu dédaignes, quoiqu'il soit
 habité par cinq feux, et dans l'habitude d'envoyer au
 conseil de Varia les chefs vertueux de cinq familles,
 disputons à qui de nous arrache avec plus de force les
 épines, moi de mon cœur, toi de ma terre, et lequel
 vaut mieux, Horace ou son domaine. Quoique ma

EPISTOLA XIV. — AL CASTALDO.

Tú, mayordomo de mi quinta amena,
 Que á mi la paz me vuelve y la alegría,
 Y á ti de miedo y de fastidio llena,
 Aunque es de cinco casas la alqueria,
 Y á las juntas de Varia se asegura,
 Que cinco votos enviaba un día;
 Veamos quién extirpar mejor procura,
 Tú la mala raíz que infesta el prado,
 O yo del pecho la zozobra dura.
 Veamos quién está en mejor estado,

EPISTOLA XIV. — AL CASTALDO.

Fattor de' boschi e de l' umil villetta,
 Che me rende a me stesso, e a te rincesce,
 Di cinque fuochi popolata, e cinque
 Usa a Varia mandar Padri coscritti,
 Facciamola a chi sia di noi più bravo,
 S' io del cor, tu del campo a sveller spine,
 E se più Flacco, o il suo poder sia netto.
 Cura, e pietà di Lamia, che si strugge
 Pel fratel, che 'l fratel toltogli piagne

Me quamvis Lamiae pietas et cura moratur,
 Fratrem merentis, raptō de fratre dolentis
 Insolabiliter; tamen istuc mens, animusque
 Fert, et amat spatius obstantia rumpere claustra.
 Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum.
 Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
 Stultus uterque locum immeritum causatur inique;

A brother lost, have hinder'd my return,
 Thither my warmest wishes bend their force,
 Start from the gaol, and beat the distant course.
 Rome is your rapture, mine the rural seat;
 Pleas'd with each other's lot, our own we hate;
 But both are fools, and fools in like extreme;
 Guiltless the place, that we unjustly blame,
 For in the mind alone our follies lie,
 The mind, that never from itself can fly.
 A slave at Rome, and discontented there,
 A country-life was then your silent pray'r:

Wiewohl mein Lamia, der seinen Bruder
 Betrau't, um den verlorenen Bruder Tag und Nacht
 Entrostbar weint, mich noch in Rom zurückhält:
 So zieht mein Herz doch immer mich dorthin,
 Und strebt mit Sehnsucht, die verhassten Schranken,
 Die meine Freyheit hemmen, zu durchbrechen.
 Ich preise den, der auf dem Lande lebt,
 Du nur den Städter glücklich, und so muss
 Dann freylich jedem, dem des andern Loos
 Das Beszre däucht, verhasst sein eignes seyn.
 Mit grösstem Unrecht schieben wir die Schuld
 Des Misvergnügens auf den Ort, der nichts
 Für unsre Thorheit kann: die Schuld liegt ganz

tendresse et ma sollicitude pour l'affligé Lamia, pleurant, inconsolable, le frère qui lui a été enlevé, me retiennent, cependant mon cœur et mon esprit m'emportent là où tu es, et se plaisent à briser les barrières que la distance m'oppose. Vivre aux champs selon moi, et selon toi à la ville, c'est être heureux: celui à qui plait le sort d'un autre prend infailliblement le sien en haine; l'un et l'autre insensé s'en prend au lieu qui ne l'a pas mérité. La faute en est à notre cœur

La heredad, ó su dueño. Si á mi ahora
 En Roma me retiene aprisionado
 Del dolorido Lamia que aqui mora
 El sentimiento y la piedad sincera,
 Que al muerto hermano inconsolable llora;
 Mi alma al campo volar ansia y espera,
 Y ver desaparecer cuanto la empece
 El que pueda saltar esta barrera.
 Todo en el campo dicha me parece,
 Y á ti en Roma. Su suerte odia y moteja
 Quien la del otro alaba ó apetece;
 Pero sin causa del lugar se queja:

Senza conforto, benché me ritenga:
 Pur l'animo e 'l pensier costà mi sbalza,
 E 'l cancel, che men parte, infranger brama.
 Io l'uom di villa, tu beato chiami
 Il cittadin; e in ver la propria abborre
 Chi de la sorte altrui mostrasi vago.
 L'immeritevol luogo ingiusti e stolti
 Ambo accusiam: de l'animo è la colpa,
 Che sè stesso fuggir unqua non poete.
 Tu guattero in città, voti facevi
 In tuo cor per la villa: ora castaldo,

In culpa est animus , qui se non effugit unquam.
 Tu mediastinus tacita prece rura petebas ;
 Nunc urbem , et ludos , et balnea villicus optas.
 Me constare mihi scis , et discedere tristem ,
 Quandocumque trahunt invisa negotia Romam.
 Non eadem miramur ; eo disconvenit inter
 Meque , et te : nam quæ deserta , et inhospita tesqua

A rustic grown , your first desires return ,
 For Rome , her public games and baths , you burn.
 More constant to myself , I leave with pain ,
 By hateful business forc'd , the rural scene.
 From different objects our desires arise ,
 And thence the distance , that between us lies ;
 For what you call inhospitably drear ,
 To me with beauty and delight appear ,
 For well I know , a tavern's greasy steam ,
 And a vile stew with joy your heart enflame ,
 While my small farm yields rather herbs than vines ,

Allein am Herzen , das sich selber nirgends
 Entfliehen kann. Als Hausknecht in der Stadt
 Wie seufztest du dich immerfort aufs Land !
 Jetzt , da dein Wunsch erfüllt ist , sehnest du
 Dich nach der Stadt zurück und ihren Spielen
 Und Bädern. Ich bin , wie du weizt , zum mindesten
 Mir selber gleich. Du siehst mich immer traurig
 Und bösen Muths , so oft als die verhassten
 Geschäfte mit Gewalt nach Rom mich ziehen.
 Wir lieben nicht die gleichen Dinge : diesz
 Macht zwischen mir und dir den Unterschied.
 Was du für öde raube Wilduiss hältst ,
 Hat hohen Reitz für mich und meinesgleichen ;

qui ne se fuit jamais. Dernier de mes esclaves , à Rome
 tu appelaï les champs de ton vœu secret ; campagnard
 aujourd'hui , tu désires la ville , les bains , les spectacles.
 Tu le sais , d'accord avec moi-même , je ne pars jamais
 qu'avec tristesse toutes les fois que d'importantes af-
 faires m'entraînent à Rome. Nous ne voyons pas de
 même , et en cela nous différons l'un de l'autre : car qui
 sent comme je sens , déteste les lieux que tu dis beaux ,
 et appelle agréable l'asyle champêtre que tu crois

La culpa es del espíritu turbado ,
 Que unido al hombre , nunca de él se aleja.
 Cuando aquí eras mi último criado ,
 Por el campo anhelabas ; campesino ,
 Ahora por la ciudad estás penado.
 Yo , cual te consta , igual , siempre mohino
 Dejo el campo , si algun negocio urgente
 Tal vez me arrastra á aqueste torbellino.
 Ambos queremos cosas diferentes ;
 Por eso diferimos mas ó menos :
 Sitios que inhabitables á las gentes
 Tú te figuras , conceptúa amenos

Aneli la città , le terme , i giuochi.
 Ch' io son costante in mio tenor , e tratto
 Se a Roma sia da detestati affari ,
 Col pianto agli occhi a voi mi svello , il sai.
 Non yagheggiam gli stessi obbietti , ed ecco
 La discordanza infra il tuo genio , e il mio.
 Quei , che deserti , e inospiti tu credi
 Nidi di fiere , ameni luoghi appella
 Chi al par di me la sente , e que' detesta ,
 Che son gli Elisi tuoi. Chiasso e taverna
 Distanti in petto un pizzicor per Roma.

Credis, amœna vocat mecum qui sentit; et odit
 Quæ tu pulchra putas, Foraix tibi, et uncta popina
 Incutiunt urbis desiderium, video; et quod
 Angulus iste feret piper et thus ocuis urva;
 Nec vicina subest vinum præbere taberna
 Quæ possit tibi; nec meretrix tibicina, cujus
 Ad strepitum salias terræ gravis: et tamen urges

Nor there a neighbouring tavern pour its wines,
 Nor harlot-minstrel sings, when the rude sound
 Tempts you with heavy heels to thump the ground.
 But you complain, that with unceasing toil,
 You break, alas! the long unbroken soil,
 Or loose the wearied oxen from the plough,
 And feed with leaves new-gather'd from the bough.
 Then feels your laziness an added pain,
 If e'er the rivulet be swoln with rain;
 What mighty mounds against its force you rear,
 To teach its rage the sunny mead to spare!

Dafür ist uns hingegen auch zuwider,
 Was dir das angenehmste däucht. Bordell
 Und Schenke, merk' ich wohl, das ist, was dir
 Die große Sehnsucht nach der Stadt erweckt,
 Und dasz in unserm Winkel eher Wehrauch
 Und Pfeffer reifen wird, als eine Traube,
 Und dass kein Wirthshaus in der Nähe ist,
 Wo Wein gezapft wird, keine willige
 Sackpfeiferin, zu deren lärmendem
 Gedudel du die Erde stampfen könntest.
 Indessen fehlts, die Grillen zu vertreiben,
 Dir, wie du selber sagst, an Arbeit nicht:
 Da sind noch wüste Lehden aufzubrechen,

inhabitable et désert. Je le vois, les cabarets bien
 fournis et les maisons de débauche t'inspirent le regret
 de la ville. Et d'ailleurs ce petit coin de terre produira
 l'encens et le poivre plus vite que le raisin; il n'y a
 pas dans le voisinage de taverne qui puisse te fournir
 du vin, et de joueuse de flûte à vil prix dont les ac-
 cents te fassent lourdement sauter sur le pré. Mais il
 te faut fatiguer une terre que le hoyau n'a pas touchée
 depuis long-temps, prendre soin du bœuf dételé, et le

El que como yo piensa, y abomina
 Los que de encantos tú reputas llenos.
 Mas lo que à la ciudad à ti te inclina
 Es, bien lo veo, el lupanár surtido,
 Y el olor del figon y la cocina;
 Y que en ese rincón tan escondido,
 Primero criarás que el sarmiento,
 De la Arabia el incienso apetecido.
 Ni hay la taberna que te da contento,
 Ni cortesana que à los gratos sonos
 Te haga bailar de rústico instrumento.
 Y à mas, dices, de tantas privaciones,

Giugnì che cotest' angolo l' incenso
 E il pepe produrrà prima che l' uva,
 Né a sbevazzar hai l' osteria vicina;
 Né una landra col flauto, al cui rombazzo
 Pestare il suol pesantemente: è forza
 Bensì a l' incontro dissodar con zappe
 I già da lungo tempo intatti campi;
 Strebbrar il bue già dispaiato, e a frondi
 Brucate à manó satollarlo. A farti
 Menar le pigre braccia, opra ti aggiugne
 Anco il ruscel, che se la pioggia ingrossi,

Jampridem non tacta ligoibus arva, bovemque
 Disjunctum curas, et strictis frondibus explēs.
 Addit opus pigro rivus, si decidit imber,
 Multa mole docendus aprico parcere prato.
 Nunc age, quid nostrum concentum dividat, audi.
 Quem tenēs docuere togæ, nitidique capilli,
 Quem scis immūnem Cynaræ placuisse rapaci,

Now hear, from whence our sentiments divide;
 In youth, perhaps with not ungraceful pride,
 I wore a silken robe, perfum'd my hair,
 And without presents charm'd the venal fair:
 From early morning quaff'd the flowing glass;
 Now a short supper charms, or on the grass
 To lay me down at some fair river's side,
 And sweetly slumber as the waters glide:
 Nor do I blush to own my follies past,
 But own those follies should no longer last.
 None there with eye askance my pleasures views,

Und kommt der müde Stier nach Haus, so muss
 Frisch abgestreiftes Laub zu seinem Futter
 Bereit seyn; auch ist da zum Ueberfluss
 Ein Bach, der deiner Trägheit viel zu thun macht,
 Und nur durch Damm auf Damm bey Regengüssen
 Gezwungen wird der Wiesen zu verschonen.
 Nun höre noch, warum ich nicht mit dir
 Aus gleichem Tone sing'. Ich weisz die Zeit
 So gut wie du, da leichte dünne Röcke
 Und eingesalbte Locken mir noch ziemten;
 Die guten Tage, da ich unentgeltlich
 Der räuberischen Cinara gefiel,
 Und mirs ein leichtes war, beym Trinkgelag,

rassasier de feuillages entassés. Si un orage tombe,
 il ajoute un nouveau travail à ceux du paresseux; une
 forte digue doit instruire le torrent à ménager la prai-
 rie découverte. Apprends donc maintenant ce qui fait
 notre désaccord: un court soupé, le sommeil sur le
 gazon près d'un ruisseau, charment celui qui aimait à
 avoir des toges d'un tissu fin, ses cheveux brillants, et
 que tu as connu buveur du vin de Falerne dès le milieu
 du jour. Il ne rougit pas de s'être livré au plaisir, mais

Un campo labrar debo todo el día,
 Donde en años no entraron azadones;
 Pensar los bucyes en la noche umbria,
 Y cuando porque viene un aguacero,
 Gozar de algun reposo se podía,
 Es menester salir del agujero,
 Y alzar un malecon, porque el torrente
 Hinchado al mar no lleve el campo entero.
 Oye, porque nuestra opinion disiente:
 Tú sabes que algun día me gustaba
 Toga fina y cabello reluciente.
 Sin regalarla sabes que me amaba

A te convien con argine robusto
 Far che docil rispetti 'l prato aprico.
 Ciò, che tra noi rompa 'l concento, or odi.
 A me, che fine toghe e culti crini
 Lodato usai; che a Cinara rapace,
 Senza spender mai nulla, il sai, già piacqui;
 A me gran trancator di buon falerno
 Dal mezzodi; or breve cena, e a canto
 Ad un ruscel dormir su l'erba è caro.
 Nè ho già rossor de' passatempi antichi,
 Ma si ne avrei del non troncarli. Alcuno

Quem bibulum liquidū media de luce Falerni,
 Cæna brevis juvat, et prope rivum somnus in herba,
 Nec lusisse pudet, sed non incidere ludum.
 Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
 Limat; non odio obscuro, morsuque venenat.
 Rident vicini glebas, et saxa moventem.
 Cum servis urbana diaria rodere mavis;

With hatred dark, or poison'd spite pursues;
 My neighbours laugh to see with how much toil
 I carry stones, or break the stubborn soil.
 You with my city slaves would gladly join,
 And on their daily pittance hardly dine;
 While more refin'd they view with envious eye
 The gardens, horses, fires, that you enjoy.
 Thus the slow ox would gaudy trappings claim;
 The sprightly horse would plough amidst the team;

Vom hellen Mittag an, ein goldnes Fläschchen
 Falerner nach dem andern auszuschlürfen.
 Jetzt aber lieb' ich eine kurze Mahlzeit
 Und nah am Kieselbach ein Mittagsschläfchen
 Im hohen Grase; — nicht, als schämt' ich mich
 Gespielt zu haben, aber Schande wär's,
 Zu rechter Zeit das Spiel nicht abzubrechen.
 Dort nagt kein scheeles Aug' an meinem Wohlstand,
 Kein unbekannter Feind vergiftet dort
 Durch leisen Biss mein unbemerktes Leben:
 Das schlimmste, was mir meine Nachbarn thun,
 Ist, wenn sie Stein' und Schollen aus den Furchen
 Mich stozsen sehn, des guten Wirths zu lachen.
 Du bist nun einmal auf die Stadt erpicht,
 Und möchtest lieber dort mit andern Knechten

il aurait honte de ne pas y mettre un terme. Ici personne ne diminue mes jouissances d'un regard oblique, et ne les empoisonne d'une haine cachée et par les morsures de l'envie. Mes voisins rient de me voir remuer la glèbe et des pierres. Tu aimes mieux ronger ta pittance journalière avec mes esclaves de la ville; tes désirs te précipitent au milieu d'eux. Mon rusé portefaix l'envie le soin des bois, du troupeau et du jardin. Le bœuf paresseux désire la selle, et le cheval la charrue. Que

Cinara, y que á vaciar la copa llena
 Tal vez al mediodía yo empezaba.
 Ahora me agrada una ligera cena,
 Y al grato murmurar de fuente pura
 Dormir tranquilo en la pradera amena.
 Lo que fue no me humilla ni me apura;
 Pero de lo que si me avergonzara
 Fuera de prolongar ya mi locura.
 En el campo la envidia en mí no para
 Sus torvos ojos ni su diente airado,
 Y el odio mis placeres no acibara;
 Aunque ria tal vez de mi cuidado
 El vecino, al mirarme moviendo
 Las piedras, ó el terron que alza el arado.
 Tú quisieras en Roma estar royendo

L'occhio costi su gli agi miei non sbieca;
 Non con muto livor gli attosca e morde.
 Ridon di me i vicini, a smover glebe
 E sassi intento: in Roma la diurna
 Civaia a te sgranar fora più grato
 Co' servi, e col desio tra lor ten voli.
 Scaltro intanto il saccardo a te de l'orto
 De l'ovil, de le legna invidia l'uso.

Horum tu in numerum voto ruis. Invidet usum
Lignorum et pecoris tibi calo argutus, et horti.
Optat ephippia bos piger, optat arare caballus,
Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

By my advice, let each with cheerful heart,
As best he understands, employ his art.

Dich knapp behelfen, als hier reichlich leben:
Hingegen neidet dir der Stadtbediente
Das freye Holz, den Garten und die Heerden,
Die du benutzen darfst. So wünscht der träge Stier
Den Sattel, und der Klepper möchte pflügen.
Am besten, denk' ich, ist, ein Jeder treibe
Das Handwerk, das er kann, und treib' es gern.

chacun exerce de bonne grace le métier qu'il connaît,
tel est mon avis.

De los esclavos la racion pequena,
Y en deseo tan triste estás ardiendo.
Y aqui otro esclavo á desear te enseña,
Y envidioso contéplate y atento
Porque tienes ganado, y huerto y leña.
Ama ricos jaeces el buey lento,
Y el fogoso bridon arar prefiere:
Mi opinion es, que cada cual contento
La profesion ejerza que supiere.

Di barda è vago il pigro bue; d' aratro
Vago il caval: d' ambo ciascun contento
Faccia il mestier, che sa: questo è il mio voto.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EPISTOLA XV. — AD C. NUMONIUM VALAM.

Quæ sit hiems Velia, quod cœlum, Vala, Salerni,
 Quorum hominum regio, et qualis via : (nam mihi Baias
 Musa supervacuas Antonius, et tamen illis
 Me facit invisum, gelida cum perlucor unda
 Per medium frigus : sane myrteta relinqui,

EPISTLE XV. — TO VALA.

By my physician's learn'd advice I fly
 From Baiæ's waters yet with angry eye
 The village views me, when I mean to bathe
 The middle winter's freezing wave beneath :
 Loudly complaining that their myrtle groves
 Are now neglected ; their sulphureous stoves,
 Of ancient fame our feeble nerves to raise,
 And dissipate the lingering cold disease,
 While the sick folks in Clusium's fountains dare

EPISTEL XV. — AN NUMONIUS VALA.

Wie mild zu Velia der Winter sey,
 Wie zu Salern die Luft, und was das Land
 Für eine Art von Menschen trage, wie
 Der Weg dahin — Doch, eh' ich weiter frage,
 Mein lieber Vala, wisse, dass mir Musa
 Antonius das warme Bad zu Bajæ
 So viel als unnütz hält und mit den Leuten dort
 Mich ganz entzwey't hat, die sich ordentlich
 Ereifern, wenn sie mich zu dieser frost'gen Jahreszeit
 Noch gar in kaltem Wasser baden sehn.
 Denn dass ein Kranker ihre Myrtenwäldchen

ÉPITRE XV. — A NUMONIUS VALA.

Apprends-moi, Vala, comment est l'hiver à Vêlie,
 quel est le climat de Salerne, quels hommes l'habitent
 et comment est la route; car Antonius Musa prétend
 que les eaux de Baiæ me sont inutiles, et cependant
 il me rend odieux à Baiæ, où l'on ne me pardonne pas
 d'aller me plonger dans l'eau froide au milieu de l'hi-
 ver. Oui, certes, ce bourg gémit de l'abandon de ses

EPISTOLA XV. — A C. NUMONIO VALA.

Musa las aguas de Bayas
 Para mí inútiles juzga,
 Y no obstante el pueblo todo
 A mí me achaca la culpa
 De que trato de bañarme
 El invierno en agua cruda.
 El siente que sus bosquetes
 Deje y sus fuentes sulfúreas,
 Que es fama que el mal de nervios
 Y el humor gotoso curan ;

EPISTOLA XV. — A C. NUMONIO VALA.

Quale il verno di Velia, e quale il clima
 Sia di Salerno, quali gli abitanti
 Di que' luoghi e la via (chè Antonio Musa
 Baiæ a me rende inutile, e odioso
 Me rende a lei, quando in un freddo bagno
 M' attuffo a mezzo verno. E certo duolsi
 Quel borgo del veder i suoi mirteti
 Deserti, e' solli, ch' abili eran detti
 De' nervi 'l pigro a sciorre umor morboso,

Dictaque cessantem nervis elidere morbum
Sulfura contemni, vicus gemit, invidus ægris
Qui caput et stomachum supponere fontibus audent
Clusinis, Gabiosque petunt, et frigida rura :
Mutandus locus est, et diversoria nota
Præter agendus æquus. Quo tendis? non mihi Cumas
Est iter, aut Baias, lava stomachosus habena

Plunge the bold head, or seek a colder air.
The road we now must alter, and engage
Th' unwilling horse to pass his usual stage :
Ho! whither now? his angry rider cries,
And to the left the restive bridle plies.
We go no more to Baie; prithee hear —
But in his bridle lies a horse's ear.
Dear Vala, say, how temperate, how severe,
Are Velia's winters, and Salernum's air :
The genius of the folks, the roads how good :
Which eats the better bread, and when a flood

Verlassen, ihre weit und breit für Gicht
Und Podagra gepriesnen Schwefeldämpfe
Verachten, und ein solcher Waghals seyn kann,
Den Quellen Clusiums seinen Kopf und Magen
Zu unterstellen und das kalte Land
Der Gabier ihrem milden vorzuziehn,
Ist freylich eine That, worüber billig
Der ganze Fiecken seufzet. Gleichwohl kann's
Nicht anders seyn; wir müssen weiter reisen
Und bey den wohlbekanntnen Ruhestellen
Vorbey den Klepper lenken. „ Nun, wohin?
Der Weg geht nicht nach Bajä oder Cumä, " wird
Dem widerspenst'gen mit dem linken Zügel

myrtes et de voir méprisées ses eaux sulfureuses, cé-
lèbres pour guérir de l'atonie des nerfs. Il en veut aux
malades qui osent exposer leur tête et leur estomac
aux sources de Clusium, et vont dans les campagnes
glacées de Gabies. Il faut donc changer de lieu et
pousser mon cheval au delà des hôtelleries accoutu-
mées. Où vas-tu? Mon chemin n'est ni à Cumas ni à
Baies, dira le cavalier de mauvaise humeur, en tirant
la bride à gauche; (car l'oreille d'un cheval bridé est

Y murmura del enfermo
Que los climas frios busca,
Y su cabeza á los chorros
Expone de Gabio ó Clusia.
Irme pues debo á otra parte,
Y hacer que esta vez no acuda
Mi caballo á las posadas,
Que ya frecuento otras muchas.
El viage que ahora hacemos
No es á Bayas ni es á Cumas,
Tirándole, le diré,
La rienda, con mano dura,

Or caduti in dispregio, e ne vuol male
Agl' infermi, che a' fonti osan di Chiusi
Sottopor capo e stomaco, e a curarsi
Corrono a Gabi, e a le campagne algenti.
Lnogo mutar, ed oltre a' noti alberghi
Spronar vuolsi 'l ronzin: — Non vassi a Cuma,
Nè a Baia: ove ti avvii? — Diragli iroso
Il cavalier, torcendo il freno a manca;
Ma del caval l' orecchio è il morso in bocca.
Qual più de' due paesi in grani abbondi;
Se di cisterne, o di perenni pozzi

Dicet eques; sed equi frænato est auris in ore):
 Major utrum popalum frumenti copia pascat;
 Collectosne bibant imbres, puteosne perennes
 Jugis aquæ: (nam vina nihil moror illius oræ;
 Rure meo possum quidvis perferre patique;
 Ad mare cum veni, generosum et lene requiro,
 Quod curas abigat; quod cum spe divite manet

Of rain descends, which qualls the gather'd shower,
 Or do their fountains purer water pour?
 Their country-vintage is not worth my care,
 For though at home, whatever wine, I bear,
 At sea-port towns I shall expect to find
 My wines of generous and of smoother kind.
 To drive away my cares, and to the soul,
 Through the full veins, with golden hopes to roll;
 With flowing language to inspire my tongue,
 And make the listening fair one think me young.
 With hares or boars which country's best supplied?

Der ungehaltne Reiter sagen; denn
 Das Pferd hat seine Ohren im Gebiss.
 Um also, Freund, zurück zu meinen Fragen
 Zu kommen, melde mir (denn deine Antwort
 Wird meine Wahl entscheiden), wo von beyden
 Besagten Orten sichs wohlfeiler lebt?
 Auch, ob sie Regenwasser trinken, oder
 Lebend'ges Brunnwasser? Nach dem Wein
 In dieser Gegend ist nicht Noth zu fragen.
 Auf meinem Gute kann ich mich mit jedem
 Behelfen: komm' ich aber an die Küste,
 Da muss ich edle milde Weine haben,
 Wein, der den Spleen verjagt, mich, wie er durch

dans sa bouche). Lequel des deux peuples s'alimente
 d'une plus grande quantité de blé, s'abreuve de l'eau
 de pluie recueillie dans les citernes ou de l'eau douce
 de puits intarissables? Je ne me soucie nullement des
 vins de cette contrée; je puis, dans ma campagne,
 supporter et souffrir un vin quelconque; mais lorsque
 je viens sur les bords de la mer, je recherche un vin
 généreux et doux qui chasse les soucis, coule dans
 mes veines, remplitte mon ame de riches espérances,

Que el oido del caballo
 Está en la boca sin duda.
 Dime pues qué tal de Velia
 El invierno conceptuas,
 Qué tal de Salerno el clima,
 Qué tal la gente y la ruta;
 Dónde mejor pan se come,
 Dónde es el agua mas pura,
 Y si es de algibes ó pozos
 La que por allí se usa;
 Pues en cuanto á vinos, malos
 Los del pais se reputan.

Beansi le dolci acque (ché del vino
 Nulla mi cal di quella spiaggia. Io posso
 Tollerare e soffrir qual vin si voglia
 Nel mio poder; ma come a la maremma
 Poi scendo, il vo' soave e generoso,
 Che fughi i pensier tetri; entro le vene
 Che m' infonda e nel cor larghe speranze,
 Facondia ne la lingua, e giovin baldo
 Caro mi renda a la lucana amica.)
 Qual region fra le due nudra più lepri,
 Qual più cinghiali: de' due mar qual celi

In venas animumque meum, quod verba ministret,
 Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ):
 Tractus uter plures lepores, uter educet apros;
 Ultra magis pisces et echinos æquora celent;
 Pinguis ut inde domum possim, Phœaxque reverti:
 Scribere te nobis, tibi nos accredere par est.
 Mænius, ut rebus maternis, atque paternis

Which seas their better fish luxurious hide?
 That I may home return in luscious plight —
 'Tis ours to credit, as 'tis yours to write.
 When Mænius had consum'd, with gallant heart,
 A large estate, he took the jester's art:
 A vagrant zany, of no certain manger,
 Who knew not, here he din'd, or friend or stranger:
 Cruel, and scurrilous to all, his jest;
 The ruin'd butcher's gulf, a storm, a pest.
 Whate'er he got his ravening guts receive,

Die Adern riinnt, mit Muth und Hoffnung schwellt,
 Und schwatzt mich und beyhm Lucanschen Mädchen
 Zum Jüngling macht, Auch möcht' ich wissen, welche
 Von beyden Gegenden mehr Hasen, welche
 Mehr schwarzes Wildpret nährt, und wo die See
 An Fischen-und an Austern reicher ist?
 Denn meine Absicht ist, hübsch glatt und als ein ächter
 Phäazier von dort zurückzukommen.
 Zu Röm war ein gewisser Mænius,
 Der, als er all sein Erbgut, Mütterlichs
 Und Väterlichs, baldmöglichst durch die Kehle
 Gejagt, für einen Mann von Witz und Laune
 Und guten Tischfreund zu passiren anfang;
 Ein Vagabund, der sich zu keiner eignen

me fournisse des paroles, me rajeunisse et me recom-
 mande auprès de mon amie de Lucanie. Lequel des
 deux pays nourrit le plus de lièvres et de sangliers?
 laquelle des deux mers recèle le plus de poissons et
 de hérissons? que je puisse revenir de là à la maison
 gras comme un Phéacien. C'est à toi de m'écrire sur
 tous ces points, à moi de te croire. Mænius, après
 avoir bravement dévoré ses biens paternels et mater-
 nels, commença à passer pour bouffon: parasite errant

A cualquier vino en mi quinta
 Mi paladar se acostumbra,
 Pero en la costa el suave
 Y generoso me gusta,
 Que las cuitas lance, cuando
 Por mis venas se difunda,
 Que de elocuencia me dote,
 Que de esperanzas me nutra,
 Y por quien con las muchachas
 Del pais cual joven luzca.
 Dime tambien, pues de todo
 Deseo yo que me instruyas,
 Y creeré cuanto tú
 Respondas á estas preguntas,

Più echini, e pesci, onde men rieda a casa
 Come di Alcinoo un puledron ben tondo,
 Convien che tu mi scriva, e ch'io ten creda.
 Poichè intrepidamente al patern' asse
 Menio diè fondo, ed al materno, il nome
 Ad accattar di lepido comincia.
 Vagabondo buffone a stabil greppia
 Non si fissava: pria di pranzo a fascio
 Mettea stranieri e cittadini, acerbo
 Ne l'inventar contro chiunque fosse,
 Qualunque obbrobrio; vero del macello

Fortiter absumptis, urbanus cœpit haberi,
 Scurra vagus, non qui certum præsepe teneret,
 Impransus non qui civem dignosceret hoste,
 Quælibet in quemvis opprobria fingere sævus,
 Pernicies, et tempestas, barathrumque macelli,
 Quidquid quæsierat, ventri donabat avaro.
 Hic, ubi nequitiaë fautoribus, et timidis nil,
 Aut paulum abstulerat, patinas cenabat omasi

And when or friend or foe no longer gave,
 A lamb's fat paunch was a delicious treat,
 As much as three voracious bears could eat;
 Then like reformer Bestius would he tell ye,
 That gluttons should be branded on the belly.
 But if, perchance, he found some richer fare,
 Instant it vanish'd into smoke and air —

Gewissen Krippe hielt, allein bey leeren Magen
 Den Freund vom Feind nicht unterschied, und grimmig
 Auf jeden losging, der gegessen hatte,
 Die Scylla und Charybdis aller Fleischerbänke,
 Was ihm in Wurf kam, stürzte, wie in einen
 Grundlosen Strudel, stracks in seinen Bauch.
 Geschah's nun, dass er den gewöhnlichen
 Patronen solcher Vögel und den Furchtsamen
 Nichts oder wenig abgejagt, so frasz
 Er ganze Schüsseln voll Kaldauen auf,
 Und so viel altes Schaffleisch, dass drey Bären satt
 Davon geworden wären; zog dabey,
 Als wie ein zweyter Bestius, auf die Schlemmer los:
 Man sollte, sprach er, allen solchen Buben
 Ein glühend Eisen auf die Bäuche brennen!
 Doch eben dieser Mänius, wenn ihm irgend

qui ne possédait point de ratelier fixe, incapable de distinguer le concitoyen de l'ennemi lorsqu'il n'avait pas diné, impitoyable dans son ardeur à couvrir le premier venu de toute sorte d'opprobres; ruine, fléau et gouffre du marché, il donnait à son insatiable estomac tout ce qu'il avait amassé. S'il n'avait rien obtenu ou s'il avait reçu peu de chose des complices de sa méchanceté ou de ceux qui la craignaient, il soupait à vil prix d'un plat de tripes et de brebis qui auraient suffi

Cuál territorio mas liebres
 Y javalies produzca,
 Y de pescados y erizos
 Cuál playa es la mas fecunda,
 Pues gordo como un feacio
 Quiero volver de esta tuna.
 Cuando hubo gastado Menio
 Su patrimonio en locuras,
 Por parásito y bufon
 Trató de probar fortuna.
 Sin pesebre fijo andando,
 Cuando aun estaba en ayunas,
 Entre amigos y enemigos
 No hacia distincion nunca,
 Y á ningun hombre del mundo
 Perdonaban sus calumnias.
 Abismo era del mercado
 Y ruina la paiza suya,
 Y todo cuanto encontraba

Saccheggioamento, baratro, tempesta.
 Quanto accattar potea, tutto assorbiva
 Del ventre voracissimo, l' abisso.
 Se poi da quelli, c' amano, e da quei,
 Che temono i ribaldi, o nulla, o poco
 Incogliea; di vil pecora, e di trippa

Vilis, et agniæ, tribus ursis quod satis esset;
 Scilicet ut ventres lamna candente nepotum
 Diceret urendos, corrector Bestius. Idem,
 Quidquid erat nactus prædæ majoris, ubi omne
 Verterat in fumum et cinerem: Non hercule miror,
 Aiēbat, si qui comedunt bona, cum sit obeso
 Nil melius turdo, nil vulva pulchrius ampla.
 Nimirum hic ego sum; nam tuta et parvula laudo,
 Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis:
 Verum, ubi quid melius confingit, et unctius, idem

By Jove I wonder not, that folks should eat,
 At one delicious meal, a whole estate,
 For a fat thrush is most delightful food,
 And a swine's paunch superlatively good.
 Thus I, when better entertainments fail,
 Bravely commend a plain and frugal meal;
 On cheaper suppers shew myself full wise,

Ein größrer Fisch einmal ins Garn gegangen
 Und alles wieder flugs in Rauch und Asche
 Verwandelt war —, beym groszen Herkules!
 Mich nimmts nicht Wunder, sprach er, wenn ich Leute
 All ihr Vermögen essen seh; es geht
 Doch in der Welt nichts über eine fette Drossel,
 Nichts über einen guten Schwartenmagen!
 So einer, lieber Vala, bin auch ich.
 Gewöhulich ist mein Wahlspruch: klein und sicher?
 Und weil ich muss, so kann ich wie ein andrer
 Bey Hausmannskost den Philosophen machen.
 Doch stozt mir etwas bessers auf, sogleich
 Wird umgestimmt, und nun behaupt' ich laut,
 Dass niemand weise sey und wohl zu leben

à trois ours. Alors, tel que Bestius, il se faisait cen-
 seur au point de dire qu'on devrait brûler d'un fer
 ardent le ventre des dissipateurs. Mais avait-il ren-
 contré une proie meilleure? Dès qu'il l'avait convertie
 en cendre et en fumée, « De par Hercule, s'écriait-il,
 je ne m'étonne plus qu'il y ait des hommes qui man-
 gent leurs biens, puisque rien n'est meilleur qu'une
 grive grasse, et plus beau qu'une large panse de truie. »
 Je suis assurément ainsi, quand le besoin se fait sentir,

Lo hundia en aquella tumba.

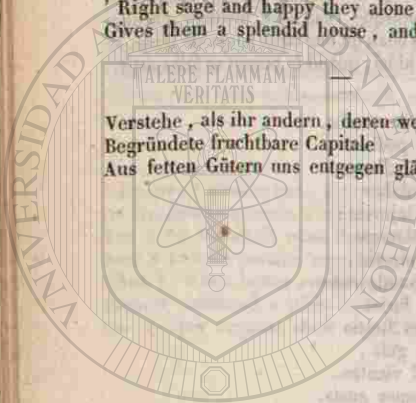
Quando tal vez no podian
 Llenarle bien las anchuras
 Algunos que le adulaban
 Por temor de sus injurias,
 Se engullia unos platazos
 De callos y oveja murria,
 Que de tres osos hambrientos
 Pudieran saciar la furia.
 Entonces como otro Bestio
 Clamaba contra la gula,
 Fuego recetando al vientre
 Del que de bien comer gusta.
 Mas si una buena comida
 Deparaba la fortuna,
 Exclamaba, ya apuradas
 Hasta las escurriduras:

Si vaste tafferie diluviava,
 Che avrian potuto satollar tre orsi:
 Di Bestio al pari predicava intanto
 In tuono da censor, doversi a' ghiotti
 Bruciare il ventre con rovente spranga.
 Egli stesso se poi preda più grassa
 Imbatteasi a ghermir; ove già tutto
 Ridotto aveva in cenere, ed in fummo,

Vos sapere, et solos aio bene vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

But if some dainties more luxurious rise —
'Right sage and happy they alone, whose fate
Gives them a splendid house, and large estate.'

Verstehe, als ihr andern, deren wohl
Begründete fruchtbare Capitale
Aus fetten Gütern uns entgegen glänzen.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS Y TECNOLÓGICAS

je vante la médiocrité et la sécurité, et me contente
assez volontiers de mets communs. Mais si quelque
chose de meilleur et de plus succulent m'arrive, je
dis aussi : vous seuls êtes sages, vous seuls savez bien
vivre, vous dont le revenu est établi sur de belles
métairies.

« No sé por Dios quién extraña
Que un hombre de bien consuma
Su patrimonio en la mesa,
Pues ¿ qué cosa sobrepuja
De puerca á un vientre relleno?
¿ Quién un buen tordo no acucia?
Este es mi retrato, Vala;
Cuando la estrechez me apura,
Mi alma dispuesta á sufrirla,
La frugalidad encumbra:
Pero cuando estoy sentado
En mesa en que todo abunda,
Digo que no hay mas felices
Que los que como tú en suma,
Disfrutan en buenas tierras
Una renta bien segura.

Affè! dicea, non so stupir, se alcuni
Quant' hanno, menan giù per la ventraia.
Prezzo non ha un buon tordo; una ventresca
Ben grassa non ha prezzo. Ecco il mio caso.
Quando i tempi scarseggiano, con volto
Fra vili cibi impavido, Che viva,
Grido, la pace, e la frugalità!
Ma come a miglior sorte, e ad ugn'er meglio
Le basette mi avvengo; allor decido
Che la capite a meraviglia, e soli
Voi godete la vita, il cui danaro
In colte ville mirasi investito.

EPISTOLA XVI. — AD QUINTIUM.

Ne perconteris fundus meus, optime Quinti,
Arvo pascat herum, an baccis opulentet olivæ;
Pomisne, an pratis, an amicta vitibus ulmo;
Scribetur tibi forma loquaciter, et situs agri.
Continui montes, nisi dissocientur opaca

EPISTLE XVI. — TO QUINTIUS.

Ask not, dear Quintus, if my farm maintain
With fruits, or meadows, or abundant grain,
Its wealthy master; ask not if the vine
Around its bridegroom-elm luxuriant twine,
For I'll describe, and in loquacious strain,
The site and figure of the pleasing scene.
A lengthen'd chain of mountains, that divide,
And open to the sun on either side:
The right wide spreading to the rising day,

EPISTEL XVI. — AN QUINTIUS.

Um dir die Fragen, ob mein kleines Gut
Mit Feldbau seinen Herrn ernähre oder
Bereiche mit Oliven? ob in Obst,
In Wiesen, oder weinumschlungenen Ulmen
Sein Hauptertrag bestehe, zu ersparen:
Soll, bester Quintius, Natur und Lage
Des Gutes dir genau beschrieben werden.
Stell' eine Kette dir von Bergen vor,
Durch ein gekrümmtes schattenvolles Thal
Gebrochen, so, dass von der Morgen-sonne
Die rechte Seite, von der Abendsonne

ÉPITRE XVI. — A QUINTIUS.

Pour que tu ne me demandes pas, excellent Quin-
tius, si ma terre nourrit son maître de sa récolte
ou l'enrichit de baies d'olivier, de fruits, de prairies,
ou d'ormeaux couverts de vigne, je te décrirai avec
détails la forme et la position de ce domaine.

Imagine-toi une chaîne de montagnes interrompue
seulement par une vallée ombragée que le soleil levant

EPISTOLA XVI. — A QUINTIO.

Para que no preguntes si alimenta
Mi heredad con su trigo á mis criados,
O consiste su renta
En frutas, vides, en aceite ó prados,
A hacerte, Quintio, una cabal pintura
Voy de su situacion y su figura.
Supon una vastisima montaña,
Formando una cadena, interrumpida
Solo por una vega reducida,
Cuya derecha el sol al nacer baña,

EPISTOLA XVI. — A QUINZIO.

Ottimo Quinzio mio, perché non vogli
Interrogarmi, se il mio fondo m'adra
Il signor suo co' campi, o il faccia ricco
Con ulive, o con frutti, e prati, ed olmi,
Cui fan ghirlanda pampinose viti,
La forma del poder ti sia descritta
Senza risparmio di parole, e 'l sito.
Tutto di monti una catena il forma,
Se non che l'interrompe opaca valle;

Valle ; sed ut veniens dextrum latus aspiciat sol ;
 Lævum decedens curru fugiente vaporet.
 Temperiem laudes. Quid, si rubicunda benigne
 Corna vepres et pruna ferant ? si quercus , et ilex
 Multa fruge pecus , multa dominum juvet umbra ?
 Dicis adductum propius frondere Tarentum.
 Fons etiam rivo dare nomen idoneus , ut nec

The left is warm'd beneath his setting ray,
 How mild the clime, where sloes luxurious grow,
 And blushing cornels on the hawthorn glow !
 With plenteous acorns are my cattle fed,
 Whose various oaks around their master spread ;
 For you might say, that here Tarentum waves
 Its dusky shade, and pours forth all its leaves.
 A fountain to a rivulet gives its name,
 Cooler and purer than a Thracian stream,
 Useful to ease an aching head it flows,
 Or when with burning pain the stomach glows.

Die link' erwärmt und leicht umdünstet wird.
 Zum mindesten würde dir die milde Luft gefallen.
 Und säh'st du dann noch überdiesz die Hecken,
 Von denen alles voll ist, statt der Schleben,
 Die du erwartetest, mit dunkelrothen
 Kornellen und mit Pflaumen reich beladen,
 Und allenthalben Eichen beyder Art
 Mit vieler Frucht dem Vieh, mit vielem Schatten
 Dem Gutsbesitzer dienen, — traun ! es dünkte dir
 Tarent, herbeygerückt, vor deinen Augen grünen
 Zu sehn. Auch fehlt es nicht an einer Quelle,
 Die ihren Nahmen einem Bach zu geben
 Zu klein nicht ist, dabey so kalt und rein,

regarde à droite, et dont le soleil couchant éclaire la
 gauche de son char qui s'enfuit. Loues-en la tempé-
 rature. Que serait-ce si tu voyais mes buissons porter
 abondamment des baies vermeilles de cornouiller, et le
 chêne et l'ieuse charmer le troupeau de leurs fruits nom-
 breux, et le maître de leur ombre épaisse ? Ne dirais-
 tu pas Tarente transportée en ces lieux et couverte
 de feuillage ? Là est une source assez considérable
 pour donner son nom à un ruisseau ; l'Hébre qui en-

Y su izquierda al morir, cuando su coche
 Hundiendo va en las sombras de la noche.
 El temple es delicioso ;
 Pero si vieras como el monte brinda
 La silvestre ciruela y roja guinda,
 Y el roble, que alimento substancioso
 Al ganado franquea,
 Y con su sombra al dueño á par recrea,
 Creyeras á este asiento
 Trasladados los bosques de Tarento.
 Tambien tengo una fuente,
 Que á un arroyo que corre por la vega

Ma così, che sorgendo, il destro lato
 Ne scopre il Sole, e col fuggente carro
 Cadendo, il manco ne vapora. Il clima
 Ne loderesti. E che sarà, veggeudo
 Che i rosseggianti pruni in copia danno
 Cornie e susine ? Che di molte ghiande
 L' elee e 'l cerro à la greggia, e di molt' ombra
 Son cortesi al padron ? Oh qui, diresti,
 Frondeggiar più vicin Taranto io veggio !
 Un fonte ancor, atto a dar nome al rivo,
 Tal che più freddo, né più chiaro è l'Ebro,

Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus,
 Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.
 Hæ latebræ dulces, et jam, si credis, amœna:
 Incolumem tibi me præstant septembribus horis.
 Tu recte vivis, si curas esse quod audis.
 Jactamus jampridem omnis te Roma beatum:
 Sed vereor ne cui de te plus quam tibi credas;

ALERE FLAMMAM
 This pleasing, this delicious soft retreat
 In safety guards me from September's heat.
 Would you be happy, be the thing you seem,
 And sure you now possess the world's esteem;
 Nor yet to others too much credit give,
 But in your own opinion learn to live;
 For know the bliss in our own judgment lies,
 And none are happy, but the good and wise.
 Nor, though the crowd pronounce your health is good,
 Disguise the fever lurking in your blood,
 Till trembling seize you at th' unfinish'd meal,

Dass kälter nicht noch reiner sich der Hebrus
 Um Thrazien schlingt, auch trefflich Kopf und Magen
 Zu stärken. Kurz, mein Aufenthalt in dieser
 Verborgnen, mir so lieben, und wie du
 Vielleicht nun selbst gestehst so anmuthsvollen
 Einöde ists, was in den fieberreichen
 Septembertagen mich gesund erhält.
 Was dich betrifft, sey wirklich — was du immer
 Dich nennen hörst, so lebst du sicherlich,
 So wie man soll. Schon lange preist ganz Rom
 Dich laut als einen seiner Glücklichen.
 Und doch besorg' ich, dass du Andern mehr
 In diesem Stücke glaubest, als dir selbst.

vironne la Thrace n'est ni plus frais ni plus pur;
 son eau coule salutaire à une tête malade comme
 aux estomacs souffrants. Ces aimables retraites, déli-
 cieuses mêmes si tu m'en crois, te conserveront ton
 ami sain et sauf aux jours de septembre.

Tu vis heureux, si tu as soin d'être ce que tu entends
 dire de toi. Depuis long-temps Rome et moi nous
 vantons ton bonheur; mais je crains que sur ce point
 tu ne t'en rapportes plus à un autre qu'à toi-même, et

Su nombre da, mas clara y trasparente
 Que el Hebro mismo que la Tracia riega,
 Y à la cual virtud dió naturaleza
 Contra males de estómago y cabeza.
 En este pues asilo solitario,
 En este albergue ameno y dulce, digo,
 Es en donde presérvase tu amigo
 De los rigores del otoño vario.
 En quanto á ti, dichoso si ser quieres
 Lo que se dice que eres
 Tiempo ha que Roma entera
 Tu gran felicidad, Quintio, pondera;

Che Trachia accerchia, utile al capo inferno,
 Utile al ventre scorre. E' son ben questi
 Cari recessi, e se mel credi, ameni,
 Che nel settembre a te mi serban sano.
 Sol che curi esser tal, qual se tenuto,
 Dritto è 'l sentier, che calchi. E già gran tempo,
 Che te Roma beato acclama tutta:
 Ma che ad altrui di te più che a te stesso
 Tu creda, io temo: nè già l' nom beato
 Dei del saggio e da ben stimar diverso;
 Nè se spacciando il popol va che sano

Neve putes alium sapiente, bonoque beatum ;
 Neu, si te populus sanum, recteque valentem
 Dicitet, occultam febrem sub tempus edendi
 Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.
 Stultorum incrata pudor malus ulcera celat.
 Si quis bella tibi terra pugnata marique
 Dicat, et his verbis vacuas permulceat aures :

For fools alone their ulcer'd ills conceal.
 If some bold flatterer soothe your listening ears,
 The conquered world, dread sir, thy name reveres,
 And Jove, our guardian god, with power divine,
 Who watches o'er Rome's happiness and thine,
 Yet holds it doubtful, whether Rome or you,
 With greater warmth, each other's good pursue.
 This praise your own, is sacred Caesar's fame ;
 But can you answer to your proper name,
 When you are call'd th' accomplish'd or the wise,
 Names which we all with equal ardour prize ?

Es ist bey dir so ausgemacht wohl nicht,
 Bass nur der Weis' und Gute glücklich ist :
 Und da die Leute dir so viel von deiner
 Gesundheit Rühmens machen, and wie wohl
 Dir sey, wer weisz, ob dirs vielleicht nicht gar
 Wie jenem geht, der ein geheimes Fieber
 Zur Tafelzeit verhehlt, bis ihm vor Zittern
 Der fette Bissen aus den Händen fällt.
 Ein Thor verschweigt aus falscher Scham dem Arzte
 Sein Uebel, bis es ganz unheilbar wird.
 Wenn jemand dir von Siegen säng', erfichten
 Zu Wasser und zu Land, und kitzelte
 Mit diesen Worten deine müssigen Ohren :

que tu ne penses qu'il soit d'autre homme heureux que
 l'homme vertueux et sage. J'appréhende si le peuple te
 dit souvent sain et bien portant, que tu ne dissimules
 au moment du repas une fièvre cachée, jusqu'à ee
 que le frisson tombe sur tes mains grasses : un sot ;
 par mauvaise honte, cache sa plaie et la rend in-
 curable. Si quelqu'un t'entretenait de combats livrés
 par toi sur terre et sur mer, et chatouillait tes oreilles
 vides de ces paroles, que Jupiter qui veille sur Rome

Mas temo creas tú de agena boca
 Cosas que solo á ti saber te toca ;
 Que puedas discurrir que haya ventura
 Fuera de la honradez y la cordura ;
 Y que mientras te juzgan bueno y sano,
 La fiebre disimules que te apena,
 Hasta que luego en medio de la cena
 Fria se vea retemblar tu mano ;
 Pues recata tal vez por pudor vano
 El poco cuerdo una profunda herida,
 Que se curara siendo conocida.
 Si alguno á referirte ahora viniera

Tu vivi, e forte, a desinar chiamato,
 Dissimular vorrai l' occulta febbre,
 Sin che tremor le man bisunte agghiadi.
 Pudor da stolti è il non curar la piaga,
 Per non mostrarla. Se guerrier possente
 In terra, e in mar alcun ti appella, e molea
 Con queste voci l' ozioso orecchio :
 Se tua salvezza a Roma, o se più cara
 Quella di Roma è a te, Giove, che veglia
 D' ambo al destin, ne inforsi ognor la gara.
 Ben ravvisi le laudi esser d' Augusto.

Tene magis salvum populus velit, an populum tu,
 Servet in ambiguo, qui consultit et tibi, et urbi,
 Jupiter, Augusti laudes agnoscere possis.
 Cum pateris sapiens, emendatusque vocari,
 Respondesne tuo, dic sodes, nomine? Nempe
 Vir bonus, et prudens dici delector ego, ac tu.
 Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet; ut si

Yet he, who gives to-day this heedless praise,
 Shall take it back to-morrow, if he please.
 As when the people from some worthless knave
 Can tear away the consulship they gave;
 'Lay down the name of wisdom, sir, 'tis mine;'
 Confused I leave him, and his gifts resign.
 What if he say I hang'd my aged sire,
 Call me a thief, a slave to lewd desire,
 Shall I be tortur'd with unjust disgrace,
 Or change the guilty colours of my face?
 False praise can charm, unreal shame control—

„ Ob feuriger Dich der Römer liebe, oder Du
 „ Dein Rom, das wolle Zevs zu Unserm Heil
 „ Und Deinem ewig unentschieden lassen!“
 Sogleich erkennst du das Lob Augusts.
 Doch, wenn du leidest, dass die Leute weis'
 Und tugenthaft dich nennen, Lieber! sprich,
 Antwortest du, als gält' es wirklich dir?
 „ Nun freylich, sprichst du, hört man gerne, du
 So gut als ich, sich klug und bieder nennen.“
 Wenn's also nur auf fremde Meinung ankommt,
 So kann das Volk, das diesen Nahmen heute
 Dir übertrug, iha morgen wieder nehmen,
 Just, wie es einem, dem es unverdient

et sur toi nous laisse douter si le peuple t'est plus cher
 que tu ne l'es au peuple, tu reconnaitrais les louanges
 d'Auguste. Lorsque tu souffres d'être appelé sage et
 homme accompli, dis-le moi de grace, réponds-tu en
 ton nom? Certes, comme toi je suis charmé d'être
 appelé sage et homme de bien, mais le peuple, qui
 me donne aujourd'hui cet éloge, m'en privera demain,
 s'il le veut, comme il ôte à un citoyen indigne les
 faisceaux qu'il lui avait déferés. Rends, ceci m'ap-

Que en mil lides de tierra y mar venciste,
 Y estas dulces palabras te dijera:
 « Júpiter que te asiste,
 Y á Roma presta su favor y ayuda,
 Deje por siempre en duda
 Si tú al pueblo amas mas, ó si él mas te ama; »
 Al punto tu razon conoceria
 Que á Augusto esse loor se dirigia;
 Y cuando virtuoso se te llama,
 ¿ Te atreves á mirar este cumplido,
 Cual si en verdad te fuese dirigido?
 No niego que cual tú yo me recreo

Quando poi saggio e senza mende soffri
 Che ti appellin, ten poi (sii pur sincero)
 Appropriar senza rimorso il nome?
 Oh! si che 'l nome, al par che a te, mi è caro
 Di saggio e buon-Ma il donator, se vuole,
 Quel, ch' oggi dato avea, doman ritoglie;
 Qual se i fasci, già dati ad uom non degno,
 Indi a sè stesso richiamando, dica:
 È mio quel don; deponlo e parti-Ed io
 Col pianto agli occhi, lo depongo e parto.
 Che s' ei me ladro, e svergognato appella,

Detulerit fasces indigno, detrabet idem.
 Pone, meum est, inquit. Pono, trislique recedo.
 Idem si clamet furem, neget esse pudicum,
 Contendat laqueo collum pressisse paternum;
 Mordear opprobriis falsis, mutemve colorem?
 Falsus honor juvat, et mendax infamia terret,
 Quem, nisi mendosum, et medicandum? Vir bonus est quis?

Whom, but a vicious or a sickly soul?
 Who then is good? who carefully observes
 The senate's wise decrees, nor ever swerves
 From the known rules of justice and the laws:
 Whose hail secures, whose oath decides a cause.
 Yet his own house, his neighbours, through his art
 Behold an inward baseness in his heart.
 Suppose a slave should say, I never steal,
 I never run away—' nor do you feel
 ' The flagrant lash'—No human blood I shed—
 Nor on the cross the ravening crows have fed'—

Die fasces gab, sie wieder nehmen kann.
 Sprichts: sie sind mein, leg ab! — so leg' ich ab
 Und schleiche traurig weg. Und wenn mich nun
 Besagtes Volk für einen Ehebrecher
 Und Dieb verschrie, mir ins Angesicht
 Behauptete, ich hätte meinen Vater
 Erdrosselt, — soll ich mich entfärben und
 Die Lügen mir das Hertz durchschneiden lassen?
 Unächte Ehre, unverdiente Schmach
 Befriedigt oder schreckt nur einen schwachen
 Des Arzts bedürft'gen Menschen. — „ Wer ist also
 Ein Biedermann? ” — Gewöhnlich ist die Antwort
 Gleich bey der Hand: „ wer den Gesetzen und

partient, dit-il; je le rends, et, confus, je me retire.
 Que si ce même peuple s'écrie que je suis un voleur,
 me conteste des mœurs et soutienne que j'ai serré
 d'un lacet le cou de mon père, faut-il changer de cou-
 leur et me tourmenter de ces injustes opprobres? Qui
 est flatté d'une louange fausse ou effrayé d'un dés-
 honneur menteur, si ce n'est l'homme trompeur et
 pervers? Quel est l'homme de bien? Celui qui se sou-
 met aux ordres du sénat, aux lois, à la justice, dont

Quando mi probidad ensalzar veo;
 Mas quien esto hoy regalame, mañana
 Me lo puede quitar si le da gana,
 Cual al cónsul que indigno al pueblo enoja,
 De su pompa y sus fasces se despoja.
 « Déjalo, me dirá, yo te lo he dado. »
 Dejarélo, é iréme apesarado.
 Pero cuando me llame
 Libertino, ladrón ó parricida,
 ¿ Deberá acaso su calumnia infame
 Provocar mis furoros,
 Ni sacarme á la cara los colores?

E afferma, e punta i piè, ch'io col capestro
 Al padre strinsi di mia man la strozza;
 Mi ferirà di tai calunnie 'l morso,
 O cangerò color? Bugiardo onore
 A chi mai fa piacere; a chi spavento
 Fa un' infame calunnia, altro che ad uomo
 Pien di magagne, che leuir vorebbe?
 Chi dunque è l' uom da ben? Que' che de' Padri
 I decreti, le leggi, i dritti osserva;
 Che molte tronca e gravi litù, assiso
 Pro tribunali; che de' ben decide

Qui consulta patrum, qui leges, juraque servat;
 Quo multæ, magnæque secantur judice lites;
 Quo res sponse, et quo causæ teste tenentur.
 Sed videt hunc omnis domus, et vicinia tota
 Introrsum turpem, speciosum pelle decora.
 Nec furtum feci, nec fugi, si mihi dicat
 Servus: habes pretium, loris non ureris, aio.

But Sir, I am an honest slave, and wise—
 My Sabine neighbour there the fact denies.
 For wily wolves the fatal pit-fall fear;
 Kites fly the bait, and hawks the latent snare:
 But virtuous minds a love of virtue charms:
 The fear of chastisement thy guilt alarms.
 When from my stores you steal one grain of wheat,
 My loss indeed is less, your crime as great.
 Your honest man, on whom with awful praise,
 The forum and the courts of justice gaze,
 If e'er he make a public sacrifice,

Verordnungen der Obrigkeit sich fügt;
 Wer oft als Richter Händel von Belang
 Geschlichtet; wessen Wort, er spreche nun
 Als Bürge oder Zeug, entscheidend ist.
 Und doch kennt manchen, der diesz alles ist,
 Sein Haus und seine ganze Nachbarschaft
 Für einen, der die Tugend nur als eine Maske,
 Den innern Schalk zu decken, um sich hing.
 Sagt mir ein Slav: „ich habe nicht gestohlen,
 Bin nie entlaufen“ — Gut, ist meine Antwort,
 Dafür hast du zum Lohne, dass du nicht
 Gestäupt wirst — „habe keinen Mord begangen“ —
 So wirst du nicht am Kreuz die Raben weiden! —

la décision termine des procès nombreux et importants, et dont la garantie et le témoignage décident d'une cause? mais il n'est au dedans, aux yeux de toute sa maison et de son voisinage, qu'un infame revêtu d'une peau brillante. Si un esclave me dit: Je n'ai ni volé ni pris la fuite. — Tu en as le prix, lui répondrai-je, le fouet ne te déchirera point. — Je n'ai tué personne. — Tu ne serviras pas sur la croix de pâture aux corbeaux. — Je suis honnête et probe. —

¿ A quién sino á un vicioso corrompido,
 Cuya alma enferme á la razon se cierra,
 Halaga honor mentido,
 Mentida infamia aterra?
 — ¿ A quién pues llamaremos hombre honrado?
 ¿ Dirás que al que respeta del senado
 Las decisiones, y á la ley se humilla;
 Que transige imparcial toda rencilla,
 Testigo ó fiador se constituye,
 Y así á ganar los pleitos contribuye?
 Mas en su casa y en el barrio entero
 Pasa por un bribon, que infamia y vicio

E de' giudizi, o ch' ei fidanzi, o attesti.
 Pur tutta la famiglia, e 'l vicinato
 Sotto pelle d' agnel lupo il conosce.
 Né rubai, né fuggii, se dica un servo
 Vai di nerbate esente, ecco il tuo premio,
 Io gli rispondo — Non uccisi alcuno
 Non sarai pasto su la croce a' corbi
 Son dunque utile e buono — Adagio un poco;
 Non l'ingolla il sabino. Il lupo astuto
 Teme del fosso; de' sospetti lacci
 L' astore, e 'l nibbio del coperto uncino.

Non hominem occidi : non pasces in cruce corvos.
 Sum bonus, et frugi. Renuit, negat atque Sabellus;
 Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque
 Suspectos laqueos, et opertum milvus hamum.
 Oderunt peccare boni virtutis amore;
 Tu nihil admittes in te formidine poenae:
 Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis;

Dread Janus, Phœbus, clear and loud he cries;
 But when his prayer in earnest is preferr'd,
 Scarce moves his lips, afraid of being heard,
 'Beauteous Laverna, my petition hear;
 Let me with truth and sanctity appear:
 O! give me to deceive, and with a veil
 Of darkness and of night my crimes conceal.'
 Behold the miser bending down to earth
 For a poor farthing which the boys in mirth
 Fix'd to the ground; and shall the catiff dare

„ Ich bin ein Biedermann " — Halt! ruft der kleine
 Sabiner, halt! diesz läugn' ich schlechterdings.
 Denn auch der schlaue Wolf scheut vor der Grube,
 Der Hühnerweyh vor den verdächt'gen Schlingen,
 Der Hecht vor dem verborgnen Hamen, sich.
 Des Guten Hass der Sünd' ist Tugendliebe:
 Du schonest nur dich selbst aus Furcht der Strafe,
 Und wie du unentdeckt zu bleiben hoffst,
 Ist nichts zu heilig, nichts zu schändlich dir.
 Denn wenn Du mir von tausend Metzen Bohnen
 Nur Eine stielst, so ist zwar mein Verlust
 Geringer, doch nicht kleiner deine Schuld.
 Der Ehrenmann, von dem wir eben sprachen,
 Wenn er im Angesicht des ganzen Volkes

Le petit Sabin le conteste et le nie. Le loup expérimenté
 craint la fosse, l'épervier, les lacs suspects, et le milan,
 l'hameçon caché. C'est par amour de la vertu que les
 hommes de bien haïssent le crime, et toi tu t'abstiens
 par crainte du châtement. Aie l'espérance de tromper,
 tu mêleras le sacré au profane; car si de mille bois-
 seaux de fèves tu en dérobes un, le dommage de
 cette manière sera moins grand pour moi, mais ton
 crime ne sera pas moindre. Cet honnête homme que

Con un exterior cubre lisonjero.

Si un sierró me dijera:

« Ni hurté, ni abandoné vuestro servicio »

Perfectamente, yo le respondiera:

Libre por hoy tu espalda considera.

— No maté. — A eso debes el regalo

De no ir á cebar cuervos en un palo.

— Ya á la clase de honrado y bueno llego.

— Eso es lo que yo niego.

La hoya al lobo sagaz causa recelo;

Huye el milano del oculto anzuelo,

Y el gavilan del lazo sospechoso.

L' amor de la virtù ritiene i buoni
 Dal peccar; il timor te de la pena
 Ne riten. Fa che sperì agli ocelli altrui
 Sottrarti; a fascio porrai terra e cielo.
 Che se di fave involti un moggio in mille,
 Il mio danno è minor, non il tuo fallo.
 Quell' uom da ben, cui tribunale è foro
 Onoran tutti, allor che immola a' numi
 O verro o bue; d'èpo invocato Giano
 Ad alta voce, e ad alta voce Apollo,
 Biascica per timor ch' altri non l' oda,

Nam de mille fabæ modiis cum surripis unum,
 Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius isto.
 Vir bonus, omne forum quem spectat, et omne tribunal,
 Quandocumque Deos vel porco, vel bove placat;
 Jane pater, clare, clare cum dixit, Apollo;
 Labra movet metuens audiri: Pulchra Laverna,
 Da mihi fallere, da justo, sanctoque videri;

In honest freedom with a slave compare?
 Whoever wishes is with fear possess,
 And he, who holds that passion in his breast,
 Is in my sense a slave; hath left the post
 Where virtue plac'd him, and his arms hath lost:
 To purchase hasty wealth his force applies,
 And overwhelm'd beneath his burden lies.
 Say, is not this a very worthless knave?

Mit einem Ochsen oder Schwein die Götter
 Sich günstig macht, und erst aus voller Brust
 Sein Vater Janus fey'rlich angestimmt hat,
 Bewegt hernach, aus Furcht gehört zu werden,
 Die Lippen bloß und betet fort: o schöne
 Laverna, gieb zu meinem falschen Spiele
 Mir fern'r Glück! Verleih mir, tadelfrey
 Zu scheinen und gerecht! mach's, wenn ich sündige,
 Nacht um mich her, und wirf wie einen Schild
 Die dickste Wolke meiner Schalkheit vor.
 Warum der Filz, der auf der Strasse sich,
 Um einen Dreyer aus dem Koth zu heben,
 Zur Erde bückt, warum er besser, freyer
 Als jeder Slave sey, begreif' ich nicht.
 Wen Habsucht plagt, der fürchtet zu verlieren,
 Und wer sich fürchtet, heiszt mir nimmermehr

contemplant le forum et les tribunaux, toutes les fois
 qu'il apaise les dieux par le sacrifice d'un porc ou d'un
 taureau, lorsqu'il a dit à haute voix: O père Janus! ô
 Jupiter! murmure entre ses lèvres, craignant d'être en-
 tendu, ces mots: Belle Laverne, accorde-moi le don de
 tromper, fais que je paraisse juste et irréprochable,
 couvre mes friponneries d'un nuage et mes crimes des
 ombres de la nuit. En quoi est-il meilleur et plus libre
 qu'un esclave, lorsqu'il se courbe pour ramasser un

Al hombre honrado, bueno y generoso
 El solo amor de la virtud enfrena;
 Mas tú cuando te abstienes de un delito,
 Es solo por el miedo de la pena;
 Que á tener medios de esconder la mano,
 Te fuera igual lo santo y lo profano.
 Si de mil sacos de habas que yo cuento,
 Uno quitarme en vez de dos prefieres,
 Yo un perjuicio menor experimento,
 Pero ¿menos bribon tú acaso eres?
 Volvamos ora á tu hombre de gran fama,
 A quien justo, y aun mas, el foro aclama.

Fra labbro e labbro; Deh! Laverna bella,
 Fammi ognor destro nel giuntar altrui!
 Fammi al mondo passar per giusto e santo!
 Fosca notte i misfatti, e densa nube
 Le marachelle mie tutte ravvolga!
 In che l' avaro sia da più d' un servo,
 Più libero in che sia, quand' ei ne' trivi
 A l' inchiodato quattrinel s' incurva,
 Io veder già non so. Brama disgiunta
 Non va da tema: or chi temendo vive,
 No, libero per me non è giammai.

Noctem peccatis, et fraudibus objice nubem.
 Quî melior servo, qui liberior sit avarus,
 In trivius fixum cum se demittit ob assem,
 Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque: porro
 Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.
 Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui
 Semper in augenda festinat et obruitur re.

But if you have the most untoward slave,
 Yet kill him not, he may some profit yield,
 Of strength to guard your flocks, and plough your field,
 Or let him winter in the stormy main,
 By imports to reduce the price of grain.
 The good, and wise, like Bacchus in the play,
 Bare, to the king of Thebes, undaunted say,
 What can thy power? thy threatnings I disdain.
 I'll take away thy gods, Perhaps, you mean

Ein freyer Mann. Wer immer läuft und rennt,
 Um Geld auf Geld zu häufen, bis er drunter
 Zu Boden sinkt, ist mir kein bessrer Mann,
 Als wer am Tag der Schlacht die Waffen von sich warf;
 Er hat die Tugend, seinen angewiesnen Posten,
 Verlassen, Ehr' und Freyheit ist verwirkt;
 Doch lass ihn leben, wie man dem Gefangnen,
 Der noch verkäuflich ist, das Leben lässt!
 Er kann als Slav noch gute Dienste thun,
 Ist abgehärtet, Arbeit, Fröst und Hunger
 Zu dulden, lass ihn schanzen, oder Schweine hüten;
 Auch taugt er gut, als Kaufmann, um Gewinnst
 Durch Sturm und Wellen seine Haut zu wagen,
 Die Lebensmittel uns bey gutem Preis erhalten
 Zu helfen, Korn und übriges Bedürfnisz

liard cloué sur le pavé? je ne le vois pas; car qui
 désire, craint aussi; or qui vit dans la crainte, ne
 sera jamais libre à mes yeux. Il a jeté ses armes et
 déserté le poste de la vertu, celui que presse toujours
 et absorbe le soin d'augmenter sa fortune. Quand
 vous pouvez vendre un prisonnier, ne le tuez pas, il
 vous servira utilement. Souffre qu'endurci au travail
 il fasse paître ton troupeau, laboure ton champ, s'em-
 barque, passe l'hiver au milieu des ondes à trafiquer,

Si puerco ó buey sacrificar le toca,
 Con voz muy clara desde luego invoca
 A Apolo, y padre Jano veces varias;
 Y despues, casi sin mover la boca,
 Porque ninguno entienda sus plegarias,
 Dice: «concede luego,
 Laverna hermosa, à mi ferviente ruego
 A todos engañar; nadie me vea
 Que irreprochable y santo no me crea.
 Tu favor me dispensa,
 Cubre mi iniquidad con nube densa.»
 No mas libre contemplo que un esclavo
 Al avaro que dóblase hasta el suelo,
 Por coger un ochavo,

L'arme perdè, lascio d' onore il posto
 Um sempre inteso ad ammassar, a gemere
 Sotto il peso de l'or. Vender lo schiavo
 Se puoi, nol trucidar: util servizio
 Ne avrai; fa che i buoi pasca, ari indefesso,
 E corra il mar, e in mezzo a l' onde sverni,
 Mercanteggiando; che a l' annona giovi,
 Che provvigion porti da bocca, e grani.
 Il prudente, e da ben ripeter questi

Vendere cum possis captivum, occidere noli :
 Serviet utiliter : sine pascat durus, aretque ;
 Naviget, ac mediis hiemet mercator in undis ;
 Annonæ prosit ; portet frumenta, penusque.
 Vir bonus, et sapiens audebit dicere : Pentheu,
 Rector Thebarum, quid me perferre, patique
 Indignum coges ? Adimam bona ? Nempe pecus, rem,
 Lectos, argentum : tollas licet. In manibus, et
 Compedibus sævo te sub custode tenebo.

My cattle, money, moveables or land ;
 Then take them all. But, slave, if I command,
 A cruel jailer shall thy freedom seize.
 A god shall set me free, whenever I please.

Als lastbar Thier dem Markte zuzutragen.
 Der wahre Biedermann, der wahre Weise
 Ist der, der einem Pentheus sagen darf :
 „ König von Thében, was Unwürdiges
 Kannst du zu leiden oder thun mich zwingen ? ”
 Ich nehme dir, spricht jener, dein Vermögen.
 „ Du meinst mein Vieh, mein Feld, mein Hausgeräth
 Und Silber ? Nimm's ! ” — Ich lasse dich mit Fesseln
 An Hand und Fusz in einen Kerker werfen,
 Woraus dich niemand retten soll ! „ Gott selbst,
 Sobald ich will, wird meine Bande lösen. ”

et concoure à conserver l'abondance en portant les blés
 et les provisions.

L'homme vertueux et sage osera dire : « Penthée,
 roi de Thèbes, quel traitement indigne ton injustice
 me force-t-elle à souffrir ? — Je te priverai de tes
 biens. — Sans doute de mon troupeau, de ma fortune,
 de mon lit, de mon argent, prends-les, tu le peux. —
 Je te tiendrai les fers aux pieds et aux mains, sous la
 garde d'un geolier inflexible. — Un dieu lui-même

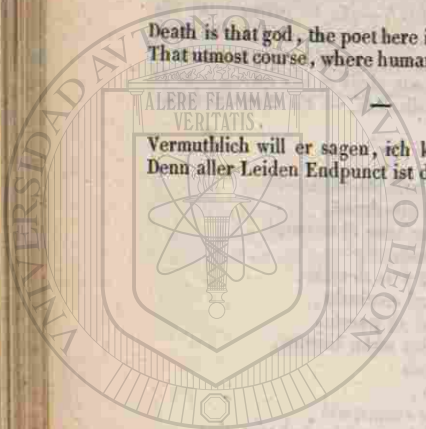
Que en él clavó por burla un rapazuelo.
 Temerá ciertamente el que desea,
 Y ¿ habrá quien al que teme libre crea ?
 El que en ansiar funesto
 Por tener mas se agita y se desvela,
 Sus armas entregó ; mal centinela,
 Abandonó de la virtud el puesto.
 Para nada hombres tales serán buenos ;
 A un esclavo á lo menos
 Ninguno irá á matarlo,
 Supuesto que se puede enagenarlo,
 O hacer que campos libre, cuide de hatos,
 O dado corra á mercantiles tratos,
 Mar que invernizos ricen aguilonas,
 O bien trigos recoja y provisiones.
 Quintio, para acabar, el sabio, el bueno
 Es el que á un rey decir puede sereno :

Detti oserá : Panteo, rettor di Tebe,
 A che d' indegno indurmi puó tua forza
 A soffrire, a durar ? — Torroti i beni
 Gregge, vuoi dir, campi, danaro, arredi ?
 Gli toglí pur — Te fra manette e ceppi
 Io riterró sotto crudel bargello

Ipse Deus, simul atque volam, me solvet. Opinor,
Hoc sentit; moriar. Mors última linea rerum est.

Death is that god, the poet here intends
That utmost course, where human sorrow ends.

Vermuthlich will er sagen, ich kann sterben!
Denn aller Leiden Endpunct ist der Tod.



m'en délivrera lorsque je le voudrai. » Il veut dire,
je pense, je mourrai: la mort est la fin de toutes
choses.

Penteo, rey de Tebas,
¿ A cuántas, dime, humillaciones nuevas
Condenarme meditas?
— Te quitaré los bienes. — ¿ Qué me quitas?
¿ Ganados, tierras, muebles y dinero?
Bien. — Y de hierro ademas ceñido,
Te entregaré á implacable carcelero. —
— Un Dios me librará, si se lo pido.
Hablar así, es decir: « Moriré fuerte. »
De todo mal es término la muerte.

Men disciorrà, se il voglio, il nume stesso
Credo intendea: Morrà. Sì, de l' umana
Carriera alfin l' ultima linea è morte.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EPISTOLA XVII. — AD SCEVAM.

Quamvis, Scæva, satis per te tibi consulis, et scis
 Quo tandem pacto deceat majoribus uti;
 Disce, docendus adhuc, quæ censet amicus: ut si
 Cæcus iter monstrare velit; tamen aspice, si quid
 Et nos, quod cures proprium fecisse, loquamur.

EPISTLE XVII. — TO SCEVA.

Although my Scæva knows with art complete,
 How to converse familiar with the great,
 Yet to th' instruction of an humble friend,
 Who would himself be better taught, attend:
 Tho' blind your guide, some precepts yet unknown
 He may disclose, which you may make your own.
 Are you with tranquil, quiet pleasure blest,
 Or after sun-rise love an hour of rest;
 If dusty streets, the rattling chariot's noise,

EPISTEL XVII. — AN SCEVA.

Wiewohl du, Scæva, dir genugsam selbst
 Zu rathen weiszt, und keines Unterrichts,
 Wie mit den Groszen umzugehen ist,
 Bedarfst: so höre doch, zum Ueberfluss,
 Was dein selbst lehrbedürft'ger kleiner Freund
 Hierüber sagen kann, wie wenn ein Blinder
 Zum Führer einem Wanderer sich erböte.
 Lass seyn! Wer weiszt, ich sage doch vielleicht
 Noch etwas, das du gern dir eigen machest.
 Wenn du die Ruhe liebest, deinem Schlaf
 Nicht gerne abbrichst, auch den Straszentaub

ÉPITRE XVII. — A SCEVA.

Scæva, quoique tu saches fort bien prendre conseil
 de toi-même et de quelle manière il convient d'en
 user avec les grands, apprends ce que pense un ami,
 qui lui-même encore a besoin d'être instruit; c'est un
 aveugle qui veut montrer le chemin. Examine cepen-
 dant si dans ce que je dis il se trouve quelque chose
 dont tu puisses profiter. Je t'engage à aller à Férentum,

EPISTOLA XVII. — A ESCEVA.

Aunque tú, Esceva, aconsejarte siempre
 Y conducirte con los grandes sepas,
 Permíteme aquí que tu pequeño amigo
 Te diga lo que entiende en la materia.
 El mismo de consejo necesita,
 Y así es un ciego que el camino enseña;
 Pero tú podrás ver si en lo que digo
 Alguna cosa que te sirva encuentras.
 Si pasar una vida descansada,
 Y dormir hasta tarde te deleita;

EPISTOLA XVII. — A SCEVA.

Benché assai da te stesso a te provvedi,
 Scæva, e sai come usar vuolsi co' Grandi;
 Quel, ch'è ne senta un' maestruzzo amico,
 Che al par d'un cieco osi mostrar la via,
 Tu, non ancor dotto abbastanza, apprendi.
 Pur bada, nel mio dir se nulla trovi,
 Che d'adattarlo a te pensier ti desse.
 Poltrir s'ami, e dormir sino a la prima
 Ora del di; se bestemmiar ti fanno

Si te grata quies, et primam somnus in horam
 Delectat; si te pulvis, strepitusque rotarum,
 Si lœdit caupona, Ferentinum ire jubebo:
 Nam neque divitibus contingunt gaudia solis;
 Nec vixit male, qui natus, moriensque fefellit.
 Si prodesse tuis, pauloque benignius ipsum
 Te tractare voles, accedes siccus ad unctum.

Or if the neigh'ring tavern's midnight joys,
 Delight you not, by my advice retreat
 To the calm raptures of a rural seat:
 For pleasure's not confin'd to wealth alone,
 Nor ill he lives, who lives and dies unknown;
 But would you serve your friends and joyous waste
 The bounteous hour, perfume you for the feast
 His patient herbs could Aristippus eat,
 He had disdain'd the tables of the great;
 And he, who censures me, the sage replies,
 If he could live with kings, would herbs despise.

Nicht wohl ertragen kannst, und wenn das Knarren
 Der Wagenräder und das Uebernachten
 Im Gasthof dir zuwider ist: so laß
 Die Groszen, wo sie sind, und schliesze du
 Dich in dein stilles Ferentinum ein.
 Die reichen sinds ja nicht allein, die froh
 Zu leben wissen, und wer unbemerkt
 Sich in die Welt hinein — und wieder
 Hinausgeschlichen, hat nicht schlimm gelebt.
 Wofern du aber deinen Angehörigen
 Dich nützlich machen, auch ein wenig gütlicher
 Dir selber thun willst, nun, so halte dich
 An einen, der dich fetter machen kann.

si un repos agréable et le sommeil jusqu'à la première
 heure te charment, et si tu es importuné de la pous-
 sière, du bruit des roues et du voisinage des cabarets;
 car le bonheur n'appartient pas aux seuls riches, et
 il ne vécut pas malheureusement celui dont la nais-
 sance et la mort furent obscures. Veux-tu être utile
 aux tiens et te traiter toi-même un peu plus conve-
 nablement? Tu es pauvre, aborde un riche. Si
 Aristippe savait diner de légumes, il ne voudrait

Si de las casas públicas el ruido,
 Y los carros, y el polvo te molestan,
 Retírate á Ferento: no es el rico
 El único que ser dichoso pueda,
 Ni al que vivió ignorado y murió obscuro,
 Infelice por eso se le crea.
 Mas si favorecer á tus amigos,
 Y aun algo acaso regalarte piensas,
 A aquel te acerca á quien le sobre todo.
 « Si supiese Aristipo comer yerbas,
 (Deciale Diógenes un dia)
 Nunca la corte á principes hiciera. »

Polve, osterie, romor di ruote; vanne
 Dirotti, a Ferentin, poichè non sono
 Soli i ricchi a goder, nè mal già visse
 Uom, che oscura la cuna ebbe e la tomba.
 Se a' tuoi giovare, e governar te stesso
 Un po' più mollemente, in cor ti siede;
 Tu, che a stecchetto stai, ti accosta a l' unto.
 « Se Aristippo frugal d'erbucci 'l desco
 « Coprisse, il piè non lambirebbe a' regi —
 « Se il piede a' re lambir sapesse, a schifo
 « D'erbucci un desco al mio censor verria. —

Si pranderet olus patienter , regibus uti
 Nollet Aristippus. Si sciret regibus uti ,
 Fastidiret olus , qui me notat. Utrius horum
 Verba probes et facta , doce ; vel junior audi
 Cur sit Aristippi potior sententia. Namque
 Mordacem Cynicum sic eludebat , ut aiunt :
 Scurror ego ipse mihi , populo tu ; rectius hoc , et

Tell me , which likes you best , or , younger , hear ,
 Why Aristippus' maxims best appear ?
 For with the snarling cynic well he play'd ,
 ' I am my own buffoon , you take the trade
 To please the crowd ; yet sure 'tis better pride ,
 Maintain'd by monarchs , on my horse to ride.
 And while at court observant I attend ,
 For things of vileness you submissive bend ;
 Own a superior , and yet proudly vaunt ,
 Imperious cynic , that you nothing want .
 Yet Aristippus every state became :

„ Wenn Aristippus sich mit einer Mahlzeit
 „ Von Kohl behelfen könnte , wurd' er nicht
 „ Mit Königen leben wollen. ” — Und wenn Der!
 Der mir den Vorwurf macht , mit Königen
 Sich zu betragen wüsste , würde Kohl
 Ihm lose Speise seyn. Nun sprich , mein Scäva ,
 Wer unter diesen Beyden scheint dir Recht
 Zu haben ? — Oder , weil du doch
 Der Jüng're bist , vernimm von mir , warum
 Die Meinung Aristipps die bessere sey.
 Doch , hör' ihn lieber selbst , und wie geschmeidig er
 Dem bissigen Cyniker , der ihn schon fest zu halten
 Vermeinte , sich entwunden haben soll.

pas hanter les rois. — S'il savait hanter les rois ,
 celui qui me blâme dédaignerait les légumes. Dis-moi
 quel est des deux celui dont tu approuves les paroles
 et les actions ; ou , plus jeune , apprends pourquoi
 l'opinion d'Aristippe est préférable. Il éludait ainsi ,
 dit-on , les sarcasmes du cynique ; nous faisons les
 bouffons , moi pour moi-même , toi pour le peuple ;
 c'est bien plus sage et plus honorable : je remplis ce
 rôle pour qu'un cheval me porte et qu'un roi me

« Y si supiese , respondió Aristipo ,
 Hacer la corte el hombre que me observa ,
 Ya las yerbas mirara con hastío. »
 ¿Cuál de estos dos dictámenes apruebas ?
 Mientras lo dices , oye tú mas joven ,
 Por que á Aristipo doy la preferencia.
 Dicen que este del cinico cludia
 La sátira cruel de esta manera.
 « Yo á grandes lisonjeo , tú á la plebe.
 ¿Cuál conducta es mas noble ? ¿ cuál mas recta ?
 Yo cortesano soy , y un bridon monto ,
 Y tengo siempre regalada mesa :

Or dimmi qual tra' due trovi più saggio
 In detti e in opre ; o ver perché Aristippo
 Meglio l'intenda , da' più vecchi imparo.
 Così dunque dal cinico mordace ,
 Narran ch' ei si schermia — Io fo a me stesso ,
 Tu al popolo il buffon : partito è questo
 Più orrevol molto , e retto ; un pálafreno
 Perché mi porti , un re mi nudra , io servo.
 Tu ligio sempre a chi la man ti allarga ,
 Dici , Nulla mi manca , e accati il tozzo.
 Stato , color , fortuna ad Aristippo

Splendidus multo est : equus ut me portet, alat rex,
 Officium facio; tu possis vilia rerum
 Dante minor, quamvis fers te nullius egentem.
 Omnis Aristippum decuit color, et status, et res,
 Tentantem majora, fere presentibus equum.
 Contra, quem duplici panno patientia velat,
 Mirabor, vite via si conversa decebit.

In every various change of life the same;
 And though he aimed at things of higher kind,
 Yet to the present held an equal mind.
 But that a man, whom patience taught to wear
 A double coat, should ever learn to bear
 A change of life, with decency and ease,
 May justly, I confess, our wonder raise.
 Yet Aristippus, though but meanly drest,
 Nor wants, nor wishes for, a purple vest;
 He walks, regardless of the public gaze,
 And knows in every character to please;

„ Wenn ich den Narren spiele, thu' ichs mir
 Zu lieb; du giebst dem Volk dich Preis — um Nichts.
 Was ist nun klüger und was ziemt sich besser
 Für einen Ehrenmann? Der König giebt
 Mir seine Tafel und ein hübsches Pferd
 Aus seinem Stall; dafür verricht' ich meinen Dienst;
 Du schnappst, wenn dich der Hunger kirre macht,
 Nach einem Brocken schimmlicht Brod, den dir
 Ein schmutz'ger Kerl wie einem Hunde zuwirft,
 Und prahlest noch mit deinem Nichtsbedürfen? ”
 Was mir am Aristipp gefällt, ist, dass
 Ihm jede Farbe, jedes Glück wohl anstand.
 Arm oder reich, im netten Hofkleid oder

nourrisse. Toi, t'abaissant au dessous de celui qui
 te donne, tu mendies de vils aliments, quoique tu
 te vantes de n'avoir besoin de rien. Aristippe s'ac-
 commodait de tout vêtement, de tout état, de toute
 fortune, tâchant d'être mieux, mais cependant con-
 tent pour l'ordinaire de sa situation présente. Au
 contraire, je serai fort surpris si un changement de
 genre de vie conviendra au cynique qui se couvre
 patiemment d'un ou de deux morceaux de drap. Celui-

Tú adulas à la plebe, y vas corriendo
 Un mendrugo à pedir de puerta en puerta,
 Y aunque digas que á nadie necesitas,
 Menos que el que te ampara eres por fuerza. »
 Bien á Aristipo le sentaba todo :
 Sin dejar de aspirar à la grandeza,
 Casi feliz en la humildad vivia.
 Por el contrario aquel á quien Paciencia
 De toscó paño viste, es muy difícil
 Que otra especie de vida sufrir pueda.
 El primero nó aguarda à que le adornen
 Ricos manto de Tiro; por do quiera

Stea ben qualunque, a l'ambiente sfera
 Quasi librato, e a più sublime intento.
 Il Cinico a l'incontro, a cui le membra
 In doppio panno pazienza avvolge,
 Maraviglia mi fia, se ad un cangiato
 Adattarsi saprà tenor di vita.
 L' uno, senza aspettar ostro, che l' copra,
 In qual sia veste i più affollati luoghi
 Andrà scorrendo, e sosterrà con garbo
 Ambe le parti. Da milesia cappa
 Quei fuggirà, più che da cane, od angue.

Alter purpureum non exspectabit amictum ,
 Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet ,
 Personamque feret non inconcinuus utramque :
 Alter Miletî textam cane pejus et angue
 Vitabit chlamydem; morietur frigore, si non
 Rettuleris pannum. Refer, et sine vivat ineptus.
 Res gerere, et captos ostendere civibus hostes ,

But neither dog's nor snake's envenom'd bite
 Can, like a silken robe, the cynic fright.
 ' Give him his mantle, or he dies with cold. —'
 ' Nay give it, let the fool his blessing hold.'
 In glorious war a triumph to obtain,
 Celestial honours, and a seat shall gain
 Fast by the throne of Jove; nor mean the praise
 These deities of human kind to please.
 ' But, midst the storms and tempests of a court,
 Not every one shall reach the wish'd-for port;
 And sure the man, who doubts of his success,

Im schlechten Ueberrocke, blieb er immer
 Sich selber ähnlich, immer wie er war,
 Gerade recht, doch so, dass auch nichts Bessers
 Für ihn zu gut war. Wundern sollte michs,
 Wenn diesen, den die Nothphilosophie
 In Zwilch verhüllt', ein Hofrock auch so gut
 Geleidet hätte. Teuer wartet dir
 Auf keinen Purpurrock, geht, wenn nichts bessers
 Zur Hand ist, unbeschämt im schlechtesten
 Dir mitten üben Markt, spielt beyde Rollen,
 So wie sie an ihn kommen, gleich geschickt.
 Hingegen läuft der finstre Cyniker
 Vor einem reichen Rock wie vor der Pest;

là n'attendra pas une robe de pourpre; vêtu de
 quoi que ce soit, il ira aux lieux les plus fréquentés,
 et soutiendra avec aisance l'un et l'autre personnage.
 Celui-ci fuira une robe tissée à Milet, comme quelque
 chose de pire qu'un serpent ou un chien, et il mourra
 de froid si vous ne lui rendez ses haillons. Rendez-
 les lui, et souffrez qu'il vive avec sa folie. Faire de
 grandes choses et présenter à ses concitoyens l'ennemi
 chargé de chaînes, c'est atteindre le trône de Jupiter

Con este ó aquel trage se anda ufano,
 Y bien ambos papeles desempeña.
 Al otro mas que canes ó serpientes
 Causará horror la púrpura milesia,
 Y helaráse si no le das su capa.
 Dásela pues, y viva en su miseria.
 Ganar batallas, ostentar en triunfo
 Enemigos vencidos y preseas,
 Hechos son que algo tienen de divino,
 Y de Jove á un mortal al solio elevan.
 Y agradar á estos seres superiores
 ¿ Se podrá reputar gloria pequeña?

Lasciasi assiderar, se il mantellaccio
 Non gli rendi: giel rendi; e inetto viva.
 Le vittorie, i trionfi, al tron di Giove
 Ergono il prode, e ne fan quasi un nume.
 Agl' illustri primai rendersi caro,
 Non è fra' pregi l' ultimo: non dassi
 Il penetrar sino a Corinto a tutti.
 Si accovacciò chi non fidossi al corso.
 Sia: chi giunse a la meta, oprò da eroe?
 Or qui sta il punto, o non rinviensi altrove.
 Questì una soma a la sua picciol' alma,

Attingit solum Jovis, et caelestia tentat;
 Principibus placuisse viris, non ultima laus est.
 Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
 Sedit, qui timuit ne non succederet; esto:
 Quid? qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui
 Hic est, aut nusquam, quod quaerimus. Hic onus horret,
 Ut parvis animis, et parvo corpore majus;

Wisely declines th' attempt — Then you confess,
 That who succeeds, thus difficult his part,
 Gives the best proof of courage as of art.
 Then, here, or no where, we the truth shall find;
 Conscious how weak in body or in mind,
 When we behold the burden with despair,
 Which others boldly try, with spirit bear,
 If virtue's aught beyond an empty name,
 Rewards and honours they with justice claim.
 In silence who their poverty conceal,
 More than th' importunate, with kings prevail:

Eh friert er sich zu Tode, wenn du ihm
 Nicht seinen groben Kittel wiedergiebst.
 So gieb ihn dann und lass den Narren laufen!
 Des Staats Geschäfte thun, besiegte Feinde
 Dem Volk in Fesseln zeigen, heiszt sich Bahn
 Zum Himmel machen und bis an den Thron
 Des Weltbeherrschers reichen: aber auch den Ersten
 Im Staat gefallen, ist kein schlechtes Loos.
 Die Reise nach Korinth ist freylich keine Sache
 Für jedermann. Wer des Versuchs sich nicht
 Getraut, bleibt, wo er ist, und thut daran
 Nicht übel: aber wer das Abenteuer
 Bestanden und nun dort ist, hat er sich

et s'élever aux cieux. Plaire aux grands n'est pas le
 dernier des mérites, mais il n'est pas accordé à tout
 le monde d'aborder à Corinthe: tel s'est assis qui
 craignait de ne pas réussir, soit. N'a-t-il pas mâle-
 ment agi celui qui est parvenu au but? Or, ce que
 nous cherehons est là, ou n'est nulle part. Tel s'ef-
 fraie d'un fardeau trop grand pour son peu de cou-
 rage et son corps exigü; tel autre s'en charge et le
 porte. Ou la vertu n'est qu'un vain nom, ou celui qui

No á todos dado fue ver á Corinto.
 Manténgase tranquilo enhorabuena
 Quien tema sucumbir; mas al que supo
 Dar cima y cabo á una gloriosa empresa,
 ¿Quién negaría del valor la palma?
 O no hay cuestion, ó la cuestion es esta.
 Tiembla uno de la carga que imagina
 Superior á su brio y á sus fuerzas,
 Y otro sobre sus hombros la coloca.
 O la virtud no es más que una quimera,
 O al que hace esfuerzos nobles, de justicia
 Son debidos honor y recompensas.

Al picciol corpo disegual, abborre;
 L'altro sottentra, e dura. O che virtude
 È chimerico nome, o laude e premio
 Chiede a ragion chi d'alto oprar fe prova.
 Più ottiene, innanzi al re chi soffre e tace,
 Che l'importuno chieditor. Diverso
 Da lo strappar è un accettar modesto.
 Pur questo 'l fonte, l'anima quest' era
 Del negozio. Chi dica: la sorella
 Ho senza dote; povera la madre;
 Un poderetto, che nè vender posso,

Hic subit et perfert. Aut virtus nomen inane est,
Aut decus, et pretium recte petit experiens vir.
Coram rege suo de paupertate tacentes,
Plus poscente ferent. Distat, sumasne pudenter,
An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons.
Indotata mihi soror est, paupercula mater,
Et fundus, nec vendibilis, nec pascere firmus,

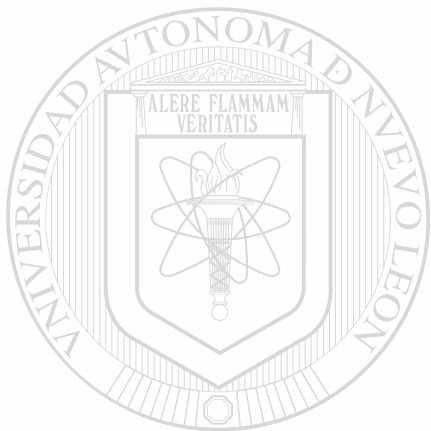
And whether we with modest action take,
Or snatch the favour, may some difference make.
From this fair fountain our best profits rise,
For when with plaintive tone a suppliant cries,
My sister lies unportion'd on my hands:
My mother's poor nor can I sell my lands,
Or they maintain me; might not he have said,
Give me, ah! give me, Sir, my daily bread?
While he, who hears him, chants on t'other side,
With me your bounty, ah! with me divide;
But had the crow his food in silence eat,

Nicht wie ein Mann gehalten? Und wenn nun
Das, was man sucht, dort oder nirgends ist,
Wie dann? — Was ist davon zu sagen, als:
Der Eine scheut die seinem kleinen Körper
Und kleinem Muth zu grosze Last, der Andre
Hält frisch den Rücken hin und trägt sie fort.
Kurz, Tugend ist entweder nur
Ein leerer Name, oder Ruhm und Glück
Gebührt dem Manne, der sein Alles dran gesetzt.
Noch Eins zum Schlusse. Wer vor seinem Fürsten
Von seiner Armuth schweigt, trägt mehr davon,
Als wer beständig bettelt. Ob du dankbar und
Zufrieden annimmst oder hastig zugreiffst,

a soutenu l'épreuve réclame à juste titre honneur et récompense. Se taire sur sa pauvreté devant son protecteur, c'est le moyen d'obtenir plus que celui qui demande. Arracher ou recevoir avec modestie, c'est différent; or, c'est là le principe et la source des choses, tout le secret. Ma soror est sans dot, ma mère fort pauvre, ma terre ne peut se vendre et suffire à me nourrir. Qui parle ainsi, dit: Donnez-moi de quoi vivre. Un autre se met à l'unisson et ajoute:

El que à vista del principe à quien sirva
Procurare no hablar de su pobreza,
Obtendrá siempre mas que el que importune.
Entre tomar lo que á uno se le ofrezca,
Y arrebarlo, media gran distancia:
Distinguir esto es la primera regla.
Articular « mi hermana está sin dote,
Mi madre es pobre, mi pequeña hacienda
Ni basta á sustentarme, ni es vendible, »
Es cual decir: « socorre mi miseria. »
Y ¿ qué sucede? que otro que esto escucha
Reclama la mitad de lo que esperas.

Nè sostentarmi può — Datemi pane,
Sembra gridar. L' altro gli tien bordonone —
Si spartirà la torta, e un pezzo è mio —
Ma chiotto e zitto se sapesse il corbo
Giù menarsi i boccon, ne avria più grossi,
E meno, oh quanto men! d' invidia e zuffe.
A Brindisi condotto, o al bel Sorrento
Un fra gaudente, che ne sfati i balzi,
L' aspro freddo, le piogge, il rotto cesto,
E la sottratta provvigion deplorì,
I rancidi ritrae lazzi di putta



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN



DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Nota refert meretricis acumina, saepe catellam,
 Saepe periscelidem raptam sibi flentis; uti mox
 Nulla fides damnis, verisque doloribus adsit:
 Nec semel irrisus triviis attollere curat
 Fracto crure planum; licet illi plurima manet
 Lacryma; per sanctum juratus dicat Osirim,
 Credite, non ludo; crudeles tollite claudum.
 Quare peregrinum; vicinia rauca reclamat.

And though with streaming tears the caitiff cries,
 Help me, ah! cruel! help a wretch to rise;
 Though loud he swear, 'my leg is really broke;
 By great Osiris I no longer joke;
 Yet the hoarse village answers to his cries,
 Go find a stranger to believe your lies.

Und Regen wehklagt, oder dass sein Koffer
 Erbrochen und Geräth' und Reisegeld
 Gestohlen worden, macht damit sich bloß
 Des alten Pfiffs der Buhlerin verdächtig,
 Die bald ein Armband, bald ein kleines Hündchen,
 Das ihr gestohlen sey, bejammert, und dafür
 Auch keinen Glauben findet, wenn sie wirklich
 Zu Schaden kam und wahre Thränen weint.
 Dann gehts ihm wie dem Bettler, der die Leute
 Mit falschem Beibruch einmal um ihr Mitleid
 Betrogen hat: nun liegt der arme Tropf
 Dort mitten in der Strasz' und hat sein Bein
 Im Ernst gebrochen, ohne dass ein Mensch
 Nur einen Finger rührt, wiewohl die hellen Thränen
 Ihm von den Backen rinnen: lieben Leute,
 Um Gottes willen, helft mir armen lahmen Mann!
 Ach! glaubt mir doch! Beym heiligen Osiris,
 Ich spasze nicht! — „Das mach' du andern weis!“
 Schreyt unerbitlich ihm die Nachbarschaft entgegen.

des douleurs réelles n'obtiennent bientôt plus de foi.
 Celui qui s'est fait une fois moquer de lui ne se met
 plus en peine de relever dans la rue un vagabond
 dont la jambe est cassée; celui-ci verse d'abondantes
 larmes, il s'écrie en vain, jurant par le divin Osiris:
 « Croyez-moi, je n'en impose pas, cruels, relevez
 un estropié ». Cherche un étranger, lui répond le voi-
 sinage d'une voix enrouée.

Lágrimas verterá, y « hablo de veras, »
 Dirá jurando por el santo Osiris:
 « ¿No hay quien á aqueste cojo favorezca? »
 Todo el que pase gritarále recio:
 « Buen hombre, embista á aquel que no le entienda. »

Credetemi, non burlo, affè! crudeli,
 Sollevate lo zoppo—E'l vicinato,
 Contalo al pellegrin, rauco rintrona.

EPISTOLA XVIII. — AD LOLLIUM.

Si bene te novi, metues, liberrime Lolli,
 Scurrantis speciem præbere, professus amicum.
 Ut matrona meretricia dispar erit, atque
 Discolor, infido scurræ distabit amicus.
 Est huic diversum vitio vitium prope majus,

EPISTLE XVIII. — TO LOLLIUS.

Lollius, if well I know your heart,
 Your frankness can disdain an art,
 That will to sordid flattery bend,
 And basely counterfeit the friend;
 For such the difference I ween,
 The flatterer and friend between,
 As is betwixt a virtuous dame,
 And prostitute of common fame.
 Behold, in opposite excess,

EPISTEL XVIII. — AN LOLLIUS.

Wofern ich, wackerer Lollius, nicht sehr
 An dir mich irre, wirst du wohl dich hüten,
 Da, wo du dich zur Rolle eines Freundes
 Bekannt hast, dir den Anschein der Schmarotzerey
 Zu geben. Größer ist der Abstand nicht
 Von einer ehrbaren Frau zur feilen Dirne,
 Als er vom Freunde zum Hofierer ist.
 Das Gegentheil von diesem Laster, und
 Beynah das schlimmere, ist das ungeschliffne Wesen,
 Das sich durch grobe Ungeschmeidigkeit,
 Den kurzgeschornen Kopf und schwarze Zähne

ÉPITRE XVIII. — A LOLLIUS.

Si je vous connais bien, sincère Lollius, vous crai-
 drez de présenter, sous le nom d'ami, l'apparence
 d'un flatteur. Autant de différence distingue l'ami du
 flatteur perfide, que la mère de famille d'une courti-
 sane. Il est un vice opposé et plus grand peut-être,
 c'est une rudesse âpre, sauvage et grossière, qui s'hon-
 nore d'une peau rasée et de dents noires, et voudrait

EPISTOLA XVIII. — A LOLIO.

Si no me engaño, Lolio, y si conozco
 Bien tu sinceridad y tu franqueza,
 Nunca con los que trates como amigos
 Adulador recelo que parezcas;
 Que entre un amigo fiel y un lisonjero
 Debe haber tan notable diferencia,
 Como entre cortesanas y matronas.
 Hay una falta empero muy diversa
 De la lisonja, y aun mayor acaso;
 Tal es la ruda y bárbara aspereza,

EPISTOLA XVIII. — A LOLLIO.

Liberrissimo Lolio, orror ti fia,
 S'io ti conosco appien, di cortegiano,
 Quando amico ti giuri, assumer forme:
 Qual matrona da putta, al core, al volto.
 Da infido cortigian distà l'amico.
 Vizio diverso, e forse ancor peggiore
 E l'agreste, scortese, austera aspereza,
 Che di tosa cotenna, e d'atre saune
 Fa mostra, mentre vuol ch'altri la nomi

Asperitas agrestis, et inconcinna, gravisque,
 Quæ se commendat, tonsa cute, dentibus atris,
 Dum vult libertas dici mera, veraque virtus.
 Virtus est medium vitiorum, et utrimque reductum.
 Alter in obsequium plus æquo pronus, et imi
 Derisor lecti, sic nutum divitis horret,
 Sic iterat voces, et verba cadentia tollit,

A different vice, though nothing less;
 Rustic, inelegant, uncouth,
 With shaggy beard, and nasty tooth,
 That fondly would be thought to be
 Fair virtue, and pure liberty:
 But virtue in a medium lies,
 From whence these different follies rise.
 Another, with devotion fervent,
 Is more than your obsequious servant;
 Admitted as an humble guest,
 Where men of money break their jest,

Ein Ansehn geben will, und ohne Scham
 Sich über Lebensart und Wohlstand wegzusetzen
 Für baare Freyheit und für Tugend uns
 Verkaufen will. Die wahre Tugend, Freund,
 Liegt zwischen zwey Excessen, gleich von beyden
 Zurückgezogen, richtig in der Mitte.
 Der eine, immer mehr als recht, ist nachzugeben
 Bereit, und dem, der ihm zu essen giebt,
 Mit seinem Lachen aufzuwarten, trägt
 So viel Respect vorm blossen Wink des Gönners,
 Hallt so gefällig seine Späße nach,
 Schnappt jedes Wort, das ihm entfällt, im Falle
 So hastig auf, dass dir nicht anders ist,

être appelée liberté pure et véritable vertu. La vertu
 c'est le juste milieu entre ces vices, elle est autant
 éloignée de l'un que de l'autre.

Celui-là, obséquieux plus qu'il ne convient, se rit
 des convives placés à l'extrémité de la table, s'effraie
 au moindre signe d'un riche, répète ses paroles et re-
 lève les mots qui tombent de sa bouche, au point que
 tu croirais entendre un enfant réciter la leçon d'un
 maître sévère ou l'acteur qui joue le second rôle;

Que en dientes negros y crecida barba
 Tal vez, con aire de virtud, se muestra;
 Aunque en un medio la virtud consiste,
 Que de uno y otro extremo igual se aleja.
 Uno la deferencia exagerando,
 Cual bufon que en la punta de la mesa
 Coloca el dueño, con tan gran respeto
 De aquel á quien adula el rostro observa;
 De tal modo repite sus palabras,
 Y ensalza sus felices ocurrencias,
 Que un chico es ya que la leccion repite,
 Y ya un segundo actor que representa.

Ingenua liberta, virtú verace.
 Virtú lungi del par tra l' uno e l' altro
 Sta de' due vizi. Un parasito assiso
 Tra gli ultimi, facendo il fraccurado.
 Così del riceo a' cenni trema; a' detti
 Fa ceo, e quei, che cadongli dal labbro,
 In aria imbrocca; che par scolareto,
 Che a mastro austero il suo latin ripeta,
 O mimo addetto a le seconde parti.
 D' opposto genio un altro poi, De lana
 Caprina spesso a disputar discende,

Ut puerum sevo credas dictata magistro
 Reddere, vel partes mimum tractare secundas.
 Alter rixatur de lana saepe caprina;
 Propugnat nugis armatus: scilicet, ut non
 Sit mihi prima fides, et vere quod placet, ut non
 Acriter elatrem, pretium atas altera sordet.
 Ambigitur quid enim? Castor sciat an Docilis plus:

He waits the nod, with awe profound,
 And catches, ere it reach the ground,
 The falling joke, and echoes back the sound.
 A school-boy thus with humble air,
 Repeats to pedagogue severe;
 Thus players act an under-part,
 And fear to put forth all their art.
 Another in dispute engages,
 With nonsense arm'd for nothing rages,
 ' Shall not my word be first receiv'd?
 My word of honour not believ'd?

Als ob du einen Knaben zitternd seine Lection
 Aufsagen, oder auf dem Schauplatz einen
 Demüthigen Vertrauten spielen hörest.
 Im Gegenheil erhebt der Andre oft
 Den grössten Zank mit dir — um Ziegenwolle,
 Und kämpfte, eh' er sich ergäbe, lieber
 Mit haarem Unsinn. — „Was? ich sollte dir
 Mehr glauben, als mir selbst? Ich sollte
 Nicht, was ich denke, von der Leber frisch
 Wegbellen dürfen? Nein, das lass ich mir
 Nicht nehmen, wenn's mein Leben doppelt gälte!“
 Der Streit betrifft auch keine Kleinigkeit!
 Die Frage ist, ob Kastor oder Dolichos

celui-ci querelle pour un poil de chèvre et argumente
 armé de vétilles. Ce serait un vil prix à mes yeux qu'une
 seconde vie, dit-il, si je n'étais cru avant tout autre,
 et si je ne défendais avec vigueur ce qui me plaît. De
 quoi est-il question? Qui sait davantage de Castor ou
 de Docilis? la voie d'Appius est-elle meilleure pour
 aller à Brindes que celle de Miuncius? Celui qu'ont dé-
 pouillé de ruineuses maîtresses ou des jeux de basard
 désastreux, que la vanité couvre de vêtements et de

Armado de mil frivolas razones,
 Otro por nada mueve una pendencia:
 « Mi opinion, dice, preferirse debe,
 Y nunca dejaré de sostenerla
 Con fuerza y con calor, aunque por ello
 Treinta años mas de vida me ofrecieran. »
 Pero, y ¿de qué se trata? De si Castor
 En el teatro á Docilis supera;
 O si es la via Apia ó la Numicia
 Por donde á Brindis mas veloz se llega.
 Un grande ó aborrece ó tirauiza
 (Aunque él vicios mayores quizá tenga)

Di ciance armato: Affè che a me non credasi,
 Più che ad altr' uom? Con quanto fiato ho in gola
 Ch'io non abbaï quanto davver mi quadra?
 Prezzo a nol far mi foran vil due vite.
 Ma di che in fin bisticciasì? Se Castore
 Più ne sappia di Dolico; se a Brindisi
 Meglio la via numicia, o l' appia guidi.
 Uom, cui lussuria prodiga, cui giuoco
 Ruinoso disuudi, o cui ricopra
 E lisci fasto, che le forze eccede:
 Cui sete e fame di danaro, renda

Brundisium Minuci melius via ducat, an Appl.
 Quem damnosa Venus, quem præceps alea nudat,
 Gloria quem supra vires et vestit, et ungit,
 Quem tenet argenti sitis importuna, famesque,
 Quem paupertatis pudor, et fuga; dives amicus,
 Sæpe decem vitiiis instructor, odit et horret;
 Aut, si non odit, regit; ac, veluti pia mater,

And shall I, whether right or wrong,
 Be forc'd, forsooth, to hold my tongue?
 No! at a price so base and mean,
 I would a thousand lives disdain.
 But what provokes the dire contest?
 Which gladiator fences best,
 Which takes you to Brundisium's bay,
 The Appian or Minucian way?
 Now, Lollius, mark the wretch's fate,
 Who lives dependant on the great.
 If the precipitating dice,

Sein Handwerk besser wisse? Ob die Strasze
 Des Appius oder des Minucius
 Uns etwas baldier nach Brundisium führe,
 Die Gunst der Groszen wird nicht selten blosz
 Dadurch verloren, dass man ihnen sich
 Zu ähnlich stellt. Wer sich durch Tänzerinnen
 Und Würfel ruinirt, aus eitler Hoffart
 Sich über sein Vermögen trägt, sich schämt
 Für ärmer als ein andrer angesehen zu seyn,
 Und unersättlich stets nach Golde hungert,
 Kann sicher rechnen, dass sein hoher Freund,
 Wiewohl vielleicht um zehen Laster reicher
 Als er, ihn hassen oder wenigstens

parfums au dessus de ses moyens, et qui est possédé
 de la soif et de la faim de l'argent, de la honte de la
 pauvreté et du désir de la fuir, est haï, détesté de son
 ami riche, et est souvent dix fois plus pourvu de vices.
 Que si cet ami ne le haït pas, il le dirige, et comme
 une tendre mère qui veut sa fille plus sage et plus ver-
 tueuse qu'elle ne l'est elle-même, il lui dit ces paroles
 presque vraies: « Mes richesses, tu ne saurais le nier,
 me permettent des folies; mais, pour toi, ta fortune

Al que arruina amor torpe ó veloz dado;
 Al que á gastos mayores que sus fuerzas
 Una insensata vanidad induce;
 Al que del oro la ambicion aqueja;
 Al que de la pobreza honrada huye,
 Y la pobreza honrada tiene á mengua.
 Un grande entonces es como las madres,
 Que quieren que sus hijos las excedan
 En prudencia y virtud; y á su cliente
 No sin razon le dice: «no pretendas
 Tú disputarme que de hacer locuras
 Me dar algun derecho mis riquezas;

Privo d' ogni pudor, cui di pudore
 Riempia povertà, che in fuga il volge,
 Nel ricco amico, più di lui sovente
 Pien di vizi a decine, odio e orror desta.
 O se non l'odia, la condotta imprende
 A regolarne, e qual pietosa madre
 In senno ed in virtù che 'l sorpassi.
 Ei dice, e par che dica il ver, le mie
 Dovizie, nol negar, a la stoltezza
 Ottengon tolleranza; anguste sono
 Le tue sustanze, cortigian sagace

Plus quam se sapere, et virtutibus esse priorem
 Vult, et ait prope vera: Mea (contendere noli)
 Stultitiam patiuntur opes; tibi parvula res est.
 Arcta decet summi comitem toga: desine mecum
 Certare. Eutrapelus, cuiusque nocere volebat,
 Vestimenta dabat pretiosa. Beatus enim jam
 Cum pulchris tunicis summet nova consilia, et spes;

ALERE FLAMMAM
 If Venus be his darling vice,
 If vanity his wealth consumes
 In dressing, feasting, and perfumes,
 If thirst of gold his bosom sways,
 A thirst, which nothing can appease,
 If poverty with shame he views,
 And wealth with every vice pursues,
 My lord, more vicious as more great,
 Views him with horror, and with hate:
 At least, shall o'er him tyrannise,
 And like a fond mamma advise,
 Who bids her darling daughter shun
 The paths of folly she had run.

Fürhass hofmeistern wird. Er ist hierin
 Den guten Müttern gleich, die ihre Töchter weiser
 Und tugendreicher haben wollen, als
 Sie selber sind, und spricht, beynahe wahr:
 „Wofern ich tolles Zeug beginne, Freund,
 So bin ich reich genug, es auszuhalten;
 Du musst dich nach der Decke strecken; einem
 Verständigen Menschen deinesgleichen ziemt
 Ein enger Rock, hör' auf, das Maasz zum deinen
 An Mir zu nehmen.“ Wem Eutrapelus
 Recht übel wollte, dem verehrt' er reiche Kleider:
 Nun, dacht' er, wird in seinem schönen Rocke
 Der Geck ein andrer Mann sich dünken, wird

est mince; une toge serrée sied à un protégé sensé;
 cesse de te mesurer avec moi. » Eutrapélus faisait pré-
 sent de vêtements superbes à l'homme auquel il voulait
 nuire, car, heureux déjà, disait-il, il prendra, avec
 ses beaux vêtements, des espérances et des idées nou-
 velles. Il dormira jusqu'au milieu du jour, estimera
 moins un honnête emploi qu'une courtisane, nourrira
 l'argent d'autrui, et enfin finira par être gladiateur,
 ou conducteur, à gages, du cheval d'un jardinier.

Corto es tu haber, y à un cortesano cuerdo
 No sienta bien sino una toga estrecha.
 Asi, renuncia á competir conmigo. »
 Magníficos vestidos á cualquiera
 Que queria perder daba Eutrapelo,
 Explicándose asi: «cuando él se vea
 Con tan brillantes ropas, engreido
 Formará planes y esperanzas nuevas;
 Dormirá hasta muy tarde; por las mozas
 Deberes dejará que le interesan;
 Pagará usura al capital ageno,
 Y gladiador al fin de su carrera,

Toga usará del pari angusta; cessa
 Del cozzar meco. Eutrápelo donava
 Riche vesti à chiunque eragli in uggia;
 Chè il glorioso insiem co' vaghi arnesi
 Nuovi pensier, nuove speranze assume;
 A giorno chiaro ei dormirà; pospone
 A vil landra il decoro; agli usurieri
 Esca egli fia; termina allin suo corso
 Gladiatore, o paladin, che a gaggio
 Guidando va de l'ortolan la rozza.
 Guàrdati d'alcun mai spiar gli arcani,

Dormiet in lucem; scorto postponet honestum
 Officium, nummos alienos pascet; ad inum
 Thrax erit, aut olitoris aget mercede caballum.
 Arcanum neque tu scrutaberis illius unquam,
 Commissumque teges, et vino tortus et ira.
 Nec tua laudabis studia, aut aliena reprendes;
 Nec, cum venari volet ille, poemata panges.

Think not, he cries, to live like me;
 My wealth supports my vanity;
 Your folly should be moderate,
 Proportion'd to a small estate.
 Entrapelus, in merry mood,
 The objects of his wrath pursu'd,
 And where the deepest vengeance meant,
 Fine clothes, with cruel bounty, sent;
 For when the happy cockcomb's drest,
 Strange hopes and projects fill his breast;
 He sleeps till noon, nor will the varlet,
 For fame or fortune, leave his harlot.
 Lavish he feeds the usurer's store,

Von nichts als Glücksentwürfen und
 Gefundenen Schätzen träumend seine Morgenstunden
 Verschlafen, was ihm obliegt, einer Buhlschaft wegen
 Versäumen, wird auf hohe Zinsen borgen,
 Und bald genug genöthigt seyn, sein Fell
 An eine Gladiatortruppe zu
 Verkaufen, oder eines Gärtners blinden Schimmel
 Um Taglohn traurig vor sich her zu treiben.
 Du wirst dir zum Gesetze machen, weder
 Nach deines hohen Friends Geheimnissen
 Zu forschen, noch, wofern er etwas dir
 Von selbst vertraut, es zu verrathen, wenn
 Du gleich mit Wein und Zorn gefoltert würdest.

Tu ne scruteras jamais le secret d'un grand, et tu
 garderas celui qu'il t'aura confié, même si la colère
 ou le vin te presse. Tu ne vanteras pas tes goûts et
 ne blâmeras pas ceux d'un autre; et lorsqu'il vou-
 dra aller à la chasse, tu ne composeras pas des vers.
 Ainsi se rompit l'affection d'Amphion et de Zéthus,
 frères jumeaux, jusqu'à ce qu'une lyre importune se
 tut devant un juge sévère. On croit qu'Amphion céda
 au goût de son frère. Cède aux douces volontés d'un

O mozo se verá de un hortelano,
 Con un rocin acarreado berzas.
 Nunca del grande indagues los secretos,
 Y si él alguna vez te los franquea,
 Recátalos airado, y aun bebido.
 No sus inclinaciones lo reprehendas,
 Ni las tuyas ensalces; ni si á caza
 Quiere marchar, le vayas con poemas;
 Que por la diferencia de opiniones
 Se entibió un día la amistad sincera
 De los mellizos Anfion y Zeto,
 Hasta que de su hermano á la aspereza

È quei commessi a te, dal vin, da l'ira
 Martoriato; in cor premi è suggella.
 Nè i tuoi studi lodar, nè que' degli altri
 Biasimar dei; nè se messere a caccia
 Vogliasi andar, tu sgorbierai poemi.
 Così di Zeto e d' Anfion, gemelli,
 Scricchiolò l'amistà, sinchè odiosa
 Al più austero tra lor, taecque la lira.
 Credesi ch' Anfion abbia al fraterno
 Voler ceduto: a' placidi comandi
 Cedi tu pure del possente amico,

Gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque
Zethi dissiluit, donec suspecta severo
Conticuit lyra. Fratennis cessisse putatur
Moribus Amphion; tu cede potentis amici
Lenibus imperiis; quotiesque educet in agros
Ætolis onerata plagis jumenta, canesque;
Surge, et inlustrata senium deponere Camœnæ,

And when the miser lends no more,
He learns the gladiator's art,
Or humbly drives a gardener's cart.
Strive not with mean, unhandsome lore,
Your patron's bosom to explore,
And let not wine, or anger wrest
Th' intrusted secret from your breast.
Nor blame the pleasures of your friend,
Nor to your own too earnest bend;
Nor idly court the froward Muse,
While he the vigorous chase pursues.
Humours like these could fatal prove
To Zethus' and Amphion's love,

Auch wirst du niemals Deinen Neigungen
Den Vorzug geben und die seinen tadeln;
Noch, wenn er auf die Jagd will, dich damit
Entschuldigen, du müsstest Verse machen.
Man sagt, die Harmonie der beyden
Berühmten Zwillingsbrüder Zethus und
Amphion sey aus keiner grössern Ursach
Zerrissen worden; bis der sanftere
Amphion, dem Humor des rauhern Bruders
Nachgebend, seine Leyer schweigen hiesz.
So mach' es auch. Betrachte stets die Biten
Des mächtigen Freunds als mildere Befehle:
Und hat er seinen Jagdzeug mit den Koppeln

ami puissant, et lorsqu'il conduira dans les champs ses
mulets chargés de toile d'Etole et ses chiens, lève-toi
et laisse-là l'humeur chagrine d'une muse incivile, pour
souper comme les autres de mets que tes fatigues au-
ront achetés. La chasse est un exercice habituel aux
Romains, et non moins utile à la gloire qu'aux mem-
bres et à la santé, surtout si tu te portes bien et si tu
peux vaincre un chien à la course et terrasser un san-
glier. Ajoute que personne ne manie de mâles armes

Cedió Anfiou, dejando de su lira
Segun se cree, enmudecer las cuerdas.
Del mismo modo del potente amigo
A los dulces mandatos tú te presta,
Y quando á caza salga, acompañado
De sus redes, sus perros y sus yeguas,
Deja el torpe reposo en que una Musa
Te retiene cruel, y listo vuela,
Porque despues cual tus amigos halles
Grato el manjar que con fatiga adquieras.
La caza siempre fue de los romanos
Ejercicio comun, útil faena;

E ov' ci fa uscir carchi d' etolie rei
Giumenti e cani a la campagna; ratto
Ti leva, e lo squallor de l' inurbana
Musa deponi, onde cenar vivande
Compre d' entrambi co' comun sudori.
De' pro Quiriti opera solenne è questa,
A la fama, a la vita utile, e a' membri;
Massime a te, che vigoreggi e vinci
Ne la forza un signal, nel corso un veltro.
Giugni che alcun ne l' armeggiar più svelto
Non v' ha guerrier: di quantu gridi, il sai,

Cœnes ut pariter pulmenta laboribus empta.
 Romanis solemne viris opus, utile fama,
 Viteque, et membris; præsertim cum valeas, et
 Vel cursu superare canem, vel viribus aprum
 Possis. Adde, virilia quod speciosius arma
 Non est qui tractet. Scis quo clamore corona
 Prælia sustineas campestria: denique sævam

Until Amphion kind complied,
 And laid th' offensive lyre aside.
 So to your patron's will give way,
 His gentle insolence obey,
 And when he pours into the plain
 His horses, dogs, and hunting-train,
 Break from the peevish Muse away,
 Divide the toils, and share the prey.
 The chase was by our sires esteem'd
 Healthful, and honourable deem'd.
 Thy swiftness far the hounds exceeds!
 The boar beneath thy javelin bleeds,
 And who, like thee, with grace can wield

Vorausgeschickt, so spring du hurtig auf,
 Entronzle flugs der ungeschicklichen Muse
 Gedankenvolle Stirn', und zeig' ein heitres
 Gesicht; die Wildpastete, die dir Mühsal
 Und Schweiz gekostet, wird nur bass dir schmecken.
 Die Jagd stand immer in gar hohen Ehren
 Bey unsern Romern, ist dem guten Ruf
 Und der Gesundheit nützlich, und stärkt die Glieder:
 Auch ziemt sie dir besonders, da du Schnelligkeit
 Um einen Hund zu überlaufen, Kräfte,
 Um einen Eber zu bezwingen, hast.
 Und wer hat mit den Waffen umzugehen
 Mehr Anstand? Wem wird in den Kriegsspielen

avec plus de grace que toi; tu sais de quelles acclamations un cercle de spectateurs te soutient pendant tes combats au champ de Mars. Jeune, enfin, tu as supporté un rude service militaire, et fait la guerre des Cantabres sous un chef qui a arraché nos étendards aux temples des Parthes, et qui maintenant, si quelque chose manque aux armes d'Italie, leur adjuge le monde; et, afin que tu ne t'éloignes point, et que, sans excuse, tu ne te tiennes à l'écart, quelque soin que

Que agilita, y da vida, y da renombre.
 Tú en la paz debes aplicarte á ella,
 Puesto que en fuerza á un javali ventajas,
 Que ventajas á un galgo en la carrera:
 Que las armas mas fuertes y pesadas
 Con mas gracia que tú nadie maneja,
 Y ya has visto mil veces cual te aplaude
 Del campo Marcio el pueblo en las refriegas.
 La penosa milicia, en fin, conoces,
 Pues aun niño, á los cántabros la guerra
 Hiciste bajo el mando del caudillo,
 Que hoy de los templos Partos las enseñas

La spettatrice, al tua giostrar plaudente
 Corona rimbombar la Vmarzio campo.
 Tu da fanciullo sosteneesti 'l duro
 Mestier di Marte, e' cantabri duelli
 Sotto quel doce, che spiccar le insegne
 Ei sol poteo da' partici delubri,
 E s' angolo rimane ancor non domo,
 De l'ital' arme or al destino aggiugne.
 E da l'usato marzial costume
 Per non ritrarti, né da noi gir lungo
 Senza onesta cagion, benché tua cura

Militiam puer, et Cantabrica bella tulisti,
 Sub duce qui templis Parthorum signa refigit;
 Et nunc, si quid abest, Italis adjudicat armis.
 Ac, ne te retrahas, et inexcusabilis absis,
 Quamvis nil extra numerum fecisse modumque
 Curas, interdum ungaris rure paterno:
 Partitur hinc exercitus; Actia pugna,

The weapons of the martial field,
 Or with such loud applause as thine,
 Amidst the youthful battle shine?
 In the destructive war of Spain
 Early you made your first campaign,
 Beneath a leader, who regains,
 Our eagles from the Parthian fanes,
 And boundless now extends his sway,
 And bids a willing world obey.
 Lollius, though all your actions rise
 From judgment regularly wise,
 Yet oft at home you can unbend,
 And even to trifling sports descend.

Des Campus Martius lauter zugeklatscht?

Du dientest ja beynah als Knabe schon
 Im Zuge gegen die Cantabrer, unter
 Dem Feldherrn, der uns aus der Parther Tempeln
 Die Adler wiedergab, und jetzt, was etwa noch
 Zurück ist, unsern Waffen unterwirft:
 Und, um dir alle Ausflucht abzuschneiden,
 So weisz man ja, dass du, wiewohl du nichts
 Unschickliches zu thun beflissen bist,
 Auf deinem väterlichen Gut mitunter
 Auch Kurzweil treibst. Da werden, zum Erempel,
 Aus kleinen Fischerkähnen zwey
 Schlachtdarungen formirt, und unter deiner

tu preñnes à ne rien faire hors de la règle et de la mesure,
 tu te délasses cependant quelquefois dans les champs pa-
 ternels. L'armée se partage les barques; tes esclaves,
 préparés au combat, représentent, sous tes ordres,
 la bataille d'Actium; l'ennemi, c'est ton frère; ton
 lac, c'est l'Adriatique, jusqu'à ce qu'une prompte
 victoire couronne l'un ou l'autre de lauriers. Celui qui
 croira que tu approuves ses goûts louera tes amusements
 de l'un et de l'autre pouce. Enfin, pour suivre sans

De Roma arranca, y al potente imperio
 Lo que á su gloria le faltaba agrega.
 Y á fin de que ya nada te retraiga,
 Y que ni excusas ni pretextos tengas,
 Sabe que estamos instruidos todos
 De cómo te diviertes en tu hacienda,
 Cuidando bien de que jamas se infrinjan
 Las leyes del honor y la decencia.
 Allí con dos bandadas de muchachos
 De Accio la gran batalla representas;
 Dos escuadras se forman; la egipciaca
 Manda tu hermano, y tú mandas la nuestra.

Sia nulla oprar fuor di concerto e metro,
 Pur di te degui la paterna villa
 Vede talor tuoi ludi: ecco i battelli
 In doppia schiera, e da fanciulli esposto
 Il simulacro de l'azziaca pugna.
 Tu duce; ostè il fratel; mar d'Adria è il lago.
 Sin che presta vittoria a quello, o a questo
 Accerchi il crin de l'onorata fronda.
 Chi poi tuo genio al suo creda conforme,
 Con l'un pollice e l'altro al tuo giocoso
 Spettacolo vedrai fautor plaudente.

Te duce, per pueros hostili more refertur;
 Adversarius est frater; lacus, Hadria; donec
 Alterutrum velox victoria fronde coronet.
 Consentire suis studiis qui crediderit te,
 Fautor utroque tuam laudabit pollice ludum.
 Protinus ut moneam (si quid monitoris eges tu),
 Quid de quoque viro, et cui dicas, saepe videto.

Our little boats, with mimic rage,
 Like Actium's mighty fleets engage;
 Your lake, like Adria's ocean spreads,
 The adverse war your brother leads,
 'Till victory her wings display,
 And crown the conqueror of the day.
 Caesar, who finds that you approve
 His taste, shall your diversions love.
 If my advice regard may claim,
 Be tender of another's fame,
 And be the man with caution try'd,
 In whose discretion you confide.
 Th' impertinent be sure to hate;

Anführung, wie in vollem Ernst, das Treffen
 Bey Actium von deinen Hausgenossen
 Im Kleinen vorgestellt. Dein Bruder ist
 Der Feind, dein Gartenteich das Adriatische Meer;
 So wird gefochten, bis die leichtbeschwingte
 Victoria des Siegers Schläfe kränzt:
 Und niemand, wer dir gleiche Billigkeit
 Für seine Launen zuträut, wird die deinen tadeln.
 Sodann, und weil ich einmal am Erinnern bin,
 (Wosern du ja Erinnerns nöthig hast)
 Bedenke wohl und oft, was du von jedem und
 Zu wem du sprichst. Dem Frager weiche aus,
 Er ist ein Schwätzer: Ohren, welche immer

interruption le cours de mes avis (si toutefois tu as besoin d'un conseiller en quelque chose), prends garde à ce que tu dis, à qui et de qui tu parles; évite le curieux, car il est indiscret: des oreilles ouvertes ne conservent pas fidèlement les secrets, et le mot une fois échappé s'envole sans retour. Que ton cœur ne s'enflamme point pour une esclave ou un adolescent, qui soit dans une maison amie, dont tu doives respecter le seuil de marbre, afin que si le maître de ce bel ado-

El estanque es el mar, y hasta que ciñen
 El lauro uos ó otros, se pelea.
 Sin duda aprobará tus diversiones
 Quien viere que las tuyas no repruebas,
 Añadiré, mis máximas siguiendo,
 Por si es que acaso necesitas de ellas,
 Que cuando hablares, mires lo que dices,
 Y á quién lo dices, y de qué manera.
 Huye de preguntones porque charlan,
 Y no puede guardar abierta oreja
 El secreto que oyó, ni se recoge
 Palabra que una vez del labio vuela.

E perchè, se bisogno abbi tu mai
 D' ammonitor, ad ammonirti io segua;
 Pensa e ripensa a quel che parli, e a l' uomo,
 A chi parli, e di chi. Fuggi i curiosi:
 Chi troppo vuol saper, troppo vuol dire;
 Né larghe orecchie i lor commessi arcani
 Ritengon fide: accento, che una volta
 Scoccò dal labbro, irrevocabil vola.
 Garzon o ancilla entro a marmorea soglia
 D' autorevole amico il fegatello
 Non giunga a traforarti, onde il signore

Percontatorem fugito ; nam garrulus idem est ,
 Nec retinent patula commissa fideliter aures ,
 Et semel emissum volat irrevocabile verbum .
 Non ancilla tuum jecur ulceret ulla , puerve ,
 Intra marmoreum venerandi limen amici ;
 Ne dominus pueri pulchri , careve puellae
 Munere te parvo beet , aut incommodus angat .

Who loves to ask , will love to prate .
 Ears , that unfold to every tale ,
 Intrusted secrets ill conceal ,
 And you shall wish , but wish in vain ,
 To call the fleeting words again .
 Be not by foolish love betray'd
 To tempt your patron's favourite maid .
 For , if he grant your fond request ,
 He now believes you fully blest ;
 If he refuse , you sure must prove ,
 The tortures of despairing love .
 With cautious judgment , o'er and o'er ,
 The man you recommend explore ,

Weit offen stehen , lassen leicht entfallen ,
 Was ihnen anvertraut war ; und ist dir
 Einmal ein Wort entschlüpft , so fliegts davon
 Und lässt nie wieder sich zurückerufen .
 Nicht minder hüte dich , dass innerhalb
 Der Marmorschwelle deines grossen Freundes
 Ja keiner seiner schönen Sclaven , keine
 Von seinen Mädchen (die er selbst vielleicht
 Sich vorbehielt) die Leber dir entzünde :
 Damit er keinen Anlass habe , weder
 Mit einem unbedeutenden Geschenk
 Dich abzufinden , oder , wenn er deinen Wünschen
 Zuwider ist , sie dir zur Quaal zu machen .

lescent ou de cette jeune fille chérie te le donne , il ne
 te rende pas heureux par ce présent modique , ou ne
 t'attriste point par un refus . Réfléchis plus d'une fois
 avant de recommander quelqu'un , pour ne pas avoir
 bientôt à rougir des fautes d'autrui : trompés quelque-
 fois , nous présentons un sujet indigne . S'il est mal-
 heureux par sa faute , détrompé , cesse de le défendre ;
 mais si des calomnies attaquent un homme que tu con-
 nais parfaitement , défends-le et protège-le , lui qui se

No á pages te aficiones ó criadas
 Dentro el palacio á cuyo dueño debes
 Respeto tributar , pues venturoso
 Que te hace creará con su fineza ,
 Si te cede el objeto de sus votos ,
 Y te incomodará si te lo niega .
 Miralo bien cuando á uno recomiendes ,
 No caigan sobre ti culpas ajenas ;
 Y si á pesar de todo te equivocas ,
 Y algun sugeto indigno recomiendas ,
 Al punto que tu engaño reconozcas ,
 Guida de no empeñarte en su defensa .

Del garzon vago , o de la cara ancilla
 O l voglia , e non ti paghi a picciol costo ;
 O nol voglia , e non facciati dolente .
 Squadra ben ben chi raccomandandi , il viso
 Se rosso far non vuoi degli altrui falli .
 Diam talor ne la ragna , e ottien l' indegno
 Da noi favor : dunque la man delusa
 Sottrai da chi va di sua colpa onusto :
 Ma se calunnie a chi t' è noto appieno
 S' appongan ; tu l' proteggi , e a ricoprirlo ,
 Senza tema d' error , stendi lo scudo .

Qualem commendes, etiam atque etiam aspice, ne mox
 Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
 Fallimur, et quondam non dignum tradimus; ergo,
 Quem sua culpa premet, deceptus omite tueri:
 Ut penitus notum si tentent crimina, serves,
 Tuterisque tuo fidentem prasidio; qui
 Dente Theonino cum circumroditur, eequid

Lest, when the scoundrel's better known,
 You blush for errors not your own.
 Then frankly give him up to shame,
 But boldly guard the injur'd fame
 Of a well-known, and valued friend,
 And with your utmost power defend;
 For, be assur'd, when he's defam'd,
 At you the envenom'd shaft is aim'd.
 When flames your neighbour's dwelling seize,
 Your own with instant rage shall blaze,
 Then haste to stop the spreading fire,
 Which, if neglected, rises higher.
 Untry'd, how sweet a court-attendance!

Den Mann, den du empfehlen willst, besieh
 Erst recht genau und oft von allen Seiten,
 Damit nicht unversehens fremde Felier
 Dich schamroth machen. Doch, man kann auch wohl
 Betrogen werden und für jemand sich
 Verwenden, der sich dessen unwerth zeigt:
 In diesem Fall, und wenn er seine Schuld
 Nicht läugnen kann, entzieh ihm deinen Schutz.
 Ist aber der, den hese Zungen stechen,
 Dir ganz genau bekannt: so halte fest,
 Und stelle dich dem Mann zur Brustwehr dar,
 Der seine Zuversicht auf dich gesetzt hat.
 Darf ihn der Lâstrung Zahn vor deinen Augen

fie à ton appui. Ne sens-tu pas, lorsque la dent d'un
 Théon le déchire, que le danger s'approchera bientôt
 de toi? Il y va de ta fortune, lorsque la maison voi-
 sine est en feu; et les incendies négligés acquièrent
 des forces nouvelles. La culture d'un ami puissant est
 douce, quand on ne l'a pas essayée; l'homme qui en
 a fait l'épreuve la redoute. Pour toi, tandis que ton
 vaisseau est dans la haute mer, fais en sorte que
 le vent changé ne te rejette en arrière. Les hommes

Mas si á alguno que sepas ser honrado
 Infama la calumnia ó atropella,
 Préstale tu favor con confianza,
 Pues es muy de temer que cuando hoy ceba
 En él la envidia el diente encarnizado,
 Otro dia lo cebe en tu inocencia.
 Cuando se arde la casa del vecino,
 De tu interes se trata, porque fuerza
 Toma el fuego que pronto no se ataja.
 La amistad de los grandes lisonjera
 Parece y dulce á aquel que no los trata,
 Y peligrosa al que los ve de cerca.

Ché quando ei vien da teonino dente
 Buccia buccia corrosa, a te vicino
 Forse non senti 'l velenoso morso?
 Te scotta omai la fiamma, allor che avvampa
 La prossima parete, e suole incendio
 Con maggior forza inferocir negletto.
 Dolce é a chi nol provò, far corte a' Grandi
 E avergli amici; chi 'l provò, ne trema.
 Mentre tua nave in alto mar veleggia,
 Tutta tua cura sia che te non spinga
 Cangiat' aura a ritroso. Odiano i mesti

Ad te post paulo ventura pericula sentis?
 Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet;
 Et neglecta solent incendia sumere vires.
 Dulcis inexpertis cultura potentis amici:
 Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto est,
 Hoc age, ne mutata retrorsum te ferat aura.
 Oderunt hilarem tristes, tristemque jocosus;

When try'd, how dreadful the dependance!
 Yet, while your vessel's under sail,
 Be sure to catch the flying gale,
 Lest adverse winds, with rapid force,
 Should bear you from your destin'd course.
 The grave, a gay companion, shun;
 Far from the sad the jovial run;
 The gay, the witty, and sedate,
 Are objects of each other's hate,
 And they who quaff their midnight glass,
 Scorn them who dare a bumper pass,
 Although they loudly swear, they dread
 A sick debauch and aching head.

Benagen, ohne dass dein Herz dir sagt,
 Bald könn' auch Dich, was ihm begegnet, treffen?
 Brennt deines Nachbars Wand, so gilts auch dir,
 Und Unsinn wärs, mit Löschen warten, bis
 Das ganze Haus in hellen Flammen stünde.
 Um eines Mächtigen Gunst zu buhlen, däucht
 Dem Unerfahrenen süß, gefährlich dem Erfahrenen.
 Du, dessen Schiff bereits im hohen Meer
 Mit muntern Wimpeln geht, wend' alles an,
 Dass dich kein Gegenwind zurück ans Ufer werfe.
 Die Groszen wollen stets den Widerschein
 Von ihrer Laun' an ihren Freunden sehen;
 Selbst düster, hassen sie den muntern, lustig

tristes haïssent la gaité, les esprits enjoués la tristesse,
 les gens vifs la lenteur, les caractères tranquilles
 l'homme actif et vigilant : les buveurs gorgés de Falerne
 dès le milieu du jour l'en voudront si tu refuses la
 coupe qu'ils te présentent, quand tu jurerais que tu
 redoutes les vapeurs du vin pendant la nuit. Ecarte
 les nuages de ton sourcil : on prend le plus souvent
 la modestie pour une sombre dissimulation, et l'homme
 taciturne pour un fâcheux.

Cuida mientras tu nave el golfo surca,
 Que si el viento se muda, atrás no vuelva.
 Al tetrico aborrece el que es festivo,
 Al que es festivo el tetrico detesta,
 El vivo al lento, y el pasado al agil,
 Y el que à beber à mediodia empieza,
 Detesta al que no bebe, aunque le jure
 Que el vino por la noche mal le sienta.
 Nunca tu frente el sobrecejo arrugue;
 Que de desabrimiento la modestia
 Tal vez se califica, y el silencio
 Tal vez como censura se interpreta.

L' uom jovial, i gioviali il mesto;
 I celeri l' hemmatico; i tranquill
 L' attivo è vispo; i bevitor, che' fiaschi
 Di falerno staccar non san dal labbro
 Da mezza notte in su, odiano anch' essi
 Chiunque i nappi offertigli ricusa.
 Né giovati il giurar che ti spaventi
 De' notturni vapor. Quel nuvolone,
 Sgombra dal sopracciglio. Oh quante volte
 D' uomo oscuro il modesto; il taciturno
 Di burbero sembianza offre non sua!

Sedatum celeres, agilem, gnavamque remissi:
 Potores bibuli media de nocte Falerni
 Oderunt porrecta negantem pocula, quamvis
 Nocturnos jures te formidare vapores.
 Deme supercilio nubem: plerumque modestus
 Occupat obscuri speciem, tacitorum acerbi.
 Inter cuncta leges et percontabere doctos,

Be every look serenely gay,
 And drive all cloudy cares away.
 The modest oft too dark appear,
 The silent thoughtfully severe.
 Consult the wisdom of each page,
 Inquire of every silenc'd sage,
 How you may glide with gentle ease,
 Adown the current of your days,
 Nor vex'd by mean and low desires,
 Nor warm'd by wild ambitious fires,
 By hope alarm'd, deprest by fear,
 For things but little worth your care.
 Inquire if virtue's hallow'd rules

Den ersten: einem raschen ist der sanfte
 Gesetze, einem schläfrigen hingegen
 Der rüstige geschäft'ge Mensch zuwider;
 Und dem, der mit Falerner Nächte durch
 Sich gern beträufelt, würdest du dich schlecht
 Empfehlen, wenn du dir den dargebotnen Becher
 Verbitten wolltest, schwürst du gleich bey'm Bart
 Des Aesculap, dein Kopf und Magen könne
 Des späten Weindunst's Hitze nicht vertragen.
 Zerstreu' die Wolk', um deine Augenbraunen!
 Sehr oft wird, um der bloßen Miene willen,
 Bescheidenheit für düstern Sinn, und Stille
 Für bämische Misanthropie gehalten.

Lis surtout; demande aux hommes instruits par quels
 moyens tu peux passer doucement ta vie, de manière
 à ne point être agité et tourmenté par la cupidité, tou-
 jours pauvre, par la crainte et par l'espérance de choses
 médiocrement utiles. Demande-leur si la vertu s'ac-
 quiert par la science, ou si la nature la donne; ce qui
 diminue les chagrins et te rend ami de toi-même;
 enfin, ce qui fait jouir d'une vie pleinement tranquille,

Lee por fin, consulta con los sábios
 De qué modo una vida alegre y buena
 Podrás pasar mejor, sin que te agiten
 Deseos que con nada se contentau,
 Triste pavor, ó fútil esperanza:
 Si la virtud es fruto de la ciencia,
 Indaga, ó bien un don de la natura;
 Que es lo que nuestras cuitas aligera;
 Que es lo que pono al hombre bien consigo;
 Si en el honor consiste ó las riquezas
 La paz del alma, ó si á ella acaso guia
 De dulce obscuridad la oculta senda.

Interroga pria d'altro i libri, e' dotti
 Su la norma, che placidi può farti
 Scorrere i giorni, onde non t'anga e vesi
 Sempre affamata cupidigia; o tema,
 E speme d'un mezzano util futuro:
 Su la virtù gl'interroga, se frutto
 Sia di dottrina, o di natura dono:
 Ciò che scema i pensier; ciò che a te stesso
 Ti rende amico; ciò che in cor t'infonde
 Pura tranquillità, saran gli onori,
 O un dolce guadagnuzzo, o un sentier cupo

Qua ratione queas traducere leniter ævum ;
 Ne te semper inops agitet , vexetque cupido ,
 Ne pavor , et rerum mediocriter utilium spes :
 Virtutem doctrina paret , naturam donet ;
 Quid minuat curas , quid te tibi reddat amicum ;
 Quid pure tranquillet , honos , an dulce lucellum ;
 An secretum iter , et fallentis semita vitæ.

Proceed from nature , or the schools ;
 What may the force of care suspend ,
 And make you to yourself a friend ;
 Whether the tranquil mind and pure ,
 Honours or wealth our bliss insure ,
 Or down through life unknown to stray ,
 Where lonely leads the silent way .
 When happy in my rural scene ,
 Whose fountain chills the shuddering swain ,
 Such is my prayer — Let me possess
 My present wealth , or even less ,
 And if the bounteous gods design
 A longer life , that life be mine .

Vor allem forsche von den Weisen , Todten
 Und Lebenden , wie du es machen sollst ,
 Um sanft des Lebens Strom hinab zu gleiten ,
 Damit nicht immer dich die dürftige
 Begierde , nicht die Furcht dich quäle , noch
 Die Hoffnung solcher Dinge , deren Nutzen
 Ein Kluger leicht entbehret . Forsch' und lerne
 Von ihnen , was dich besser macht , — ob Tugend
 Als Gabe der Natur uns angeboren , oder
 Durch Unterricht und Fleisz erworben werde ?
 Was deiner Sorgen Anzahl mindre ? Was
 Dir selbst zum Freund dich mach' , und wahre Ruh
 Dir schaff' ? — Ob Ehre , oder Reichthum ? oder

des honneurs , du plaisir du gain ou du sentier secret
 d'une vie ignorée .

Qu'est-ce que j'éprouve , le sais-tu ? toutes les fois que
 je suis ramené par l'eau froide de la Digence , dont s'a-
 breuve l'habitant de Mandèle engourdi par le froid ? Que
 crois-tu , mon ami , que je demande ? De conserver ce
 que je possède maintenant , même un peu moins ; de
 vivre pour moi le reste de mes jours , si les Dieux m'en
 accordent encore ; d'avoir une abondante provision de

En cuanto à mi , ¿ qué piensas que desco
 Cuando me hallo á la margen del Digencia ,
 Que el frio valle de Mandela baña ?
 Tener lo que ahora tengo , y aunque sea
 Algo menos tambien ; para mi mismo
 Vivir los pocos dias que me quedan ,
 Si me quedan algunos ; tener libros ,
 Y para un año provisiones bechas ,
 Para no verme siempre fluctuando
 De lo futuro en la esperanza incierta .
 Basta que á Jove pida yo las cosas
 Que dar puede y quitar segun lo quiera .

Di vita , e un calle agli occhi altrui sluggente ?
 Quando al ruscel del gelido Digenza ,
 Che bee , dal freddo rattrappito , il borgo
 Di Mandela , io rifommi , e quai supponi
 Miei sensi allor , quai credi , amico , i voti ?
 Che a me sia salvo il ben , ch'or io possego ,
 E meno ancor ; purchè de' giorni il corso ,
 Che a viver mi riman (se piace a' numi
 Che men rimanga) a me medesimo io viva !
 Buona copia di libri , e a tutto un anno
 Ben provisto granaio a me non manchi ,

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
 Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus;
 Quid sentire putas? quid credis, amice, precari?
 Sit mihi, quod nunc est, etiam mihius, ut mihi vivam
 Quod superest ævi, si quid superesse volunt Di:
 Sit bona librorum, et provisæ frugis in annum
 Copia, ne fluitem dubiæ spe pendulus horæ.
 Hæc satis est orare Jovem quæ donat et aufert:
 Det vitam, det opes: æquum mihi animum ipse parabo.

Give me of books the mental cheer,
 Of wealth, sufficient for a year,
 Nor let me float in fortune's power,
 Dependant on the future hour.
 To Jove for life and wealth I pray,
 These Jove may give, or take away,
 But, for a firm and tranquil mind,
 That blessing in myself I'll find.

Ein unbemerkter schmaler Pfad durchs Leben?
 So oft der kalte Bach Digentia mich
 Erfrischet, den das kleine frost'ge Dorf
 Mandela trinkt, was meinst du, dass ich denke?
 Was glaubst du, Freund, dass ich die Gotter bitte?
 „Lass mir nur, was ich hab', und wärs auch minder,
 Und was ihr etwa noch von Lebenszeit
 Mir zgedacht, lasst mich mir selber leben!
 Lass mirs an Büchern nicht, auch nicht an Vorrath,
 Was auf ein Jahr vonnothen ist, gerechen,
 Damit die ungewisse Zukunft im Genuss
 Des Gegenwärt'gen mich nicht stören müsse!“
 Es ist genug, um Dinge, die er giebt
 Und wieder nimmt, den Jupiter zu bitten:
 Er gebe Leben nur und Nothdurft mir,
 Ein ruhig Herz will ich schon selbst mir schaffen!

livres et de blé amassé pour l'année, afin de ne pas
 flotter suspendu dans l'espoir d'un avenir douteux.
 C'est assez de demander à Jupiter ce qu'il donne ou
 refuse à son gré; qu'il m'accorde la vie, qu'il me
 donne la richesse, je saurai m'acquérir la tranquillité
 de l'esprit.

Deme-él salud y bienes suficientes;
 La paz del alma corre por mi cuenta.

Ond' io non m'abbia a dondolar de l'ora
 Vegnente appeso a la speranza incerta!
 Tanto implorar da Giove, a chi sta il dare,
 A chi sta il torre, basti: ei diami vita,
 Me ne dia gli agi: a prepararmi un' alma
 Oguor librata, i' penserovvi io stesso.

EPISTOLA XIX. — AD MÆCENATEM.

Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino,
 Nulla placere diu, nec vivere carmina possunt,
 Quæ scribuntur aquæ potioribus. Ut male sanos
 Adscripsit Liber Satyris, Faunisque poetas,
 Vina fere dulces oluerunt mane Camænae.

EPISTLE XIX. — TO MÆCENAS.

To sage Cratinus if you credit give,
 No water-drinker's verses long shall live,
 Or long shall please. Among his motley fold,
 Satyrs and Fauns, when Bacchus had enroll'd
 The brain-sick rhymers, soon the tuneful Nine
 At morning breath'd, and not too sweet, of wine.
 When Homer sings the joys of wine, 'tis plain,
 Great Homer was not of a sober strain;
 And father Ennius, 'till with drinking fir'd,

EPISTEL XIX. — AN MÆCENAS.

Wenn du, gelehrter Freund, dem alten Komiker
 Kratinus glaubst, so können keine Verse lange
 Gefallen oder leben, die von Wassertrinkern
 Geschrieben worden. In der That ist nicht
 Zu läugnen, dass, seitdem der Gott der Reben
 Das schwärmerische Dichtervolk den Satyrn
 Und Faunen zugesellt, der Museu süszer Athem
 Wohl gar frühmorgens schon nach Weine riecht.
 Homerus pries den Rebensaft zu gern,
 Um nicht der Weinsucht sehr verdächtig sich
 Gemacht zu haben. Selbst der Vater Ennius

ÉPITRE XIX. — A MÆCÈNE.

Savant Mécène, si tu en crois le vieux Cratinus,
 aucune des poésies qu'écrivent les buveurs d'eau ne
 peut plaire et vivre long-temps. Depuis que Bacchus a
 enrôlé parmi les Faunes et les Satyres les poètes, gens
 un peu fous, dès le matin les douces Muses ont pour
 l'ordinaire senti le vin. Panégyriste du vin, Homère est
 accusé de l'avoir aimé. Notre père Ennius lui-même

EPISTOLA XIX. — A MÆCENAS.

Si es que hemos de creer al buen Cratino,
 Placerán poco, y durarán apenas
 Los versos, ó Mecenas,
 Del que agua beba siempre, y nunca vino.
 Desque Baco entre Sátiros y Faunos
 De vates alistó la turba insana,
 Casi desde que asoma la mañana
 Oliendo está á bebida.
 La Musa mas suave y relamida.
 Los elogios que al vino daba Homero

EPISTOLA XIX. — A MÆCENATE.

Fede al prisco Cratin se presti, o dotto
 Mæcenate, non possono nè a lungo
 Vivere i versi, nè piacer di quelli,
 Che a dissetarsi vanno a la fontana.
 Da che Bacco i bisbetici poeti
 De' Satiri, e de'Fauni al ruolo ascrisse,
 Putirono di vin le dolci Muse
 Quasi da l'alba. Omero, il vin lodando,
 Mostra che amava il vino: il nostro Omero

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus:
 Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
 Prosiluit dicenda. Forum, putealque Libonis
 Mandabo siccis, adimam cantare severis.
 Hoc simul edixit, non cessavere poeta
 Nocturno certare mero, putere diurno.
 Quid? si quis vultu torvo ferus, et pede nudo,

Was never to the martial song inspir'd.
 Let thirsty spirits make the bar their choice,
 Nor dare in cheerful song to raise their voice.
 Soon as I spoke, our rival bards engage,
 And o'er their wine eternal warfare wage.
 What! if with naked feet and savage air,
 Cato's short coat some mimic coxcomb wear,
 Say, shall his habit and affected gloom,
 Great Cato's virtues, or his worth assume?
 When yonder moor was well resolv'd to please
 With well-bred railery, and talking ease,

Sprang nie, als wohlbezech, hervor, die Thaten
 Der Helden Roms zu singen. — „Allen Nüchternen
 „Weis' ich den Marktplatz nebst dem Puteal
 „Des Libons an, und allen Finstleringen soll
 „Kraft diesz, die Dichterey zu Rechten nieder-
 „Gelegt seyn!“ — Seit ich diesz Edict im Scherz
 Ergehen liesz, ermangelten die Herren
 Vom Handwerk nicht, von früh bis in die Nacht
 Und wieder an den Morgen, in die Wette
 Zu trinken und nach schlechtem Wein zu duften.
 Gerad als wenn sich einer dänken liesze,
 Es brauche nur ein trotziges Gesicht,
 Und ungekämmt, in einem kurzen Rocke

ne s'éleva jamais aux chants guerriers qu'après avoir
 bu. « Je prescrirai aux hommes qui ne boivent pas
 le forum et le monument de Libon, et je défendrai de
 chanter aux poètes sobres. » Dès que cet arrêt eût été
 proclamé, les poètes n'ont cessé de rivaliser à qui sen-
 tirait le vin nuit et jour. Eh quoi! si quelqu'un, au vi-
 sage farouche, au pied nu, à la toge d'un tissu écourté,
 parodiait Caton, retracerait-il et ses mœurs et sa
 vertu? Hiarbitas s'applique à passer pour écrivain élé-

Prueban que su sabor no le amargaba;
 Y Enio, de nuestros vates el primero,
 Nunca á ensalzar se puso una proeza
 Sin entonar con vino su cabeza.
 «Al que no beba, foro le receto,
 O allá con los banqueros le remito,
 Que á tristes hacer versos no permito.»
 Apenas publicó yo este decreto,
 Á beber por la noche y por el día
 Los poetas pusieronse á porfia;
 Cual si por que ostentara
 De Caton uno la mirada fosca,

Ennio non mai d' arme a cantar lanciaosi,
 Che in baciozzo al baril non desse prima.
 Al foro, e a la palanca, che la bocca
 Del pozzo chiude di Libon, gli astemi
 Io condanno; il cantare a' sobri io vieto.
 Ciò proclamato appena, e chi poteo
 Più frenare i poeti? Ecco la notte
 Pagnar col vin, ecco putirne il giorno.
 E che? s' uom sbieco in volto, arcigao, e scalso
 Con breve toga imita Cato, il credi
 In costumi, in virtù pari a Catone?

Exiguæque togæ simulet textore Catonem;
 Virtutemne representet, moresque Catonis?
 Rupit Hiarrbitam Timagenis emula lingua,
 Dum studet urbanus, tenditque disertus haberi.
 Decipit exemplar vitii imitabile. Quod si
 Pallerem casu, biberent exsangue cuminum.
 O imitatores, servum pecus, ut mihi saepe

To rival gay Timagenes he try'd,
 Yet burst with disappointed spleen and pride;
 By such examples many a coxcomb's caught,
 Whose utmost art can imitate a fault.
 Should I by chance grow pale, our hardlings think,
 That bloodless cumin's the true rhyming drink.
 Ye wretched mimics, whose fond hearts have been
 How oft! the objects of my mirth and spleen,
 Through open worlds of rhyme I dar'd to tread,
 In paths unknown, by no bold footsteps led;
 And he, who knows himself with conscious pride,

Von grobem Tuche, haarfusz übern Markt
 Einherzusteigen, um die Tugend und die Sitte
 Des Cato darzustellen. Aber was gewann
 Der Maure Gordus, da er, seine grosze
 Redseligkeit zu zeigen, über Kraft
 Gewalt sich anthat, dem bewunderten
 Timagenes im Declamiren nach-
 Zueifern? — Nichts als — einen Bruch.
 An einem guten Muster werden immer
 Das leichteste, die Fehler, nachgeahmt.
 Verlör' ich ungefähr einmal die Farbe,
 Ich wette gleich, sie tranken Kümmelwasser,
 Um blass zu werden. O du leidige

gant; il s'efforce de paraître disert et se brise en
 voulant rivaliser l'éloquent Timagène. Un modèle ini-
 mitable séduit par la facilité qu'offre l'imitation de ses
 défauts. Si par hasard je devenais pâle, ils boiraient
 du cumin qui pâlit. O troupeau servile des imitateurs,
 combien de fois vos efforts m'ont remué la bile, ou
 ont excité ma risée!

J'ai imprimé le premier les traces d'un pied libre
 dans une carrière vierge; je n'ai point pressé celles d'un

Descalzo el pie, y la toga estrecha y tosca,
 Su virtud y costumbres imitara.
 Rebotó de furor un mauritano
 Al mirar cuan en vano
 Competir con Timagenes queria,
 Que en picante facundia le excedia.
 Nunca, nunca se imita sin perjuicio
 Lo que es solo imitable por el vicio.
 Si yo pálido acaso me pusiera,
 La cáfila se viera
 De poetas mezquinos,
 Por parecerse à mi, beber cominos.

Iarbita, ch' emular volea la lingua
 Di Timagen, crepò, mentre d'urbano
 Chiappò s'ingegna, e di facondo il nome.
 Model, ne' visi facile a ritrarsi,
 C' illude; s'io per caso impallidissi,
 Ber l'esangue comino andrebbe in moda.
 Oh servil greggia imitatrice, oh come
 Spesso vostre baruffe in me la bile,
 Spesso movon le risa! Io liber' orme
 Primo impressi in sentier d'ogui orma intatto.
 Chi fida in sua virtù, maestro e duca

Bilem, saepe jocum vestri movere tumultus !
 Libera per vacuum posui vestigia princeps ;
 Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidit
 Dux, regit examen. Parios ego primus iambos
 Ostendi Latio, numeros, animosque secutus
 Archilochi, non res, et agentia verba Lycamben.
 Ac ne me foliis ideo brevioribus ornes,

Most certainly the buzzing hive shall guide.
 To keen iambics I first tun'd the lyre,
 And warn'd with great Archilochus's fire,
 His rapid numbers chose, but shunn'd with care
 That style, that drove Lycambes to despair.
 I fear'd to change the structure of his line,
 And shall a short-liv'd wreath be therefore mine ?
 Sappho, whose verse with manly spirit glows,
 And great Alcæus his iambics chose
 In different stanzas though he forms his lines,
 And to a theme more merciful inclines,

Nachahmer : Schaar, zum tragen und zum folgen
 Gebornes Vieh! wie oft hat euer Lärmen
 Und Jähnen bald zum Lachen mich und bald
 Zur Ungeduld gereizt! — Ich habe meinen Weg
 Durch einen Strich des Helikons, wo kein
 Lateiner mir voranging, selbst gebahnt,
 Nicht meinen Fusz in Andrer Tritt gesetzt.
 Wer sichs nur zutraut, führt den ganzen Schwarm.
 Ich bin der erste, der die Iamben des
 Archilochus nach Latium gebracht ;
 Ich habe seine Versart, seinen Geist,
 Nicht Wort' und Sachen, eigen mir gemacht ;
 Auch wirst du meines Epheukranzes mich darum

autre ; qui se fie à soi, chef de l'essaim conduit les
 abeilles. Le premier, j'ai montré au Latium les iambes
 de Paros, et imité les mètres et les mouvements d'Ar-
 chiloque, non ses sujets et ses paroles, qui condui-
 sèrent Lycambe à la mort. Ne décorez point mon front
 de lauriers moindres, parce que j'ai craint de changer
 la mesure et la marche de son vers. La mâle Sappho
 adoucit, par le choix de la mesure, la muse d'Archi-
 loque. Alcée aussi, mais avec quelque différence dans

¡ O imitadores, misera piara
 De animales esclavos ! ; cuántas veces
 Mi bilis encendió vuestra algazara !
 Pero ; cuántas también vuestras sandeces
 De diversion y risa me han servido !
 Yo, si, un camino abrí desconocido ;
 No en huella de otro pie fijé la mía ;
 Que á todos siempre el mas valiente guía.
 En Roma escribí yambos el primero,
 A semejanza del cantor de Paros :
 De él tomé de los versos la estructura
 Y el estilo severo,

Fassi al seguace sciame. Il pario giambo
 Primiero al Lazio io già fei noto, i metri
 D' Archiloco seguendo, e 'l fervid' estro,
 Non i concetti, e' venenati accenti,
 Che dardeggiaro il misero Licambe.
 Né tu freguarmi dei di minor fronda,
 Perché de' carmi l' artificio e' modi
 Mutarne ebbi ribrezzo : è ver ch' a' ritmi
 De la musa d' Archiloco consona
 La maschia Saffo, che consona Alceo ;
 Ma poi negli argomenti e nel disegno

Quod timui mutare modos, et carminis artem,
 Temperat Archilochi musam pede mascula Sappho,
 Temperat Alcæus; sed rebus, et ordine dispar,
 Nec socerum quærit, quem versibus oblinat atris,
 Nec sponsæ laqueum famoso carmine nectit.
 Hunc ego non alio dictum prius ore, Latinis
 Vulgavi fidicen. Juvat immemorata ferentem

No perjur'd sire with blood-stain'd verse pursues,
 Nor ties, in damning rhyme, his fair one's noose.
 I first attempted in the lyric tone
 His numbers, to the Roman lyre, unknown,
 And joy, that works of such unheard-of taste
 By men of worth and genius were embrac'd.
 But would you know, why some condemn abroad,
 Thankless, unjust, what they at home applaud?

Nicht minder würdig halten, weil ich mich gescheut
 An seinem Rhythmus etwas abzuändern.
 Denn auch die Feuevolle Sappho, auch
 Alcæus borget ihm sein Klangmasz ab,
 Wiewohl vermischt mit andern, und an Inhalt
 Verschieden; denn er sucht sich keinen Schwiegervater,
 Um ihn mit schwarzen Versen anzuschmützen,
 Noch knüpft er durch ein schmacherfülltes Lied
 Den Strick, womit sich seine Braut erdrossle.
 Der ist es, den ich was in unsrer Sprache
 Von keinem noch versucht war, als der erste
 Latein'sche Liederdichter, unserm Volke
 Bekannt gemacht; und—warum sollt' ichs nicht gestehn?
 Mir schmeichelts, wenn ich meine Lieder, dureh den Reiz
 Der Neuheit wenigstens zu Rom empfohlen,
 Mit Lust gelesen seh', und in den Händen

les pensées et leur arrangement: il ne cherche point à noircir un beau-père par ses poésies calomnieuses, et son vers diffamateur ne noue pas le cordon autour du cou de sa fiancée. Ma lyre a répandu, chez les Latins, ces chants qu'aucune autre bouche n'avait fait entendre. Auteur d'écrits nouveaux, je suis charmé d'être lu par des yeux et tenu par des mains libres. Veux-tu savoir pourquoi l'ingrat lecteur loue et aime chez lui mes ouvrages, tandis qu'il a l'injustice de les

Mas los asuntos no, ni la amargura
 Con que fin de Licambo dió á la vida.
 Si variar no quise la medida,
 No por eso me espera
 Una corona menos duradera.
 De Arquiloco los metros, si se advierte,
 Imita Safo de la misma suerte:
 Imitalos tambien el grande Alceo,
 Bien que el asunto variando en todo,
 Y ordenando los versos de otro modo,
 Pues no á un suegro con sátiras acosa,
 Ni el dogal pone al cuello de una esposa.
 Yo á este Alceo divino,
 Cuyos tonos ninguno ensayó antes,
 Hice vulgar en el pais latino;

Diverso oh quanto! suocero non cerca,
 Cui tutto anneri d'atri versi, o sposa,
 Cui satirico attorca infame laccio.
 Il costui suon, che per null' altra bocca
 S' udi sinor, su le latine corde
 Primiero io fei volar. Dolce da ingenui
 Occhi esser letto, esser da ingenuè mani
 Trattato a quell' autor, che reca in luce

Ingenuis oculisque legi, manibusque teneri.
 Scire velis mea cur ingratus opuscula lector
 Laudet, ametque domi, premat extra limen iniquus?
 Non ego ventosæ plebis suffragia venor,
 Impensis conarum, et trite munere vestis.
 Non ego nobilium scriptorum auditor, et ultor,
 Grammaticas ambire tribus, et pulpita dignor.

I never hunt th' inconstant people's vote
 With costly suppers, or a thread-bare coat;
 The works of titled wits I never bear,
 Nor vengeful in my turn assault their ear.
 The tribe of grammar-Pedants I despise,
 And hence their tears of spleen and anger rise.
 I blush in grand assemblies to repeat

Von Allen finde — deren Beyfall ehrt.
 Fragst du mich aber, wie es komme, dass
 Der undankbare Leser meine Kleinigkeiten
 Zu Hause liest und liebt, hingegen auswärts
 Die Achseln kritisch zuckt, und höchstens — schweigt?
 Nichts ist begreiflicher. Ich gebe mir
 Nicht die geringste Müh, die hohlen Stimmen
 Des Pöbels unsrer leichten Dichterlinge
 Und windichten Entscheider zu erjagen;
 Wiewohl sie mir ein Abendessen, oder
 Ein abgetragner Rock erkaufen könnte.
 Liest einer unsrer angesehenen
 Schriftsteller irgendwo mit groszem Pomp
 Ein neues Werk, so — weisz ich nichts davon,
 Und bin nicht da, um mitzuklatschen, oder mich
 Zu seinem Herold und Verfechter gegen
 Den Zoilus dienstfreundlich aufzuwerfen;

critiquer hors du seuil de sa demeure? C'est que je ne
 cherche point à capter les suffrages d'un peuple mobile,
 au moyen de repas et du présent de vêtements usés,
 et qu'auditeur et partisan des écrivains célèbres, je ne
 daigne point solliciter le tribut de grammairiens ni
 leurs chaires. De là les larmes. Si je dis: J'aurais honte
 de réciter des vers indignes de théâtres que remplit la
 foule, et de donner du poids à des bagatelles, tu ris,
 me dit-on; les gardes-tu pour les oreilles de Jupiter?

Y en el mismo entonando
 Canciones nunca usadas,
 Me gozo al ver que sijo las miradas,
 Y de los buenos en las manos ando.
 Si ahora saber se quiere
 Por qué hay algun lector ingrato, injusto,
 Que á sus solas mis obras ve con gusto,
 Y mis obras en público zahiere:
 Responderé, Mecenas,
 Que de la plebe los livianos votos
 No compro yo con suntuosas cenas,
 Ni compro con vestidos medio rotos:
 Y bien que oyente y defensor atento
 De todo buena escrito,

Cose per auco a la memoria oscura!
 Sai perché in casa amí i miei libri e incielí
 Lector ingrato, e fuor gli adimi iniquo?
 Non io di plebe turbinosa i voti
 Con suntuose cene, e don di vesti
 Logore agnato, ascoltator d' illustri
 Scrittori e ultor, non le tribù mi degno
 Uccellar de' gramatici e le scranne:
 Quindi gli omei. Se fomme uscir di bocca

Hinc illæ lacrymæ. Spissis indigna theatris
 Scripta pudet recitare, et nugis addere pondus,
 Si dixi: Rides, ait, et Jovis auribus ista
 Servas. Fidis enim manare poetica mella
 Te solum, tibi pulcher. Ad hæc ego naribus uti
 Formido, et luctantis acuto ne secer ungui,
 Displicet iste locus, clamo; et diludia posco.

My worthless works, and give such trifles weight;
 Yet these professions they with wonder hear —
 * No. You reserve them for dread Cæsar's ear;
 With your own beauties charm'd, you surely know
 Your verses with a honey'd sweetness flow.
 Nor dare I rally with such dangerous folk,
 Lest I be torn in pieces for a joke,
 Yet beg, they would appoint another day,
 A place more proper to decide the fray,

Bin weder Haupt noch Glied von keinem Club,
 Und würdige unsrer hochgelahrten Meister
 Der freyen Künste keinen, mich zu seinem Stuhl
 Zu drängen, oder seinen Beyfall zu briguiren.
 Diesz ist der Schlüssel zum Geheimniss! — Sag' ich dann
 Zu einem dieses Schlags: ich schäme mich
 Vor einem groszen Auditorium
 Mit meinen Klenigkeiten zu erscheinen,
 Als dächt' ich mehr Gewicht, als solche Dinge
 In meinen Augen haben, drauf zn legen:
 So zieht der Mann das Maul und spricht: „ Der Herr
 „ Beliebt zu scherzen, wie ich merk', und spart
 „ Für Jovis Ohren seine Sachen auf;
 „ Er denkt, der Musen Honig fliesze nur
 „ Von Seinem Mund, und ist sich selber schön

es-tu persuadé, beau seulement pour toi, que toi seul
 distilles le miel poétique? A ce discours, je redoute de
 répondre par des railleries, de peur d'être déchiré
 par l'ongle tranchant du lutteur. Ce lieu me déplaît, et
 je demande un délai; car d'un badinage naissent une

No catedras frecuento,
 Y corros de gramáticos evito.
 Por eso tal furor muestran conmigo;
 Y si tal vez les digo,
 Que me avergüenzo de leer mis cosas
 En esas reuniones numerosas,
 Y de dar gran valor à pequeñeces,
 Me responden: muy bien nos encarneces;
 Que las reservas di para el oído
 De Augusto, pues ufano y engreido,
 De ti solo figuraste en tu idea,
 Que destila la miel aganipea.
 A esto ya no con chanzonetas ando,
 Que fin diera de mi la turba toda:
 Digo pues, que el lugar no me acomoda,
 Y para responder tiempo demando;

Che recitar miei scritti in pien teatro,
 Di ciò non degni, e agginguer peso a ciance,
 Io mi vergogno-Scherzi, (un tal ripiglia)
 E di te stesso ammirator, di Giove
 Serbi a l' orecchio questo suon celeste;
 Poichè sol da' tuoi labbri aonio mele
 Fluir confidi-Allor d' aver buon naso
 Temo far mostra, ed a schivar lo strazio
 Del lottator da l' uguna acuta, esclamo:
 No, questo scherzo non mi piace, e chieggo
 Lunga quindena; chè talor lo scherzo

Ludus enim genuit trepidum certamen, et iram;
Ira truces inimicitias, et funebre bellum.

For jest a fearful strife and anger breed,
Whence quarrels fierce, and funeral wars proceed.

„ Genug, um unsers Beyfalls zu entbehren.“
Was ist zu thun? Ihm eine spitz'ge Antwort
Zu geben wag' ich nicht, und winde mich,
Um seine Nägel nicht noch mehr zu fühlen,
Mit der Entschuldigung von ihm los, der Ort
Misfalle mir — und bit' um Galgenfrist.
In einen Kampf auf Witz mit diesen Leuten
Sich einzulassen, ist nicht rathsam. Erst
Ists bloßes Spiel; allmählich wird man warm,
Die Galle steigt, der Scherz wird immer bitter,
Zuletzt erboszt man sich und hört mit Schlachten auf.

querelle prompte et la colère, et de la colère viennent
de cruelles inimitiés et des guerres meurtrières.

Pues la chanza en disputa se convierte;
La disputa en pendencia y desentono;
La pendencia en encono,
Y el encono por fin en guerra y muerte.

Zuffe, perigli, ira produsse; e l'ira
Nimistà truci, e luttuosa guerra.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

EPISTOLA XX. — AD LIBRUM SUUM.

Vertunnum, Janumque, Liber, spectare videris;
 Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.
 Odisti claves, et grata sigilla pudico;
 Paucis ostendi gemis, et communia laudas;
 Non ita nutritus. Fuge quo descendere gestis.

EPISTLE XX. — TO HIS BOOK.

The shops of Rome impatient to behold,
 And, elegantly polish'd to be sold,
 You hate the tender seal, and guardian keys;
 Which modest volumes love, and fondly praise
 The public world, even sighing to be read, —
 Unhappy book! to other manners bred.
 Indulge the fond desire, with which you burn,
 Pursue thy flight, yet think not to return.
 But, when insulted by the critic's scorn,

EPISTEL XX. — AN SEIN BUCH.

Mein liebes Buch, ich sehe wohl, warum
 Du so verstohlen nach dem Janus und
 Vertunmus schielst: du kannst es kaum erwarten,
 Von den Gebrüdern Sosiern fein glatt und schmuck
 Herausgeputzt, dich ausgelegt zu sehen.
 Die gute Zeit, da du, verschämt und züchtig,
 Vor fremden Augen dich in meinem Pult
 Verstecktest, ist vorbei; du hassest Schloss
 Und Siegel, keuchst nach Freyheit, grämeß dich
 So wenig Leuten nur gezeigt zu werden.
 So bist du nicht erzogen worden! Aber, weil

ÉPITRE XX. — A SON LIVRE.

Tu parais, ô mon Livre! regarder Janus et Vertunne,
 sans doute afin que tu sois mis en vente, poli par la
 pierre-ponce des Sosies. Tu hais les clés et les cachets
 qui plaisent aux ouvrages modestes. Tu gémiss, si tu
 n'es montré qu'à peu de personnes; et ce que tu vantes,
 c'est la publicité. Je ne t'ai point élevé ainsi. Vas où
 tu veux aller. Parti, il n'y aura plus de retour. Qu'ai-je

EPISTOLA XX. — A SU LIBRO.

Paréceme, libro mio,
 Que á Jano y Vertumno miras;
 Y en casa de Sosia quieres
 Lucir tu cara bien limpia.
 De estar debajo de llave
 Te aburres y te fastidias,
 Y te disgusta el retiro
 Que a modesto regocija.
 Sientes que te lean pocos,
 Y contemplas con envidia

EPISTOLA XX. — A SUO LIBRO.

Volto, Vertanno ad adocchiar e Giano,
 Mi sembri, o libro, onde di te far mostra,
 Per man de' Sosl impomiciato, in piazza.
 Ti putiscono omai chiavi e sigilli,
 Grati al pudor; ti duol mostrarti a pochi;
 Lodi circoli e trebbi. Ah! non fur queste
 Le massime paterne! ove ti spinge
 Folle desio, subbissati: una volta
 Scappatomi di man, più non si torna.

Non erit emisso reditus tibi. Quid miser egi?
 Quid volui? dices, ubi quis te laeserit. Et scis
 In breve te cogi, cum plenus languet amator.
 Quod si non odio peccantis desipit augur,
 Carus eris Romæ, donec te deserat atas.
 Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi
 Cœperis, aut timeas pasces taciturnus inertes,

How often shall you cry, ah! me forlorn!
 When he shall throw the tedious volume by,
 Nor longer view thee with a lover's eye.
 If rage pervert not my prophetic truth,
 Rome shall admire, while you can charm with youth,
 But soon as vulgar hands thy beauty soil,
 The moth shall batten on the silent spoil;
 Then fly to Afric, or be sent to Spain,
 Our colonies of wits to entertain.
 This shall thy fond adviser laughing see,
 As, when his ass was obstinate like thee,

Du's dann nicht besser haben willst, so geh,
 Wohin so weh dir ist! Die Reue wird dich nur
 Zu bald ergreifen, aber leider! dann zu spät.
 Einmal hinaus, so ist kein Wiederkommen
 Für dich! — Was hab' ich dummes Ding gethan?
 Was hatt' ichs Noth? wirst du dann, wenn dich jemand
 Beleidigt, schrey'n — und nirgends Mitleid finden.
 Auch weisest du, dass du dich gar enge wieder
 Zusammenschrumpfen musst, sobald der gähnende
 Liebhaber deiner satt geworden. Soll ich
 (Wenn anders mich die böse Laune nicht
 Zum falschen Augur macht) dir sagen, Kind,
 Wie dir's ergehen wird? Du wirst, so lange

fait? qu'ai-je voulu? malheureux! diras-tu, lorsque
 quelqu'un te déchirera. Et tu sais combien vite te
 replie le lecteur rassasié qui s'assoupit. Si l'humeur
 que lui donne ta faute ne fait pas déraisonner l'augure,
 tu seras cher aux Romains jusqu'à ce que la jeunesse
 t'abandonne. Mais dès que des mains vulgaires, en te
 feuilletant, auront commencé à te salir, ou tu nourri-
 ras en silence la teigne oisive, ou tu t'enfuiras vers
 Utique, ou, lié autour de quelque marchandise, tu

Los escritos que á luz salen:
 No te di yo esa doctrina.
 Marcha pues do marchar quieres,
 Mas que no hay tornar truhita,
 Y que á decir vas en breve
 Si alguno te satiriza:
 ¿ «Qué hice triste y sin ventura?»
 Pues ya sabes cuán aprisa
 Tus mismos aficionados
 Cuando se cansan te olvidan.
 Si el disgusto que me causas
 No me entorpece la vista,
 Nuevo te apreciarán todos;
 Mas despues que algunos días
 Andes en manos del vulgo,
 Pasto serás de polilla,

Tristo! che fei? che volli? udendo il fischio
 De la sferza, dirai, di chi t'insulta.
 E sai che importi il gemere ristretto
 In tuo volume allor che l'pria voglioso
 Lettor, poi sazio, da languor fia vinto.
 Che se, pel tuo fallir ebbro di sdegno,
 L'augure non vaneggia, a Roma caro

Aut fugies Uticam, aut vincetus mitteris Ilerdam.
 Ridebit monitor non exauditus; ut ille,
 Qui male parentem in rupes destruit asellum
 Iratus. Quis enim invitum servare laboret?
 Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
 Occupet extremis in vicis balba senectus.
 Cum tibi sol tepidus plures admoverit aures,

THE CLOWN IN VENGEANCE PUSH'D HIM DOWN THE HILL:
 For who would save an ass against his will?
 At last thy stammering age in suburb schools
 Shall toil in teaching boys their grammar-rules:
 But when in evening mild the listening tribe
 Around thee throng, thy master thus describe;
 A freeman's son, with moderate fortune blest,
 Who boldly spread his wings beyond his nest;

Du jung und etwas Neues bist, zu Rom gefallen:
 Doch bist du erst bis in des Pöbels schmutz'ge Hände
 Herabgesunken und der feinen Welt
 Zum Ekel worden — dann, du armes Buch,
 Wirst du, in irgend einem Winkel, schweigend
 Die Motten weiden, oder, diesen zu entrinnen,
 Nach Utica dich flüchten; oder gar
 Gebunden, wie ein Slave, nach Ilerda
 Dich senden lassen müssen. Ich, der dir
 Vorhergesagt, ich lache dann dazu,
 Wie jeuer, da er seinen eigensinn'gen Esel
 Im Zorn in einen gähen Abgrund jagt'
 Und rief: so brich dir dann den Hals, weil du
 So grosze Lust dazu hast! — Auch noch dies
 Erwartet dich zuletzt, dass in der Vorstadt,
 In einem abgelegnen Winkel, sich

seras envoyé à Ilerda. Le conseiller que tu n'as pas
 écouté rira, comme celui qui, furieux de l'obstination
 de son âne, le pousse dans un précipice. Qui s'effor-
 cera de sauver un homme malgré lui? Voici ce qui
 t'attend encore: Un vieux pédagogue bégayant dans les
 faubourgs s'emparera de toi pour apprendre à lire aux
 enfants; et lorsque le soleil attiédi aura rapproché de
 toi un plus grand nombre d'oreilles, tu leur diras que,
 né d'un père affranchi et avec une fortune modique, j'ai

Si á Utica en sendos paquetes
 O á Lérida no te envian.
 Para mi á quien desoiste
 Objeto serás de risa
 Entonces; y haré contigo
 Lo que el que viendo que iba
 Su asno empeñado en matarse,
 Le empujó él mismo á la sima:
 Pues ¿quién á salvar se esfuerza
 Al que en perderse se obstina?
 Quizá á una escuela de barrio
 Te llevará la desdicha,

Viver potrai, sin che l' april ti arrida;
 Ma quando poi comincerai, gualcito
 Da le mani del vulgo ad insozzarti;
 O sarai tacit' esca a tarme inerti,
 O fuoruscito d'Utica la terra,
 O impegolato Lerida t'attende.
 Come allor riderà chi senza frutto
 Ammonivati al par de l'uom, che irato
 L'asin restio precipitò da un balzo!
 E' chi a salvar uom, che non vuol salute,
 S'ostinerà? la balba età senile

Me libertino natum patre , et in tenui re
 Majores pennas mido extendisse loqueris ;
 Ut quantum generi demas , virtutibus addas :
 Me primis Urbis belli placuisse domique ,
 Corporis exigui , præcanum , solibus aptum ,
 Irasci celerem , tamen ut placabilis essem.
 Fortè meum si quis te percontabitur ævum ,

What from my birth you take , to virtue give ,
 And say , with ease and happiness I live ,
 With all that Rome in peace and war calls great ;
 Of lowly stature : fond of summer's heat :
 Early turn'd gray : to passion quickly rais'd ,
 Yet not ill-natur'd , and with ease appeas'd .
 Let them , who ask my age be frankly told ,
 That I was forty-four Decembers old ,

Ein alter stammelnder Schulmeister deiner
 Bemächtigt , und , die Ruthe in der Hand ,
 Dich nöthigt , seine Knaben im Syntar zu üben.
 Indessen , wenn ein lauer Sonnentag
 Mehr Ohren um dich her versammeln wird ,
 Sag' ihnen : dass ich , eines Freygelassnen Enkel ,
 Mit magerm Erbtheil , meine Federn über
 Mein kleines Nest herausgestreckt — und , kurz ,
 Was mir an Ahnen abgeht , gieb mir immer
 An eignem Werth , und setze noch hinzu ,
 Ich sey den ersten Männeru Roms , im Krieg
 Und Frieden , lieb gewesen ; übrigens
 Von Körper klein , und vor den Jahren grau ,
 Ein groszer Freund der Sonne , schnell zum Zorn ,
 Doch leicht und bald auch wieder gut zu machen.
 Fragt etwa jemand dich nach meinem Alter ,

déployé des ailes plus grandes que mon nid. Ainsi tu
 ajouteras au mérite ce que tu ôteras à la naissance. Il sut
 plaîre , diras-tu , à ce que Rome eût de plus grand au
 sénat et à l'armée ; sa taille était petite ; blanchi avant
 le temps , il aimait le soleil ; s'il était prompt à s'irri-
 ter , il ne l'était pas moins à s'apaiser. Si , par hasard ,
 quelqu'un t'interroge sur mon âge , qu'il sache que

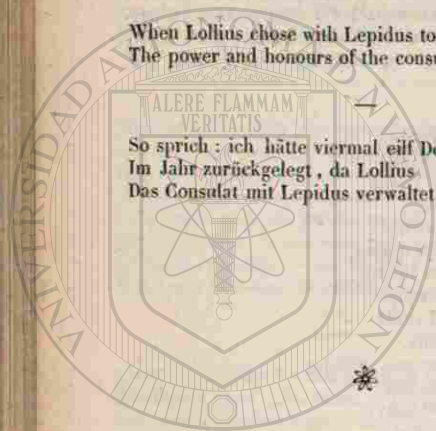
Para que á leer aprendan
 En tí muchachos y niñas.
 Si alli alguna tarde vieres
 Una reunion lucida ,
 Dile , dándome en virtud
 Lo que en linage me quitas ,
 Que progenie de un liberto ,
 Y con hacienda mezquina ,
 Mas alto levanté el vuelo
 De lo que nadie creia .
 Di que los hombres mas grandes
 De Roma me distinguian ;
 Que era de talla pequeña ,
 Y de cabeza blanquizca :

(Questo ti attende ancor) di te varrassi
 De la città negli ultimi rioni ,
 Per l'abbicci , ch' a' fanciulletti insegna.
 Tiepido quando il Sol molte radum
 Orecchie intorno a te , di' pur ch' io nato
 Di padre libertin , scarso d' averi ,
 Maggior del picciol nido ala spiegai ;
 Affinchè quanto a la prosapia scemi ,
 Tanto d' onore a le virtù si aggiunga :
 Ch' io piacqui in Roma à' Grandi in pace e 'n guerra ,
 Picciol de la persona , innanzi tempo

Me quater undenos sciat implevisse decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

When Lollius chose with Lepidus to share
The power and honours of the consul's chair.

So sprich: ich hätte viermal eiff December
Im Jahr zurückgelegt, da Lollius
Das Consulat mit Lepidus verwaltet.



j'accomplis quatre fois onze decembres, l'année où le
consul Lollius prit Lépidus pour collègue.

Para el calor muy sufrido,
Cólerico en demasia,
Pero que muy facilmente
Se me pasaba la ira.
Di, si de años te preguntan,
Cuarenta y cuatro cumplia
El año en que por colega
Lolio à Lépidó designa.

Canuto, abile al Sol, celere a l'ira,
E celere a deporla. Alcan se poi
A caso sia degli anni miei curioso;
Sappia che quando Lollio in suo collega
Lepido assunse, per la quarta volta
L' undecimo dicembre io volger vidi.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



